

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ECOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

« El Moudjahid Hocine Ait Ahmed »

EPAU

Thèse

En vue d'obtention du

Doctorat en sciences

Option

« Architecture et urbanisme »

Titre

Essai de construction d'une grille d'évaluation de la qualité des places publiques à travers le vécu des usagers.

Cas de trois places à Sétif, Algérie.

Présenté par : Mme. Kaouche Imane

Composition du jury de soutenance :

Présidente : KESSAB-BABA AHMED Tsouria, professeur, EPAU Alger.

Examinatrice : NACEUR Farida, professeur, université de Batna.

Examineur : BOUCHERF Kamel, professeur, université d'Alger 2.

Examinatrice : HADDADI Dalila, professeur, université d'Alger 2.

Examinatrice : CHABOU-OTHMANI Meriem, professeur, EPAU Alger.

Rapporteur : BOUSSOUALIM Aicha, professeur, EPAU Alger.

Co-rapporteur : DE HERDE André, professeur, université catholique de Louvain la Neuve, Belgique.

Take me to the magic of the moment;

On a glory night;

Where the children of tomorrow dream away ;

In the wind of change.

WIND OF CHANGE (SCORPIONS 1990, CRAZY WORLD)

Remerciements

Nos remerciements s'adressent tout d'abord à notre directrice de thèse **Professeur Boussoualim Aicha**, qui, tout au long de ces années, a favorisé la progression de notre travail, par la disponibilité dont elle a fait preuve à notre égard, mais aussi pour nous avoir guidée, encouragée et conseillée tout au long de ces années de recherche. Je vous remercie pour les observations et suggestions enrichissantes, et aussi pour votre amitié. Cette thèse vous doit beaucoup et que vous trouvez ici toute notre reconnaissance.

Nos remerciements sont aussi adressés au **Professeur DeHerde André**, d'avoir accepté de co-encadrer ce travail, et d'avoir mis à notre disposition plusieurs documents sur le sujet traité, pour les directives, orientations et conseils promulgués lors de nos entretiens ainsi que par la promptitude quant aux démarches administratives lors de nos stages au sein de l'unité Architecture et climat à l'université catholique de Louvain la Neuve, en Belgique.

Nos remerciements vont aussi à notre famille, mes deux parents pour leur soutien moral, et particulièrement à mon mari Rafik, qu'ils trouvent ici toute ma gratitude.

Enfin, cette thèse n'aurait pas eu lieu sans la contribution des étudiantes et étudiants d'architecture de l'université de Sétif, à leur tête les Master 2 promotion 2015-2016, qui ont participé fortement à nos enquêtes.

Je remercie également tous les habitants de la ville de Sétif qui ont accepté de mettre leurs paroles en marche, afin d'enrichir ce modeste travail. Et aussi à toutes les personnes qui ont collaboré de près ou de loin pendant les périodes de travail sur terrains.

Résumé

Notre recherche s'articule sur la question des qualités du vécu pour les places publiques dans un contexte algérien. La revue de la littérature urbaine révèle qu'ils sont peu les recherches qui donnent des outils pour évaluer la qualité de places publiques. Basé sur la littérature et le travail empirique, notre recherche a comme objectif de proposer une grille d'évaluation la qualité des places publiques à travers le vécu des usagers.

De plus, on assiste à une logique de fabrication des places publiques, qui considère ces dernières comme résultantes du cadre bâti. A présent, il y'a une volonté croissante, et une résurgence quant à l'utilisation des anciens et nouveaux espaces publics de nos villes, les rues, les places, parcs et bien d'autre espaces publics dans la ville. Les places publiques constituent une partie importante de ces espaces publics car elles sont considérées comme les symboles les plus importants de la vie publique. Cependant, le degré d'attractivité n'est pas le même pour toutes ; ce qui fait que certaines places sont fréquentées, en procurant des ambiances particulièrement distinctives, et d'autres, sont plus ou moins des espaces vides.

Trois espaces publics dans le centre-ville de Sétif sont examinées : place Ain Elfouara ; place Ibnbadis, place Saal Bouzid, dont les conditions, et le caractère animé et conviviale le long de l'année, font d'elles des places de références représentatives et réussies, qui méritent d'être étudiées, afin de comprendre et de discerner les raisons d'un tel succès.

En plaçant l'utilisateur au centre de la démarche qui consiste à interroger les usagers sur leurs expériences vécues, à travers des parcours commentés. Cet outil d'exploration des espaces publics, fait appel aux sollicitations spatiales, sensorielles, affectives, esthétiques et sociales de l'environnement.

A l'issue de cette recherche, on a essayé de déterminer les aspects les plus exprimés des qualités des places publiques et de tirer des orientations quant à la conception de futures places plus vivantes et animées. Finalement, nous avons essayé de dresser une grille d'évaluation de la qualité des places publiques, selon des variables tangibles de la qualité.

Mots clés : places publiques, Sétif, Parcours commentés, variables, grille d'évaluation.

Abstract

Our research revolves around the question of experience s qualities at public squares in an Algerian context. The review of urban literature reveals that it exists a little research which provides tools to assess the quality of public squares. Based on literature and empirical work, our research aims to provide an evaluation grid for the quality of public squares through the experience of users.

Moreover, we are observing how public squares are manufactured as the result of the built environment. Besides, there is a growing will and a resurgence for the use of old and new public spaces in our cities, streets, squares, parks and many other public spaces in the city. Furthermore, public squares are an important part of these public spaces because they are considered as the most important symbols of public life. However, the degree of attractiveness is not the same for all which means that some squares are crowded, providing particularly distinctive atmospheres and others are empty spaces.

We examined three public squares in Sétif downtown: place Ain Elfouara; place Ibnbadis, place Saal Bouzid, which conditions and the lively and friendly character all the year make them representative and successful reference squares. This Squares deserves to be studied to understand and distinguish reasons for such success.

By placing the user at the center of our approach which consists of questioning users about their lived experiences based on commented routes. That help for exploring public spaces appeals to the spatial, sensory, affective, aesthetic, and social solicitations of the environment.

At the end of this research, we tried to determine the most expressed aspects of the qualities of public squares and to draw guidelines for the design of future more lively and lively squares. Finally, we tried to draw up an evaluation grid for the quality of public squares, according to tangible quality variables.

Key words: public places, Setif, commented walk, variables, evaluation grid.

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	II
RÉSUMÉ.....	III
ABSTRACT	IV
TABLE DES MATIERES	V
TABLE DES FIGURES.....	IX
LISTE DE TABLEAU	XII
TABLE DES EXTRAITS	XIV
TABLE DES CARTES	XVI
INTRODUCTION GENERALE	1
Introduction.....	2
1. Les espaces publics de qualité, la pièce maitresse du développement durable des villes	2
1.1. La qualité des espaces publics.....	6
1.2. Place publique de la ville algérienne.....	7
2. Problématique.....	8
2.1. Les places publiques dans les villes algériennes contemporaines, un état des lieux	10
2.2. Questionnements.....	12
3. Hypothèses.....	13
4. Objectifs.....	14
5. Méthodologie d’approche.....	14
6. Structure de la thèse.....	23
CHAPITRE 1. QUALITÉ DES ESPACES PUBLICS, ÉTAT DE L’ART	25
Introduction.....	26
1.1 Émergence de la notion de qualité	26
1.2. Qualités des espaces publics et subjectivité.....	27
Synthèse.....	31
1.3. Qualités des espaces publics, différents aspects	32
1.3.1. Qualité et perception	32
1.3.2. Qualité et confort.....	39
1.3.3. Qualité et convivialité.....	42
1.3.4. Qualité et sécurité.....	43
1.3.5. Qualité et accessibilité	47
Synthèse.....	50

1.4.	Critères de qualité et modèles d'évaluation	52
1.4.1.	L'approche de William Holly White et le <i>Placemaking</i>	53
	Synthèse.....	63
1.4.2.	Approches d'évaluation du caractère public (<i>publicness</i>).....	69
1.4.3.	L'approche pédestre de Jan Gehl.....	74
1.5.	Cadrage conceptuel de la notion « espaces publics »	77
1.5.1.	Définitions des espaces publics	77
1.5.2.	Les temps de l'espace public.....	86
1.6.	Cadrage conceptuel de la notion « place publique ».....	89
1.6.1.	Place publique : une notion polysémique.....	89
1.6.2.	Notion polymorphe.....	91
1.6.3.	Places publiques de la ville algérienne : entre orientalistes et conservateurs (traditionnalistes).....	93
1.7.	Nouveaux enjeux des espaces publics	100
1.7.1.	À l'échelle mondiale : développement durable.....	101
1.7.2.	À l'échelle locale : nouvelles stratégies.....	102
	Conclusion.....	104

CHAPITRE 2. LA FABRIQUE DES ESPACES PUBLICS À SÉTIF 107

Introduction.....	108
2.1. Sétif un choix à plusieurs raisons	108
2.2. Évolution des espaces publics pendant la période coloniale	110
2.2.1. 1 ^{ère} période : 1838 à 1919 le plan en damier de la ville coloniale et l'apparition des premières places publiques.....	111
2.2.2. 2 ^{ème} période : 1919 à 1948 la ville coloniale au-delà des Remparts.....	114
2.2.3. 3 ^{ème} période : 1948 à 1962 plan de Constantine et les traits de l'urbanisme opérationnel	117
2.3. Après l'indépendance.....	119
2.3.1. 1 ^{ère} période : 1962 à 1990 l'état planificateur et contrôleur	119
2.3.2. 2 ^{ème} période : 1990 à 2000 l'État régulateur, l'éclipse des espaces publics ?	122
2.3.3. 3 ^{ème} période : 2000 à nos jours, émergence de la notion de développement durable, les espaces publics regagnent l'intérêt des décideurs.....	126
2.4. Panorama des Places de la ville de Sétif.....	127
2.4.1. Place d'Armes : Place de l'indépendance « Ain Elfouara »	128
2.4.2. Place Parvis : place des Martyres « Ben Badis »	130
2.4.3. Places-squares.....	131
2.4.4. Place carrefour	134
2.4.5. Place Gare, ex. place Pierre Semart.....	136
2.4.6. Choix des sites d'étude	138
2.5. Projets de requalification des espaces publics : place des usagers	143
2.5.1. Projet du tramway de Sétif.....	144
2.5.2. Espaces de la circulation automobile au détriment des espaces piétons.....	145
2.5.3. Piétonisation du tronçon Ain Elfouara- La Wilaya.....	147
2.5.4. Opinion publique sur le tramway de Sétif	147
Conclusion.....	149

CHAPITRE 3 RÉFÉRENTIEL MÉTHODOLOGIQUE ET STRUCTURATION DE LA DÉMARCHE SUR TERRAIN 151

Introduction.....	152
3.1. Référentiel méthodologique	152
3.1.1. L'approche sensible en urbanisme	152
3.1.2. Choix de la démarche.....	155

3.2. Description de la démarche.....	156
3.2.1. Première technique, observation in situ	159
3.2.2. Seconde technique, parcours commenté.....	167
CHAPITRE 4. ANALYSE DES CORPUS ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES	182
Introduction.....	183
4.1. Pratiques et variations temporelles et sociales des places publiques	183
4.1.1. Conception générale des sites d'études	183
Synthèse	196
4.1.2. Vécu des places	196
4.2. Perception des places et des qualités des lieux, une approche usagère	220
4.2.1. Séquentialisation de l'espace et diversité des lieux	220
Synthèse	231
4.2.2. Vocabulaire développé par les interviewés et construction du champ lexical de la qualité	231
Synthèse	246
CHAPITRE 5. INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE	247
Introduction.....	248
5.1. Critères de qualité des places publiques à Sétif.....	248
5.1.1. Architecture et aménagement.....	248
5.1.2. Richesse naturelle.....	252
5.1.3. Identité et attachement.....	254
5.1.4. Sécurité	259
5.1.5. Accessibilité spatiale	262
5.1.6. Polyvalence de l'environnement de la place.....	264
5.1.7. Mixité des usagers.....	267
5.1.8. Mixité des pratiques.....	269
Synthèse.....	273
5.2. Grille d'évaluation des qualités des places publiques à Sétif.....	274
CONCLUSION GENERALE	276
Introduction.....	277
Retours sur les résultats	278
Limites et difficultés de la recherche.....	279
Perspectives envisagées.....	280
BIBLIOGRAPHIE	282
ANNEXE 1	I
Une brève histoire de la place publique : De l'agora au Rockefeller piazza	i
ANNEXE 2	VIII
La vile de Sétif	viii
Diagrammes polaires des places publiques de Sétif.....	ix

ANNEXE 3	X
Les parcours commentés.....	X

Table des Figures

Figure 1 Les bienfaits des espaces publics de qualité selon l'ONU, source : www.unhabitat.org ..	5
Figure 2 Les besoins fondamentaux dans l'espace public urbain, selon Stéphane Carr (Carr, et al 1992)	30
Figure 3 Approche multi sensorielle (source : Lucile Grésillon,2010).....	39
Figure 4 différents aspects de la qualité des espaces publics. Source (Lynch. K 1965, Ewing. R. et Clément .O 2013, RUROS 2003, Grésillon. L 2010, Dind. P 2012, CERTU, 2005)	52
Figure 5 Diagramme des critères d'un bon espace public selon PPS. Source : Site officiel de PPS www.pps.org	57
Figure 6 Principes de L'ULP. Source : (Site officiel de l' AMCV : www.amcv.be)	65
Figure 7expériences des aménagements amovibles dans la ville de Namur en Belgique. (Source : site officiel de l'AMCV : www.amcv.be)	69
Figure 8 le modèle cobweb ou«le modèle d'araignée » proposé par Van Melik, Van Aalst, et Van Weesep (Van Melik, et al 2007)	70
Figure 9 le modèle Triaxial proposé par Németh et Schmidt (Németh et Schmidt 2011).....	71
Figure 10 star model le caractère public des espaces publics, par George Vana et Steve Tiesdell en 2010	72
Figure 11Le modèle OMAI, (F. Langstraat & R. Van Melik ,2013),.....	73
Figure 12 la place de Vosges, changement des activités en gardant sa forme initiale. Source : MJ. Bertrand et H. Listowski, 1984.....	79
Figure 13L'espace public minéral, passage piéton couvert à Louvain la neuve en Belgique. Source : établie par l'auteur 2008.....	80
Figure 14 les espaces publics à l'échelle de la voiture, Bab El Oued, à Alger. Source établie par l'auteur 2008	80
Figure 15 l'espace public à l'échelle du piéton, la base Casbah à Alger. Source établie par l'auteur 2008	80
Figure 16le changement des activités quotidiennes de la Place d'Accueil à Louvain la neuve en Belgique. Sources établie par l'auteur,2015.....	82
Figure 17à droite : une ruelle privatisée par les propriétaires de restaurants à Bruxelles. À gauche : une place privatisée par les propriétaires de cafétéria à Alger. Source établie par l'auteur,2008.	83
Figure 18à gauche la place George Pompidou à Paris. Source : établie par l'auteur, 2015.....	90
Figure 19 espaces publics : rue du Ksar de Boussaada ; ruelle du Ksar de Boussaada; impasse a la Casbah d'Alger.Source établie par l'auteur,2003 et 2008	95
Figure 20 vue aérienne sur la place du marché à Ghardaïa, Algérie. Source : Roche.M,1978....	97

Figure 21 espaces publics dans le tissu colonial : Passage couvert à Sétif, Place du cours de la révolution à Annaba, Rue commerçante à Alger. Source : établie par l'auteur, 2008 et 2013. .	100
Figure 22 localisation des cinq portes de la ville de Sétif. Source : collection de l'auteur.	112
Figure 23 principaux équipements de la ville de Sétif intra-muros. Source collection de l'auteur.	113
Figure 24 Avenue Jean Jaurès (Rue de Constantine). Source Collection de l'auteur.....	116
Figure 25 photographie du Plan de Sétif de 1948. Source : site web : www.setifinfo.dz	117
Figure 26 situation des places publiques de la ville de Sétif aujourd'hui. Source : image Google earth.....	128
Figure 27 Place Ain Elfouara. Source : collection de l'auteur, cliché 2015.....	130
Figure 28 place des Martyres. Source : collection de l'auteur.	131
Figure 29 Square des Frères Raffaoui. Source : collection de l'auteur, cliché 2009.	132
Figure 30 Square Saal Bouzid. Source: collection de l'auteur, cliché 2015.....	133
Figure 31 Vue aérienne de principaux ronds-points de Sétif. De gauche à droite : Echamaa, Bab Biskra et Ain Bouaroua. Source : image Google earth.	136
Figure 32 l'accès principal de l'immeuble de la gare de Sétif : à gauche pendant la période coloniale, à droite l'immeuble aujourd'hui. Source : collection de l'auteur.....	136
Figure 33 diagramme polaire	140
Figure 34 diagrammes polaires des trois places publiques choisies :1-diagramme polaire de la place Ain Elfouara,2- diagramme polaire de la place Ben Badis,3-diagramme polaire de la place Saal Bouzid.....	141
Figure 35 situation des places publiques choisies. Source : carte de la ville de Sétif, collection de l'auteur.	141
Figure 36 L'ambiance, au croisement d'une esthétique et d'une pragmatique de l'espace urbain, Source : Thibaud, 2004.	154
Figure 37 outil d'analyse nuage des mots, extrait de l'analyse des parcours commentés.....	177
Figure 38 outil analyse des similitudes, extrait de l'analyse des parcours commentés.....	178
Figure 39 la place Ain Elfouara à l'époque française. Source : collection de l'auteur.	184
Figure 40 fonction des immeubles limitrophes à la place Ain Elfouara. Etablie par l'auteur, cliché :2014 et 2016.....	186
Figure 41 aménagement de la place Ben Badis à l'époque française. Source : collection de l'auteur.	188
Figure 42 l'entrée de la Mosquée Ben Badis. Source : établie par l'auteur,2016.	190
Figure 43 établissements scolaire dans l'entourage de la place Ben Badis. Source : établie par l'auteur, 2016	190
Figure 44édicules urbains a la place Ben Badis. Source : établie par l'auteur,2016.....	191
Figure 45 Aménagement de la place Saal Bouzid. Source : collection de l'auteur.....	192

Figure 46 fonction des immeubles limitrophes à la place Saal Bouzid. Source : établi par l'auteur,2016	194
Figure 47 Mobiliers urbains de la place Saal Bouzid. Source : établie par l'auteur, cliché : 2016.	195
Figure 48 déplacements à la place Ain Elfouara. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.....	197
Figure 49 couloirs de circulation piétonne à la place Saal Bouzid. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.	199
Figure 50 pratiques ordinaires sur les places publiques. Source : établie par l'auteur, cliché2016.	204
Figure 51 mosquée El Atik (à droite), mosquée Iben Badis (à gauche). Source : établie par l'auteur, cliché 2016.	205
Figure 52 installation des hauts parleurs de la mosquée El Atik à la place Ain Elfouara. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.	207
Figure 53 installation des photographes. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.	210
Figure 54 commerces dans les places publiques. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.	211
Figure 55 les policiers à la place Ain Elfouara. Source : établie par l'auteur, cliché : 2016.....	211
Figure 56 Echyoukha des places publics. Source : établie par l'auter, cliché 2016.	212
Figure 57 les Hitist des places publiques. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.	213
Figure 58 les touristes. Établie par l'auteur, cliché 2016.	214
Figure 59 les passants dans les places. Source : établie par l'auteur, cliché, 2016.	216
Figure 60 le bureau des informateurs du Tramway. Source : établie par l'auteur, 2016.....	217
Figure 61 séquences de la place Ain Elfouara. Source : établie par l'auteur, 2016.....	220
Figure 62 séquences de la place Ben Badis. Établie par l'auteur, 2016.....	226
Figure 63séquences de la place Saal Bouzid. Source : établie par l'auteur,2016.....	229
Figure 64 : en haut, l'agora Grecque, En bas, le forum Romain.Source : Bertrand M.J, Listowski H, 1984	ii
Figure 65 : Le parvis de la cité médiévale, (la piazza del campo).Source : Bertrand M.J, Listowski H, 1984	iii
Figure 66 La Place Royale de la renaissance (place Nancy). Source : Bertrand M.J, Listowski H, 1984.....	iii
Figure 67 Vest Pocket Place (Brayen Park à New York).Source : établie par l'auteur, 2015.....	v
Figure 68 préservation des places historiques et les rendre à vocation piétonnière (Place Royale, Paris) Source : auteur, 2017	vi
Figure 69 les quatre couronnes urbaines de la ville de Sétif.Source : Saïd Madani, 2012.....	viii

Liste de Tableau

Tableau 1 Qualité des espaces publics selon Gehl (2010).....	31
Tableau 2 les 51 qualités perceptuelles de l’environnement bâti selon R. Ewing et O. Clément (Ewing et Clement ,2013).....	35
Tableau 3 la sécurité dans les espaces publics	47
Tableau 4 Correspondance des trois dimensions	51
Tableau 5 comptage automatique de flux piétons, impact d’évènement au centre-ville. (Source : site officiel de l’AMCV : www.amcv.be)	68
Tableau 6 tableau récapitulatif des différentes approches d’évaluation de la qualité des espaces publics.....	76
Tableau 7 Classification des principales places publiques de Sétif. Source l’auteur 2017	137
Tableau 8 nomenclature des places publiques de Sétif. Source l’auteur 2017.....	138
Tableau 9 Les critères de choix des sites d’études et l’échelle d’évaluation.....	139
Tableau 10 récapitulatif des caractéristiques distinctives des trois places choisies.....	142
Tableau 11 L’approche sensible du territoire, panorama des techniques, Source : Amphoux, 2007.	154
Tableau 12 complémentarité des techniques de notre démarche.....	156
Tableau 13 récapitulatif des techniques utilisées pour notre recherche.....	158
Tableau 14 répartition des observations des sites entre mars et juillet 2015	159
Tableau 15 planning des observations des sites	162
Tableau 16 points d’observation des sites	163
Tableau 17 récapitulatif du protocole d’observation	166
Tableau 18 taille et composition du corpus des interviewés	168
Tableau 19 informations générales sur les parcours commentés effectués	170
Tableau 20 types des itinéraires effectués par les interviewés.....	171
Tableau 21 récapitulatif du protocole des parcours commentés.....	173
Tableau 22 récapitulatif des différents usagers (permanents et variables) des places.....	217

Tableau 23	résumé du la séquentialisation de la place Ain Elfouara	225
Tableau 24	séquentialisation de la place Ben Badis.	228
Tableau 25	séquentialisation de la place Saal Bouzid	230
Tableau 26	Fiche critères Architecture et Aménagement	250
Tableau 27	Fiche critères, Richesse naturelle	253
Tableau 28	Fiche critères, identité et attachement.....	256
Tableau 29	Fiche critères, Sécurité.....	261
Tableau 30	Fiche critères, Accessibilité spatiale.....	263
Tableau 31	Fiche critères, Polyvalence e l’environnement immédiat.....	265
Tableau 32	Fiche critères, Mixité des usagers.	269
Tableau 33:	Fiche critères, Mixité des pratiques.....	272
Tableau 34:	Grille d’évaluation des qualités des places publiques.	275

Table des Extraits

Extrait 1 : les principes du design universel des espaces publics accessibles à tous selon (CERTU, 2006)	42
Extrait 2 : exemple de corpus recueillis des parcours commentés	173
Extrait 3 Exemple de verbatim issu des parcours commentés.	182
Extrait 4: extraits des parcours commentés de la place Ain Elfouara (séquence 1)	221
Extrait 5 : la description de séquences 2 dans les parcours commentés de la place Ain Elfouara	222
Extrait 6 : la parole des interviewés sur le tramway de Sétif.	223
Extrait 7 : la description de la séquence 3 dans les parcours commentés de la place Ain Elfouara.	223
Extrait 8 : la mosquée El Atik dans les commentaires de la place Ain Elfouara.	224
Extrait 9 : pratiques dans la parole des usagers, de la place Ain Elfouara	224
Extrait 10 : description de la séquence 4 comme la partie désagréable de la place Ain Elfouara	225
Extrait 11 : description générale de la 1 ^{er} séquence de la place Ben Badis dans les paroles des interviewés	228
Extrait 12 : description des pratiques de la place Ben Badis.	228
Extrait 13 : les caractéristiques de la seconde séquence dans les paroles des interviewés de la place Ben Badis.	228
Extrait 14 : la description de la première séquence de la place Saal Bouzid	230
Extrait 15 : description de la séquence 2 à la place Saal Bouzid	231
Extrait 16 : verbatim Ain Elfouara.	234
Extrait 17 : verbatim la Mosquée.	235
Extrait 18 : verbatim proximité des services	236
Extrait 19: verbatim la forte fréquentation des places.	237
Extrait 20 : verbatim des retraités.	238
Extrait 21: verbatim verdure et eau .	239
Extrait 22 : Verbatim propreté et saleté.	240
Extrait 23 : Verbatim sécurité/insécurité	241
Extrait 24 : verbatim les terrasses de café.	242
Extrait 25 : Verbatim ombre.	242

Extrait 26 : verbatim les familles.	243
Extrait 27 : verbatim Ramadhan.	244
Extrait 28 : Verbatim Harat	245
Extrait 29 : verbatim sans abris.	246
Extrait 30 : verbatim circulation.	246

Table des Cartes

Carte 1 : situation de la place Ain Elfouara. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.....	183
Carte 2: configuration spatiale de la place Ain Elfouara. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.....	185
Carte 3: situation de la place Ben Badiss. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.....	188
Carte 4 : configuration de la place Ben Badis. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur....	190
Carte 5 : situation de la place Saal Bouzid. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.....	192
Carte 6: configuration de la place de l'Ex Palais de justice (Saal Bouzid). Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.....	194
Carte 7 : trajectoire des déplacements piétons à la place Ain Elfouara.....	197
Carte 8 : direction des déplacements piétons à la place Ben Badis. Source : établie par l'auteur.....	198
Carte 9: directions des déplacements piétons à la place Saal Bouzid. Source : établie par l'auteur.....	199

INTRODUCTION GENERALE

Introduction

1. Les espaces publics de qualité, la pièce maitresse du développement durable des villes

« Des espaces publics de qualité invitent les habitants à communiquer et à collaborer, ainsi qu'à participer à la vie publique. Ces lieux peuvent également offrir des services de base, favoriser les déplacements, développer l'activité économique et accroître la valeur de l'immobilier tout en générant des recettes pour les municipalités. » (M. Ban Ki-Moon¹, S.G ONU, 5 oct. 2015)

Nous avons jugé utile d'entamer l'introduction de notre thèse par les paroles réfléchies du secrétaire général des Nations Unies, à l'occasion de la journée mondiale de l'habitat², pour l'année 2015 les espaces publics ont été au rendez-vous, à travers le thème « des espaces publics pour tous ». Sur le site officiel de l'ONU, on explique les avantages d'aménager des espaces publics de qualité, pour les villes et aussi pour les habitants *« les espaces publics ont souvent été négligés et sous-estimés, mais ils sont de plus en plus considérés comme l'épine dorsale des villes. Les espaces publics sont des lieux agréables et accessibles à tous, sans but lucratif. Ils peuvent prendre des formes diverses comme des parcs, des rues, des trottoirs, des marchés et des terrains de jeux. »* (M. Ban Ki-Moon, S.G ONU, 5 oct. 2015)

En évidence, les espaces publics sont l'ensemble des espaces physiques qui composent nos villes, aux propriétés spatiales et fonctionnelles nombreuses ; possédant des formes, des fonctions et des statuts très divers, et dont l'évolution a été très rapide au cours des dernières décennies.

À l'échelle mondiale, et jusqu'aux années 60 et 70, l'urbanisme fonctionnaliste influencé par les idées de la charte d'Athènes³ a fait émerger des espaces publics, qui ne présentent que des vides entre les bâtiments, qui résultaient du cadre bâti. Disposés comme des espaces résiduels, constituaient de *no man's land*⁴. Ces espaces publics ont été jugés comme des espaces en déclin ou en crise (Tomas,

¹ Le huitième secrétaire général des Nations Unies effectue deux mandats du 1^{er} janvier 2007 au 31 décembre 2016.

² Célébrer par l'ONU le premier lundi du mois d'octobre de chaque année.

³ Charte issue du quatrième congrès international d'architecture moderne CIAM en 1933, sous l'égide de Le Corbusier.

⁴ On reprend la notion d'Oscar Newman, quand il décrit les grands espaces qui séparent les blocs d'habitations.

2001), à cause de leur dégradation par la multiplication de la circulation automobile.

Cet échec observé, provoque tout de suite des critiques revendiquant les espaces publics traditionnels, le concept réapparaît dans les discours des sociologues et urbanistes comme une problématique importante de recherche en sciences sociales (Fleury, 2007), notamment par Jane Jacobs en 1961⁵ qui a contesté dans son ouvrage intitulé « *The Death and Life of Great American Cities* », les espaces publics issus de l'urbanisme moderniste dans les villes américaines. Depuis, plusieurs auteurs ont contesté le déclin des espaces publics traditionnels, ce qui a fait apparaître un courant de travaux similaires dans les pays européens, à titre d'exemple : les travaux sur la typo morphologie en Italie et en France : Aldo Rossi, Jean Castex et Philippe Panerai.

Le mouvement moderne a prouvé son échec laissant la place à de nouvelles idées sur l'urbain, la ville et les espaces publics. On commence à penser l'espace urbain à travers l'introduction de l'individu et le vécu ainsi que les spécificités immatérielles de l'espace dans la pensée urbaine et architecturale, c'est ce qu'on appelle ultérieurement **l'approche sensible**. En effet, les travaux de Kevin Lynch sur la perception de la ville par les habitants⁶ (Lynch, 1969), démontrent les caractères de l'espace perçu, ainsi, les espaces publics sont des éléments de lecture de la ville, et jouent le rôle des repères pour lire l'espace et s'orienter et mieux le pratiquer. Dans les travaux de Christian Norberg Schultz⁷ (Schultz, 1981), l'urbain est une succession de lieux vécus, caractérisés par des éléments matériels et immatériels, d'où en découle le **Genuis Loci**, ou l'esprit d'un lieu/ le sens de l'espace. Désormais, l'espace n'est plus pensé comme une forme résultant d'une juxtaposition d'un ensemble d'objets spatiaux, mais il est : « *de ce fait interprétation, signification et expression d'une intentionnalité ; c'est-à-dire espace de représentations mentales* ». (Boulekbache-Mazouz, 2008)

⁵ La publication du livre a eu une grande influence sur la planification urbaine du 20^e siècle en Amérique du Nord. Publiée pour la première fois en 1961 en anglais, cette œuvre est une critique du mouvement moderne et du renouvellement urbain. La publication influencera le mouvement nouveau Urbanisme lors de son essor durant les années 1980.

⁶ Dans son livre intitulé *The Image of The City*, publié en 1960 (trad. 1969 : *l'image de la cité*) est le résultat d'une étude de 5 ans codirigée par Kevin Lynch et Gyorgy Kepes, menée avec David Crane, Bernard Frienden, William Alonso, Franck Hotchkiss, Richard Dober et Mary Ellen Peters au centre des études urbaines et régionales du MIT sur la façon dont les utilisateurs perçoivent et organisent l'information spatiale alors qu'ils se déplacent dans une ville.

⁷ Dans son livre intitulé : *Genius loci, paysage, ambiances, architecture*, publié en 1981, Norberg Schultz,

Ces approches contemporaines marquent la rupture avec l'urbanisme moderne et fonctionnel, avec une attention particulière portée aux espaces publics, aux enjeux sociaux, culturels, aux contraintes économiques et politiques, mais surtout à l'individu, à son vécu dans l'urbain, au sens que portent les espaces publics et au (x) symbole (s) qu'il(s) représente (ent) aux usagers.

Ces dernières années ont été marquées par une montée de l'opinion publique sur la ville et sur ses espaces publics. L'intérêt, à des espaces publics plus « publics » surgis, mais cette fois, c'est l'usager qui revendique son droit à ces espaces de la ville. La mondialisation, la révolution communicationnelle, la vidéosurveillance, la multiplication des murs réels et virtuels effacent les espaces publics. Alors, des résistances se manifestent : street art, spectacles de rue, code de la rue, cyberrue, actions féministes ... etc., qui associent aux espaces publics, accessibilité, gratuité et bienveillance. (Gehl, 2009)

Actuellement, Il n'est plus question de démontrer les avantages et les enjeux des espaces publics pour la vie urbaine, mais il est actuellement question de fabriquer des espaces publics de qualité. En 2011, ONU-Habitat a adopté la résolution sur le développement durable⁸ à travers l'accès à des espaces publics urbains de qualité. « *Les espaces publics de qualité renforcent la cohésion de la communauté, favorisent la santé, le bonheur et le bien-être de tous les citoyens tout en stimulant l'investissement, le développement économique et la durabilité environnementale.* » (M. Ban Ki-Moon, S.G ONU, 5 oct. 2015)

La conjonction de ces deux termes, espaces publics et qualité de vie, va immédiatement de soi, des espaces publics bien conçus et bien gérés sont un atout majeur pour l'habitabilité et l'économie d'une ville. (Site officiel de l'ONU, www.unhabitat.org)

⁸ Selon la définition donnée dans le rapport de Brundtland en 1987. Le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins. Source : www.wikipédia.org.

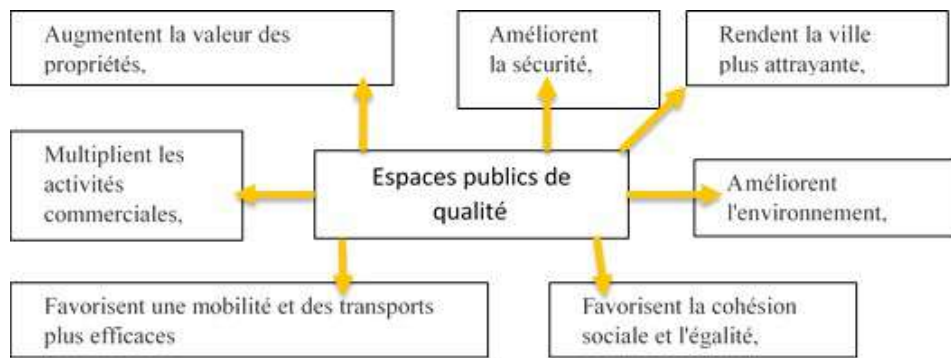


Figure 1 Les bienfaits des espaces publics de qualité selon l'ONU, source : www.unhabitat.org.

Aujourd'hui, les espaces publics contemporains se trouvent au milieu de nouveaux enjeux multiples, face à l'impératif des politiques du développement urbain durable, ils prennent une place de plus en plus importante dans les politiques d'amélioration de l'environnement. Les façons d'intégrer la dimension du développement durable dans les espaces sont variées. (Le site officiel de l'ONU-Habitat, www.unhabitat.org).

Tout d'abord dans les politiques de déplacements, il ne s'agit plus seulement de donner davantage de places aux piétons afin de réduire celles de la voiture, mais d'inclure les espaces publics, mettant en lumière leur rôle dans les déplacements et l'irrigation des centres urbains. La fonction des espaces publics comme lieu de circulation, d'échange et de rencontre risque de disparaître, à cause des privatisations de certains espaces publics de la ville : fermeture résidentielle, espaces réservés pour les hôtels ou les terrasses de cafés et restaurants ...etc., ces formes de privatisation partielles sont remises en cause, prenant en compte l'accessibilité comme élément primordial de la ville.

En second lieu, en termes de qualité environnementale, les espaces publics constitués par des parcs, des jardins, d'allées arborées sont appelés à jouer un rôle de plus en plus important dans les aménagements urbains permettant alors la réintroduction de la nature en ville. Face aux impératifs liés aux normes de pollution et aux menaces du réchauffement climatique, les projets d'aménagement doivent (ONU-Habitat, 2015) prendre, désormais, mieux en compte ces impératifs, notamment dans le cadre d'une action sur le climat et l'environnement urbain. (Site officiel de l'ONU, www.unhabitat.org)

Enfin, sur le plan social et dans les politiques de développement urbain, les espaces publics sont amenés à jouer un rôle important dans la qualité de la vie en ville. (Site officiel de l'ONU, www.unhabitat.org) On a souvent tendance à assigner aux espaces publics un rôle d'intégrateur et de mixité sociale, à cause des formes de sociabilité qu'ils génèrent. En termes d'inclusion, les espaces publics sont le berceau de la démocratie par l'implication des habitants dans des pratiques de

concertation liées à la réalisation de projets d'aménagement, dans lesquelles s'expriment leurs besoins, et aussi les représentations des espaces.

La quête envers des espaces publics de qualité devient un souci contemporain, visant à réconcilier l'homme avec la ville c'est-à-dire, son environnement immédiat qui commence à partir de son domicile. Bien être dans la ville rime essentiellement avec la **qualité**, un facteur difficile à quantifier, puisqu'ils englobent plusieurs indicateurs.

1.1. La qualité des espaces publics

Notre premier champ thématique concerne la qualité des espaces publics. La définition même de la notion d'espaces publics de qualité relève une certaine ambiguïté, la multitude des études en sciences humaines, sociales, en urbanisme et en aménagements manifeste cette multitude de définitions sur la notion de qualité des espaces publics et ses indicateurs.

Tout d'abord, la qualité connaît sa genèse dès les années 60 dans les travaux critiquant l'urbanisme moderne. Nombreux sont les chercheurs qui ont puisé dans ce champ tissant le lien fondamental entre espace conçu, espace vécu et qualité de vie urbaine, citons : Jane Jacobs (1960), Oscar Newman, Bill Hillier, Kevin Lynch, Irwin Altman, William Holly White, Ghel, et bien d'autres.

Dans le domaine des sciences sociales (White, 1980, Shaftoe, 2008, Dind, 2012), on évoque la qualité des espaces publics comme synonyme *de convivialité, cohésion sociale, mixité sociale et sécurité*. Dans les travaux sur la perception de l'environnement urbain (Lynch, 1965, Ewing. et Clément, 2013), la qualité perceptuelle de l'environnement bâti et des espaces publics se fait par l'organisation de ses différentes composantes dans une structure d'ensemble qui nous permet de lui donner un sens. On a montré que les qualités : *la lisibilité, la cohérence, le respect de l'échelle humaine, l'esthétique, le respect de l'identité des lieux...etc.*, tous réunies facilitent la perception de l'environnement urbain. La qualité rime aussi avec confort, un grand nombre de connaissances sur le confort dans les espaces publics comme une des qualités de bien être (ABC le Groupe 1997, Adolphe et al, 2002, Boussoulaim, 2002, Reiter, 2007). La variation de la morphologie des espaces publics peut engendrer des variations distinctives sur les paramètres microclimatiques, notamment sur les températures, l'humidité relative et la vitesse de l'air. De nombreuses études effectuées par le centre d'étude et de recherche sur le transport urbain (CERTU) en France ont porté sur la qualité ergonomique des espaces publics et leurs accessibilités et sécurités des déplacements pour tous les usagers.

La notion de qualité peut être interprétée sur les deux volets objectif et subjectif, ce qui complique sa définition (Pacione, 1982). Bien entendu, les villes et les hommes à travers le monde n'ont pas les mêmes besoins et n'offrent pas les mêmes perspectives à leurs populations. Les principes qui sous-

tendent la fabrication des espaces publics de qualité ne peuvent s'appliquer d'une façon égale sur toutes les villes à travers le monde (Gehl, 2005).

Dans le cadre de notre travail de doctorat, nous nous intéressons précisément à la question des places publiques des villes algériennes, ainsi qu'à leur qualité.

1.2. Place publique de la ville algérienne

La ville traditionnelle algérienne est riche en espaces publics ; comportant entre ses murs des espaces qu'on peut qualifier de publics et qui subissent une forte hiérarchisation vis-à-vis de leur position en ville (Dris, 2001). Les places publiques de la ville traditionnelle algérienne comparées aux places de la ville occidentale de la même époque ne remplissaient pas les mêmes fonctions, à savoir le regroupement et la discussion. (Toumi et Vidal, 2011),

En revanche, la place publique est désignée communément par le terme *Rahba*, qui signifie un vaste et large espace, ou un lieu où se tient un marché, permanent ou temporaire. (Benyoucef, 1987) Certes, ces places ne jouaient pas le même rôle des places occidentales ; situées souvent aux portes de la ville, elles avaient d'autres fonctions ; commerciales, d'accueil et de festivités (Roche, 1970, Benyoucef, 1987).

La période coloniale, entre 1830 et 1962, était marquée par la réalisation d'un nombre important de villes : Alger, Annaba, Oran, Sétif, Bejaia, Skikda, Sidi Bel abbesse...etc. De nouvelles places publiques sont réalisées dans ces tissus coloniaux, intégrant les normes urbaines de l'époque. Les villes coloniales étaient conçues sur la base du plan orthogonal, avec de larges boulevards, des places urbaines et des squares, qui s'adaptaient aux usagers occidentaux. La place centrale se trouve au croisement des axes structurants Nord-Sud, Est-Ouest entourer de principaux équipements (Cote, 1988, Vacher, 1997, Picard, 2006).

Après l'indépendance, l'importation de modèles occidentaux d'urbanisme a accentué le changement de l'image de la ville algérienne. Un urbanisme peu adapté au mode de vie local, soucieux de la quantité et de la rapidité de la réalisation, ce qui a engendré de grands espaces libres entre les constructions, mal aménagées et peu entretenues, marquant ainsi la disparition des espaces publics dans la ville algérienne de cette époque. (Cote 1988, Bitam, 2011, Kettaf 2013, Madani, 2012). La place publique n'a pas résisté aux changements, et on commence à qualifier de place tout étendue libre de construction : Rond-point, grande étendue entre les immeubles...etc.

2. Problématique

Au lendemain de l'indépendance, la population urbaine des villes algériennes a augmenté. Par conséquent, l'État s'est trouvé devant une situation de crise dans tous les secteurs notamment dans celui de l'habitat et de l'équipement. Pour répondre aux besoins croissants en logements et de services (transport, santé...etc.), l'État algérien s'est lancé dans des programmes de constructions massives et rapides produisant ainsi un cadre urbain issu simplement des programmes et modèles d'habitats et d'équipements publics importés avec, dans la plupart des cas, des études et des réalisations effectuées par des sociétés étrangères.(Bendjelid, 1997)

Le résultat de cette cadence de développement, a marqué le territoire algérien par la réalisation des zones d'habitats urbaines nouvelles, ZHUN, des logements collectifs préfabriqués avec leurs équipements d'accompagnement dans certains cas non achevés (hôpitaux, centres sportifs, administrations), implantés dans toutes les villes algériennes avec le seul but d'améliorer les besoins en logements, sans considération de conditions spécifiques des régions. (Semmoud, 2007)

Les espaces publics issus de cette période étaient dictés selon une logique de plan de masse, formant des espaces assez peu différenciés. Ils se présentent comme de vastes étendues éparpillées entre les constructions, résultantes du tracé des chemins des grues. Victimes de leurs processus de fabrication, les espaces publics des ZHUN, sont rapidement transformés en *no man's land* n'offrant à l'espace aucune identité particulière.

Dans les années 90' la politique urbaine s'est basculée vers d'autres types d'urbanisation : les lotissements, avec une absence du contrôle de l'État, ainsi que les promotions immobilières, poursuivant, parallèlement l'implantation de grands ensembles. Le panorama des villes algériennes s'est ainsi combiné, au fur et à mesure, des fragments de programmes, procurant ainsi une image morcelée et un cadre de vie désolant : absence du langage architectural, de vastes espaces extérieurs, manque d'équipements, primauté à la circulation automobile, isolement ...etc.

Les villes algériennes éprouvent des transformations spatiales, paysagères et économiques exceptionnelles. « *En un quart de siècle (1975-2000), les villes algériennes ont connu une extension spatiale effrénée. Toutes les villes de l'armature urbaine, métropoles, grandes, moyennes ou petites villes, ont vu leur superficie s'étaler de façon déraisonnable* » (Bendjelid, 2006 cité dans Kettaf, 2013).

Cependant, et dans une vision de développement durable, l'État algérien commence à donner une importance majeure à l'amélioration de la **qualité de vie urbaine**. En effet, on observe un regain d'intérêt porté sur la ville, le cadre de vie et sur les espaces publics- leurs productions et leur gestion

d'où l'importance primordiale de cet élément de composition urbaine des villes dans la relance et la promotion de la qualité de la vie urbaine sur différents niveaux.

Effectivement, des recherches universitaires ont tenté de résoudre la problématique des espaces publics creusés dans les profondeurs de la question ou du concept « espaces publics » dans tout l'éventail des domaines : sociologie, urbanisme, paysagisme, politique, économie...etc.

Cet intérêt porté sur les espaces publics est également dans les lois sur la ville et sur l'urbanisme, renforcé par l'apparition de lois qui intègrent le développement durable comme clefs de toutes interventions en ville, une notion à la mode, qui a influencé en profondeur toutes interventions d'aménagement sur nos villes. Cette tendance de développement durable a poussé les différents acteurs locaux à revoir la manière dont ils ont produit les espaces publics. Un changement observé par une volonté d'intégration des facteurs locaux de chaque région telle que la typologie architecturale, les matériaux de construction, le microclimat, l'aspect social, etc.

Dans cette vague de reconnaissances du rôle prépondérant des espaces publics, l'État algérien ne tarde pas à lancer plusieurs projets de requalification urbaine à travers le territoire qui englobent les infrastructures, les aménagements et tout le paysage urbain. Cela dit la requalification des espaces publics se limite toujours au simple côté fonctionnel (Kettaf, 2013), tel le mobilier urbain le traitement du sol et l'éclairage.

Concrètement, d'importants budgets sont consacrés par l'État pour l'édification et l'entretien des espaces publics urbains. On note de lourdes opérations d'améliorations urbaines qui touchent certaines villes algériennes et leurs espaces publics centraux ainsi que les friches urbaines. Désormais, de remarquables projets de requalification urbaine sont en cours de réalisation. (Kettaf, 2013, Bendjelid, 2006, Semmoud, 2007) Intégrées dans de Grands Projets urbains : Alger, Oran, Constantine, Sétif, Annaba et bien d'autres villes, connaissent des changements importants, sur le plan spatial ainsi que fonctionnel, avec l'objectif de créer des espaces publics urbains, non seulement agréables et confortables pour les usagers, mais aussi un cadre de vie qui renforce la solidarité sociale, la mixité d'usage et l'autoformation de l'identité du citoyen.

Toutefois, cette volonté est restée noir sur blanc, la pire réalité est sur le terrain, car, aujourd'hui, on continu à concevoir et à produire d'une manière standard, pour faire vite et répondre aux besoins de la démographie galopante, cela s'applique sur la totalité de la production architecturale et urbaine ; le logement, les équipements publics et aussi, mais surtout sur les espaces publics qui font l'objet de notre recherche. Conséquemment, la production des espaces publics ne prend pas en considération les besoins locaux des usagers (social, fonctionnel, climatique), mais une conception importée

d'ailleurs et qu'on tente de coller à nos villes et à nos habitants.

Par ailleurs, la manière dont on fabrique actuellement les espaces publics des villes algériennes, doit être remise en cause, et doit être revisitée, en prenant en charge tous les facteurs qui peuvent influencer l'admissibilité et le succès des espaces publics à différents niveaux. Les usagers doivent être mis en premier plan lors de la fabrique des espaces publics, ils sont les premiers concernés. Dans le même ordre d'idées, Richard Neutra explique que *la possession d'une chose, c'est avant tout l'usage* » (Neutra, 1971), de même pour un espace public, si sa vocation ne s'adapte pas avec les orientations et les besoins des usagers, ces derniers vont fuir ces espaces.

2.1. Les places publiques dans les villes algériennes contemporaines, un état des lieux

Notre intérêt est porté particulièrement aux places publiques de la ville de Sétif. En se comparant avec d'autres pays qui ont un modèle de conception et un mode de gestion approprié à leurs climats, leurs budgets et leur société (à titre d'exemple : Belgique, France, Espagne...etc.), l'Algérie ne semble pas avoir trouvé la bonne combinaison, pour la conception et la gestion de places publiques de qualité en vue d'assurer le bien-être des citoyens.

Les places publiques des villes algériennes n'ont fait l'objet que de maigres recherches en matière d'urbanisme, on cite les travaux sur les espaces publics dans la discipline de la sociologie urbaine tels ceux de Nassima Dris (2001, 2005) et de Rabia Bekkar (1997) consacrés aux espaces publics d'Alger et de Tlemcen, et les travaux de Fadila Kettaf (2013) qui a consacré sa thèse à la problématique de la fabrique des places publiques de la ville d'Oran. Notre recherche vient pour alimenter ce registre et apporté un sur le sujet. Nous nous intéressons au volet de réflexion sur le vécu dans les places publiques qui est encore très peu exploité en Algérie. Les pratiques, les appropriations, les perceptions...etc., ajoutent aux places publiques comme objet d'étude, une dimension aussi importante dans la recherche urbaine.

La plupart des projets d'amélioration et/ou de requalification urbaine, qui ont touché les places publiques, portent sur le réaménagement et sur l'embellissement du cadre. Aussi, la politique urbaine adoptée par les pouvoirs publics ne s'adapte pas et ne s'accommode pas souvent avec les besoins et les attentes des différentes catégories de la population et ce sont souvent les choix politiques qui ont primé sur ces considérations⁹ cependant, les attentes des usagers ne se limitent pas à la seule dimension spatiale, mais c'est une multitude de critères qui s'accomplissent entre elles pour former

⁹ À partir des années 2000.

des places publiques de qualité, dont l'usager est le seul conscient.

L'ambition de l'État à produire des espaces publics de qualité n'est pas contestable, mais il y'a un manque quant à la définition des critères d'attractivité et de qualité des espaces publics contemporains en Algérie. Certes, l'approche spatiale est prédominante dans la conception des espaces, c'est-à-dire que l'espace est souvent réduit à ses propriétés matérielles. En effet, l'organisation spatiale est la dimension la plus contrôlable que les concepteurs peuvent manipuler et maîtriser. Ainsi, les besoins et les pratiques des usagers se trouvent souvent écartés. Les concepteurs approuvent leurs travaux à travers l'expérience personnelle. Malheureusement, ce dernier n'implique pas forcément la vie quotidienne des usagers. C'est aux usagers d'accommoder leur compétence à l'espace donné par rapport à leur mode de vie.

Nous avons constaté, en se baladant dans les places de Sétif que d'une part, on trouve des places pleines de vie de mouvement porteur de sensation et de sensibilité, et d'autre part des places vidées de vie figées et matérialisées par une présence mécanique bruyante sans cesse. Ce constat qui est général dans la ville de Sétif et ses nouvelles extensions impose l'urgence de repenser les critères de fabrication de nos places publiques dans un cadre local.

Les places publiques à Sétif n'échappent pas à la dichotomie urbaine, car le degré d'attractivité n'est pas le même pour toutes ; ce qui fait que certaines places sont fréquentées et procurent des ambiances particulièrement distinctives cependant d'autres sont plus ou moins des espaces vides. Cette situation suscite en nous un besoin et une envie vigoureuse de chercher des pistes pour résoudre une telle dichotomie urbaine.

Notre intérêt porte sur les places publiques réussies de la ville de Sétif : la place Ain Elfouara, la place Ben Badis et la place Saal Bouzid, dont les conditions et le caractère animé et conviviale le long de l'année, fait d'elles des places de références représentatives et réussies, qui méritent d'être étudiées, afin de comprendre et de discerner les raisons d'une telle réussite.

Conçues pour une population européenne, elles continuent aujourd'hui à être convoitées par les habitants. Constituant un espace ouvert, accessible à tous, sans distinction d'âge ou de sexe, fréquentée de toutes les catégories sociales, lieu des retraités, des chômeurs, mais aussi des étudiants des intellectuels des touristes...refuge pour les mendiants et les sans-abris. Abritant les activités primaires (incontournables), traverser, attendre, s'asseoir et lire un journal ; elles sont aussi, des lieux pour des activités facultatives (optionnelles), détente, flâner, croisement et rencontres ce qui favorise ainsi le déploiement des activités sociales (Gehl, 2012). En effet, ces places sont des lieux dans lesquelles les relations sociales sont intenses, sollicitées aussi pour l'accueil d'événements

exceptionnels, animations culturelles, manifestations sportives, fêtes religieuses...etc. En considérant ces derniers comme places réussies, nous nous interrogeons sur les conditions d'une place réussie, qu'elle serait, en sachant qu'il s'agit d'un espace non destiné à un usage prédéterminé.

Dans les récentes extensions situées sur les périphéries de la ville, on observe que la qualité, comme élément de fabrique de l'urbain, est rarement prise en considération, et on assiste à une logique de fabrication des espaces publics urbains, qui considère ces derniers comme résultantes du cadre bâti, non pas comme espace d'animation de la vie urbaine, et lieu d'innombrables pratiques.

Actuellement, les places publiques de Sétif semblent reprendre de la *place* dans les politiques de la ville. À partir de 2009, de nouveaux aménagements sont introduits et de nouvelles tentatives de valorisation sont mises en œuvre. Les éléments de réaménagement urbain nouvellement introduits, modestes, mais perceptibles, ont eu un impact non négligeable sur l'attrait renouvelé des places au sein de la ville. Cette volonté croissante témoigne la résurgence quant à l'utilisation des anciens et nouveaux espaces publics de la ville : rues, places, parcs et bien d'autres espaces publics ouverts dans la ville. Aussi, les places publiques constituent une partie importante de ces espaces publics ouverts, considérés comme les symboles les plus importants de la vie publique à Sétif. Les habitants dépendent des places, à cause des caractères fonctionnels, sociaux et de loisirs ; pour flâner, jouer, se rencontrer et se détendre.

2.2. Questionnements

On s'interroge dans notre problématique sur les qualités d'attractivité des places publiques de la ville de Sétif à partir des usages et des perceptions des usagers.

- Quels sont les critères d'attractivité et de qualité des places publiques de la ville de Sétif ?

Montgomery (1998), mets en évidence l'essentiel sur la question de la qualité : il est relativement facile de penser à un endroit réussi, et en faire l'expérience en tant que telle ; mais, il est beaucoup plus difficile de discerner pourquoi il est réussi, et si des succès similaires peuvent être générés ailleurs (Montgomery, 1998). On s'interroge sur les éléments à introduire ou à prendre en charge lors de la fabrique des places publiques, pour arriver à réaliser d'autres, plus attractives et réussies, du point de vue de l'utilisateur.

Ainsi notre second questionnement est le suivant :

- Comment peut-on déterminer les besoins divergents et subjectifs des usagers des places publiques ?

On s'interroge sur les méthodes susceptibles pour déterminer les besoins des usagers, ainsi que la classification de ces besoins dans un ordre de priorité.

Ainsi, notre recherche s'interroge principalement sur la qualité de l'espace conçu, à travers l'expérience vécue des usagers, ce qu'on appelle une approche phénoménologique. La diversité des pratiques et des usages sera prise en considération comme un moyen de tester la qualité de l'espace conçu.

Dans le but d'évaluer cette qualité de l'espace vécu, nous considérons trois éléments : il s'agit tout d'abord des espaces publics, et précisément dans notre cas des places publiques. Ensuite il est question de la qualité urbaine, qui est une base de développement urbain durable des villes contemporaines. Et enfin il s'agit de l'utilisateur. C'est le coordinateur et le lien entre les deux premiers éléments, car il est la pièce maîtresse de cette équation selon le courant qui stipule que l'utilisateur doit être placé au centre de la démarche et de toutes préoccupations sur l'espace, autant que ce dernier – usager- peut offrir des informations pertinentes sur la manière de faire l'environnement urbain en général. « *L'espace public (est) un espace sensible, dans lequel évoluent des corps, perceptibles et observables, et un espace de compétences, c'est-à-dire des savoirs pratiques détenus non seulement par des opérationnels et des concepteurs (architectes ou urbanistes), mais aussi par des usagers ordinaires* » (Isaac, 1998).

3. Hypothèses

Pour répondre à ces questionnements, nous proposons deux hypothèses :

- Notre première hypothèse s'appuie sur le fait que jusqu'aujourd'hui on n'a pas défini, d'une manière rigoureuse, les critères qualitatifs de la fabrication des places publiques à une échelle locale, mais on continue à s'appuyer sur des normes standard et quantitatives. Ce qui participe à promouvoir des places publiques qui ne répondent pas aux besoins et attentes des usagers. L'utilité est de définir des critères qualitatifs, qui découlent des besoins et attentes des usagers locaux et qui intègrent à la fois les caractéristiques sociales économiques, climatiques et culturels locaux pour la fabrication des places publiques réussies et attractives aux habitants de celles-ci. À l'échelle théorique, cette hypothèse nous guide vers l'exploration des différentes définitions de la notion de qualité et sur les différents modèles de la fabrication des places publiques de qualité. À l'échelle pratique, notre hypothèse nous conduit à étudier les places publiques réussies dans la ville de Sétif, pour faire ressortir ses critères d'attractivité.
- Notre seconde hypothèse part de la supposition que l'introduction des usagers dans le processus de la fabrication des places publiques contribue à déterminer les critères qualitatifs qui participent dans la fabrication des places publiques réussies et attractives et aide aussi à définir les attentes des usagers pour la programmation de nouvelles places publiques. À

l'échelle théorique, cette hypothèse nous renvoie à étudier les différentes démarches qui s'appuient sur l'utilisateur et sur leurs expériences personnelles et de faire ressortir une démarche applicable sur nos places. À l'échelle pratique, nous appliquons cette démarche auprès des usagers des places publiques réussies de la ville de Sétif, afin de valider ces critères de qualité préétablie.

4. Objectifs

L'objectif principal est de déterminer les critères pour promouvoir des places publiques contemporaines réussies et attractives en Algérie. L'intérêt de cette recherche est à la fois théorique et pratique.

S'agissant de l'intérêt théorique, notre travail ne prétend pas à l'exhaustivité, il vise à décortiquer les dimensions de la qualité des espaces publics de manière : spatiale, sociale et sensible. À travers une lecture des travaux et des recherches académiques sur la notion. D'autres objectifs secondaires sont associés : 1/ explorer de différents modèles sur la fabrication des places publiques réussies. 2/ examiner les critères d'attractivité des places publiques.

Une grande importance est accordée à la méthode de recherche, notre choix méthodologique n'est pas un hasard, mais il est bien fondé, car il s'agit d'une recherche exploratoire, qui nous permet de tester des méthodes pour accéder aux aspects qualitatifs et comprendre les raisons de la réussite des places publiques.

5. Méthodologie d'approche

L'interrogation principale de notre recherche étant l'identification des critères de qualité des places publiques selon les usagers et leurs pratiques à travers l'étude des trois places publiques « emblématiques » au centre-ville de Sétif à rappeler : place Ain Elfouara, place Saal Bouzid et place Ben Badis.

La question principale de notre travail de recherche est composée de deux concepts phares : qualité des places publiques d'une part et critères de choix des places publiques par les usagers d'autre part, auxquels il fallait trouver les méthodes d'approche les plus adéquates à leurs traitements. Qualité des places publiques, sous-entendent l'ensemble des éléments de la composition spatiale, sociale et sensorielle...etc., qui conduit à concevoir des places publiques attractives. Quant aux critères de choix des places publiques par les usagers, renvoient aux considérations souvent subjectives et contradictoires, des usagers.

Une recherche documentaire approfondie a permis de mettre en exergue un ensemble de travaux ayant pour objectifs la question du vécu et l'intégration de l'usager dans le processus de la fabrication de l'urbain. Certains d'entre eux, du fait de leurs méthodes d'approche et leurs visées, nous intéressent à plus d'un titre notamment l'évaluation qualitative de l'espace.

Tout d'abord, l'observation in situ fait partie de la panoplie de techniques utilisées dans de nombreuses recherches issues de l'approche sensible. L'usage de l'observation est, sans doute, possible pour vérifier des critères quantitatifs (mesurables) par exemple le confort visuel, mais également elle est souvent utilisée pour la vérification des critères qualitatifs (immesurables) comme la connectivité, la cohérence, l'animation, l'accessibilité, etc.

La revue de la littérature relative à l'observation comme technique et à sa relation aux espaces urbains révèle sa richesse, d'où la nécessité d'explorer ses différents emplois dans l'urbain et sur les espaces publics particulièrement. L'observation est souvent utilisée comme un outil de collecte de données et d'analyse (Whyte, 1980 ; Amphoux, 2003) ou comme outil de vérification et de contextualisation des résultats (Thibaud, 2002 ; Augoyard, 2001, Amphoux, 2002). L'observation dépend également du procédé entrepris par les chercheurs et la posture utilisée, notamment l'observation participante ou la participation observante (Cosnier, 2002 ; Pasquier, 2002). Elle dépend aussi des outils mis en service : observation et cartographie comportementale (Boussoualim, 2002), observation associée aux entretiens et observation sensorielle (Augoyard, 2001 ; Amphoux, 2002).

a. Observation et usage de la vidéo

Le travail pionnier réalisé par Whyte et son équipe reste la référence de l'application de la technique de l'observation. Pour étudier le vécu des espaces publics, Whyte portait une réflexion inédite par apport aux places de New York par la réalisation d'une série d'observations vidéographiques « *Whyte propose une méthode d'observation originale pour l'époque, faisant appel à l'utilisation de la vidéo. Whyte et son groupe de recherche du Street Life Project⁹ veulent observer la vie sociale dans des espaces existants. Afin de comprendre comment ces espaces fonctionnent au quotidien, ils décident de travailler in situ* » (Brayer, 2013). Ces observations directes à l'aide des enregistrements vidéographiques, associées à la prise de notes, ont permis la réalisation d'un documentaire intitulé « *The Social Life of Small Urban Spaces* » d'une durée de 58 min (Whyte réal.1988), il comporte des scènes sur la vie quotidienne des espaces publics, sur les comportements et les pratiques ordinaires des usagers. Pour réaliser son film Whyte s'attache autant aux qualités spatiales, sensibles et sociales et il s'interroge sur les raisons qui attirent les individus dans un lieu, ce qui motive les choix des uns et des autres, l'envie de rester, de s'asseoir un moment, de manger, ou au contraire ce qui fait qu'on reste debout, discuter, se saluer, ou encore le passage rapide.

Dans ses observations Whyte accorde une attention particulière aux petits espaces et aux courtes durées, à titre d'exemple : un parc, une place publique, un trottoir, une fontaine, les marches d'un escalier sont observés soigneusement. De même, les variations et pondérations quotidiennes font l'objet d'une attention particulière, les variations du nombre de personnes, les variations des situations, des pratiques, etc.

Sa méthode a permis de décrire et décrypter avec finesse les composantes des places et leurs usages, une telle étude s'intéresse aux dimensions : sociales, spatiales et sensibles : « *leur configuration peut rendre certains petits espaces publics attractifs et d'autres inversement totalement inusités* » (Whyte, 1980). Ce travail constitue un apport majeur pour la recherche sur les espaces publics. En effet, Whyte touche aux pratiques ordinaires dans les espaces publics new-yorkais, mais aussi, il réussit à travers le montage vidéo de réaliser l'articulation du social, du spatial et du sensible.

À la suite des résultats de cette étude, des règlements sont imposés pour l'aménagement des espaces et places publics de New York : les aménagements des espaces d'assises, la plantation de végétation, l'accessibilité des accès et des circulations ainsi que la construction de restaurants et de cafés doivent, entre autres, répondre à des critères quantitatifs et qualitatifs détaillés. Par exemple, pour la construction d'une *plaza*, des règles précises définissent l'éclairage nécessaire minimum nuit et jour, la proportion de places assises par rapport à la superficie de la *plaza*, le nombre d'arbres requis, etc. (Brayer, 2013).

b. Observation participante

Pendant les années 90', dans le cadre d'une étude éco-ethnologique réalisée sur la rue de la République à Lyon, la principale technique d'investigation utilisée est l'observation participante, avec l'objectif de produire un document d'information destiné aux urbanistes qui participent dans le projet de la rénovation de la rue. (Cosnier, 2002)

Le déroulement de l'étude éco-ethnologique de la rue de la République de la ville de Lyon s'est effectué suivant les étapes suivantes :

1. La période d'imprégnation : c'est une période où les chercheurs fréquentent le terrain en tant que promeneurs pour permettre l'immersion dans le milieu. Le journal de bord est l'outil de prise de notes. Cette première étape est associée à une étude écodescriptive du territoire basé essentiellement sur l'observation in situ. À l'aide de l'examen des plans du cadastre, le chercheur a établi un cadrage préalable de l'espace étudié, les dimensions, les orientations et les relations avec les espaces limitrophes et adjacents.

2. La seconde étape consiste alors à une étude macroscopique des flux de déplacements et des stationnements par le biais des enregistrements vidéo et le comptage direct des entrées et sorties, établies par les chercheurs sur place.
3. Enfin, l'observation participante associée à des entretiens : des enregistrements de conversations libres et aléatoires et d'autres entretiens plus systématiques avec des personnes choisies pour leurs représentativités ou leurs compétences en plus des imprégnations personnelles et le jeu de rôle par les chercheurs.

Cette recherche a duré un mois et demi de travail de terrain. Elle a permis de réaliser une analyse ethnologique de la rue de la République de la ville de Lyon, elle est synthétisée dans un document écrit de 40 pages et un document vidéographique de 29 min (Cosnier, 2002). Les opérations qui ont suivi cette étude ont contribué à la réalisation d'un projet de réaménagement principalement accentué sur : la modification complète de la structure de la place de la République à Lyon, le changement de revêtement du sol et les changements du mobilier urbain.

c. Observation et cartographie comportementale :

Dans une recherche réalisée sur l'impact du microclimat sur l'usage et les activités dans les places publiques de Toulouse (Boussoulim, 2002), l'utilisation de l'observation vidéo associée aux campagnes de mesures microclimatiques a permis d'élaborer des cartes comportementales pour chacune des places publiques étudiées. La chercheuse explique la démarche de l'application des cartes sur les places étudiées : « *Nous avons appliqué sur le plan de chacune des trois places une partition représentée graphiquement par une trame de cases carrées. Cette trame est un élément fondamental de notre travail. Chacune des cases de la trame mesure (3*3) m soit 9 m². Chaque case est identifiée par un repérage alphanumérique, par exemple : A8, D13.* » (Boussoulim, 2002). La cartographie comportementale joue le rôle d'interface pour permettre d'analyser et de lier les comportements des usagers au changement des données microclimatiques et des modifications du mobilier des places. De ce fait, l'usage de l'observation vidéo a permis de recueillir les différents comportements des usagers dans les places publiques. Les enregistrements vidéo et la prise de mesure étaient synchronisés d'une manière d'avoir tel comportement avec telle condition microclimatique sur le même plan « *une petite station météorologique portable (BABUC) effectuant un ensemble de mesures physiques (température radiante, température globe, vitesse de l'air, etc.) a été placée au centre de chaque bloc, ce qui a permis d'en définir les caractéristiques microclimatiques à un moment donné. (...) les cases de la seconde trame étaient suffisamment petites pour localiser les éléments du mobilier urbain (bancs, murets, fontaines, etc.) le fait que les deux trames s'enchâssent l'une dans l'autre a permis de combiner l'ensemble des relevés.* » (Legendre et Depeau, 2003).

Le choix de la cartographie comportementale comme le principal outil a été motivé par la possibilité d'effectuer une analyse fine et détaillée des comportements et comme technique complémentaire au questionnaire (Boussoualim, 2002). Cette recherche a permis de proposer une technique qui combine entre des données microclimatiques issues des mesures et des données concernant les pratiques des usagers issues de l'observation vidéo et du questionnaire.

d. Observation récurrente

L'observation peut-être aussi appuyée par des photos associées à des entretiens. Contrairement aux techniques précédentes, l'observation n'est pas *in situ*, elle est indirecte. Baptisée par Pascal Amphoux l'observation récurrente et s'inscrit dans le registre des techniques d'approche qualitative et sensible qui œuvrent sur les espaces publics.

Le principe est d'élaborer une série de photographies ou de séquences vidéographiques et de les exposer à des spécialistes de différentes disciplines, usagers ou habitants. Les entretiens durent 1h 30 à 3h et ils peuvent être individuel ou collectif et aussi peuvent être répétés avec la même personne à plusieurs reprises « *L'avantage de cette technique (...) l'on peut revenir dessus : on peut projeter le film quand le discours s'épuise. Les mots alors s'affinent, comme d'autres cette méthode permet de croiser des regards disciplinaires très contrastés : faire parler sur une même séquence un psychanalyste, un cinéaste, un artiste, un paysagiste (...) Ou un groupe d'habitants ou d'usagers du lieu.* » (Amphoux, 2003). Les descriptions et observations qui se répètent -principe de récurrence chez les personnes interviewées seront retenues comme éléments objectifs « *faisant alors retour sur les hypothèses et interprétations initiales, ces observations, soigneusement consignées contribuent à en modifier ou à en préciser le contenu* ». (Amphoux, 2003)

L'observation récurrente n'est pas une technique d'observation des comportements, mais d'observation d'un lieu. C'est une approche indirecte qui vise à étudier la qualité sensible des lieux. Une technique simple, l'observation récurrente ne nécessite pas un enregistrement fidèle des entretiens, une simple prise de notes suffira. On peut aussi la qualifier de technique mixte, car elle associe observation et entretien. Son originalité est liée au double principe de récurrence basée d'une part, sur la répétition de l'observation des séquences par un même sujet et d'autre part, sur la réactivité par rapport à ce qui a pu être dit auparavant par d'autres acteurs.

Nous avons mis en évidence l'implication de la technique d'observation dans l'appréhension des usages et pratiques dans un espace public. On a constaté qu'elle est utilisée comme une technique de collecte des données, aussi pour l'analyse de la vie sociale des espaces étudiés (Whyte, 1980 ; Cosnier

,2002 ; Boussoualim, 2002) et pour comprendre les pratiques et les comportements des usagers qui utilisent l'espace afin de proposer ensuite de nouveaux aménagements. Mais également, à partir des enregistrements vidéo (Whyte 1988 ; Cosnier, 2002) on a tenté d'expliquer et de communiquer les résultats du travail au grand public.

On retient aussi que pour l'observation récurrente (Amphoux, 2003), on utilise l'image comme support de travail pour l'animation des entretiens et des débats. Et ce, afin de collecter des données sur l'espace physique et sensible, susceptibles d'être reprises ou modifiées selon les attentes des interviewés. L'observation est souvent accompagnée par des questionnaires et des entretiens (Whyte ,1980 ; Boussoualim ,2002 ; Amphoux, 2003 ; Cosnier, 2002) pour mettre en lumière certaines interrogations. Pour les entretiens aléatoires ou systématiques (Amphoux, 2003 ; Cosnier, 2002) l'enregistrement audio des conversations permet de garder les commentaires pour y revenir à un usage ultérieur. Mais aussi, à partir des entretiens enregistrés, on a pu croiser les paroles des différents interviewés et faire ressortir les éléments seyants.

On note également certaines qualités liées à l'observation et usage de l'image : la précision et l'endurance de la capacité d'observation, le fait de pouvoir stocker films/ photos pour les étudier par la suite ainsi que l'avantage de pouvoir les montrer à d'autres. Il relève aussi que l'usage de l'image permet, d'une part, de pouvoir se multiplier en tant qu'observateur et d'autre part, d'étudier simultanément différents espaces.

De nombreux travaux contemporains issus des sciences humaines et sociales font recours aux expériences personnelles de l'individu. Ils sont affiliés à la problématique de la qualité des espaces (espace de logement, espace de travail, espaces publics, écoles, super marché, etc.). Dans ces recherches l'étude de l'aspect qualitatif est primordiale. De nouvelles techniques viennent s'ajouter au répertoire des sciences humaines et permettent de mesurer l'immesurable, c'est-à-dire, la possibilité de connaître les besoins des différents usagers dans un ordre de priorité.

Dans les paragraphes suivants, nous présentons trois techniques. Elles puisent leurs ressources des expériences personnelles de l'utilisateur qui est considéré comme usager et observateur. Cartes mentales, parcours commentés, l'enquête phono-réputationnelle et bien d'autres (Lynch, 1989 ; Thibaud, 2002 ; Patiteau et Pasquier, 2002, Amphoux ,2003) permettent de saisir les impressions individuelles sur l'espace et font aussi appel aux capacités cognitives des interviewés.

a. Carte mentale

Dans les années 60', la carte mentale a été développée par l'urbaniste américain Kevin Lynch. Cette technique consiste à faire dessiner la carte subjective de la ville et à recueillir les commentaires induits par la carte en question. Le fait de demander à un habitant de dessiner la ville, le quartier ou le parc, il fait appel aux capacités cognitives qui permettent d'étudier comment la relation entre l'individu et le monde extérieur synthétise le physique et le psychologique (Lynch, 1976). À travers des cartes de synthèses, l'étude des représentations que fait l'individu de l'environnement permet de restituer aux mots « proche » et « éloigné » leur triple sens de distance physique, de parenté et d'affinité sélective. Ainsi, le contexte d'utilisation des cartes mentales est relatif à la sélection des lieux d'étude.

b. Enquête toporelationnelle

À l'inverse de la technique de carte mentale, elle se repose sur la représentation graphique et suscite les interprétations et les commentaires, l'enquête toporelationnelle inverse la démarche ; ce n'est plus la représentation graphique qui produit le discours, c'est le discours qui devient producteur d'images. Les principes de cette méthode ont été élaborés par Amphoux (2002). Cette dynamique des tours de parole a pour but de faire émerger une parole collective. L'animation d'une ou plusieurs réunions de groupe confrontant les avis des spécialistes et/ou des usagers¹⁰ choisies autour d'une problématique donnée. Les résultats du croisement des différentes opinions peuvent être synthétisés sous forme de cartes d'identité (sonores, topologiques, végétales, etc.). Ainsi, le contexte d'utilisation de l'enquête toporelationnelle est relatif au choix et à la caractérisation des situations.

c. Parcours commentés

La technique des parcours commentés trouve ses origines en France. Elle est imaginée et mise au point au laboratoire de recherche CRESSON. Dans une recherche intitulée « Ambiances sous la ville. Une approche écologique des espaces publics souterrains » sur les qualités des espaces publics souterrains à Paris, dirigée par Grégoire Chelkoff et Jean-Paul Thibaud, apparaît l'armature de la méthode des parcours commentés, basée sur les consignes générales : marcher, percevoir et décrire. (Thibaud ,2002). Elle a pour objectif « d'obtenir *des comptes rendus de perception en mouvement*. *Trois activités sont donc sollicitées simultanément : marcher, percevoir et décrire. Cette méthode s'inscrit dans le cadre d'une démarche interdisciplinaire plus large qui fait appel à la fois aux*

¹⁰ Des personnes dont on peut supposer qu'ils ont développé une sensibilité particulière à l'environnement urbain, soit parce qu'elles ont une connaissance particulière, soit parce qu'elles ont une pratique spécifique de la ville

sciences pour l'ingénieur (mesure des ambiances physiques), aux sciences de la conception (analyse architecturale) et aux sciences sociales (microsociologie) » (Thibaud, 2001)

Dispositif technique et humain requis

Pour mettre en œuvre la technique des parcours commentés, il convient de disposer :

- D'un micro-cravate relié à une petite caméra.
- D'un appareil photo
- D'un chercheur-accompagnateur.
- D'un photographe.

Le rôle de l'accompagnateur est :

- de cadrer l'exercice, de donner les consignes de départ.
- De servir, par sa présence, de prétexte à l'expression verbale de l'interviewé.
- De recentrer le propos de l'interviewé sur l'objet de la recherche
- de filmer dans la direction que regarde l'interviewé (si c'est lui qui porte la caméra).

Étapes d'élaboration

Le principe de la technique est simple *« concrètement, il s'agit de suivre l'individu au milieu de la multitude des acteurs (autres passants) et des objets (mode de transports, mobilier urbain...), avec lesquels il interagit au cours de son cheminement et qui constitue le propre de l'aléatoire urbain. Tout en suivant cet individu, il s'agit de l'écouter verbaliser ses faits et gestes »* (CETE)

1. Le préentretien : C'est le moment où le chercheur présente le protocole d'enquête et annonce ses intentions. Si la personne est toujours volontaire pour poursuivre l'expérimentation, le préentretien permet de : *« dévoiler la façon dont elle conçoit la marche dans sa vie quotidienne »* (Grosjean et Thibaud, 2001)
2. Recueil des comptes rendus : la première phase consiste à recueillir des comptes rendus sur les perceptions des parcours, un passant accompagné par le chercheur est sollicité d'effectuer un cheminement et de décrire en même temps en se déplaçant dans l'espace, *« mobiliser les compétences des passants les compétences réflexives, c'est-à-dire la capacité des gens à rendre compte eux-mêmes de leur expérience. Il s'agit de demander à des gens de cheminer dans des espaces et de décrire au cours de leur cheminement, leur perception et leurs sensations »* (Thibaud, 2002). Cette opération est répétée avec un certain nombre de passants choisis d'une manière aléatoire. Les comptes rendus, des perceptions en mouvement, sont ainsi enregistrés pour être ultérieurement analysés, *« Les descriptions enregistrées à l'aide de cette technique d'enquête sont retranscrites de manière à rester aussi fidèles que possible aux fluctuations de la parole (prise en compte des silences, relances, hésitations, onomatopées,*

- bégaiements, etc.) la grande hétérogénéité des commentaires nécessite des lectures répétées qui permettent de dégager progressivement les modes d'encrage perceptifs des verbalisations » (Thibaud, 2003).
3. Valider le récit du parcours : le retour d'expérience : A posteriori, le chercheur restitue l'ensemble de ses données à l'interviewé pour que celui-ci les confirme, les infirme, les commente ou les complète. « Cette étape de retour d'expérience vise à faire valider par la personne interrogée son récit et les photographies retenues dans le montage qui illustrent les propos recueillis. Lors de cette étape, la personne a la possibilité d'apporter des compléments sur ses stratégies et d'insister sur l'importance de certains éléments ». (Miaux, 2008) Si le moment de l'itinéraire est l'occasion de constater les perceptions (immédiates, instantanées) de l'enquête, le retour d'expérience est l'occasion de comprendre les représentations que produit l'accumulation des expériences mémorisées.
 4. Analyser et comparer les itinéraires : disposant d'un corpus d'itinéraires, tous différents, le chercheur doit d'abord procéder à un classement thématique des données recueillies. Il s'agit de recomposer les descriptions et de faire ressortir les similarités dans les différents discours, pour pouvoir identifier les phénomènes répétitifs perçus par les passants. « Chaque itinéraire est analysé par le chercheur à partir de l'identification de différents paramètres : les éléments déterminants du parcours (esthétique, ambiance, sentiment de sécurité...), les stratégies dans le choix des itinéraires, les attributions données à certains événements ayant lieu durant le parcours, ainsi que les limites et qualités de l'environnement urbain, sans oublier les doutes et incompréhensions du piéton vis-à-vis de l'espace parcouru ». (Miaux, 2008)
 5. Contextualisation des phénomènes : Après avoir établi la synthèse des phénomènes, sous forme d'une traversée polyglotte, le retour sur terrain pour la seconde phase de la technique « sert alors de guide à une observation orientée du site. L'objectif est de repérer en détail les conditions à partir desquelles les phénomènes décrivent par les passants émergents. Le rapport entre observation et description s'inverse : il ne s'agit plus de décrire ce que l'on perçoit, mais de rapporter les descriptions à ce qui est observable sur place » (Thibaud, 2003). Ainsi, le contexte d'utilisation des parcours commentés est relatif au repérage, séquencé et analyse de la perception in situ.

On vient de voir que l'expérience personnelle des usagers peut être saisie à travers les trois techniques citées ci-dessus. La carte mentale et l'enquête topo- réputationnelle, nous informent sur l'attachement ou l'éloignement cognitif de certains éléments du paysage urbain (gare routière, hôpital, parc). Ainsi

que sur l'identité perçue des espaces de la ville (identité sonore par exemple). Ces techniques font appel à la mémoire et ne nécessitent pas la présence de l'interviewé sur les lieux étudiés.

L'intérêt de ces techniques est qu'elles permettent de croiser et de confronter les opinions divergentes et à l'inverse des techniques classiques qui encadrent l'enquête, elles laissent à l'interviewé la liberté de s'exprimer. Les cartes mentales donnent l'avantage aux personnes qui rencontrent des difficultés de parole, comme les enfants par exemple. Mais l'inconvénient de la carte mentale, reste dans les capacités variables des interviewés à dessiner. L'enquête topo- réputationnelle, donne au chercheur la possibilité de répéter l'interview avec la même personne à plusieurs reprises pour pouvoir y revenir sur des observations. Hormis l'aspect sonore et l'aspect visuel, elle ne permet pas au chercheur d'étudier tous les aspects d'une ambiance urbaine.

Entre autres, la technique des parcours commentés nous permet d'accéder aux expériences sensibles des usagers, chose qu'on ne peut pas atteindre en utilisant d'autres techniques classiques (questionnaires, entretiens). Les descriptions et observations in situ sont l'épine dorsale de cette technique, pour la formulation des hypothèses relatives aux phénomènes perçus et pour le retour sur terrain et la contextualisation des phénomènes combinés d'une série de prises de vue, des relevés architecturaux et des campagnes de mesures acoustiques, lumineuses et thermoaérauliques par exemple.

Un autre intérêt de la technique des parcours commentés est qu'elle est déclinable à l'infini aux besoins de l'enquêteur. En faisant varier les consignes dans le cheminement, se concentrer que sur certains sens par exemple ou se faire guider par le participant plutôt que de lui imposer un itinéraire, sur les lieux et les mobilités en empruntant différents modes de transport (Ben Slama et Thibaud 2007) ou sur les temporalités (jour/nuit, été/hiver).

6. Structure de la thèse

Notre manuscrit est composé d'une introduction générale, cinq chapitres et une conclusion générale.

Après l'introduction générale, le premier chapitre intitulé : « qualités des espaces publics, état de l'art », consiste à cerner la notion de la qualité dans son sens global. On essaye d'exposer les qualités des espaces publics selon ses différentes dimensions. À travers ce chapitre nous présentons différents travaux de chercheurs, qui opèrent dans la problématique de la qualité particulièrement celle des espaces publics. Nous présentons aussi les différents modèles proposés pour la fabrication des espaces publics de qualité.

Le deuxième chapitre intitulé : « la fabrique des espaces publics à Sétif » met en relief l'évolution des espaces publics dans la ville de Sétif ; depuis l'ère coloniale jusqu'à nos jours, en passant par les

tendances de l'urbanisme à l'aube de l'indépendance et les politiques contemporaines. Une section est consacrée aux places publiques de la ville de Sétif, leurs formations transformation et typologie.

Le troisième chapitre intitulé : « référentiel méthodologique et structuration de la démarche sur terrain », nous présentons notre positionnement épistémologique relatif au choix de la méthode à adopter, et la démarche empirique à mettre en œuvre.

Ce chapitre est consacré à la mise en œuvre du travail de terrain et les méthodologies des travaux d'enquêtes in situ, à savoir comment peut-on travailler sur les places publiques et appréhender les qualités vécues à travers les différentes pratiques des usagers de ces derniers. Nos travaux d'enquêtes s'orientent donc vers l'observation des pratiques ordinaires et exceptionnelles dans les places publiques en question. Ainsi que l'application de la technique des parcours commentés.

Le quatrième chapitre intitulé : « Analyse des corpus et interprétation des données » est composé de deux sections. La première section : « Pratiques et variations temporelles et sociales des places publiques » concrétise l'analyse des corpus recueillis à travers les observations des places publiques qui nous a permis de les décomposer selon le couple conçu/vécu. Nous avons constitué pour chacune des places étudiées une présentation de la conception générale et la configuration spatiale de l'environnement immédiat, les fonctions et les activités des bâtiments environnants et l'aménagement. Nous avons établi du vécu des pratiques quotidiennes et occasionnelles et les différents types d'usagers.

Ensuite la deuxième section : « Perception des places et des qualités des lieux, une approche usagère » est l'analyse des données des comptes rendues, elle nous a permis tout d'abord de faire la séquentialisation des places publiques étudiées. Ensuite, après l'analyse des comptes rendus et à l'aide d'analyse de texte, nous avons classé les composantes d'appréciation et/ou de dévalorisation des places publiques.

Le cinquième chapitre intitulé : « Interprétation des résultats de l'analyse » est une mise en forme des résultats obtenus, afin de dégager les différents indicateurs qui contribueraient à assurer une meilleure qualité des places publiques.

Conclusion générale propose un regard à la fois rétrospectif et prospectif sur le parcours de la recherche. Des conclusions sont tirées essentiellement du travail d'investigation sur terrain.

Chapitre 1. Qualité des espaces publics, état de l'art

Introduction

Ce premier chapitre est le point d'ancrage de nos travaux. Il a pour intention d'orienter le lecteur vers l'aboutissement de nos recherches à travers deux points fondamentaux : la notion de qualité et la notion d'espace public.

Dans cet ordre d'idées, nous allons, d'une part, faire un tour d'horizon de la notion de qualité. Nous proposons de l'aborder dans sa subjectivité puis par les aspects qui la constituent, à savoir : perceptuel, accessibilité, convivial ... enfin, nous présentons les critères et les différents modèles d'évaluation de la qualité des espaces publics. D'autre part, nous abordons la notion d'espace public, à travers les différentes définitions et périodes urbaines qui ont participé à son évolution. Ensuite, nous approfondissons la notion de place publique. Il s'agit également d'examiner la place publique algérienne et la positionner dans son contexte. Enfin, nous exposons les différents enjeux des espaces publics à une échelle mondiale et locale.

1.1 Émergence de la notion de qualité

La qualité des espaces publics urbains est une notion relative dans le temps. Un espace public porteur de qualité n'a pas toujours été évident et que, selon les époques, cette qualité a pris différents sens, oscillant entre esthétisme, fonctionnalisme, hygiénisme, etc.¹¹

L'histoire de la qualité commence au début des années 60', où les voix critiques de Jane Jacobs et William Holly Whyte à New York, Christopher Alexander à Berkeley et Jan Gehl à Copenhague et bien d'autres ont révélé d'innombrables problèmes liés à l'urbanisme moderne. Ils ont remarqué que dans la plupart des nouveaux quartiers récemment construits, au cours de cette période de croissance urbaine rapide, manquait quelque chose qui est difficile à définir aux quartiers issus de l'urbanisme moderne surnommés les cités dortoirs. La vie entre les bâtiments¹² avait été oubliée, mise de côté par la prolifération des voitures et par la pensée à grande échelle de l'esprit moderne.

Plusieurs livres publiés entre les années 60' jusqu'au milieu des années 80' sont toujours considérés les manuels de base pour étudier la qualité dans les espaces publics et la vie urbaine en général .Mais

¹¹ Dans ce paragraphe on n'aborde pas toutes les périodes de l'histoire de l'urbanisme, mais on a évoqué quelques courants consécutifs et qui ont favorisé l'émergence de la notion de qualité.

¹²Reprise de l'intitulé du livre *Life between building*, de son auteur Jan Gehl.

jusqu'au milieu des années 80', ces travaux ont été principalement académiques.¹³ Toutefois, à la fin des années 90, il était clair que les analyses et les principes en matière de la vie urbaine et des espaces publics doivent être convertis en outils qui pourraient être utilisés directement dans la pratique de la planification urbaine.

C'est le cas des travaux de l'organisation *Project For Public Spaces* (PPS) qui en se basant principalement sur les travaux de William Holly White, propose des outils pratiques d'évaluation et de requalification des espaces publics (nous reviendrons sur les travaux de PPS et des différents outils mis en œuvre, dans le point 1.4.1 de ce chapitre).

Dans le même registre, Jan Gehl et son équipe qui travaillent notamment sur l'échelle humaine dans les villes, mettent en œuvre des outils d'évaluation et de valorisation des espaces publics contemporains. Ses principes sont adoptés et appliqués dans plusieurs projets et villes autour du monde (nous reviendrons sur les travaux de Jan Gehl dans le point 1.4.3 de ce chapitre).

Les deux dernières décennies marquées tout d'abord par l'adoption du développement durable, mais aussi et surtout par l'avènement des révolutions modernes (printemps arabe), incitent les urbanistes ainsi que les politiciens à favoriser de meilleures conditions de vie urbaine. Et pour atteindre cet objectif stratégique, créer des villes séduisantes avec des espaces publics attrayants aux usagers est devenu crucial. D'où la nécessité de comprendre les besoins des usagers dans les villes, de les prendre en compte et les introduire dans le processus de fabrication des espaces publics.

1.2. Qualités des espaces publics et subjectivité

La fabrication des espaces publics urbains a longtemps été basée sur des objectifs purement fonctionnels et quantitatifs. Depuis des années, l'attention des intervenants (politique, économique, urbaine, etc.) s'est portée sur des problèmes de circulation de sécurité routière, en privilégiant ainsi les approches fonctionnalistes. Mais les intentions paysagères, de composition urbaine, de multiplicité d'usagers à satisfaire, de prise en compte de l'histoire des lieux et plus généralement les enjeux de vie et de qualité urbaines relevant d'une appréciation plus au moins subjective, sont rarement exprimés de façon explicite dans la conception des espaces publics urbains. Ce qui nous éloigne de la prise en considération des objectifs qui fondent des espaces publics urbains réussis.

¹³On y reviendra dans les paragraphes suivants sur les travaux et les alternatives des auteurs tels que : Jane Jacobs, William H. Whyte, Lynch Kevin, Christopher Alexander, Allan Jacobs, Donald Appleyard, Bill Hillier, Jan Gehl, Carr Stéphane, Montgomery... etc.

Abraham Maslow définit et classe les besoins universels des êtres humains sur la pyramide des besoins. Ils sont ordonnés suivant les six catégories suivantes :

1. Physiologique (par exemple, de la nourriture, un abri) ;
2. Sécurité (protection contre le danger) ;
3. Appartenance (besoin d'appartenir à un groupe ou une communauté) ;
4. Estime de soi (besoin d'être reconnu) ;
5. L'actualisation de soi (l'accomplissement du potentiel) ;
6. Cognitive et esthétique (besoin d'apprendre et d'apprécier la beauté).

Maslow (1968) explique que si les besoins de base (physiologique, sécurité) ne sont pas satisfaits, les besoins du sommet de la pyramide (estime de soi, l'actualisation de soi, cognitive et esthétique) ne peuvent pas être atteints aussi. Les besoins physiologiques sont les plus bas, mais les plus importants. (Maslow, 1968)

Paradoxalement, la qualité peut être approchée tant du point de vue subjectif qu'objectif (Pacione, 1982), selon que l'on considère les aspects internes (la satisfaction ressentie par les individus) ou externes (objet matériel qui cause ou qui est en relation avec la satisfaction).

Certes, la qualité d'un espace public varie fortement selon l'observateur. Les attentes des habitants reflètent des situations diverses et le citoyen selon qu'il est habitant ou usager, selon sa situation familiale ou son âge, n'a pas les mêmes aspirations (Moser, 2003). De plus, confrontées au regard des professionnels ces aspirations font apparaître des décalages, notamment parce que la qualité des espaces publics ne se réduit pas à une définition unique. Aussi, la variété des espaces publics, la multitude des attentes et les différences d'opinions font que la qualité des espaces publics demeure dans le «sur mesure» et dans la diversité des réponses proposées.

La qualité renvoie à la dimension perçue, parfaitement subjective, alors que les espaces publics sont une réalité bâtie et aménagée. Comment prendre en compte la diversité des besoins et attentes individuels sans tomber dans des solutions divergentes ? Peut-on proposer des solutions pour des espaces publics de qualité sans pour autant tomber dans l'utopie ? Il ne s'agit pas ici de définir des normes standardisées de la qualité des espaces publics : il s'agit plutôt d'identifier un certain nombre de dimensions et de critères communs à tous dont pourraient découler des principes pour encourager la fabrication des espaces publics urbains de qualité.

L'approche quantitative appliquée d'une manière isolée et sectorielle a prouvé son inefficacité vis-à-vis des usagers des espaces publics urbains ; souvent délaissés, mal approprié et mêmes sources d'inconfort aux différents usagers, participent aussi à accroître l'exclusion sociale et l'insécurité. L'approche quantitative reste stérile si on ne la croise pas avec des enjeux qualitatifs. *« Le concept de qualité du cadre de vie y a remplacé la vision fonctionnaliste ; l'approche quantitative a cédé la place à une approche qualitative. ... Le verdissement, la diversification des pratiques, la pluralité des lieux de mise en valeur, le partenariat et la participation en sont les grandes lignes d'orientation. On y suggère de valoriser les fonctions fondamentales de l'espace public et de favoriser les gestes du quotidien »* (Valois, 2006)

Sur ces besoins subjectifs des espaces urbains, Kevin Lynch (1968) a mis en évidence cinq critères¹⁴. Ils révèlent les perceptions individuelles des usagers des lieux, c'est-à-dire qu'ils considèrent les besoins d'un point de vue plutôt subjectif :

- Le premier critère est la vitalité qui correspond à la mesure dans laquelle la forme d'un lieu supporte les fonctions, les exigences naturelles et les capacités des êtres humains ;
- Le deuxième critère est le sens, c'est le degré auquel les lieux peuvent être clairement perçus et structurés dans le temps et dans l'espace par les usagers ;
- Le troisième est l'accès qui correspond à la capacité d'accéder aux activités, aux ressources, aux services, aux lieux, aussi bien à d'autres personnes. Cette accessibilité est aussi mesurée selon la quantité et la diversité des éléments qu'on peut atteindre ;
- Ensuite l'ajustement ou l'adaptabilité, c'est la mesure dans laquelle la forme et la capacité des espaces correspondent aux différents modèles de comportements que les gens pratiquent ou veulent s'y engager ;
- Enfin, le critère du contrôle qui correspond à la mesure dans laquelle ceux qui utilisent, travaillent, ou résident dans les lieux peuvent créer et gérer l'accès à des espaces et des activités.

À son tour, Stéphane Carr (Carr, et al 1992) nous propose, pour des espaces urbains réussis, cinq critères fondamentaux aux usagers.

1. Le confort ;
2. La détente ;
3. Engagement passif avec l'environnement ;

¹⁴ Les travaux de Lynch sur les qualités perceptuelles des espaces publics seront expliqués plus loin dans ce chapitre.

4. Engagement actif avec l'environnement ;
5. Découverte.

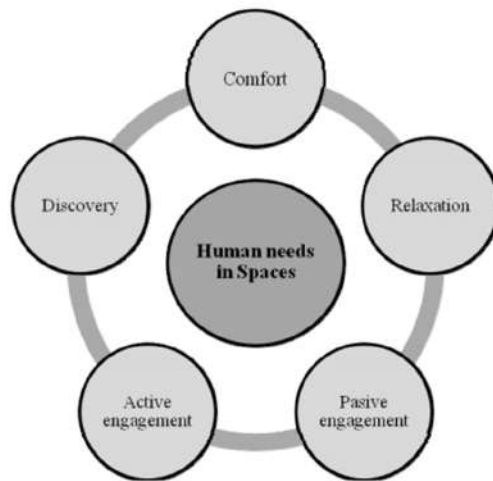


Figure 2 Les besoins fondamentaux dans l'espace public urbain, selon Stéphane Carr (Carr, et al 1992)

Dans les travaux développés par Jan Gehl, il s'appuie -pour définir et évaluer la qualité des espaces publics- sur les deux volets : objectif (quantitatif) ainsi que subjectif (qualitatif). Selon Gehl il y a deux groupes d'activités dans les espaces publics : les activités « nécessaires » (aller au travail, attendre le bus, etc.) et les activités « facultatives » ou bien optionnelles (les activités sociales et récréatives des habitants) (Gehl, 2010). Les activités nécessaires ne reflètent pas beaucoup la qualité des espaces publics parce qu'elles sont indispensables à chaque personne. Cependant, les activités facultatives sont fortement influencées par la qualité des espaces publics : les gens choisissent eux-mêmes de fréquenter des lieux correspondant à leurs goûts et à leurs préférences.

Selon Gehl, l'intensité des activités optionnelles, influence directement sur la sociabilité des lieux (Tableau 1). Les activités sociales découlent d'une bonne concordance entre espace, activités nécessaires et activités facultatives. Donc, pour évaluer la qualité d'un espace public, il est souvent nécessaire d'observer le comportement des personnes qui y participent à des activités « sociales ». (Gehl, 2010)

	Quality of the physical environment	
	Poor	Good
Necessary activities	●	●
Optional activities	•	
"Resultant" activities (Social activities)	●	●

On vient de voir que la complexité à déterminer la qualité est inévitable. Les études que nous avons évoquées ci-dessus relèvent plus du volet subjectif de la notion de qualité que du volet objectif. Une conception des espaces publics qui peut être jugée de qualité ne s'exprime pas seulement selon des normes physiques, mais elle doit être fondée sur des critères subjectifs et dépendre de la demande et l'appréciation des différents usagers « *il s'agit d'une réalité transactionnelle, d'une médiane : il y a la ville pour l'enfant, pour la personne âgée, pour le promeneur, pour l'automobiliste : la signification d'un lieu, sa qualité, varie en fonction de l'usager. La signification pour chacun de ce qu'est la qualité urbaine dépend donc de la culture, de la personnalité, des intentions du moment, etc.* » (Berque, 2002)

31

1.3. Qualités des espaces publics, différents aspects

Il y'a eu un certain nombre de tentatives pour identifier les qualités désirables afin d'avoir des espaces publics réussis. Il est utile de noter le principal contenu de ces études.

Pendant longtemps, urbanistes, architectes, planificateurs sociologues et anthropologues se sont intéressés par la qualité des espaces publics. Un certain nombre de chercheurs ont tenté d'établir un ensemble de principes, de fondements et d'orientations pour aider à la fabrication des espaces publics de qualité. Chacun selon son point de vue et selon sa position. La qualité des espaces publics a été un champ de recherche pour la majorité des disciplines : sciences humaines, architecture et urbanisme, écologie, environnement et même ergonomie, etc., dont certains nombres de travaux sur les espaces publics et leurs qualités ont croisé les résultats des différentes disciplines (recherches pluridisciplinaires)¹⁵. Dans les paragraphes suivants on va exposer quelques aspects de la qualité dans le but de pouvoir dresser une liste des critères pour des espaces publics de qualité.

1.3.1. Qualité et perception

Les qualités des espaces publics ont été, tout d'abord, invoquées dans l'aspect perceptuel de l'environnement urbain. Exprimer la qualité par la perception a vu le jour dans les premiers travaux sur la perception visuelle de Kevin Lynch. Dans ses investigations sur trois villes américaines Lynch explique que la qualité perceptuelle de l'environnement urbain se fait par l'organisation de ses différentes composantes dans une structure d'ensemble qui nous permet de lui donner un sens. (Lynch, 1965)

Les premières études sur la perception des espaces publics et de l'environnement urbain d'une façon générale, ont été concentrées sur l'aspect visuel, c'est-à-dire l'étude de la qualité des espaces publics sous un angle de lisibilité. Les Américains sont les précurseurs dans ce domaine et l'apport le plus connu concernant la perception visuelle des espaces urbains est certainement celui de Lynch dans les années 60. Lynch introduit la notion de la lisibilité et c'est : « *la facilité avec laquelle on peut reconnaître ses éléments et les organiser en un schéma cohérent, en termes d'espaces publics, c'est savoir où nous sommes (position), savoir comment aller à un endroit et avoir la sensation que l'espace est visuellement cohérent.* ». (Lynch, 1965)

Le même auteur développe les critères qui peuvent faciliter cette lisibilité :

¹⁵Groupe de recherche pluridisciplinaire : Sagacité 2002 et DRUPSSUC 2012, RUROS2005...etc.

- le degré de contraste et de distinction des composantes de l'image ou des éléments de l'environnement urbain ;
- la simplicité de la forme géométrique et de ses composantes ;
- la continuité dans la forme ;
- la dominance de l'élément (taille, intérêt, intensité) ;
- la clarté des points ;
- l'indication de la direction de sens ;
- l'étendue du champ visuel ;
- la présence d'indices visuels et kinesthésiques ;
- l'identification des éléments à l'aide de noms ou de symboles.

Aucun des critères évoqués par Lynch n'existe indépendamment, tous se combinent pour offrir une lisibilité de l'image globale de l'environnement urbain.

Dans le même volet et à une échelle plus grande, Lynch donne cinq composantes essentielles qui permettent de structurer l'image mentale d'une ville : « *Les quartiers sont structurés avec des nœuds, définis par les limites, pénétrés par des chemins, et parsemés de monuments ... les éléments se chevauchent régulièrement et pénètrent l'un dans l'autre* » (Lynch, 1982)

Dans le même registre, les travaux de Reid Ewing et Otto Clement (Ewing et Clement ,2013) sur les espaces publics de la ville de New York, marquent l'évolution des travaux de Lynch.

Ewing et Clement s'intéressent à la problématique du piéton et de l'envie et le plaisir de marcher en ville. Particulièrement, ils s'attachent aux éléments visuels qui participent dans l'amélioration de la *walkability*¹⁶ dans les espaces publics.

Ils proposent 51 critères qui améliorent la qualité visuelle des rues de New York et encouragent la marchabilité (**Tableau 2**). Nous exposons neufs critères qui sont, selon les auteurs, détaillés et vérifiés sur le niveau théorique et pratique à savoir : l'imagibilité, l'emboîtement, l'échelle humaine, la transparence, la complexité, la cohérence, la lisibilité, la connectivité (*linkage*) et la propreté (*tidiness*).

- ✓ L'imagibilité est la qualité d'un lieu distingué, reconnaissable et mémorable. Un endroit a une grande imagibilité quand la spécificité des éléments physiques et leur disposition capte et attire l'attention, suscite des sentiments et crée une impression durable. Ce n'est probablement

¹⁶Terme anglais, traduit en français par Marchabilité.

pas un élément par lui-même qui fait une formation d'image de la rue, mais plutôt la combinaison de plusieurs. (Ewing et Clement ,2013)

- ✓ L'emboîtement (enclosure) se réfère au niveau dans lequel les rues et autres espaces publics sont visuellement définis par les bâtiments, les murs, les arbres et autres éléments verticaux. Des espaces où la hauteur des éléments verticaux est proportionnellement liée à la largeur de l'espace. (Ewing et Clement ,2013)
- ✓ L'échelle humaine se réfère à la taille, la texture et l'articulation des éléments physiques qui correspondent à la taille et les proportions de l'homme et, tout aussi important, correspondent à la vitesse du piéton, détails de construction, texture de la chaussée, arbres de rue et le mobilier urbain sont tous des éléments physiques qui contribuent à l'échelle humaine. (Ewing et Clement ,2013)
- ✓ La transparence se réfère aux degrés auxquels les piétons peuvent voir ou percevoir ce qui se trouve au-delà d'une rue ou d'un autre espace public et, plus particulièrement, le degré auquel les piétons peuvent voir ou percevoir l'activité humaine au-delà d'une rue ou d'un autre espace public. (Ewing et Clement ,2013)
- ✓ La complexité se réfère à la richesse visuelle d'un lieu. La complexité d'un lieu dépend de la variété de l'environnement physique, en particulier, les nombres et types de bâtiments, la diversité architecturale et de l'ornementation, éléments du paysage, le mobilier urbain, la signalisation et l'activité humaine. (Ewing et Clement ,2013)
- ✓ La cohérence, c'est le sens de l'ordre visuel. Le degré de cohérence est influencé par la cohérence et la complémentarité de l'échelle, le caractère et agencement des bâtiments, l'aménagement paysager, mobilier urbain, des matériaux de pavage et d'autres éléments physiques. (Ewing et Clement ,2013)
- ✓ La lisibilité se réfère à la facilité avec laquelle la structure spatiale d'un lieu peut être parcourue et comprise dans son ensemble. La lisibilité d'un lieu est améliorée par une rue ou un réseau piétonnier qui offre aux promeneurs un sens de l'orientation et la localisation relative par

rapport à des éléments physiques qui servent de points de référence. (Ewing et Clement ,2013)

- ✓ La connectivité (linkage) se réfère à des connexions physiques et visuelles entre la construction et la rue, entre les bâtiments, entre un espace et un autre, ou entre le côté de la rue à l'autre qui tendent à unifier les éléments disparates, alignement d'arbres, des projections de construction, et passages marqués, l'ensemble crée la connectivité. (Ewing et Clement ,2013)
- ✓ La propreté (tidiness) se réfère à l'état et la propreté d'un lieu. Un endroit qui n'est pas propre à des signes visibles de dégradation et de désordre ; il a besoin de nettoyage et de réparation. Un lieu qui est bien rangé et bien entretenu montre peu de signes d'usure. (Ewing et Clement ,2013)

L'aspect perceptuel de la qualité s'est usuellement accentué sur le sens de la vision, car il est le sens dominant, en fournissant le plus d'informations sur l'environnement urbain. Les critères que nous venons de voir sont tous d'ordre visuel. Interpréter facilement l'image fournie par cet environnement en signes et symboles dans le cerveau de l'individu et les conserver constitue un principe dans l'évaluation de notre environnement urbain, ainsi les critères proposés ci-dessus, jouent un grand rôle pour l'appréciation de l'environnement par les usagers.

Tableau 2 les 51 qualités perceptuelles de l'environnement bâti selon R. Ewing et O. Clément (Ewing et Clement ,2013)

adaptability	singularity	naturalness	identifiability	deflection
distinctiveness	clarity	texture	ornateness	interest
intricacy	enclosure	compatibility	upkeep	regularity
richness	meaning	formality	continuity	vividness
ambiguity	spaciousness	novelty	imageability	depth
diversity	coherence	transparency	prospect	intimacy
legibility	expectancy	complementarity	variety	rhythm
sensuousness	mystery	human scale	contrast	
centrality	territoriality	openness	intelligibility	
dominance	comfort	unity	refuge	
linkage	focality	complexity	visibility	

L'étude des espaces publics des villes vis-à-vis de l'aspect visuel donne une grande importance de la perception de l'image de ces derniers ,cependant « *L'écueil si on devait donner limites à ce type de démarche, c'est que d'une part ces démarches peuvent se prêter à des arguments d'ordre commercial, c'est-à-dire que l'on va traiter l'image de la ville, pour attirer des activités économiques ou tout simplement pour attirer des gens.* » (Thibaud, 2002)

Qu'en est-il ainsi des autres sens de l'homme ? Ont-ils un rôle supplémentaire/ important à jouer dans cette opération d'évaluation de l'environnement urbain ?

L'aspect perceptuel de la qualité de l'environnement urbain a connu une évolution par l'intégration des autres sens dans la perception. Un domaine interdisciplinaire sur la perception des ambiances urbaines a été développé. Il existe maintenant une importante matière de recherche sur la perception globale de l'environnement urbain.

Effectivement, les perceptions font référence aux systèmes sensoriels humains qui réagissent à des stimuli environnementaux. Les quatre sens les plus importants pour l'interprétation et la détection de l'environnement sont : vision, l'ouïe, l'odorat et le toucher.

1. Vision : le sens dominant, la vision fournit plus d'informations que les autres sens combinés.
2. L'ouïe : alors que l'espace visuel implique les préoccupations des objets dans l'espace, l'espace « acoustique » est tout-autour, n'a pas de frontière, et met l'accent sur l'espace lui-même (Porteous, 1996) L'audition est l'information pauvre, mais riche en émotions. Nous sommes fortement suscités par les cris, la musique et apaisés par le son de l'écoulement de l'eau ou du vent dans les feuilles (Porteous, 1996).
3. L'odorat : comme l'audience, le sens humain de l'odorat n'est pas bien développé. Néanmoins, il est encore plus pauvre que les informations auditives, l'odorat est probablement plus riche émotionnellement.
4. Le toucher : dans le contexte urbain, Porteous (1996) notes, que la majorité de nos expériences de la texture vient à travers nos pieds, plutôt qu'à travers nos mains.

Cependant, les stimulus sensoriels sont généralement perçus et appréciés par l'homme comme un tout interdépendant. Les dimensions individuelles ne peuvent être séparées par des actions délibérées (fermer les yeux, le blocage de nez ou les oreilles) ou par l'attention sélective. Certes, on vient de voir que la vision constitue le sens dominant, mais l'environnement urbain n'est pas seulement perçu visuellement. Francis Bacon précise le « *changement de l'image visuelle est seulement le début de l'expérience sensorielle ; les changements de la lumière à ombre, du chaud au froid, du bruit au*

silence, l'écouler des odeurs associées à des espaces ouverts et la qualité tactile de la surface sous les pieds, sont tous importants dans l'effet cumulatif ». (Bacon, 1974)

– La perception par l'ouïe

L'introduction du sens de l'ouïe dans les considérations de la conception fait une révolution au milieu des architectes et des urbanistes. Effectivement, les travaux réalisés sur la perception de l'environnement urbain par le biais de l'audition ont montré que la conception et la perception ainsi que l'usage de l'environnement urbain dépendent aussi bien de l'environnement sonore et ses caractéristiques que de l'image fournie par ce dernier.

Pour arriver à ses considérations acoustiques en milieu urbain, les recherches sont passées par trois étapes comme le précise Jean François Augoyard :

- Au début des années 70' : la recherche en acoustique était essentiellement orientée sur les bruits routiers, les bruits au travail et l'acoustique des salles d'écoute. Les expériences étaient réalisées *in vitro*, basées essentiellement sur les lois de la physique fondamentale, l'audiologie et la phonologie. Mais les réglementations durant cette première période montrent parfois qu'ils sont loin « *du vécu de la nuisance et que l'application des normes n'est pas nécessairement satisfaisante pour le plaignant et que les méthodes de mesure se heurtent en permanence aux réalités du terrain.* » (Augoyard ,1998)
- En revanche, la seconde période marque le début des premiers travaux interdisciplinaires. Et elles montrent « *que le statut des normes est multiple, complexe, que le contexte spatial n'est pas indifférent dans les "problèmes" de bruit et qu'enfin la nuisance sonore est à recadrer dans une anthropologie générale de l'environnement sonore. Deux conséquences : les normes sont relatives aux conditions expérimentales qui les fondent et, par ailleurs, l'isolation phonique ne serait plus la seule solution curative universelle.* » (Augoyard ,1998)
- Mais à partir de 1983, le contexte spatial ainsi que social du milieu urbain devient un objet de recherche central sur les effets du bruit *in situ* « *on explore les dimensions qualitatives "humaines" oubliées : les actions sonores, les représentations sociales, les interactions entre acteurs, la gestion des problèmes de bruit par le pouvoir local et les acteurs sociaux locaux. Dépassant les seules finalités normatives et défensives, ce programme recherche des outils pour aider la planification et la conception des villes.* » (Augoyard ,1998)

En effet, la dernière tendance qui traite l'environnement sonore à travers ses dimensions qualitatives a été suffisamment développée dans le thème d'ambiance par le CRESSON dans le laboratoire ambiances architecturales et urbaines¹⁷.

– Perception multisensorielle

Dans d'autres recherches on a essayé d'introduire l'odorat ainsi que le toucher dans l'évaluation de la qualité des ambiances urbaines. On parle de l'approche multisensorielle par l'introduction d'autres facteurs sensoriels, qui est révélée, par des dimensions multi sensorielles (sonore, lumineuse, olfactive, tactile, etc. la qualité multisensorielle c'est « *Aborder la ville en termes de paysage, sa dimension esthétique, ce type de démarche propose de prendre l'espace public à partir de sa matière sensible. Par exemple, qu'est-ce que c'est que d'approcher un espace public du point de vue de qualité sonore ou lumineuse ? Là, on prend à bras le corps, la question de la matérialité sensible* (Thibaud, 2002).

Une recherche menée sur les espaces publics de la ville de Paris par Lucile Grésillon a adopté une approche multisensorielle qui constitue la base de fondement d'un « *urbanisme désirable, le design multi sensoriel des villes permet de créer des ambiances diversifiées, plus confortables, plus attractives et plus commodes également pour les personnes souffrant de handicaps sensoriels et moteurs.* » (Ascher, 2004).

L'approche multi sensorielle constitue la base de fondement d'un urbanisme désirable car « *il prend en compte les dimensions multi sensorielles de l'espace et s'attache à travailler non seulement le visible mais aussi le sonore, le tactile et l'olfactif, le design multi sensoriel des villes permet de créer des ambiances diversifiées, plus confortables, plus attractives et plus commodes également pour les personnes souffrant de handicaps sensoriels et moteurs* » (Ascher, 2004). Dans sa recherche sur les la ville de Paris Grésillon fait une analyse des relations des usagers avec les différents espaces urbains à travers les cinq sens, la dimension olfactive était largement abordée, où l'auteur propose une méthode pour diagnostiquer des lieux du point de vue des sources sensorielles au bien-être . (Grésillon, 2010)

¹⁷ Dont l'équipe de recherche composée notamment de : Jean Paul Thibaud, Grégoire Chelkoff, Jean François Augoyard et Pascal Amphoux.

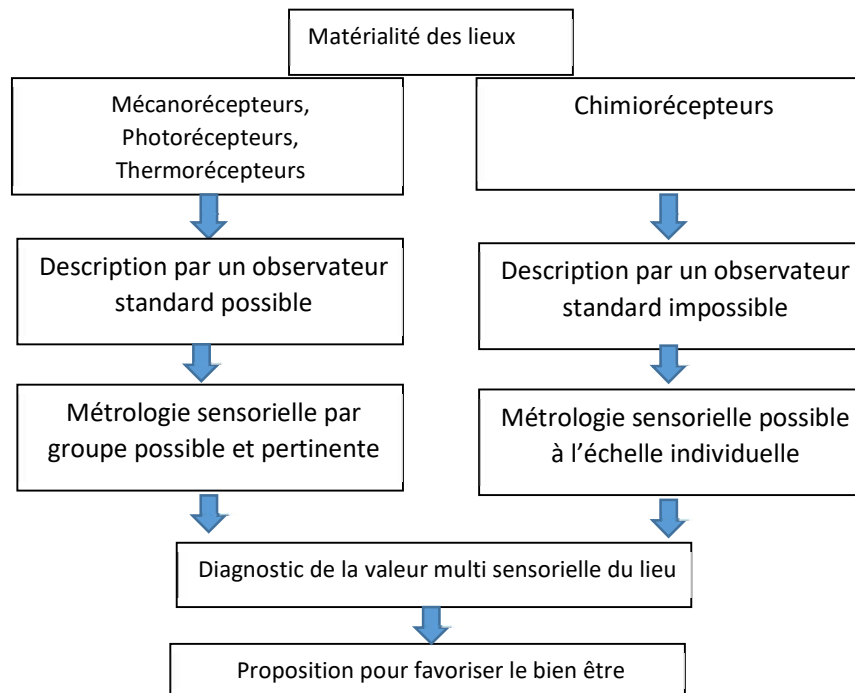


Figure 3 **Approche multi sensorielle** (source : Lucile Grésillon, 2010)

1.3.2. Qualité et confort

L'émergence d'un style architectural international et standard a abouti à la reproduction inappropriée des conceptions, sans égard au climat local, d'où vient l'intérêt de la qualité du confort dans l'environnement urbain. Plusieurs travaux pluridisciplinaires ont réuni un grand nombre de connaissances sur le confort dans les espaces publics comme une des qualités et du bien-être, notamment Sagacité en 2002, RUROS en 2005 et DRUPSSUC en 2012. Il existe de nombreuses interactions entre la morphologie urbaine, le microclimat des espaces publics et le bien être des piétons. Les espaces publics ne peuvent en aucun cas être considérés comme des espaces résiduels. La variation de leurs morphologies peut engendrer des variations distinctives sur les paramètres microclimatiques, notamment sur les températures, l'humidité relative et la vitesse de l'air. La prise en charge du microclimat a été souvent négligée dans la conception des espaces publics, certes, les concepteurs peuvent avoir peu d'influence sur l'échelle macro -climatique et, ils sont handicapés par rapport aux éléments qui déterminent le climat à cette échelle tels que la topographiques. Toutefois, les décisions de conception ont une influence importante dans la modification de l'impact du

microclimat pour rendre les espaces publics plus confortables. Selon Pitts (1999) les facteurs pertinents à cette échelle comprennent :

- *Le positionnement des routes d'accès des piétons ; les chemins, les arbres et la végétation, d'autres murs, des clôtures et autres obstacles ;*
- *L'orientation des espaces internes et externes et par rapport à la direction de la lumière du soleil et de l'ombre ;*
- *La volumétrie, le regroupement et l'espace entre les bâtiments ;*
- *L'environnement de vent ;*
- *Le positionnement des entrées principales et autres ouvertures agissant comme des transitions entre l'intérieur et les conditions extérieures ;*
- *Paysage, de plantation et de piscines fontaines à améliorer le refroidissement naturel ;*
- *le bruit et la pollution de l'environnement. (Pitts, 1999)*

L'autre aspect traité est l'interaction entre la morphologie des espaces publics, les paramètres microclimatiques et les usagers (Boussoulim.2002, Reiter.2007, Ahmed-Ouameur 2007). Cela correspond le plus aux architectes et urbanistes comme domaine d'étude. Si les espaces publics ne sont pas confortables, ils sont peu susceptibles d'être utilisés. Les niveaux d'ensoleillement, de l'ombre, la température, l'humidité, la pluie, la neige, le vent et le bruit, ont un impact sur notre appréciation et utilisation des espaces publics. Un certain nombre de gestes de conception peut aider à rendre les conditions plus acceptables, y compris la configuration de l'espace et l'utilisation des bâtiments, les murés, les arbres, les auvents et les arcades. Ces conditions varient selon la saison et les activités qui s'y déroulent.

Ces études sur le confort dans les espaces publics, ont abouti à la fixation de certains critères. Dans une recherche élaborée par Sigrid Reiter (2002), l'auteur propose une méthode d'évaluation du confort extérieur à travers deux types de critères quantitatifs et critères qualitatifs.

Critères quantitatifs :

- Confort thermique ;
- Confort au vent ; confort respiratoire ;
- Confort acoustique ;
- Confort visuel ;
- Confort face aux intempéries.

Critères qualitatifs :

- Globalité de la sensation de confort ;
- Identification d'une ambiance ;
- Relation au contexte ;
- Continuité des conditions environnementales ;
- Diversité des ambiances (variété des ambiances à proximité et plusieurs choix d'ambiances sur une même place) ;
- Perception du contrôle possible ;
- Capacité de s'adapter ;
- Naturalité des lieux ;
- Variabilité des conditions environnementales ;
- Caractère signifiant du lieu.

La qualité et l'intensité de chaque activité -sociale ou individuelle- sont affectées par le niveau d'inconfort exercé sur les usagers quand ils sont exposés aux conditions microclimatiques du lieu (Givoni et Hoguchi, 2000). « *La question que pose est peut-être une tendance à la neutralisation, (...) L'une des qualités de l'espace public c'est d'une part la diversité et non l'homogénéité de son environnement, et d'autre part certains espaces publics possèdent des qualités intéressantes vu qu'ils sont hyper stimulants. Ce qu'on vient chercher dans un espace public, c'est peut-être aussi la foule la présence de l'autre l'animation.* » (Thibaud, 2002)

Malgré sa spécificité vis-à-vis les besoins des usagers liés au bien-être, évaluer les espaces publics uniquement dans l'aspect de perception : visuelle, acoustique, confort, etc), reste insuffisant car on ne prend pas en considération les aspects liés à la sociabilité et la fonctionnalité dans les espaces publics. Pour consolider ce point de vue on fait référence à Jean Paul Thibaud, « *une approche en termes de paysage, si elle a l'avantage de montrer qu'un espace public se construit à partir de ses composantes sensibles, à partir de ce que l'on voit, de ce que l'on entend ou ce qu'on sent, s'intéresse peut à la question des pratique sociales c'est une des limites importantes de cette approche du paysage.* » (Thibaud, 2002).

Entre autre, plutôt que d'être simplement un processus biologique, la perception est aussi socialement et culturellement « enseignée » (Hall, 1970). Alors que les sensations peuvent être semblables pour tout le monde. Les différentes perceptions de l'environnement dépendent de facteurs tels que l'âge, le sexe, ethnicité, style de vie, la durée de résidence dans un endroit et sur l'environnement physique, social et culturel dans lequel une personne vit et a vécu.

1.3.3. Qualité et convivialité

Les sciences sociales comme domaine de recherche sont riches de travaux et de recherches sur les espaces publics (Whyte 1970, Cooper Marcus et Francis 1997, Lawson 2001, Wooley 2003), qui ont montré à travers leurs travaux de recherches que les bons espaces publics urbains sont les mieux fréquentés et accessibles à une grande variété d'usagers. C'est aussi de penser les espaces publics sous l'angle de pratiques et relations sociales, le vivre ensemble et la cohabitation. Lawson (2001) soutient que les individus qui habitent collectivement une zone ont tendance à mettre des règles régissant leur utilisation de l'espace.

Plusieurs autres recherches plus récentes (VanMelik et al 2007, Shaftoe 2008, Verna et Tiesdell 2010, Németh et Schmidt 2011, Dind 2012, Langstraata et al 2013), considèrent la qualité dans les espaces publics urbains comme synonyme de : convivialité, de cohésion et d'inclusion sociale mais aussi d'accessibilité sociale, de sécurité, de civilité et de contrôle.

Henry Shaftoe (Shaftoe, 2008) se pose la question : comment rendre les espaces publics conviviaux ? Selon l'auteur, les ingrédients nécessaires à la fabrication des espaces publics doivent être basés sur les besoins des usagers. Il présente de nombreuses caractéristiques nécessaires pour créer de bons espaces publics telles que le mobilier amovible, la protection vis-à-vis le climat, l'importance de regarder les autres usagers et l'importance de l'offre alimentaire, etc.

Des recherches menées sur les espaces publics des quartiers résidentiels des grands ensembles en France par Dind Jean Philipe en 2012, part du constat de la déqualification des espaces publics qui sont soit déserts soit encombrés. Car dans les quartiers périphériques caractérisés par des espaces publics vidés et qui n'ont pas véritablement une valeur comme espaces de vie. Contrairement, dans les quartiers péricentraux plutôt une congestion due aux trafics pendulaires et des confrontations d'usages en termes de mobilité entre l'automobile, les personnes âgées et les enfants.

Dind propose de concevoir des espaces publics conviviaux en donnant une définition à la convivialité comme « *un ensemble des qualités du « vivre ensemble » au sein des espaces collectifs, telles qu'elles sont perçues par les usagers dans un contexte donné, se référant à des valeurs telles que le confort, la liberté, l'ordre et l'appartenance* » (Dind, 2012). Il a ainsi montré deux registres des espaces publics : l'espace conçu et l'espace perçu, on peut considérer d'une part, l'espace public comme « objectif », à savoir l'espace tel qu'il est conçu, avec ses fonctions, son statut juridique et sa matérialité : c'est le registre sur lequel on peut agir concrètement dans le cadre d'un projet et d'autre part, le registre « subjectif » de l'espace vécu, à savoir les normes implicites qui réglementent les usages, l'accessibilité sociale, la proximité.

Dans sa lecture des espaces publics le chercheur nous explique les trois dimensions de l'espace public urbain :

- la dimension fonctionnelle c'est-à-dire fonctions ou/et usages ;
- la dimension sociale entre statut légal et accessibilité sociale ;
- la dimension spatiale entre matérialité et *proxémie*.

Selon le même auteur, les quatre principes d'aménagement qui permettent la production des espaces publics conviviaux sont : la congruence, la diversité, l'adéquation et l'unité.

- La congruence des éléments : est définie pour un élément particulier des espaces publics, par l'adéquation entre ses différentes dimensions et notamment par l'adéquation entre l'espace tel qu'il a été conçu et son vécu par les usagers. Les préférences personnelles sont déterminantes pour juger de la congruence ;
- La diversité qualifiée : la diversité des espaces publics est aussi une des conditions de base de la convivialité. Elle est, en effet, ce qui permet de répondre à la diversité des demandes. Mais cette diversité doit être de qualité et refléter véritablement toute la variabilité des usagers et de leurs activités à travers différentes dimensions : fonctionnelle, sociale et spatiale ;
- L'adéquation : le principe de l'adéquation caractérise, quant à lui, la façon dont ces espaces et les intérêts particuliers qu'ils portent interagissent avec leur environnement, les relations entre les différents éléments des espaces publics, de l'un à l'autre. Ainsi, chaque entité d'espace public peut entrer dans un rapport plus ou moins adéquat avec les espaces environnants. On distingue des relations de complémentarité, d'indifférence ou d'opposition ;
- L'unité : décrit ce qui réalise la cohésion entre les différents éléments des espaces publics. L'unité est le dénominateur commun entre ces espaces à une échelle donnée. Elle peut être réalisée sous forme de prescriptions visant à préserver les différents intérêts collectifs (prescriptions architecturales minimales, accessibilité des différents secteurs, types de fonctions admises) au-delà des multiples intérêts particuliers.

1.3.4. Qualité et sécurité

La qualité des espaces publics urbains est évoquée sous l'angle de la sécurité, selon qu'elle soit sécurité des déplacements, c'est-à-dire tout ce qui contribue à la sécurité des piétons et tous les déplacements non motorisés par rapport aux déplacements motorisés. Ou bien, la sécurité et le control vis-à-vis des agressions et menaces externes : vols et agressions.

- Sécurité des déplacements :

Dans le domaine des insécurités routières dans les espaces publics, un nombre important de travaux innovateurs d'aménagement prenant comme problématique la sécurité autant que qualité, les modes de déplacements, la sécurité des déplacements, les zones de conflit, etc. Il s'agit, en fait, comment les aménagements peuvent-ils intervenir dans la sécurité des déplacements ? Traitant ainsi la question de la qualité des espaces publics de point de vue fonctionnel et spatial.

- L'aménagement de l'espace public ne doit pas se concevoir uniquement au regard de l'automobile, il doit être partagé avec les autres usagers : piétons, cyclistes et les personnes à mobilité réduite. Car un aménagement d'espace public doit prendre en compte, parmi ses objectifs, la sûreté pour ses usagers lors des déplacements. Les espaces publics doivent favoriser la sécurité des déplacements sécurisés :
- Ils doivent être conçus pour induire une modération de la vitesse des véhicules, en évitant par exemple le surdimensionnement des voies de circulation.
- Les zones de conflits potentiels entre piétons et véhicules traitées avec une attention particulière en veillant à assurer une bonne visibilité à tous les usagers.
- Chaque type et mode de déplacement doit bénéficier d'une prise en charge et d'aménagements spécifiques.

Les objectifs recherchés sont divers :

- Limiter le nombre d'accidents,
- Améliorer le cadre de vie des riverains,
- Favoriser les modes doux de déplacements,
- Fluidifier le trafic pour les transports en commun.

Cet usage partagé de la voirie oblige à repenser l'espace public, le traitement des sols, la signalétique et la réglementation. Selon les manuels du MET (2005), les exigences relatives à l'aménagement des espaces publics dans une approche fonctionnaliste sont :

- Offrir une bonne visibilité et une bonne lisibilité des informations visuelles ;
- Assurer l'adéquation de la voie aux contraintes dynamiques du véhicule ;
- Permettre des solutions d'évitement et de récupération
- Limiter les gravités des chocs ;
- Aménager les voies en cohérence avec l'environnement formel et fonctionnel ;
- Gérer les flux en relation avec les aménagements.

« Mais si on devait en fixer les limites on pourrait se demander ce que devient l'imaginaire du citoyen dans ce type d'approche » (Thibaud, 2002). La qualité d'un espace public n'est peut-être pas

seulement de départager les modes de déplacement ou d'éclairer au maximum, ou bien fluidifier la circulation, etc.

– Sécurité et contrôle

Des recherches et travaux menés sur les espaces publics issus de l'urbanisme moderne (Jacobs 1961, Newman 1973, Hillier 1984) ont montré que la sécurité est une des qualités d'un bon espace public. Elle est interprétée comme le contrôle vis-à-vis des agressions et menaces externes, c'est à dire violence verbale ou physique, crime, etc. Ces travaux ont tous contribué dans la recherche sur les espaces publics de qualité sous un angle de sécurité des usagers et des biens. Cette sécurité est assurée par le biais des activités et leurs distributions, leurs densités, ainsi que leur juxtaposition, et l'importante fréquentation des espaces publics grâce à l'offre de service de ces derniers, participe également à renforcer la sécurité, garantie par le contrôle social.

Pour Jane Jacobs, *« le critère du succès pour un quartier urbain, c'est que l'individu se sente en parfaite sécurité dans les rues, au milieu de tous ces inconnus : il ne doit pas sentir qu'il est continuellement sous le coup d'une menace de leur part »* (Jacobs 1991). Afin de préserver le sentiment de sécurité dans les espaces publics urbains, l'auteur explique trois principes nécessaires :

- Une hiérarchie claire entre les espaces publics et privés : *« il ne doit pas y avoir d'interpénétration entre les deux comme cela arrive souvent dans un tissu de banlieue ou dans les grands ensembles. »* (Jacobs 1991)
- Les yeux sur la rue *« Eyes upon the street »* : *les yeux de ceux que nous pourrions appeler les propriétaires naturels de la rue (la présence d'activités, de mouvement, de bâtiments ouvrant sur la rue, de fenêtres donnant sur celle-ci offrent des « yeux sur la rue »).* C'est pourquoi les façades des immeubles d'une rue destinée à accueillir les étrangers au quartier et à assurer leur sécurité en même temps que celle des habitants doivent obligatoirement comporter des ouvertures donnant sur cette rue. Ces façades ne doivent pas être aveugles et présenter à la rue des murs sans fenêtres. » (Jacobs 1991)
- Une diversité d'usages : *la rue doit être fréquentée de façon quasi continue, à la fois pour augmenter le nombre des yeux en action, et pour inciter les occupants des immeubles riverains à observer les trottoirs en grand nombre. Une rue vivante possède toujours à la fois des usagers et des observateurs »* (Jacobs 1991)

Selon Oscar Newman, *« il est nécessaire à la fois de rétablir une hiérarchie des espaces (privé, public, semi-privé...), lisible par tous, et de rétablir aussi un sentiment d'identité, de contrôle, de propriété et de responsabilité des lieux. L'idée de l'espace défendable apparaît ainsi comme un moyen de contrôle des quartiers par leurs propres résidents et non par la police. L'espace défendable*

permet ainsi de prévenir les actes de malveillance. Le délinquant potentiel perçoit donc l'espace – aménagé pour être un espace défendable – comme un espace sous contrôle de ses résidents où il s'exposerait, s'il y pénétrait, à être identifié comme un intrus et traité en tant que tel. » (Newman 1972)

Selon Newman, il existe quatre types d'aménagement des espaces publics qui contribuent à créer un cadre de vie plus sûr :

- le concept de territorialité : le marquage territorial de l'espace résidentiel doit refléter les zones d'influence des habitants ;
- le principe de surveillance : l'emplacement des fenêtres d'appartements doit être orienté dans le sens d'une facilitation de la surveillance informelle des espaces intérieurs et extérieurs ;
- le refus des caractères dépréciateurs : il consiste à avoir recours à des formes et à des matériaux de construction qui évitent la stigmatisation liée à une trop forte singularité, qui permet aux autres de percevoir la vulnérabilité et l'isolement de certains habitants ;
- *emplacements sûrs* : l'amélioration de la sûreté atteignable par le choix d'implanter les lotissements résidentiels dans des zones urbaines, fonctionnelles et agréables, au plus près de zones d'activités ne constituant pas une menace permanente. (Newman 1972, Newman 2006, Loudier-Malgouyres 2001)

Pour Bill Hillier , augmenter le sentiment de sécurité dans l'espace public est assuré par la présence des usagers. La qualité des espaces urbains est fortement liée au mouvement plutôt piéton.

Pour l'auteur, il existe trois principes qui contribuent à un cadre de vie plus sûr :

- Le contrôle de l'espace par la connectivité : des espaces intégrés avec d'autres espaces, afin que les piétons soient encouragés à les voir et à les traverser ;
- La surveillance : assurée par les personnes qui se déplacent à travers les espaces.
- Le mouvement : les espaces doivent être conçus pour assurer le mouvement des usagers et la fluidité des déplacements piétons en particulier. (Hillier,1984)

Tableau 3 la sécurité dans les espaces publics

	JANE JACOBS	OSCAR NEWMAN	CPTED	BILL HILLIER
CONTROL OF SPACE/ TERRITORIALITY	Clear demarcation between public and private space.	<i>Territoriality</i> – capacity of the physical environment to create perceived zones of territorial influence (including mechanisms symbolising boundaries and defining a hierarchy of increasingly private zones).	<i>Natural access control</i> aimed at reducing opportunities by denying access to the crime target. <i>Territorial reinforcement</i> – physical design strategies creating or extending a sphere of influence so that users of a property develop a sense of proprietorship.	Spaces integrated with other spaces, so that pedestrians are encouraged to see into and move through them.
SURVEILLANCE	Need for 'eyes upon the street' belonging to street's 'natural proprietors' (both residents and users). Enhanced by a diversity of activities and functions that naturally create peopled places.	<i>Surveillance</i> – capacity of physical design to provide surveillance opportunities for residents and their agents.	<i>Natural surveillance</i> as a result of the routine use of property.	Surveillance provided by people moving through spaces.
ACTIVITY	Sidewalks need 'users on it fairly continuously, both to add to the number of effective eyes on the street and to induce people in buildings along the street to watch the sidewalks in sufficient number'.	Rejects the argument that more activity on the street and the presence of commercial uses necessarily reduces street crime.	Argues for reduced through-movement and hence reduced levels of activity.	As feeling safe depends on areas being in continuous occupation and use, areas should be designed to enable this (e.g. by making them better integrated with regard to the movement system).

1.3.5. Qualité et accessibilité

La qualité rime avec accessibilité, selon qu'elle soit : une accessibilité géographique, accessibilité physique, accessibilité sociale (CERTU, 2002). Stéphane Carr (Carr et al, 1992) identifie trois formes d'accessibilités :

- **L'accessibilité visuelle** (visibilité) : si les individus peuvent voir dans un espace avant qu'ils y entrent, ils peuvent juger s'ils seront les bienvenus ou dans un endroit sûr et confortable.
- **L'accessibilité symbolique** : éléments tels que les boutiques qui peuvent signaler le type de personnes qui y sont les bienvenues.
- **L'accessibilité physique** est de savoir si l'espace est physiquement ouvert au public. L'exclusion physique est l'incapacité d'entrer dedans ou l'incapacité d'utiliser l'environnement.

Dans les points précédents nous avons déjà parlé de l'accessibilité sociale et l'accessibilité visuelle. L'accessibilité physique concerne les conditions d'approche ou d'usage des bâtiments, des espaces publics, de la voirie et du système de transport collectif. Elles doivent assurer le déplacement facile et l'accès de tous les citoyens aux diverses activités de la ville grâce à un aménagement efficient et fonctionnel, composé notamment de dispositifs spécifiques tels que rampes, surfaces podotactiles et dispositifs de signalisation visuelle et sonore, entre autres (CERTU, 2002 et CERTU, 2007).

De ce fait, une ville complètement accessible est celle qui permet à tous les citoyens d'accéder à ses fonctions urbaines, c'est-à-dire aux divers services, activités et structures qui la composent. Elle doit donc concilier les besoins des différents usagers.

L'accessibilité des espaces publics était souvent liée à l'handicapé, le concept d'accessibilité s'est élargi au fil du temps, se détachant de l'analogie presque exclusive aux usagers en fauteuil roulant (UFR) pour y associer toutes les déficiences « *que ce soit lorsqu'il est bébé ou personne âgée, tout homme, à différents moments de sa vie, a été, est, ou sera une personne à mobilité réduite* » (Bouhassoun et al. 2004). C'est à partir des années 2000 que le concept de handicap s'est élargi, couvrant désormais toutes les déficiences qui n'étaient pas forcément prises en compte auparavant (physique, sensorielle -visuelle ou auditive-, mentale, cognitive, psychique ou multiple) ainsi que les maladies invalidantes (Knaebel, 2010). Par conséquent, l'idée d'accessibilité s'est aussi étendue, incorporant au discours la notion de personne à mobilité réduite (PMR), soit tous les individus éprouvant des difficultés dans leurs déplacements ou dans l'exécution d'une tâche donnée :

- les femmes enceintes ;
- les personnes âgées ;
- les personnes se déplaçant à l'aide d'une béquille, transportant une poussette ou un bagage encombrant ;
- les enfants à cause de leur taille ;
- les personnes gênées par leur poids ou leur taille ;
- les illettrés ou ceux qui ne maîtrisent pas la langue locale.

Ce renversement de priorités a valorisé les usagers les plus vulnérables de la voirie, c'est-à-dire les piétons et notamment les personnes à mobilité réduite. De ce fait, les éléments composant la voirie (squares, places, rues et carrefours) devraient constituer des endroits d'échanges et de rencontres ouverts à tous, rendant la voirie un espace public à part entière, un lieu de sociabilité (CERTU, 2006). Dans cette perspective, une nouvelle logique s'est mise en place, « *Les cheminements piétonniers devraient être privilégiés et même la promotion du partage modal de la voirie était envisagée, jouant*

sur la réduction de la vitesse des véhicules et assurant la sécurité des usagers grâce à l'aménagement des espaces » (Olagnier, 2007). La mise en valeur des transports publics faisant également partie de ce raisonnement, puisqu'ils sont capables d'apporter une amélioration à la qualité de vie en ville. Un système de transport accessible élargit les opportunités, vu qu'il rend possible à tous les citoyens l'accès au travail, à la santé, au loisir, à l'éducation, aux sports et à la convivialité, en plus d'assurer plus de sécurité et de liberté de mouvement aux usagers.

– Qualité ergonomique

Ces nouvelles considérations données à l'accessibilité à la ville et à toutes ses fonctions urbaines ont participé à l'introduction d'une nouvelle qualité aux espaces publics urbains. L'aspect ergonomique consiste à faire une évaluation qualitative et quantitative des tâches effectuées par les usagers (piétons) au cours de leurs déplacements. Une étude faite en 2005, par le CERTU sur les déplacements des piétons dans les espaces publics urbains, à l'aide de l'application d'un logiciel informatique sous base *Access*, sur trois sites d'espaces publics différenciés, par la combinaison d'une base de données d'observations et de qualification de l'activité des usagers selon une démarche ergonomique. Les données sont divisées en trois registres :

- travail physique ;
- charge mentale ;
- psychologie relationnelle.

L'étude a montré que la typologie des tâches et leurs notations permettent d'identifier, à titre d'exemples, les points sur lesquels les efforts de conception ou de correction en termes d'accessibilité seraient à réaliser (CERTU,2005); enfin, l'application du logiciel, constituer une base de données d'observations et de qualification de l'activité des usagers dans un espace public choisi, selon cette démarche ergonomique(CERTU,2005) et a permis de produire les profils ergonomiques, afin d'établir une appréciation globale d'un cheminement.

L'accessibilité pour tous a donc été reconnue comme une problématique universelle et la préoccupation vis-à-vis de l'aménagement de l'espace public a gagné de l'importance. L'espace public est de nouveau perçu comme un espace de vie, d'animation et pas seulement comme un espace de circulation. Et pour cela, il fallait que l'utilisateur soit au centre des préoccupations.

Extrait 1 : les principes du design universel des espaces publics accessibles à tous selon (CERTU, 2006)

Les sept principes du design universel

Une utilisation équitable (l'égalité) : la conception est utile et peut être commercialisable pour des personnes présentant des capacités diverses. C'est une façon d'éviter la ségrégation ou la stigmatisation,

2. Une utilisation flexible (la liberté) : la conception s'adapte à un éventail de préférences et capacités variées (les méthodes d'usage, les rythmes de chaque usager...)

3. Une utilisation simple et intuitive (la simplicité) : à un niveau de concentration courant, l'utilisation est facile à comprendre, indépendamment de l'expérience de l'utilisateur, de ses connaissances et de ses capacités linguistiques,

4. Une information perceptible (la facilité de compréhension) : l'information nécessaire est communiquée efficacement à l'utilisateur, indépendamment de ses capacités sensorielles ou des conditions de l'environnement. Différents types de présentation des informations doivent être utilisés, respectant les contrastes appropriés et la lisibilité de l'information essentielle,

5. Une tolérance pour l'erreur (la sécurité) : la conception réduit au minimum les risques et les conséquences défavorables des actions accidentelles ou fortuites, les éléments les plus utilisés devant être disposés de façon plus accessible et ceux qui sont dangereux devant être supprimés, isolés ou protégés. Des avertissements aux risques et erreurs doivent également être prévus pour décourager des actions inconscientes dans les activités exigeant de l'attention,

6. Un effort physique minimum (peu d'effort) : l'objet de la conception peut être employé efficacement et confortablement avec un effort minimum, à travers un positionnement corporel neutre et la minimisation des actions répétitives,

7. Un espace pour l'approche et l'usage (la garantie d'espace) : l'espace approprié est prévu pour l'approche, l'atteinte, la manipulation et l'utilisation, indépendamment de la taille de l'utilisateur, de son maintien ou de sa mobilité. Il est fondamental d'offrir une perception visuelle claire des éléments importants pour toute personne, debout ou assise, et d'adapter l'espace aux différentes personnes et à leurs possibles dispositifs d'assistance (aides humaine, technique ou animale).

Synthèse

La qualité est un processus d'interaction entre les trois dimensions : spatiale, sociale et sensorielle. Pour chaque dimension un nombre de critères objectifs et subjectifs sont attribués.

La qualité est l'ensemble de critères qui renvoient aux caractéristiques spatiales, c'est-à-dire : sécurité des déplacements, accessibilité physique et visuelle, confort physiologique, confort ergonomique...etc, traduisant la qualité spatiale des espaces publics.

La qualité est également des critères qui s'alimentent des caractéristiques sociales d'un lieu, notamment : sécurité, contrôle, accessibilité sociale et convivialité...et bien d'autres.

Enfin, la dimension sensorielle de la qualité. C'est la résultante de l'interaction entre les deux aspects précédents, elle est définie par les critères suivants : l'emboîtement, l'échelle humaine, la transparence, la complexité, la cohérence, la lisibilité, la connectivité (linkage), la propreté (tidiness) globalité de la sensation du confort, confort multi sensoriel, etc.

L'ensemble de ces critères quand ils sont réunis dans une place publique peuvent procurer l'attractivité et la qualité pour ses usagers (Tableau 4).

Tableau 4 **Correspondance des trois dimensions**

	Critères spatiaux	Critères sociaux	Critères sensoriels
Bon espace			
Mauvais espace			

Cependant, dans son interprétation sur la qualité, Moser dit : « *les exigences de qualité de vie ne sont pas universellement les mêmes. Les besoins d'espace varient d'une culture à une autre et selon la position de l'individu dans le cycle de vie.* » (Moser, 2009). De ce fait, est-ce- que les qualités des espaces publics, évoquées ci-dessus peuvent être appliquées de la même sorte pour les espaces et les places publiques des villes algériennes ? Les résultats et les directives des études citées ci-dessus sont-elles faisables pour les places publiques dans le contexte algérien ? Les qualités attribuées pour la place des Vosges à Paris peuvent-elles être raccommodées à une place publique à Sétif ?

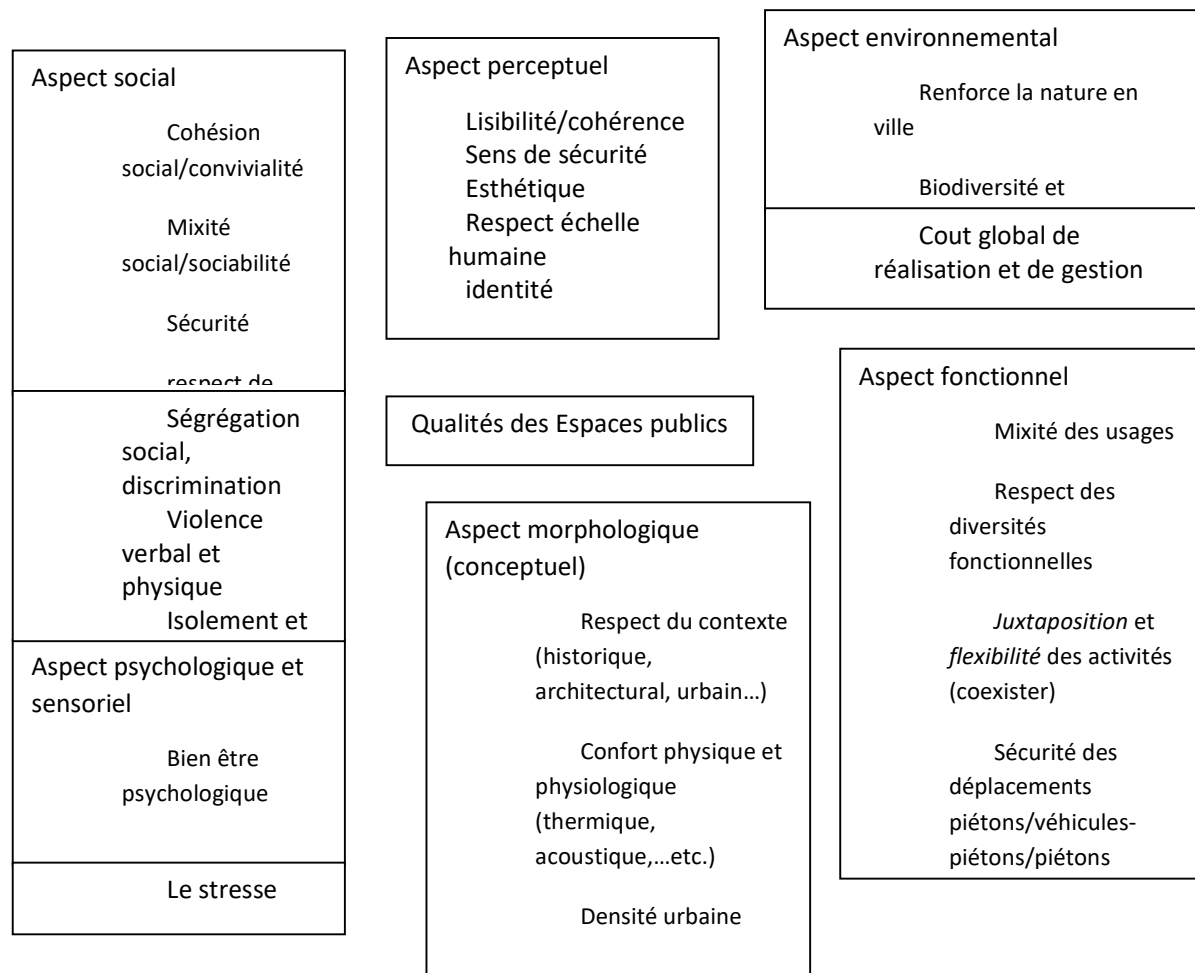


Figure 4 différents aspects de la qualité des espaces publics. Source (Lynch. K 1965, Ewing. R. et Clément .O 2013, RUROS 2003, Grésillon. L 2010, Dind. P 2012, CERTU, 2005)

1.4. Critères de qualité et modèles d'évaluation

Certes, toutes les qualités évoquées dans la section précédente contribuent à l'amélioration de la qualité et du bien-être dans les espaces publics de nos villes, une question surgit alors ; *est ce qu'il existe un modèle pratique à appliquer pour garantir la réussite d'un espace public quelconque ?*

Nos recherches documentaires nous ont permis de mettre à jour un ensemble de travaux ayant pour objectifs la proposition de modèles et approches pratiques de la mise en œuvre des espaces publics de qualité. Certaines d'entre elles, de par leurs intérêts et leurs visées, nous occupent à plus d'un titre notamment la mise en œuvre et l'évaluation des places publiques de qualités.

Par ailleurs, le regain d'intérêt observé par rapport au besoin de l'amélioration des espaces publics de nos villes et les rendre des espaces de qualité a poussé certains spécialistes et chercheurs à la proposition de modèles et méthodes de mise en œuvre des espaces publics de qualité qui participent

actuellement à l'émergence de certaines approches, notamment les approches issues du travail de William Holly Whyte : l'approche de *placemaking*, l'approche *Urban lifestyle points*. Et l'approche piétonnière de Jan Gehl et ses applications sur des espaces publics des grandes villes européennes et américaines (Copenhague, Barcelone, Montréal, etc.), mais aussi des villes du monde arabe (Amman en Jordanie, Casablanca au Maroc).

D'autre part, sollicités par l'émergence de nouveaux types d'espaces publics, (centre commerciaux, espace réservé et accès privé...) des modèles d'évaluation des espaces publics et de leur qualité et plus précisément de leur caractère public sont mis en place. Le modèle *cob web* de VanMelik et al 2007, le modèle *Star* George Varna et Steve Tiesdell en 2010, le modèle *triaxial* de Németh et Schmidt 2011 ainsi que le modèle *OMAI* de Langstraata et Van Melik en 2013, tous œuvrent dans l'évaluation et la comparaison de la qualité des espaces publics contemporains.

Cette section sera consacrée à la présentation et la lecture, non exhaustive, des approches émergentes dans la mise en œuvre et l'évaluation des espaces publics, dans le but de décerner quelques critères et indicateurs pour la fabrication des espaces publics de qualité.

1.4.1. L'approche de William Holly White et le *Placemaking*

Dans la fin des années 60' le sociologue américain William Holly Whyte (1917-1999), commence à observer les espaces publics à New York. Il remarque le manque d'usagers par rapport à la quantité d'espaces aménagés et qu'il y a quelque chose d'incohérent. Il découvre également que les usagers viennent s'approprier le parvis du *Seagram Building*, alors que celui-ci n'a pas spécialement été fait pour être utilisé. Il y trouve un décalage entre l'intention des concepteurs et le comportement des usagers. Il commence ainsi à observer les usagers dans des espaces publics en les filmant. L'un des résultats de ses observations est son ouvrage « *The Social Life of Small Urban Spaces* » publié en 1970.

Les travaux de Whyte sur les espaces publics de la ville de New York mettent en place des observations in situ qui s'attachent aux qualités spatiales, sensibles et sociales. Cette approche implique l'observation, l'écoute et le questionnement des usagers afin de découvrir leurs besoins et leurs aspirations.

De ce travail d'observation qui avait duré des années, Whyte en tire des règles de fonctionnement d'un bon espace public.

1.4.1.1. Critères déterminants d'un bon espace public

Critères 1 : auto-congestion

Ce qui attire la foule, c'est la foule ; les personnes viennent là où il y a beaucoup d'utilisateurs. Whyte appelle cela « auto-congestion ». La méthode d'enquête est parfois trompeuse ; en effet, les gens ont tendance à répondre à ce qu'ils cherchent dans des espaces publics, c'est du calme, la distance par rapport aux autres. Beaucoup d'espaces ont été aménagés comme s'ils disaient étaient la vérité, et non ce qu'ils font.

Cependant, pour animer une place, il faut d'abord attirer les premiers arrivés, déclencheurs d'auto-congestion et après, les autres les suivront. Ce processus n'est pas spécialement particulier à New York ; d'après une série d'études faite par l'équipe de Whyte, les comportements des citoyens varient selon la taille de ville, car la densité y joue un rôle important. Ainsi, les comportements proches des New-yorkais se trouveraient dans les autres métropoles du monde et non forcément dans les autres villes américaines ; la différence ville-campagne pourrait atténuer la différence culturelle.

Critères 2 : possibilité d'assise

Les 18 places que l'équipe de Whyte a choisies sont, d'après lui, relativement comparables :

- situer sur des grandes avenues près des moyens de transport ;
- occuper le front d'un îlot ;
- avec un grand flux de piétons.

Mais l'état d'usage n'est pas homogène pour tous. Quels sont les éléments déterminants ? Ce n'étaient ni les conditions climatiques, ni la forme ou bien la taille de la place, ni la quantité d'espace absolu qui sont des éléments déterminants pour la fréquentation. Mais la possibilité d'assise, c'est-à-dire la quantité d'espace sur lequel on peut s'asseoir (bancs, rebords, etc.), qui est en corrélation avec le nombre d'utilisateurs.

L'assise, que signifie-t-elle dans un espace public ? S'asseoir, dit Whyte, c'est non seulement physiquement, mais aussi socialement confortable. C'est un choix ; les utilisateurs choisissent où ils se mettent : devant, derrière, à côté, au soleil, à l'ombre, en groupe ou bien seuls. Ils s'assoient, si cela leur tente, pratiquement sur toutes les surfaces susceptibles de les accueillir, que ce soit un rebord d'une plantation où une marche d'escalier, peu importe la hauteur, même dans un flux de piétons. Il s'appuie aussi sur la liberté que proposent les diverses formes d'assise ; les marches d'escalier ou les chaises amovibles sont complètement adaptées à toutes les situations que les bancs, mobiliers les plus classiques et figés, ne sont pas capables de couvrir.

Critères 3 : confort (soleil, vent, arbre, eau)

En plus de la possibilité d'assise, les utilisateurs se mettent là où il y a plus de confort :

- exposé suffisamment au soleil ;

- protégé du vent ;
- ombragé d'arbres ;
- près d'une fontaine qui masque confortablement le bruit de la ville.

La bonne température est aussi importante que le soleil, mais non forcément la température absolue. L'étude montre que l'arrivée du printemps ou le premier beau temps après une longue période de froid, sont des occasions de voir beaucoup de personnes assis dans des places. C'est une dimension psychologique que l'on ne peut pas mesurer avec de simples indicateurs microclimatiques.

Critères 4 : alimentation

À New York, on trouve beaucoup d'offres alimentaires qui se font par des vendeurs informels. C'est l'un des aspects de l'espace public qui n'ont pas forcément été désirés par le concepteur. Cette activité informelle contribue à l'animation en attirant les usagers de l'extérieur de la place.

Whyte explique l'importance des dimensions populaires pour les usagers qui n'ont pas les mêmes perspectives que les urbanistes. Les critères d'une bonne place sont des choses aussi simples qu'« une abondance d'offres alimentaires à des prix raisonnables ».

Critères 5 : rue

D'après Whyte, la bonne place est celle que l'on ne peut pas distinguer de la rue ; ce qui coïncide avec *platea*, l'origine du mot place qui signifie « rue large ». Physiquement et psychologiquement, la place doit être accessible en continuité avec la rue, sans barrière, ni trop de changement de niveau. Elle ne doit pas être enclavée. Dans la place, la visibilité de la rue est aussi importante pour que les usagers puissent observer le monde autour ; il y a ici une réciprocité de regards.

Critères 6 : Triangulation

Le dernier facteur est ce que Whyte appelle « triangulation » : à l'aide de certaines stimulations externes les gens partageant par hasard le même espace, se mettent à se communiquer comme s'ils se connaissaient déjà. Ces stimulations peuvent être une manifestation, un concert ou une œuvre d'art, etc. Dans tous les cas, l'importance n'est pas dans la qualité de l'événement lui-même, mais dans son effet qui met en relation les deux personnes, n'ayant aucun point commun, par le seul fait qu'ils y assistent.

A long terme, cela ne rapporterait rien à notre vie, cependant, ce qui serait important ici est la temporalité qu'introduisent ces rencontres éphémères. Ces petits événements inattendus nous permettent de rompre avec la routine.

1.4.1.2. *Placemaking : principes et étapes*

Le *placemaking* est une démarche participative de la mise en œuvre des espaces publics attractifs, inspirée particulièrement des travaux de Whyte à travers son projet « Street Life Project »¹⁸ où Fred Kent le fondateur de l'organisation *Project for Public Spaces*¹⁹ (PPS) et l'initiateur de l'approche de *placemaking*, a pu collaborer.

Tout d'abord PPS, œuvre à l'échelle internationale, avec les habitants intéressés à l'amélioration de leur cadre de vie à travers la requalification des espaces publics. L'organisation PPS assure la conception, la programmation et l'évaluation des espaces publics, à travers des outils développés, tels que : l'observation des usagers et de leurs usages des espaces publics, le *placemaking*, le *power of ten* et la triangulation.

Par rapport à l'intérêt de notre recherche- la recherche des critères d'attractivité et de qualité des places publiques - nous exposons l'approche *de placemaking*, ses principes et ses étapes, vu son intérêt et sa visée qui résultent de la prise en compte des attentes, des besoins et le bien être des habitants. Mais tout d'abord, il est intéressant de citer les axes sur lesquels repose l'approche.

Selon PPS, quatre axes ont été distingués appelés les attributs clés « *Key attributes* » (**Figure 5**):

- Confort et image ;
- Accessibilité et connectivité ;
- usages et activités ;
- Sociabilités.

Sur la figure 4 les *key attributes* sont représentés en bleu, pour chacun un certain nombre de critères intangibles représentés en vert et associés à des indicateurs mesurables représentés en jaune sur le même diagramme.

Le diagramme a été créé dans le but de développer l'approche de *placemaking*. Il part de l'idée qu'une place publique réussie n'implique pas uniquement des qualités physiques ou spatiales (quantifiables) mais aussi d'autres qualités sociales et sensibles.

¹⁸Un projet pionnier sur les comportements des piétons et les dynamiques de la ville, élaborée pour la commission d'urbanisme de New York, en 1969, par WH Whyte.

¹⁹Project for Public Spaces, une organisation à but non lucratif fondée en 1975 par Fred Kent.



Figure 5 Diagramme des critères d'un bon espace public selon PPS. Source : Site officiel de PPS www.pps.org

Principes et bases du placemaking

Le *placemaking* est une approche qui s'inscrit dans une démarche centrée sur l'utilisateur, les usages et les pratiques d'un espace public donné. La place centrale donnée aux usagers dans le processus de conception et de décision du projet est le point fort de l'approche.

Le *placemaking* est constitué d'un volet conceptuel et d'une boîte à outils qui permettent de le mettre en œuvre. Qu'il s'agisse de parcs, de places, de places publiques, de rues, de trottoirs ou d'autres espaces extérieurs et intérieurs qui ont des usages publics. D'un point de vue conceptuel, le *Placemaking* s'appuie sur 11 principes ²⁰:

1- Les usagers experts (*the community is the expert*)

Partant du constat que les usagers ont un avis et une expérience qui doivent être exploités, car ils connaissent mieux le quartier dans lequel ils évoluent au quotidien. L'emploi de cette source d'information et l'implication des usagers au début et sur le long du processus de la mise en œuvre d'un projet de l'espace public aident à connaître non seulement les besoins mais aussi les incohérences et les suggestions pour l'amélioration des espaces publics et de créer un sentiment d'appartenance à ces derniers, ce qui participe à leurs animations et à leurs évolutions.

2- Créer un lieu, pas un espace (*create a place, not a design*)

²⁰Selon le site officiel de Project For Public Spaces : <http://www.pps.org/reference/11steps/>

Le but est de créer un lieu qui a à la fois un sens de la communauté et une image confortable. Une conception, ne prenant pas suffisamment en compte le contexte et les usages, produit des œuvres sous-performantes.

Pour que les espaces sous-performants deviennent des lieux vitaux, il faut introduire des aménagements qui les rendent accueillants et confortables ainsi que des relations efficaces entre les commerces de proximité et les activités qui se déroulent dans les espaces publics.

Un espace public réussi nécessite une programmation, un management et doit être en lien direct de par sa forme et ses fonctions avec son environnement physique et social.

3- Intégrer une pluralité d'acteurs (*look for partners*)

Les différents acteurs : Elus, usagers, décideurs publics et privés, associations, propriétaires fonciers, concepteurs, commerçants, etc. sont essentiels au succès et à l'image d'un projet d'amélioration de l'espace public. Les différents acteurs (partenaires) associés au projet doivent être à l'image de la multiplicité de ses enjeux et doivent être intégrés dès la phase de conception afin d'anticiper les systèmes qui faciliteront son appropriation et sa pérennité.

4- Observer (*you can see a lot just by observing*)

L'observation des usages et des usagers constitue un outil clé de récolte d'informations et permet de dépasser les à priori et préjugés portés sur l'espace étudié. Ensuite, 'observation continue des espaces publics, contribue à une meilleure connaissance de leur façon d'évoluer et leur gestion au fil du temps.

5- Construire une vision commune et partagée (*have a vision*)

Pour des espaces publics performants et accueillants, avoir une vision commune et partagée entre les différents acteurs et partenaires dès le début du projet d'amélioration s'avère nécessaire.

Cependant, ils doivent construire ensemble une vision relativement flexible en fonction des contraintes ou compromis à faire, une vision pour la totalité des espaces publics c'est-à-dire avoir une idée sur les types d'activités qui peuvent se produire dans l'espace. Cette vision qui favorise l'adhésion des acteurs et garantie au projet une solidité sur le long terme.

6- Commencer par les géraniums : l'acupuncture urbaine, (*start with the petunias: lighter, quicker, cheaper*)

Les meilleurs espaces expérimentent des améliorations à court terme qui peuvent être testées et affinées pendant de nombreuses années. Ce procédé permet de montrer aux usagers et acteurs du projet les efforts en cours et les avancées du projet au quotidien. Mettre en place des petites opérations

symboliques et visibles, les éléments tels que les sièges, les cafés en plein air, l'art public, le découpage des passages pour piétons, les jardins et les peintures murales sont des exemples d'amélioration qui peuvent être accomplis dans un laps de temps court.

7-« Triangulation » : construire un écosystème

Selon Whyte, «*La triangulation est le processus par lequel un stimulus externe fournit un lien entre les personnes et invite les étrangers à parler à d'autres étrangers comme s'ils se connaissent*» (W.H. Whyte, 1970). Il s'agit du choix et de l'agencement des différentes composantes spatiales et/ou fonctionnelles qui favorisent le processus de triangulation.

Par exemple, un lieu public à priori anodin peut recevoir un usage très limité, mais quand il y'aura d'autres commodités, il peut regrouper des usages et équipements qui ont un impact sur l'environnement immédiat.

8- La forme accompagne la fonction (*form supports function*)

Les fonctions déterminées par les besoins et les attentes des acteurs potentiels (partenaires) du projet doivent être interprétés par le *design* de l'espace. Bien que le *design* soit important, ces autres éléments indiquent la forme dont on a besoin pour réaliser la vision future de l'espace. La forme doit découler de la fonction.

9- On dira toujours : « ce n'est pas possible, ça ne marchera pas », *they always say « it can't be done »*

La mise en œuvre de bons espaces publics se heurte à certains obstacles. L'action de créer des lieux de vie n'est la responsabilité d'aucune personne dans les deux secteurs public et privé. Ingénieur, architecte, designer, urbaniste et politicien, leur travail dans la plupart des cas n'est pas de créer des lieux de vie ainsi le raisonnement par ces différents corps de métiers aboutit souvent à des espaces dysfonctionnels.

Ainsi, commencer par des améliorations collectives à petite échelle peut démontrer l'importance des «lieux de vie» et aider à surmonter les obstacles et permet de dépasser le décloisonnement des métiers et encourager un travail transversal, pluridisciplinaire et de négociation entre les acteurs.

10- ce n'est pas une question d'argent (*money is not the issue*)

Dans la philosophie du *placemaking*, ce principe est interprété de différentes manières. Car un projet d'un espace public quelconque porteur d'une vision, réalisée en partenariat et avec l'implication des usagers aboutit à un projet économiquement négocié et optimal. De plus, si la communauté et le reste

des partenaires participent dans la programmation en amont et à d'autres activités en aval, cela peut également réduire les coûts. D'une part, un projet bien pensé et conçu depuis le départ réduit les coûts de sa mise en œuvre et de sa gestion. Plus important encore est qu'en suivant ces étapes, les habitants auront tellement d'enthousiasme pour le projet que le coût est considéré comme insignifiant par rapport aux avantages.

En plus, une fois que l'aménagement de base est mis en place, les éléments ajoutés pour assurer son fonctionnement, par exemple : vendeurs ambulants, cafés, et bancs, ne valent pas de grandes sommes d'argent.

11- Ce n'est jamais fini (*you are never finished*)

Avec le temps, les aménagements s'abîment, les besoins des différents usagers changent et d'autres besoins apparaissent. Et pour la garantie d'une longue vie aux espaces publics et à leur qualité, on est invité à assurer une bonne gestion de ce patrimoine et d'être ouvert aux besoins du changement. La gestion des espaces et de leur animation est l'un des facteurs les plus importants pour assurer de bons espaces publics.

Étapes de la mise en œuvre du placemaking

Quatre étapes sont réalisées pour la mise en œuvre du *placemaking* :

- identification des besoins de la communauté ;
- réalisation des dessins préliminaires et la programmation ;
- mise en débat des plans à travers la concertation ;
- finalisation des plans et constitution du rapport.

Chaque étape est une partie intégrante dans un processus qui se base essentiellement sur l'observation, l'écoute, le questionnement des habitants ainsi que sur un travail de partenariat. On rappelle que ces outils s'inspirent notamment des travaux développés par William Holly Whyte lors de ses travaux pour le projet « *Street Life Project* ».

1ère étape : Identification des besoins des usagers

Cette première étape est divisée en deux phases.

1^{ère} phase constitue un travail d'analyse de l'environnement du site. L'étude du contexte historique, politique, social et urbain, réalisée à travers les documents d'urbanisme, les études démographiques, et historique du site. Dont l'objectif est la compréhension globale du site et de ses enjeux.

2ème phase appelée « *Workshops* », est consacrée aux discussions avec les partenaires à travers des *workshops*, afin de révéler les besoins, attentes, aspirations des habitants. Ces *workshops*, dans un premier temps, concernent des groupes d'acteurs spécifiques puis, dans un deuxième temps, un *workshop* ouvert à tous est mis en place. En ce sens, la connaissance du site se fait à travers les discussions ainsi que par des visites de terrain.

Des outils sont employés lors de cette première étape, c'est outils aident les usagers à exprimer leurs besoins, leurs souhaits et leurs aspirations dans l'objectif de déterminer la vision du projet ainsi que les éléments à valoriser.

- Outils de la 1ère étape : Les outils utilisés dans cette première étape sont multiples. Pour la première phase d'analyse : L'observation, les enquêtes de terrain et les entretiens sont les outils employés. Dans la deuxième phase, lors des *workshops* : Une présentation *PowerPoint* pour ouvrir le débat, le « *Place Game* » un outil spécifique qui par un « jeu » facilite l'évaluation du site. Ainsi que des outils conceptuels, le « *Power of ten* » et la « triangulation » constituent un appui à la réflexion sur le dessin et la programmation future du site.

Observation : L'observation des usagers à plusieurs objectifs tels que l'identification des usagers et des pratiques dans un lieu donné : les interactions avec le mobilier urbain, les appropriations, l'occupation spatiale du lieu, la détermination du flux, etc. celle-ci peut être effectuée de façon traditionnelle ou à travers la vidéo.

L'étude à travers l'observation de la fréquentation des espaces par tranche d'heure de la journée des espaces ainsi que l'observation des interactions avec les éléments spatiaux (mobilier, design) ou naturels (ensoleillement, pluie, végétation, etc.) vont permettre d'identifier les facteurs de la réussite ou du dysfonctionnement d'un site.

Enquêtes et entretiens : Les enquêtes se réalisent soit directement auprès des usagers présents sur le site, soit par le biais d'internet à travers le programme *Survey Monkey*, qui participe à l'élargissement du public consulté.

Au cas par cas, des entretiens auprès des acteurs clés (élus, représentants de la communauté, principaux propriétaires fonciers, etc.) sont employés pour approfondir la connaissance des habitants, du site et de ses enjeux.

Le « Place Game » : Le principe du « *Place Game* » ou le « jeu du lieu » est de permettre aux participants lors d'une visite de terrain d'évaluer le lieu à partir du diagramme et d'une série de

questions se rapportant à chaque critère cité ci-dessus. A travers ce jeu, il ne s'agit pas uniquement de faire discuter au sein du groupe des participants les atouts et les contraintes de la zone étudiée mais aussi d'apporter des idées sur les futures activités qui pourraient s'y dérouler.

Le « Power of ten » : est un outil qui s'applique à l'échelle de la ville, du quartier et d'un espace public, il est utilisé pour mettre en œuvre le principe de multi destination. Car une seule activité ou un seul espace attractif dans un quartier ou espace public n'est pas suffisante à générer les sociabilités et l'animation. Il faut ainsi un certain nombre d'activités (selon PPS dix ou plus) pour créer un espace animé support de sociabilité. Ces 10 activités peuvent être élémentaires : s'asseoir, manger, jouer, observer des gens ou plus complexes : un marché, un concert, une terrasse de café, un kiosque.

La triangulation : Par ailleurs le concept de *triangulation* développé par William Holly Whyte correspond concrètement à la mise en relation d'utilisateurs par le biais d'activités, d'équipements, d'aménagements spatiaux ; ce qui implique donc, d'une certaine façon, une mixité des usages ou *multi-use*.

Le Digital Placemaking : Cet outil a été lancé en 2011, en partenariat entre PPS et l'Institut d'*Urban Design* de New York à l'occasion de l'appel à idées/projets aux citoyens en faveur de l'amélioration de la qualité de vie dans la ville de New York dans le cadre de la semaine d'*Urban Design*. C'est un programme accessible sur internet qui permet aux usagers de proposer leurs idées par catégorie sur une carte représentant le site du projet. Il est possible ainsi, d'avoir une vue générale sur les différentes zones et thématiques du projet. Enfin, il permet aussi de consulter chaque idée proposée sur le site. .

2^{ème} étape : Réalisation des croquis et dessins préliminaires et la programmation

Cette étape est une phase où on réalise des schémas, des croquis et des plans d'aménagement à partir de la vision du projet construite lors des *workshops* de la première étape, Ils incluent :

- Schéma des « destinations » d'un espace ;
- Schéma des circulations ;
- Plan de programmation du projet ou le *bubble diagramme* ;
- Plan de principe d'aménagement de l'espace public ou le *concept plan*.

Lors de cette phase de conception les outils-conceptuels « *power of ten* » et « *triangulation* » sont largement utilisés.

3^{ème} étape : Concertation des plans

C'est en fait, une phase de consultation avec les habitants à travers des *workshops* appelés *Technical Charrete*. Ces ateliers sont ouverts à tous les habitants et partenaires ainsi qu'à toutes les personnes ayant participé à la première phase de consultation. Le déroulement et l'organisation de ces ateliers de consultation est semblable à celui de l'étape précédente, mais, l'objectif est de débattre la programmation et les plans d'aménagement proposés.

Ainsi, les outils mobilisés pour favoriser la concertation sont différents, la première présentation *PowerPoint* est réajustée en fonction des informations récoltées lors des premiers *workshops* (étape 1). Elle inclura cette fois-ci des images de référence se rapportant à la programmation et l'animation souhaitées pour le projet.

4^é étape : Finalisation des plans et du rapport

À partir des discussions et des commentaires, des informations et recommandations sont recueillies dans les ateliers de la phase précédente. Ainsi, commence la modification et le perfectionnement des propositions d'aménagement afin de mieux répondre aux aspirations des usagers et la vision du projet.

Le résultat final est constitué d'un rapport qui comporte : le bilan des workshops, les plans d'aménagement reflétant la vision du projet, des exemples d'espaces publics qui peuvent servir d'inspiration à la phase de conception du futur projet.

Enfin, en fonction de la vision du projet, le dossier peut s'accompagner de divers catalogues notamment de mobilier urbain, de la végétation et des essences proposées, de matériaux préconisés, des propositions de modèles de panneaux de d'affichage et de signalisation, etc.

Synthèse

De nombreux pays ont adopté les principes de l'approche *placemaking* en les accommodant à leurs systèmes économiques et politiques.

- *Place leaders Asia- Pacific*²¹ est une association à but non lucratif, qui a adopté les mêmes principes du *placemaking* en les intégrant dans le processus de fabrication des espaces publics dans les régions d'Australie et de l'Asie. *Place leaders* a pour mission la création d'espaces publics réussis, attractifs et durables pour et par les communautés. Ces missions sont exécutées à travers des services qui se rapportent à des activités de recherche, de formation, de

²¹ Créée à l'origine en 2004, Place Leaders Asia-Pacific Ltd est une société à but non lucratif.

programmation, d'aménagement et de conception d'espace public et des activités de conseil et évaluation.

- Cependant en Europe, une autre dérivée du *placemaking* suscite notre intérêt. L'approche appelée *l'Urban Lifestyle Point* (ULP), adoptée par l'association du management du centre-ville (l'AMCV) fondée en Belgique²², qui intègre avec l'approche du *placemaking*, d'autres approches issues du management des villes comme l'approche du *Place Management* et du *Place Branding*. Vu la spécificité de l'ULP d'appliquer des principes du management et du marketing dans la gestion de l'espace urbain, nous allons lui consacrer les paragraphes suivants, pour la mettre en lumière.

1.4.1.3. Urban lifestyle point : principes et outils

L'ULP est une approche de management des villes, engagée, introduite par l'AMCV en Belgique en 2008, « Elle consiste à gérer spécifiquement un espace du domaine public pour lui conférer de la valeur au sens marketing du terme » (AMCV, 2012). Cette approche consiste à mettre en œuvre des espaces publics dans le but d'améliorer le quotidien de ses usagers.

L'ULP s'applique sur toutes les échelles des espaces publics : parc, places, trottoirs, etc. et aussi sur des espaces délaissés ou des espaces à réaménager. Grâce aux aménagements légers et mobiles (nomades), ULP permet de tester des aménagements avant de réaliser la réhabilitation d'un espace public pour s'assurer de sa réappropriation par les usagers.

L'ULP est, comme le *placemaking*, une approche où l'utilisateur potentiel est au cœur de l'aménagement en tenant compte de ses désirs, attentes et de la façon dont il utilise l'espace aujourd'hui, afin de proposer des aménagements parfois très simples et peu coûteux aux autorités publiques. « Si l'idée est simple, sa concrétisation l'est beaucoup moins. Une création de valeur sur un espace urbain implique de construire cet espace comme un véritable « produit », comme un « concept commercial » (AMCV, 2012).

Principes de l'ULP

Selon le site officiel de l'AMCV, l'approche ULP repose sur quatre principes :

²² Créée en 1997, est cofondatrice de la Fédération européenne des centres-villes. Elle regroupe aujourd'hui des acteurs publics, privés, des associations locales de gestion centre-ville et des villes désireuses de mettre en place ce mode de gestion de l'espace urbain. Elle joue le rôle d'élément neutre au niveau régional comme au niveau fédéral.

- Premièrement, un positionnement marketing clair, un aménagement et une animation en cohérence avec le positionnement : c'est-à-dire dès la programmation du projet il doit y avoir une **Destination** (qui nous rappelle le principe de « *have a vision* » du *placemaking*), car il doit répondre à un positionnement marketing hyper segmenté avec des usagers et des usages cibles et des objectifs précis en amont.
- Ensuite, un espace qui n'est pas figé et qui évolue dans le temps, au fil des saisons et des années : l'**Evolution**, car il exige une souplesse ainsi qu'une intensité de moyens et de compétences dans le cadre de sa gestion. L'ULP est un processus où le travail n'est jamais terminé, ce qui nous rappelle le 11^e principe de *placemaking*.
- Un espace qui doit permettre à chacun de se l'approprier en étant modulable pour y créer son propre espace : on parle d'**Intégration**, car il s'agit de construire et développer des espaces de convivialité et d'appropriation socioculturelle. Ces valeurs culturelles permettent d'éviter les subdivisions classiques génératrices de « dysfonctionnement ou de sous-fonctionnement ».
- Enfin, l'ensemble des acteurs où un partenariat public/privé sont responsables de la gestion quotidienne de l'espace : le **Partenariat** il consiste à l'implication de plusieurs acteurs ou partenaires, associant secteur privé et public, notamment pour assurer le financement et d'une cellule de gestion spécifique pour garantir la réussite du projet.

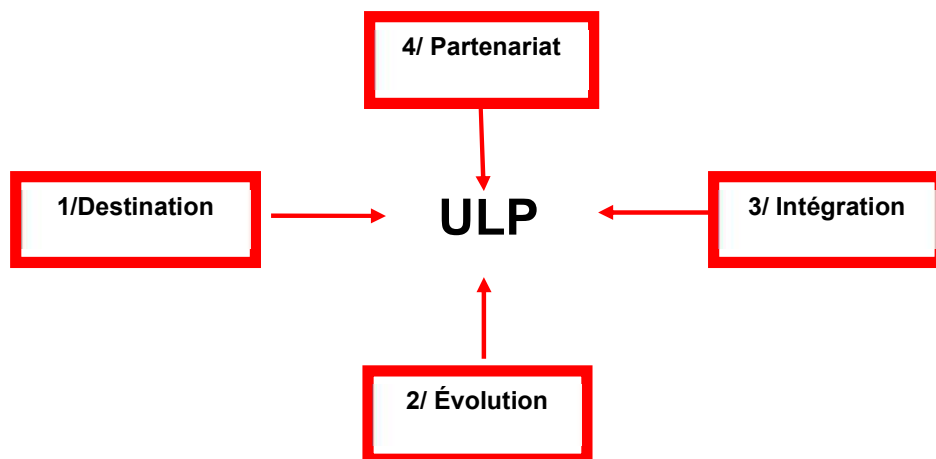


Figure 6 Principes de L'ULP. Source : (Site officiel de l' AMCV : www.amcv.be)

Cependant et pour réussir un ULP, quatre critères doivent être pris en considération :

- Identité de l'espace (qualité, image ...) ;
- Convivialité (capacité à créer des liens entre les différents groupes de population présents) ;

- Accessibilité et liens avec les zones limitrophes : facilité d'accès et de stationnement, meilleure desserte par les transports publics, transformations (la «highline» par exemple, qui d'un ancien chemin de fer a fait un chemin vert) ;
- Utilisation de l'espace et le type d'activités développées.

Méthode et outils

La méthodologie adoptée par de l'AMCV, pour mettre en œuvre un ULP, est basée sur :

1. Les enquêtes marketing auprès des différents acteurs urbains (clients, commerçants et témoins privilégiés).
2. la production d'indicateurs de performance et de documents techniques permettant de connaître les potentialités du site de manière qualitative et surtout quantitative (flux piétons, taux de visiteurs, ...), il évalue l'environnement et le contexte dans lequel évolue le centre-ville et permet de comparer la perception des acteurs à la réalité sur le terrain.

L'AMCV a mis au point plusieurs outils de management des espaces publics urbains. Bien sûr, les entretiens, l'observation, le comptage des flux (piétons et véhicules) et bien d'autres techniques et outils standards, font partie du processus de la mise en œuvre de l'ULP. Nous avons choisi d'exposer seulement les outils spécialement conçus par l'AMCV :

- **Outil 1 stewards urbains** : Le steward urbain est un métier introduit par l'AMCV la première fois dans la ville belge de Charleroi. Reconnaisables à leurs uniformes aux couleurs vives, portant parfois la mention « à votre service ». Ces agents d'accueil jouent un rôle considérable dans le dispositif de la gestion de centre-ville. Ils jouent tout d'abord un rôle d'accueil, de veille pour constater les dysfonctionnements du centre-ville. Véritables relais de terrain, ils font un état des lieux quotidien du centre-ville, ce qui permet aux services concernés de réagir plus vite. Mais assurent de plus en plus des missions de gestion de l'espace public. Les stewards urbains vont au contact et font le lien entre les commerçants, les habitants et les usagers d'un centre-ville. Ils permettent une très grande réactivité sur le terrain et assurent le lien au quotidien entre la gestion de centre-ville et les commerçants, les clients et les habitants ce qui permet d'être à leur écoute, d'ajuster les actions à mettre en œuvre et de régler certaines problématiques. Ils apportent un véritable service de proximité afin de favoriser la convivialité, le lien et de rendre le shopping en centre-ville encore plus agréable.

Suivant les villes, le rôle des stewards urbains diffère plus ou moins. Présents cinq jours sur sept dans les principaux lieux urbains des centres villes : les places, les principales artères commerciales, les

lieux de rassemblement et d'événements. En plus d'accueillir, d'aider et d'informer les usagers, ils peuvent aussi être chargés de :

- La mise à jour des données de l'observatoire du centre-ville ou la réalisation d'enquêtes, études, ou comptages piétons ;
 - Les patrouilles de repérage des dysfonctionnements (stationnements gênants, tags, dégradation de la voie publique, comportements suspects, problèmes liés à la propreté, ...) afin de faire le lien avec les services municipaux concernés qui prendront en charge les problèmes le plus rapidement possible ;
 - La distribution de documentation ;
 - Le conseil et la mobilisation des commerçants et autres acteurs économiques du centre-ville autour de différents projets ;
 - La lutte, par leur présence, contre le sentiment d'insécurité en circulant dans les rues, jusqu'à des heures tardives ;
 - L'appui logistique lors d'opérations commerciales, d'événements, ... ;
 - Le désamorçage des conflits ;
 - Le soutien aux passants en portant leurs affaires ou accompagnant les personnes âgées en centre-ville ;
 - L'animation d'un stand d'informations à un endroit stratégique du centre-ville, au moment d'un événement ou lors du marché hebdomadaire ;
 - L'accomplissement des premiers secours, en cas de besoin. (Direction centre-ville, 2015)²³
- **Outil 2 le comptage du flux piétons automatisé** : L'AMCV a mis au point un comptage du flux piétons automatisé. Le matériel de comptage autonome en énergie transmet les données de manière journalière via un GSM. L'installation ne nécessite donc aucun câblage pour l'alimentation électrique et le transfert des données.

Le compteur s'adapte sur du mobilier urbain existant et génère un flux brut qui est affecté par les effets de masquage. Ce flux est ensuite redressé par l'AMCV pour générer un flux piétons avec une erreur moyenne de 5%, les données traitées sont envoyées mensuellement sous forme d'un rapport.

²³ Site officiel direction centre-ville : www.directioncentreville.com

Ce dispositif présentant un excellent rapport qualité prix permet d'assurer un monitoring du flux piétons dans un centre-ville, d'évaluer les effets de travaux, d'activités ou des actions entreprises pour dynamiser le centre-ville. Les données permettent d'objectiver clairement le ressenti des commerçants et de mesurer la dynamique et le pouls du centre-ville tout au long de l'année. (AMCV, 2012)

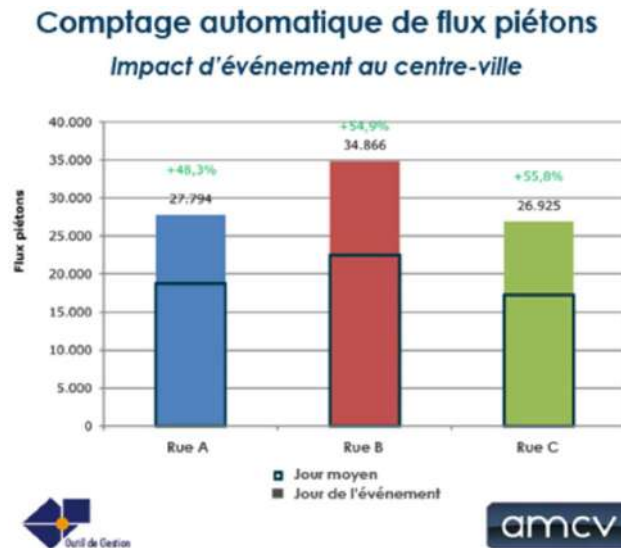


Tableau 5 **comptage automatique de flux piétons, impact d'évènement au centre-ville.** (Source : site officiel de l'AMCV : www.amcv.be)

- **Outil 3 Les aménagements amovibles ou « nomades » :** Pour créer ou recréer des espaces publics attrayants, le recours à l'usage du mobilier « nomade » dans les aménagements proposés est un des outils majeurs pour mettre en œuvre un ULP. Les aménagements amovibles, sont caractérisés par :
 - Légèreté des matériaux utilisés ;
 - Différents dispositifs d'agencement et d'arrangement ;
 - Possibilité de changer l'aménagement au fil des saisons ;
 - Possibilité de revoir les aménagements et proposer d'autres alternatifs.



Figure 7 expériences des aménagements amovibles dans la ville de Namur en Belgique. (Source : site officiel de l'AMCV : www.amcv.be)

1.4.2. Approches d'évaluation du caractère public (*publicness*)

À cause de l'implication croissante du secteur privé dans la conception et la gestion des espaces public, ces derniers ont été jugés comme une espèce en voie de disparition. Ainsi, des recherches se sont penchées sur la qualité du caractère public (*publicness*) des nouveaux espaces publics contemporains émergents. Actuellement, au moins quatre modèles d'évaluation des espaces publics ont été développés, à savoir : le modèle *cobweb* de Van Melik et al 2007, le modèle *Star* de Vana et Tiesdell 2010, le modèle *triaxial* de Németh et Schmidt 2011 et le model OMAI de Langstraata et al 2013. Ces modèles, contrairement aux précédentes approches, ne sont pas des processus de mise en œuvre des espaces publics de qualité. Cependant, ce qui nous intéresse c'est que le caractère public, selon les auteurs, peut être considéré comme une qualité primordiale dans l'évaluation de l'attractivité et la réussite des espaces publics.

En effet, ces modèles sont des méthodes qui permettent l'analyse comparative des espaces publics et de leurs caractères publics. Ils sont tous basés sur une interprétation multiforme de ce que le caractère public implique.

- Tout d'abord, le modèle *cobweb* ou «le modèle d'araignée» proposé par Van Melik, Van Aalst et Van Weesep (Van Melik, et al 2007), les chercheurs se sont penchés sur deux dimensions particulières des espaces publics : d'une part les espaces publics sécurisés et d'autre part sur les espaces publics thématiques. Chaque dimension est mesurable par trois indicateurs observables (Figure 8).
- ✓ La sécurité est interprétée suivant :
 1. la présence de la surveillance (par exemple présence de caméras de vidéosurveillance);
 2. les restrictions sur le vagabondage ;
 3. la réglementation.
- ✓ La thématique est interprétée suivant :
 1. les événements (par exemple présence d'événements organisés, présence d'installations permanentes);
 2. les achats (par exemple la présence et la nature des magasins);
 3. les cafés-terrasses (par exemple la présence et la couverture des terrasses).

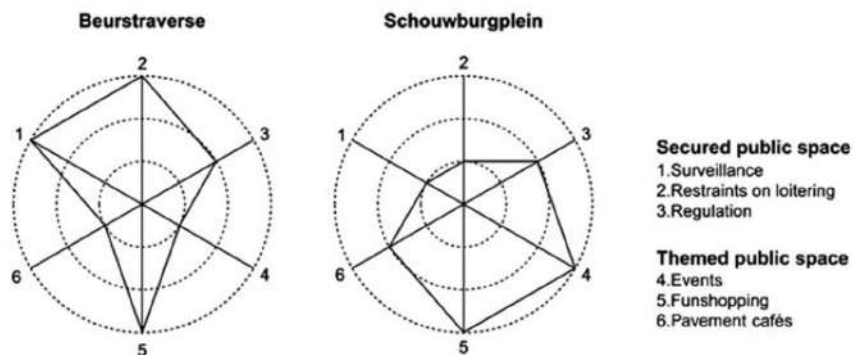


Figure 8 le modèle *cobweb* ou «le modèle d'araignée» proposé par Van Melik, Van Aalst, et Van Weesep (Van Melik, et al 2007)

Ces dimensions sont illustrées sur un diagramme en toile d'araignée, comportant six rayons et une série de niveaux concentriques. Chaque rayon représente un indicateur particulier, pour lequel une note est attribuée (faible, moyenne ou élevée) et jointe pour former une zone représentant la quantité de dimensions mesurées - plus la forme fermée est grande, plus l'étendue de la dimension est importante.

L'utilité de ce modèle est l'évaluation et la comparaison multidimensionnelle des espaces publics. Cependant, le modèle *cobweb* est limité à un nombre d'indicateurs qui dépendent seulement des interprétations du chercheur.

- Ensuite, le modèle *triaxial*, proposé par Németh et Schmidt (Németh et Schmidt 2011) est basé sur trois axes qui se croisent. Chacun exprimant une dimension du caractère public :
 1. la propriété, (De «public / étatique» au «privé»),
 2. le management « gestion » (de «inclusif / ouvert» à «exclusive / fermé»),
 3. l'usage et l'usager (de «divers / collectif» à «homogène / individuel»).

Les axes se croisent à mi-chemin le long d'un continuum de plus à moins public. Un point est alors tracé sur l'axe. Chacun des espaces publics a trois parties et une forme basée sur la jointure de ces trois parties (**Figure 9**).

Cependant, selon une étude critique de Langstraat et Van Melik (Langstraat & Van Melik, 2013), ce modèle représente plusieurs inconvénients . Tout d'abord, il ne permet pas d'étudier plus que les trois dimensions citées plus hauts, si non le graphique obtenu serait visuellement confus. De plus, il n'est pas clair ce que le milieu du diagramme représente et ou sur les axes un nœud particulier devrait être localisé. Contrairement au modèle de l'araignée, le *triaxial* n'a pas encore été testé sur les espaces publics dans des recherches empiriques.

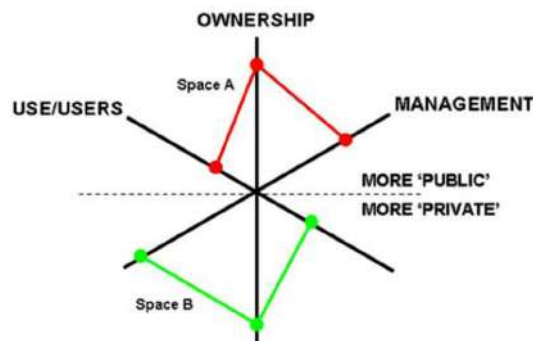


Figure 9 le modèle Triaxial proposé par Németh et Schmidt (Németh et Schmidt 2011).

- Le *star model* dans une recherche sur le caractère public des espaces publics, par George Vana et Steve Tiesdell en 2010 est une approche basée sur 5 dimensions qui peuvent être interprétée en réalité et utilisés d'une manière à évaluer et mettre en œuvre un produit pour la régénération des espaces publics de qualité (Vana Et Tiesdell 2010).
 1. Propriété
 2. Configuration spatiale
 3. Animation
 4. Sécurité et contrôle
 5. Civilité

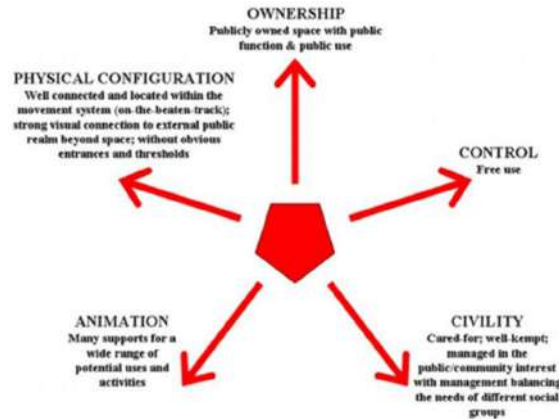


Figure 10 star model le caractère public des espaces publics, par George Vana et Steve Tiesdell en 2010

Dans le modèle étoile, chacune des cinq dimensions représente un membre de l'étoile. Ainsi, plus la dimension est publique plus le membre qui la représente est grand (Figure 10).

Contrairement à un diagramme en toile d'araignée – selon les auteurs du modèle étoile- les membres sont indépendants et l'étoile n'est pas matériellement affectée par les dimensions autour du noyau. Une fois modelée, une étoile pleine représente un haut caractère public, tandis qu'une étoile érodée représente un caractère public absent.

Bien qu'il soit visuellement plus intuitif que le modèle triaxial, selon une critique (Langstraat et Van Melik ,2013), il souffre d'un problème en ce qu'il ne présente pas d'échelles discrètes, ce qui rend les comparaisons entre les espaces publics plus difficiles.

Selon les chercheurs, le modèle étoile sert également de point de départ pour des recherches plus approfondies sur des lieux particuliers. (Vana et Tiesdell 2010).

➤ Enfin, le modèle OMAI, (Langstraat et Van Melik ,2013), basé sur quatre dimensions de l'espace public (ownership, management, accessibility and inclusiveness) d'où l'abréviation OMAI :

1. Propriété ;
2. Gestion ;
3. Accessibilité ;
4. Inclusion.

Chacune des quatre dimensions forme une partie égale du cercle. Une partie plus grande représente un espace plus « public » ; une petite partie représente un espace plus privé dans cette dimension particulière (Figure 11) . Les anneaux concentriques permettent de mesurer chacune des quatre

dimensions sur une échelle ordinaire de quatre points allant de 1 (entièrement privé) à 4 (entièrement public).

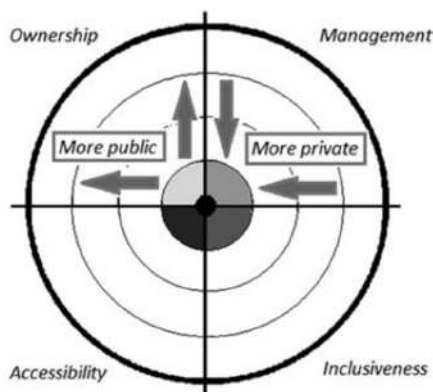


Figure 11 Le modèle OMAI, (F. Langstraat & R. Van Melik ,2013),

Le modèle OMAI partage d'importantes similitudes avec les trois modèles précédents. Ils sont tous conçus comme des outils de recherche « pragmatiques» qui peuvent être utilisés pour comparer les espaces publics en rendant visibles les différences entre eux. En outre, OMAI est également basé sur une interprétation à multiples facettes de l'espace public.

Ce modèle a été testé dans une étude comparative sur les espaces publics Britanniques et des Pays-Bas (Langstraat et Van Melik ,2013). En appliquant le modèle à sept études de cas, les chercheurs ont mis en évidence le fait qu'il existe une variation importante des modes de propriété, de gestion, d'accessibilité et d'inclusion.

Le modèle OMAI est un outil utile pour faire ressortir les différences entre le caractère public des espaces de façon relativement objective, afin de comparer différents cas en termes de propriété, de gestion, d'accessibilité et d'inclusion.

Néanmoins, il faut souligner que le modèle n'est pas conçu comme un outil de jugement. L'argument n'est pas que les espaces moins accessibles ou moins inclusifs sont par définition des « mauvais» espaces, ni que le caractère public est la seule norme par laquelle la qualité de l'espace public doit être jugée. Par exemple, les espaces publics urbains qui sont pleinement publics pourraient encore être critiqués pour être trop commercialisés. De même, il convient de souligner que même si l'espace « pleinement public» dans le modèle, de tels espaces seront difficiles à trouver dans la réalité. Car aucun espace n'est jamais aussi accessible à tous les membres du public et aucun espace ne répondra jamais aux demandes de tous les utilisateurs, car certains d'entre eux sont tenus d'être conflictuels.

Enfin, en guise de synthèse, les chercheurs admettent qu'il est difficile de classer les émotions telles que les sentiments d'inclusion. Il est suggéré d'introduire plus les perceptions, les subjectivités des différents groupes d'usagers dans les recherches futures afin d'étudier et d'approfondir les connaissances sur les espaces publics.

1.4.3. L'approche pédestre de Jan Gehl

Jan Gehl n'a cessé de chercher à promouvoir des espaces publics urbains de qualité, à travers ses différentes contributions dans des projets concrets aux différents coins du monde ; au Danemark ainsi qu'à plusieurs d'autres villes : Londres, Amman, Casablanca, Melbourne, New York, Seattle, San Francisco, Montréal, etc.

La contribution de Jan Gehl constitue une véritable référence pour les différents intervenants à l'échelle de la ville et sur les espaces publics urbains en particulier.

Depuis les années 50' l'architecture et l'urbanisme dominés par la pensée moderniste accordent plus d'importance à l'automobile au détriment du piéton, en négligeant ainsi les espaces publics urbains et leur rôle essentiel comme vecteurs de vie sociale et base de toute vie urbaine. Dans ce contexte mondial urbain, Jan Gehl, propose une démarche visionnaire qui met l'être humain au centre des préoccupations de l'urbanisme. Il propose dans ses projets des actions pour développer des espaces publics urbains animés, sûrs et durables « *Confortables et propices aux activités les plus élémentaires, soit marcher, se tenir debout, s'asseoir, observer, bavarder, écouter et s'exprimer* » (Gehl, 2010). Il y a plusieurs raisons qui expliquent l'attraction d'une personne pour un espace public. Gehl présente les raisons pour un bon espace public dans un tableau détaillé qui comprend douze principes :

1. Protection contre la circulation et les accidents : Par le billet de la protection des piétons et l'élimination de la crainte de la circulation automobile.

Une bonne solution serait de déplacer la circulation dangereuse et rapide en dehors des quartiers résidentiels et centraux et de régler alors le problème posé par le passage d'un flux de circulation lente au flux rapide des voies périphériques, ou alors d'intégrer progressivement la circulation au flux afin que les voitures rentrent au ralenti dans ces zones en respectant les piétons.

2. Protection contre la violence et la criminalité : Les mesures mises en place doivent concerner les changements dans la société et l'aménagement des villes (habité/utilisé, animation de la rue, structure et identité sociales, activités simultanées place et heure, éclairage (la nuit). Par

- le billet du chevauchement des activités diurnes et nocturnes, et d'assurer un éclairage adéquat bien éparpillé, assurer une animation permanente dans les espaces publics « yeux en action ».
3. Protection contre les perceptions sensorielles désagréables : Protéger les usagers des effets indésirables comme le vent, les pluies et neige, froid et chaleur intense, la pollution, poussière, bruit et lumière éblouissante. Le fait d'aménager des structures en fonction des situations climatiques pourraient augmenter le nombre d'heures passées dehors.
 4. Possibilité de marcher : il est possible de marcher à pied sans être bousculé et gêné, sans avoir à monter, à descendre des escaliers, sans avoir à marcher trop loin ou être obligé de faire des détours exagérés. La circulation piétonnière « à roue » est aussi facilitée (landaus, poussettes, chaises roulantes, chariots, etc.)
 5. Possibilité de se tenir debout : Effet de bordure et zones où se tenir debout, présence d'appuis
 6. Possibilité de s'asseoir : Il s'agit d'une exigence spécialement importante puisque plusieurs activités particulières et récréatives sont liées au fait de s'asseoir (profiter de la vie, bavarder, lire, écrire, regarder, etc.).

Les possibilités de s'asseoir sont réparties en trois catégories :

- Possibilités primaires (bancs, chaises, etc.) à des endroits stratégiques (existence d'un bon rapport entre les attraits : soleil, abri du vent, appuis, activités à observer, etc.).
 - Possibilités secondaires (escaliers, balustrades, estrade, jardinières, lieux favorisant la position assise) lorsque la température est clémente.
 - Les bancs pour se reposer dans les zones piétonnières (pour les personnes âgées).
7. Possibilité d'observer : Distances d'observations raisonnables, champs de vision dégagés, vues intéressantes, éclairage nocturne,
 8. Possibilité de parler et d'écouter : Faibles niveaux de bruit, mobilier urbain offrant des espaces de conversation, distance, emplacement des bancs.
 9. Possibilité de jouer et de faire de l'exercice : Cadre propice à l'activité physique, à la créativité et l'exercice aux jeux, danse, musique, théâtre, discours. Conditions réunies à toute heure du jour et de la nuit et en toutes saisons
 10. Respect de l'échelle humaine : Immeubles et espaces urbains à échelle humaine.
 11. Possibilité de profiter des bons côtés du climat régional : Aménager en vue de profiter des bons côtés du climat régional facteurs positifs du climat ; soleil et ombre, chaleur et fraîcheur, brise et ventilation.

12. Profiter des expériences sensorielles positives : Qualité du design et des détails, qualité des matériaux, qualités esthétiques du cadre, vues agréables, nature- plantes- arbres- fleurs- et animaux.

Ces douze principes proposés par Gehl, restent d'actualité, car aujourd'hui, l'avènement du développement durable comme notion et aussi comme politique dans la majorité des pays, a provoqué chez les urbanistes et les architectes une certaine effervescence, sur la question de la fabrication des villes et surtout des espaces publics.

Tableau 6 **tableau récapitulatif des différentes approches d'évaluation de la qualité des espaces publics**

Approche	Auteur (s)et année	principes	Outils/ méthodes
Approche du placemaking	White ,1980	• Confort et image • Accessibilité et connectivité • usages et activités • Sociabilités	• Observation • Entretiens et enquêtes • Workshop • Place game • Power of ten • Triangulation
L'uban lifestyle point	AMCV ,1999	• Destination • Evolution • Intégration • partenariat	• Comptage des flux automatisé • Stewards urbain • Aménagements amovibles
Approches de l'Evaluation du caractère public	Van Melik et al 2007, Vana et Tiesdell 2010, Németh et Schmidt 2011 Langstraata et al 2013.	• Propriété • Sécurité • Gestion • Accessibilité • Inclusion	• OMAI • Star Model • Cobweb • Triaxial
Approche pédestre	Gehl , 2000	• Sécurité • Accessibilité • Confort • Récréation • Echange	• Observation • Comtage des piéton • Prise demesure • Questionnaire et entretient

1.5. Cadrage conceptuel de la notion « espaces publics »

1.5.1. Définitions des espaces publics

Les espaces publics²⁴ appelés encore espaces extérieurs ou espaces collectifs urbains, sont souvent considérés comme notion ambiguë, parce que d'une part, ni le mot espace ni le mot public sont faciles à définir. Cette notion permet de désigner en un minimum de mots, un maximum de lieux : rues, places, boulevards, jardins et de regrouper des catégories diverses : la voirie et les espaces verts. Il peut s'agir d'espaces physiques aussi différents que des rues, des places, des cimetières, des parcs et des jardins publics, des couloirs et des stations de métro, des abris de bus, des terrains vagues urbains, etc.

La notion d'espace public est : « *d'usage récent en urbanisme, la notion d'espace public n'y fait cependant pas toujours l'objet d'une définition rigoureuse* ». (Merlin et Choay, 2000).

Le grand dictionnaire Larousse définit l'espace public comme étant « *une surface, volume, étendue affectée à un usage public* », le dictionnaire de l'aménagement et de l'urbanisme le définit « *comme la partie du domaine public non bâti, affectée à des usages publics, l'espace public est donc formé par une propriété et par une affectation d'usage* » (Merlin et Choay, 2000). Michel De Sablet le définit comme : « *l'ensemble des lieux ouverts à tous. Ils sont généralement sous la responsabilité de collectivités publiques ou parfois de droit privé. Ils sont le plus souvent en plein air, mais peuvent être partiellement ou totalement couverts.* » (De Sablet, 1988). Selon Michel Bassand sa définition implique la prise en compte « *d'une dimension matérielle, spatiale où l'environnement aménagé, construit et naturel jouant un rôle très significatif dans l'urbain, d'autre part d'un système d'acteurs en interaction générant des processus sociaux tels que participation, insertion, intégration, qui ont pour finalité de produire la sociabilité, un lien social, une structure de pouvoir* » (Bassand et al., 2001).

Les espaces publics sont des lieux urbains, de morphologie, de style et de taille variables, en principe ouverts à toutes les catégories de la société, caractérisés à la fois par une grande variété de pratiques et par la présence de différents usagers. Ce sont tous les espaces extérieurs accessibles gratuitement

²⁴Au singulier, l'espace public désigne la sphère du débat politique, la publicité des opinions privées, et au pluriel, les espaces publics correspondent au réseau viaire, rues et boulevards, places et parvis, parcs et jardins, bref à toutes les voies de circulation ouvertes aux publics, dans les villes. Il est plus proche de la discipline de l'aménagement et désigne des espaces physiquement identifiables.

aux usagers, ils peuvent désigner des lieux privés ouverts aux publics, comme les centres commerciaux (Blanc, 2001 et Lussault 2003). Les espaces publics résultent de l'interaction d'un système de formes, de fonctions, de statuts et d'images perçues. Ils se présentent selon plusieurs facettes *«des aspects géographiques physiques, formels et d'autre part, des aspects relatifs aux acteurs sociaux qui mettent en œuvre des processus, des pratiques, des usages, des représentations, des relations »* (Bassand et al., 2001). Ils croisent des dimensions de l'environnement (son, lumière, visibilité...), du milieu (interactions, échanges sociaux) et du paysage (formes saisies au plan esthétique). Le sensible, le social et le spatial s'y entremêlent. Cette liaison sensible-sociale-spatiale est primordiale. (Whyte, 1981)

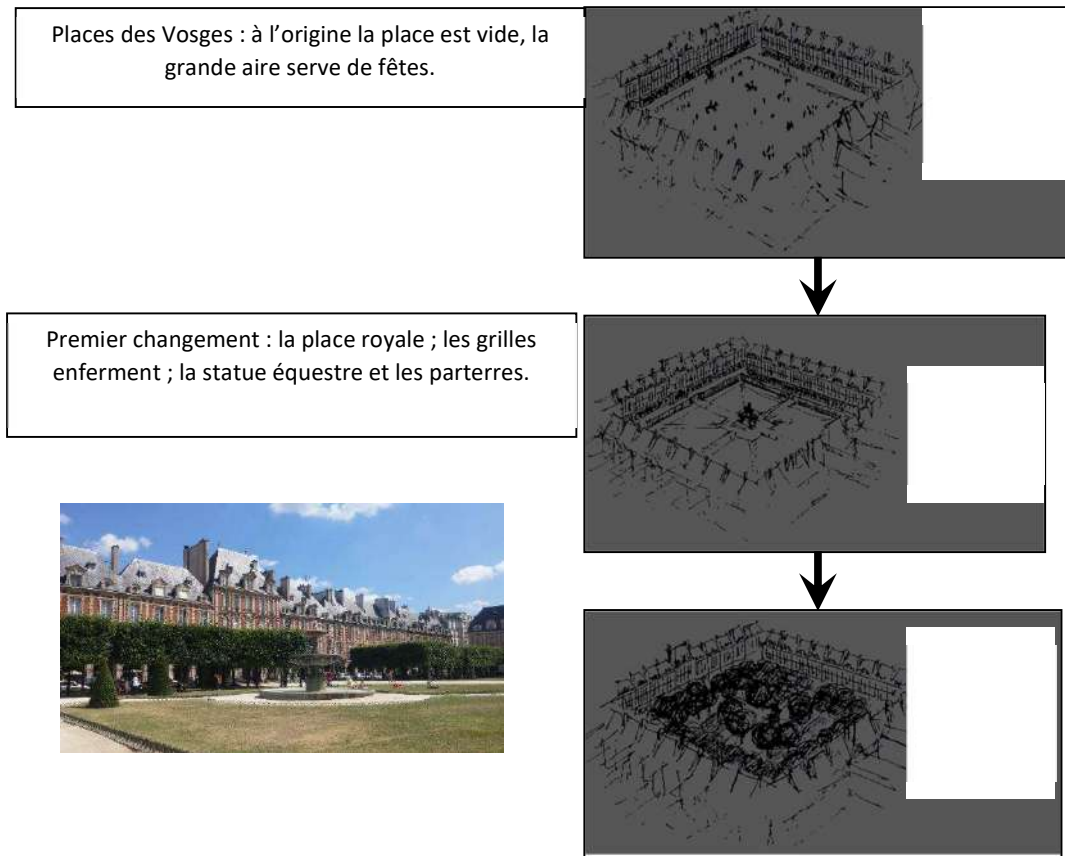
Les espaces publics sont constitués d'espaces extérieurs ouverts à tous, de vides urbains, de creux, des espaces non bâtis difficiles à délimiter. Chacun est en communication avec un ou plusieurs d'autres espaces publics, contrairement aux espaces bâtis, *«leur existence se révèle par leur morphologie, leurs équipements, leurs climatologie, les matériaux et les couleurs qui s'y trouvent, leur luminosité, leur lisibilité ou leur échelle, ils sont à la fois le négatif des constructions environnantes et le lien physique qui les unit »* (De Sablet, 1988).

1.5.1.1. Espaces publics : une morphologie

Pour désigner un espace public et le décrire, on commence tous involontairement par énoncer des critères formels : carré, rectangulaire, rond, régularité ou irrégularité, grand ou petit, ouvert, couvert, en pente. Cette description semble pour nous la plus explicite et la plus évidente pour les caractéristiques d'un espace public. La plupart de ces espaces : rue ou boulevard ou place, sont gratifiés d'une appellation, au cours des ans, des noms nouveaux gommant le passé, les activités se transforment, l'ambiance se modifie, mais la forme, l'architecture de l'espace public résiste le plus. Du point de vue matériel un espace public est tout d'abord un volume avec des parois percées ou pleines, ouvertes ou fermées, mais il est toujours un volume avec un fond, plusieurs cotés et une couverture.

Ce volume, depuis la forme la plus simple jusqu'à la plus complexe, est donc déterminé par les trois éléments qui le composent : plancher, les parois qui l'entourent et le bordent et le plafond. Ce dernier, très particulier, est transparent si nous voyons l'espace d'au-dessus, si nous sommes à l'intérieur, comme c'est le cas le plus fréquent, il paraît immatériel très haut et lumineux plein d'étoiles ou gris. Très rarement ce plafond devient matériel, une couverture ou une dalle qui s'explique suivant son emplacement. Le plancher peut être plat, incliné ou en gradins, lisse ou rugueux, minéral ou végétal,

simple ou complexe. Les parois paraissent lisses ou plus ou moins sculptées, sont tantôt aveugles, tantôt trouées d'ouvertures.



La forme de l'espace public est relativement immuable dans le temps, la place des Vosges a changé de fonctions en gardant toujours sa forme initiale.

Figure 12 **la place de Vosges, changement des activités en gardant sa forme initiale.** Source : MJ. Bertrand et H. Listowski, 1984.

Les espaces publics comportent également des espaces minéraux (rues, places, boulevards, avenues, passages couverts) ; des espaces verts (parcs, jardins publics, squares, cimetières) et aussi des lieux bâtis ; « *par extension, de nombreux urbanistes considèrent au titre de l'espace public des lieux bâtis : gares, centres commerciaux, moyens de transport en commun et équipements collectifs* ». (Merlin et Choay, 2000)



Figure 13 L'espace public minéral, passage piéton couvert à Louvain la neuve en Belgique. Source : établie par l'auteur 2008

À l'échelle urbaine on peut dire que les espaces publics sont également variés : parcs, forêts, places, boulevards, avenues, édifices publics. À l'échelle du quartier : impasses, ruelles, espaces extérieurs des grands ensembles, placettes, jardins et squares.



Figure 14 les espaces publics à l'échelle de la voiture, Bab El Oued, à Alger. Source établie par l'auteur 2008



Figure 15 l'espace public à l'échelle du piéton, la base Casbah à Alger. Source établie par l'auteur 2008

1.5.1.2. Espaces publics : support des fonctions et des activités

Selon De Sablet prendre les espaces publics seulement dans leur aspect physique c'est réduire leur importance et leur raison d'être, « *l'ensemble des activités s'y déroulant qui définit la nature de ces espaces (...) pourtant sans les multiples déplacements, les échanges sociaux, commerciaux, informatifs, ludiques ou de communication qui s'y développent, ce ne serait qu'un espace musée, un décor sans consistance* ». (De Sablet, 1988)

En effet, les espaces publics sont des lieux où s'exercent diverses fonctions de la ville : circulations, déplacements, commerces, services, détente et loisir... et où se développent d'innombrables pratiques de la vie urbaine des habitants.

De Sablet (1988) classe les activités assurées par les espaces publics comme suit :

- Fonctions d'échange social : grâce à la mobilité quotidienne et la diversité des usages qu'il offre, « *la mobilité et les usages publics qui sont organisés impliquent une sociabilité intense.* » l'espace public est facteur de cohésion sociale, les relations sociales spontanées et libres, les rencontres, les échanges d'informations, les spectacles, les jeux, les revendications, etc ;
- Des activités d'échange économique : les services, les travaux, les commerces, des étals sur la rue, les magasins et les grandes surfaces ;
- Des fonctions qui sont en relation avec la satisfaction des besoins sensoriels et psychologiques : la surprise des formes, des événements, la variété qui combat l'ennui, le plaisir, la découverte, etc ;
- Des activités de déplacement utilitaire dans des conditions confortables et adaptées à chaque moyen utilisé, à pied, en voitures d'enfants, en véhicules pour handicapés, en vélos, en voitures individuelles, en transports collectifs, adaptées également à leurs différents usages : stationnements, livraisons, arrêts.... L'espace public irrigue la ville et relie ses espaces et porte les différents réseaux de transport, d'eaux, d'énergies, de télécommunication.

Ce sont des espaces pleins de bruits, de mouvements, d'odeurs, ils n'ont pas de sens quand ils n'assurent pas un certain nombre de fonctions. Les activités qui se déroulent dans les espaces publics dépendent du temps : des activités qui changent suivant les heures de la journée, d'autres changeant selon les jours de la semaine et d'autres changeant aux cours des saisons. Les espaces publics sont pensés comme forme et comme expression de l'organisation sociale, ce sont des lieux de rencontres, d'échanges, de passage et d'usages multiples, représentant le cadre de la vie urbaine.



Figure 16le changement des activités quotidiennes de la Place d'Accueil à Louvain la neuve en Belgique.
Sources établie par l'auteur,2015.

1.5.1.3. Espaces publics : opposé au privé

Les espaces publics sont fréquemment déterminés en fonction de leur opposé, le privé. C'est-à-dire ce qui est de l'ordre de l'individu et de l'intime ; plus précisément la notion du privé renvoie à « *un domaine d'activité sur lequel un pouvoir extérieur ne peut pas intervenir et à une activité que l'on a le droit de mener à sa manière et selon son propre rythme, à un espace dont l'accès est contrôlé par l'individu ou le groupe concerné, à des activités qui peuvent se dérouler sans visibilité sociale, c'est à- dire sans que les autres aient le droit d'en être informés* ». (Remy et Voyer, 1981)

Cependant, la notion du public se définit par des critères qui sont l'inverse de ceux qui renvoient au privé. C'est un espace accessible par n'importe qui et à tout moment, n'ayant ni heure d'ouverture, ni de fermeture « *un espace accessible par n'importe qui sans aucune discrimination pour des activités, qui ne sont pas nécessairement et explicitement déterminées à condition que celle-ci se conforme à un règlement d'usage établi par l'autorité publique.* » (Remy et Voyer, 1981)

Cela nous permet de dire que l'espace public est un espace relevant directement du domaine public, donc : propriété publique, d'intervention publique et surtout d'usage public, ce qui signifie ouvert à tout le monde.

Malgré cette distinction entre les espaces publics et les espaces privés, la confusion entre les deux espaces persiste toujours. En effet, certains espaces publics sont appropriés (terrasses de cafés, panneaux commerciaux ou publicitaires, ...), alors que des espaces privés, cours et entrées d'immeubles par exemple, sont publics du fait des usages qu'ils génèrent.



Figure 17 à droite : une ruelle privatisée par les propriétaires de restaurants à Bruxelles. À gauche : une place privatisée par les propriétaires de cafétéria à Alger. Source établie par l'auteur, 2008.

1.5.1.4. Espaces publics : une identité

Entre autres, la forme urbanistique et architecturale des espaces publics et aussi la manière dont elle solutionne les enjeux de mobilité, d'usages civils et la sociabilité, tous ces éléments permettant de construire une identité, « *C'est là en partie, que l'individu devient citoyen : il regarde les autres, se mesure avec eux, avec la société dont il fait partie (...) il observe les plus jeunes, les plus âgés, ses semblables pourtant riches de leurs différences. Il copie les modèles ou les rejette. Il se façonne, évolue, sort de sa coquille. Il est foule ou flâneur (...) Il s'informe et se forme.* » (Bassand et al, 2001) Chaque habitant use de cet enjeu identitaire pour construire sa propre identité et chaque habitant vise « (...) à la construction d'une identité aussi positive (emblématique) que possible. » (Bassand et al, 2001). Une identité qui distingue les uns des autres et les rendent attractifs.

1.5.1.5. Espaces publics : espace vécu et espace perçu

L'espace perçu et l'espace vécu sont des dérivés de l'espace conçu. Entre ces trois dimensions de l'espace public il existe un lien étroit, un passage gradué de l'un à l'autre, ainsi qu'une corrélation et une connexion forte. Il existe deux grandes tendances qui expliquent cette relation :

- La première tendance montre que l'environnement bâti est une interprétation des pratiques sociales, donc pour comprendre l'organisation spatiale d'un espace donné il faut connaître les règles de l'organisation sociale de la société.
- La deuxième tendance - illustrée par l'école de Chicago- et qui cherche à identifier les régularités spatiales des phénomènes sociaux, c'est-à-dire les pratiques sociales ne prennent pas leur caractère sans la dimension spatiale.

Selon Pierre Pinon l'image perçue des espaces publics est déterminée essentiellement par leur forme. (Pinon, 1991) Le plan du sol et les planchers verticaux forment des façades, des écrans libérant des

champs visuels, des ouvertures, des perspectives ; le ciel, à son tour, fournit une nouvelle dimension du paysage combinant ombre, soleil, vent et pluie. La composition de ces plans produit des effets divers, de repère, de découverte, de respiration, d'invitation et d'encadrement. Renforcés par les textures, les couleurs et les rythmes de leur architecture. Mais cela ne réduit pas l'image par une morphologie stricte, c'est une mise en scène des formes spatiales et d'interactions sociales. Elle dépend des éléments qui bougent, des habitants et leurs activités, aussi bien que des éléments statiques.

Les espaces publics sont aussi des éléments de lisibilité, c'est un élément fondamental de notre lecture de la ville. Selon Yedid (1989) les espaces publics sont enchaînés les uns aux autres et forment une continuité, dans laquelle on se déplace individuellement ou collectivement. La mobilité de l'observateur dans ce réseau représente « (...) *une véritable perception séquentielle de la ville, où les parois urbaines, les édifices et les visions lointaines sont en perpétuel mouvement visuel.* » (Yedid, 1989) Ce qui conduit à la construction d'une image mentale. Cette image mentale doit faciliter le déplacement de l'habitant dans l'urbain en toute sécurité. Autrement dit, elle doit permettre l'orientation et le repère de se retrouver.

Les espaces publics sont la scène où se représente une ville. Leur forme, leur mobilité et leurs usages permettent de construire une image qui les distingue d'une autre ville où chaque habitant use de cette image pour construire sa propre image mentale et son identité.

Kevin Lynch explique que les déplacements faciles et rapides en ville sont assurés en grande partie par le réseau des espaces publics qui représentent les outils structurants de l'orientation. La lisibilité et la construction d'une image mentale de la ville sont assurées à partir de cinq éléments qui sont : les cheminements, les limites, les nœuds, les repères et les quartiers. Ce qui implique que tous les éléments clés soient « *facilement identifiables et aisément combinés en un schéma d'ensemble* » (Lynch, 1976). Cette image mentale, représente le maillon essentiel dans l'opération qui consiste à se repérer dans l'urbain.

Selon Michel Jean Bertrand et Hieronim Listowski, les pratiques des espaces dépendent de la perception. Les espaces publics sont des éléments de lecture de la ville, ils jouent le rôle de repères dont le besoin d'appréhender l'espace pour s'orienter et pour mieux le pratiquer (Bertrand et Listowski, 1984). Notre perception de l'espace résulte d'un mélange entre les éléments caractérisant la forme de l'espace et les événements qui se déroulent dedans (le vécu), cette perception nous permet de pratiquer l'espace. Donc la pratique de l'espace résulte de l'image perçue qui est déterminée essentiellement par la forme construite et les fonctions attribuées.

Rémy Allain confirme que la forme de l'espace est le facteur responsable du mode de sa pratique et il ajoute « *les formes urbaines agissent directement sur les pratiques, ou par les biais de l'image et des représentations.* » (Allain, 2004) La répétition des impressions visuelles reçues lors d'un parcours urbain induit une série d'images qui a un rôle dans la formation des modes de pratique de cet espace. Edward Twitchell Hall dans son livre la dimension cachée, atteste que l'expérience vécue de l'espace dépend de son échelle et de son volume offert par l'organisation du cadre physique de l'espace « *La dimension de l'espace kinesthésique détermine la façon dont un espace donné est vécu.* » (Hall, 1978)

Henri Lefebvre renvoie la pratique de l'espace à des phénomènes d'appropriation, il déclare que les groupes sociaux sont les responsables de la production de l'espace et alors leur pratique, donc il renvoie la pratique de l'espace à des activités relatives à des groupes sociaux « *l'espace réel est celui de la pratique sociale.* » (Lefebvre, 1970) En plus, Philippe Panerai (1980), partage le même point de vue avec Lefebvre, il renvoie la pratique de l'espace à des appartenances sociales et culturelles : « *La pratique est sous tendue par des habitudes ou ensemble de dispositions qui sont propres à des formes de sociabilité qui elles-mêmes renvoient à des appartenances sociales, à des cultures régionales.* » (Panerai et al, 1980)

Cependant, François Plassard (Plassard, 2000), déclare que dans des cas, les groupes sociaux sont les responsables de la production de l'espace et leur pratique et dans d'autres cas la conception de l'espace livre des signes qui sont des facteurs responsables des modes de pratique de cet espace.

Selon le même auteur on distingue trois niveaux de l'espace (perçu, conçu et vécu) :

1. *espace perçu (les pratiques spatiales) : dont la pratique spatiale d'une société se découvre en déchiffrant son espace, c'est à dire l'ensemble de la réalité quotidienne : l'ensemble des pratiques ayant une certaine cohésion qui produit l'espace.*
2. *espace conçu (les représentations de l'espace) : l'espace conçu celui des planificateurs, des urbanistes. Ces représentations sont liées aux rapports de production et à l'ordre qu'ils imposent et donc à des connaissances, à des signes, à des codes (c'est l'ensemble des conventions auxquelles se réfèrent des partenaires lorsqu'ils veulent communiquer). C'est l'espace dominant qui s'impose aux individus.*
3. *espace vécu : l'espace de représentation. C'est l'espace vécu à travers les images et les symboles qui l'accompagnent. C'est bien sûr l'espace des usagers.* (Plassard, 2000)

Il existe un lien entre : l'espace vécu, l'espace perçu et l'espace conçu. L'espace perçu est lié au sensoriel. Nos cinq sens et quelque fois un sixième plus subjectif que l'on pourrait appeler le sens affectif, nous renseignent sur notre milieu environnant. L'espace perçu sert à la confection des

représentations mentales. L'espace vécu est lié aux pratiques réelles, à l'influence des aménagements urbains sur la vie des citoyens. L'espace vécu influence aussi les représentations mentales de l'espace. Ainsi, les difficultés rencontrées pour parcourir un trajet peuvent allonger les distances mentales, en revanche, une bonne répartition des équipements publics peuvent les raccourcir, un aménagement peut constituer un repère majeur dans une représentation mentale, etc.

Synthèse

Les espaces publics ne peuvent être définis dans un aspect ou deux, mais il faut les prendre comme notion multivariée ; c'est-à-dire les voir sous un angle pluridisciplinaire. Cette pluridisciplinarité traduit l'importance des enjeux (sociaux, économiques et environnementaux) des espaces publics dans la ville et qui peuvent être autant multiples que la variété des espaces publics.

Hormis la multitude des définitions des espaces publics, ils ont passé un long parcours. Oscillant entre espace politique et espace technique, pour être enfin reconnus comme des éléments primordiaux de la vie urbaine.

1.5.2. Les temps de l'espace public

*Espace public nous appartient*²⁵, des espaces socialement revendiqués. C'est avec cette expression que nous souhaitons commencer la section sur le parcours des espaces publics.

Dans les paragraphes suivants, nous exposons les quatre principales périodes urbaines qui ont participé à l'évolution des espaces publics.

1.5.2.1. 1^{ère} période, espace public un espace politique

Tout d'abord, l'espace public est synonyme d'espace politique car il tient sa signification de la « Polis grecque », lieu où se forge l'opinion publique. Sa caractéristique originelle est donc politique. Il a été pensé intimement lié à la démocratie, au pouvoir d'exprimer l'opinion publique, débat démocratique et de la parole libre. Un espace qui n'est pas forcément physique, il est souvent plus abstrait et évoque « *une pratique démocratique, une forme de communication, de circulation des divers points de vue* » (Paquot, 2009).

Le travail de Jürgen Habermas au début des années 60, dans sa thèse en sciences politiques, illustre la notion « espace public » au singulier comme un espace politique. Il parle de l'émergence de

²⁵Ce slogan est tiré de l'émission : THEMA, émission télévisée, ARTE, intitulé de l'épisode main-mise sur les villes, diffusée septembre 2015.

l'espace public dans la société moderne - sphère publique, le public ou l'opinion publique- par opposition à l'espace privé – opinion privée et sphère privée- (Habermas, 1962). L'espace public ici est pensé comme dimension constitutive de la société bourgeoise en tant que « lieu du politique ». Il le définit comme *l'intermédiaire* entre la société civile et l'Etat. Habermas (1962) définit l'espace public comme un lieu physique où les affaires publiques étaient discutées, cet espace d'opinions comprend la presse, les sociétés littéraires, les cafés et les salons... (Habermas, 1962)

1.5.2.2. 2^{ème} période, espaces publics et mobilité mécanique

À partir des années 50' jusqu'à la fin années 70', les espaces publics ont pour principale vocation de répondre aux besoins de la circulation. Cette période a été marquée par une transformation de nos villes qui a influencé ses espaces publics. Ils sont particulièrement au service de la mobilité mécanique. Les aménagements extérieurs deviennent très pauvres, à cause de la pensée moderniste qui a rompu avec la ville et ses espaces urbains traditionnels, en concentrant l'attention sur les immeubles considérés isolément, comme unique composante des villes modernes. Cette idéologie moderniste est devenue dominante vers les années 60'et ses principes guident la planification de bon nombre de nouvelles zones urbaines. La condamnation des espaces publics par le Corbusier et ses disciples, au nom du modernisme par l'introduction des nouveaux concepts : rue intérieure de l'unité d'habitation, l'urbanisme de dalle et l'architecture sur pilotis, etc. Cette urbanisme moderne a tué les espaces publics traditionnels et a fait apparaître des aires vides, porteurs d'insécurité et berceau de l'exclusion sociale. De ce fait, les espaces publics, jouent le rôle de circulation, exclusivement mécanique, d'où la naissance des espaces publics de l'automobile.

1.5.2.3. 3^{ème} période, le regain d'intérêt des espaces publics

Le courant moderniste avec la charte d'Athènes a donné une nouvelle image aux espaces publics, une image qui a incité certains à revoir la ville et ses espaces publics. Réponse à la précédente considération technique, une pensée plus sociable sur la notion d'espace public a surgit. La notion de cadre de vie dans ces espaces devient prioritaire de plus qu'il est porteur d'une fonction structurante entre les lieux : l'espace public endosse un nouveau rôle, celui d'espace social. D'ailleurs, les espaces publics deviennent le principal point de focalisation des interventions sur la ville.

Jane Jacobs (1961) dans son livre « déclin et survie des grandes villes américaines », qui présente une critique du mouvement moderniste, a souligné à quel point l'augmentation spectaculaire de la circulation automobile et l'idéologie moderniste de la planification urbaine qui envisage les fonctions d'une ville séparément et privilégie la construction d'immeubles isolés de leur environnement, a engendré la suppression l'espace urbain, créant ainsi des villes mortes et désertées. (Jacobs, 1961)

Dans les années qui suivent cette publication, beaucoup de nouvelles idées sur la façon de fabriquer les villes et les espaces publics apparaissent qui illustrent la prise de conscience vis-à-vis de nos espaces publics et la qualité de la vie urbaine et partagent toutes le souci d'améliorer la qualité de la vie urbaine dans les espaces publics :

- « *Life between building : using public space* » de Jan Gehl (1971)
- « l'espace de la ville, théorie et pratique » de Robert Krier (1975)
- « retrouver l'espace perdu » Richard Sennett (1979)
- « *the social life of small public spaces* » de William Holly Whyte (1980)
- « la ville sans qualités » d'Isaac Joseph (1998).

Pratiquement et dès le milieu des années 80', les espaces publics ont suscité beaucoup d'intérêt dans le milieu de l'aménagement grâce aux opérations d'envergure au centre de certaines grandes villes.

1.5.2.4. 4^{ème} période, espaces publics de nouveaux enjeux

À partir de la fin du XXe siècle on voit apparaître une montée de l'opinion publique sur la ville et sur ses espaces publics. L'intérêt à des espaces publics plus « public » surgie, mais cette fois, le porte-parole n'est pas l'urbaniste ni le sociologue, mais c'est l'utilisateur qui revendique cet espace et son droit aux espaces publics. La mondialisation, la révolution communicationnelle, la vidéosurveillance et la multiplication des murs réels et virtuels « effacent » les espaces publics. L'urbanisation planétaire (centres commerciaux, tourisme de masse, mobilier urbain, enclaves sécurisées, etc.) transforme leurs usages et les uniformise. Pourtant, des résistances se manifestent (Street art, spectacles de rue, code de la rue, cyber-rue, actions féministes, etc.) qui associent aux espaces publics, gratuits et accessibles, les trois qualités des villes : l'urbanité, la diversité et l'altérité. Actuellement, il y'a une demande croissante et une résurgence quant à l'utilisation des anciens et nouveaux espaces publics de nos villes, les rues piétonnes, les places, parcs et bien d'autre espaces publics ouverts dans la ville.

Synthèses

Les espaces publics sont passés par une histoire riche et chargée de changement et de fluctuations. Tantôt comme un élément de l'infrastructure urbaine pensé et dessiné souvent par les ingénieurs et les techniciens, tantôt comme un vide urbain délaissé par les architectes modernistes, tantôt comme un élément indissociable du paysage urbain.

Les premières voix et critiques naissent aux Etats Unies par une montée d'opinions tout d'abord chez les professionnels. Ensuite cette prise de conscience sur l'importance des espaces publics qui deviennent une clé de voute pour la promotion des villes durables.

L'importance des espaces publics n'a plus besoin d'être démontrée. Les citoyens d'aujourd'hui donnent un intérêt majeur aux espaces publics et d'une façon ou d'une autre, on constate cette prise en charge citoyenne des espaces publics qui se traduit par leur appropriation.

1.6. Cadrage conceptuel de la notion « place publique »

La place publique constituée depuis longtemps, le sujet majeur des recherches sur la vie urbaine. Par leur capacité de soutenir, de faciliter et de renforcer la vie publique grâce au caractère convivial et social. Les places publiques constituent les premiers endroits que les usagers s'approprient en ville. (Jacobs , 1961; Oldenburg 1981; Gehl 1987; Carr et al. 1992 ; Tibbalds 1992; Sorkin1992; Zukin 1996 ; Whyte 1980; Cooper – Marcus et Francis 1998; Project for Public Spaces 2000), il paraît évident que les habitants sont attirés par les places, vue leurs caractères fonctionnel, social et de loisir ; pour flâner, jouer, se réunir, l'interaction avec d'autres personnes et aussi pour la détente.

La place publique a également connu plusieurs formes et fonctions, de l'agora grecque au Rockefeller Piazza de New York en passant par la place de la ville médiévale. La notion de la place publique n'a pas cessé d'évoluer avec le rythme d'évolution de la ville. (Voir annexe 1)

Par ailleurs, cette évolution urbaine, n'a pas suivi le même enchaînement des événements dans les villes orientales. A la base de l'urbanisme typiquement local, l'occupation coloniale a laissé son empreinte sur ces villes, par l'intégration de l'urbanisme européen de l'époque. Après l'indépendance, ces villes n'ont pas continué à fabriquer l'urbain dans la même logique. L'avènement de l'urbanisme moderne et l'adaptation des régimes socialistes dans la majorité des cas, a fait que l'image urbaine des villes orientales a continué une mutation, souvent jugée d'incontrôlée²⁶. Par conséquent, la place publique de la ville orientale -c'est le cas des villes algériennes- reflète cette évolution hétérogène par une variété sur le plan spatial et fonctionnel.

1.6.1. Place publique : une notion polysémique

La place publique, un mot polysémique, une notion évolutive dans le temps et un espace spécifique et étranger dans certaine urbanisation. Polysémique par le fait qu'il y a plusieurs significations, liées aux diverses dimensions (physique, fonctionnelle, sociale, symbolique...) et polymorphe parce qu'elle peut prendre diverses morphologies.

Tout d'abord, il est nécessaire d'éclaircir les origines du mot place : il provient du mot latin *platea* qui signifie « rue large, place publique ». Le sens originel désigne un élément urbanistique, mais

²⁶ La majorité des villes du nord d'Afrique reflètent cette image hétérogène liée à la colonisation et au passage ...

aussi dans l'usage courant « l'emplacement » (ex. réserver une place à l'auditorium) ou « le rôle » (ex. place de la mère dans la famille).

C'est en Italie que la place a connu son apogée aussi bien en termes d'usage que pour sa dimension esthétique. Il n'est peut-être pas un hasard que le mot *Piazza* ait l'exclusivité pour désigner cette configuration d'espace urbain. En effet, le mot italien représente sans ambiguïté une image, presque un archétype, de place publique en tant que cadre de l'urbanité.

Ce mot italien est parfois emprunté dans les pays anglophones pour la désignation des espaces publics par exemple : *Covent Garden Piazza* à Londres, *Rockefeller Piazza* à New York. Quant à la place George Pompidou à Paris, l'appellation *Piazza* apparaît assez souvent en raison de la pente qui rappelle celle de la *piazza del Campo* à Sienne ; les architectes auraient utilisé ce mot pour l'image très juste qu'il rappelle.



Figure 18 à gauche la place George Pompidou à Paris. Source : établie par l'auteur, 2015

A droite la piazza del Campo à Sienne. Source : site internet www.places.org

Dans le dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, la place est : « *lieu public découvert constitué par l'ensemble d'un espace vide et des bâtiments qui l'entourent... Son importance et son rôle varient selon les cultures et les époques et selon l'intensité de la vie publique* » (Merlin, Choay, 2005). La place est définie d'abord par sa forme (découverte, entourée de bâtiments) qui est son identifiant ; sa fonction, certes plus ou moins importante, semble difficile à définir puisqu'elle varie selon les situations culturelles et historiques.

Robert Krier (1980) explique que la place est le résultat du groupement de maisons autour d'un espace libre. Cette configuration permet un maximum de contrôle public dans l'espace intérieur et constitue ainsi un bon dispositif de défense à l'extérieur, la surface à protéger est minime. Il existe aussi une autre définition sur la fonction de place, par l'architecte allemand Paul Zucker qui rajoute une dimension humaine à la notion de place. Selon Zucker « *la place crée le lieu où les gens se réunissent ; elle les rend humains par des échanges et des contacts (qui s'y déroulent) ; elle leur propose un*

abri pour se protéger du chaos du trafic ; elle les libère de la tension qui vient de la promiscuité de rues. » (Zucker, 1959), la place est définie ici comme un point de convergence ou un nœud à la fois social et matériel.

1.6.2. Notion polymorphe

D'un point de vue forme, la place est un espace polymorphe, c'est à dire qu'il y a plusieurs formes qui sont attribuées à cette notion.

Selon Bertrand Gauthiez (2003), on distingue plusieurs types de places.

1.6.2.1. La place

Qui comporte elle-même trois formes distinctives :

1. **La place promenade** : qui est une place à principale vocation la promenade publique. La promenade est facilitée par la forte restriction de la circulation automobile et les aménagements d'accompagnement comme des portiques publics, des terrasses de cafés, des bancs publics, des arbres.
2. **La placette** : qui est une petite place, elle est le fruit de l'élargissement ponctuel de la voirie, fortuit ou voulu, dû par exemple à la destruction d'un bâtiment.
3. **Le cour public** : est une placette à l'intérieur d'un îlot, accessible au public par un passage ou une ruelle ; espace libre public, à l'usage principalement des habitants de l'îlot et pouvant comprendre une aire de jeu. Elle peut être le fruit d'un aménagement planifié portant sur l'ensemble de l'îlot.

1.6.2.2. La place attenante

Qui est par définition une place attachée à un édifice, (théâtre, musée, mairie, église, etc.) qui ne peut se concevoir en dehors de l'édifice dont elle est une extension constitutive, du fait de la complémentarité en matière d'usage, de composition et de perception qui unit le plein et le vide. Dans les places attenantes on distingue trois formes :

1. **La place-parvis** : Place attenante formant un dégagement devant la façade latérale d'un édifice important ou remarquable. La place est entièrement orientée vers l'édifice qu'elle accompagne.
2. **Le parvis** : espace libre plan, en forme d'une petite place, ménagé devant l'entrée de certains édifices importants, généralement délimité par une barrière ou un garde-corps. A l'origine, le parvis est un espace libre dégagé devant la façade principale d'une église.

3. **La place cimetière** : place attenante à un lieu de culte. Elle prend généralement la forme d'une place entourant, totalement ou en partie, une église. En milieu urbain dense, elle n'est souvent plus présente que sur un ou deux côtés de l'édifice.

~~1.6.2.3.~~ **La place fermée**

Présentant un cadre architectural clos de tous côtés, sans ouverture de perspectives lointaines. Elle n'est visible par le visiteur que lorsqu'il y pénètre. La fermeture peut aussi être obtenue par le moyen de portiques continus, de barrières ou d'arcs monumentaux.

1.6.2.4. La place ouverte

Qui est une place où l'on a aménagé, dans l'ensemble des bâtiments qui la bordent, des ouvertures sur de vastes perspectives.

Bertrand Gauthiez (2003), cite deux types de places ouvertes :

1. **La place carrefour** : place où l'espace occupé par le croisement des voies est prédominant.
2. **Le rond-point** : place circulaire ou demi-circulaire, ovale ou demi-ovale, ou même octogonale ou demi-octogonale. Généralement un édicule (sculpture publique, fontaine, etc.) est placé en son centre.

Synthèse

À travers l'histoire des villes, la place publique a su garder son rôle comme élément de composition spatiale et support d'activités et de vie politique et sociale (Agora, Forum, place médiévale, etc.). Certes, la notion « place publique » est évoquée selon différentes formes et typologies. Cette variété sur le plan formel et conceptuel affirme que l'enjeu de la place publique dans l'urbain n'est pas à négliger.

Aujourd'hui, la place publique est considérée comme « *symbole nostalgique d'une qualité urbaine perdue.* » (Merlin, Choay, 2005) D'une part, les politiques du patrimoine tentent de préserver les places historiques et de les rendre à leur vocation piétonnière, d'autre part, certains urbanistes et architectes, notamment du mouvement postmoderne, s'efforcent de réintroduire la place comme composant traditionnel dans des agglomérations nouvelles.

La situation et le rôle de la place publique varient selon les cultures et les époques et selon l'intensité de la vie publique (Merlin, 2005). Si les places publiques ont eu une histoire millénaire et bien documentée en occident, elles n'ont qu'une histoire récente au Maghreb. Elles sont principalement liées à l'histoire coloniale et donc à l'exportation du modèle français d'aménagement urbain. (Kettaf,

2013) Comment la culture influence la place publique ? Est-ce qu'il y'a une place publique dans les villes orientales ? Est-ce que la place publique telle qu'elle est définie, correspond à la place publique des villes orientales ? Dans les paragraphes suivants nous essayerons de répondre à ces questions et bien d'autres.

1.6.3. Places publiques de la ville algérienne : entre orientalistes et conservateurs (traditionnalistes)

Différentes approches sont proposées pour définir les espaces publics de la ville « arabe traditionnelle ». La première approche portée par les orientalistes qui s'attachent à faire des comparaisons systématiques entre villes occidentales et villes orientales et qui les amènent à considérer ces dernières comme des organismes fragmentés et déstructurés (Kettaf, 2013). Ils partagent la réflexion que la place publique est plus attribuée à la tradition de la ville occidentale qu'à celle de la ville orientale (Remy, 2004 ; Pardo 2009). D'autres se posent même la question de savoir s'il y a des espaces publics dans la ville orientale ? (Raymond 1995, Beyhum et David 1997, Wirth, 1997). La seconde approche soutenue par le courant qui stipule que la ville orientale est riche d'espaces publics (Roche 1978, Benyoucef 1991, Dris 2002, Missoum 2003, Kettaf 2013). Ils rejettent toute comparaison entre ville occidentale/ville orientale et expriment la singularité des espaces publics de la ville orientale qui obéissent à une forte graduation du public au privé.

1.6.3.1. Approche orientaliste

La ville orientale -Ksour Medina et Casbah- est traversée par une série d'espaces extérieurs souvent jugés comme espaces résiduels entre les constructions et simplement comme résultats de l'agencement des habitations et des équipements publics à cause de leur aspect organique et vernaculaire. L'absence des espaces publics dans la ville orientale est justifiée par sa comparaison avec la ville occidentale de la même époque et comme le dit Raymond « *l'énumération de tout ce qui lui manque* » (Raymond, 1995). Selon (Wirth, 1997), la ville orientale est souvent analysée comme un objet sans espaces publics, au sens occidental du terme, parce qu'elle apparaît en fait comme une somme de segments privés. De même, Nabil Beyhum et Jean-Claude David (1997) considèrent la notion d'utilité publique comme celle de propriété commune ou collective qui n'existe pas dans les villes orientales et que le statut de la propriété privée est mieux défini que celui de l'espace commun considéré comme non approprié.

Ce courant considère les espaces publics de la ville orientale comme simple résidu vu la privatisation, la pauvreté des aménagements et la simplicité des fonctions attribuées. Les espaces publics sont abandonnés ou réduits à des espaces résiduels, destinés à la privatisation rampante ou au terrain

vague. Les fonctions structurantes des espaces publics sont alors dévolues à un ensemble d'édifices communautaires : mosquées, hammams, fours, écoles coraniques (Joseph, 1990).

Dans cette optique, les places publiques de la ville orientale comparées aux places de la ville occidentale de la même époque, ne jouent pas le même rôle : « *conçus comme lieux de rassemblement ou de réunion où l'on discutait des affaires municipales, reprenant ainsi les pratiques liées à l'agora grecque ou au forum romain* » (Toumi et Vidal, 2011). Les places publiques de la ville orientale, ne remplissent pas cette fonction, de regroupement et de discussion, « *les villes orientales ignoraient l'existence de telles pratiques et donc l'utilité des lieux publics dédiés à leur exercice. Aucune place « publique » ou « civique » ne venait composer le paysage urbain* » (Toumi et Vidal, 2011).

1.6.3.2. Approche conservatrice (traditionnaliste)

Nassima Dris (2002), dans sa thèse sur les espaces publics, justifie la présence des espaces publics dans les villes orientales « *Ne s'agit-il pas plutôt d'une organisation urbaine dont les espaces régissent un ordre social traditionnel fondé sur les principes de la culture locale dans laquelle s'entremêlent des référents à la culture arabe, à l'Islam comme une règle de vie et des spécificités écologiques locales ?* » (Dris, 2002).

En réalité, la ville orientale est riche d'espaces publics. Comportant entre ses murs des espaces qu'on peut qualifier de publics et qui subissent une forte gradation vis-à-vis leur position en ville. La dichotomie espace public et espace privé, maintes fois signalée à travers les espaces du dedans *dekhel* et ceux du dehors *barra* dans l'habitat des pays du Maghreb du Machrek, est reconduite dans les pratiques spatiales à l'échelle de la ville non pas à l'identique mais par une hiérarchie qui va du lieu accessible à tous, à celui contrôlé et marqué par des niveaux différents des espaces publics. Autrement dit, « *il n'y a pas un dehors exclusif et homogènes mais des dehors dont il faut saisir les articulations et les sens* » (Dris, 2002). La richesse et les différences sont fortement remarquées et qualifiées donc ces espaces de résiduels est un jugement à tort.

Effectivement, les places publiques ne jouaient pas le même rôle des place occidentales ; situées souvent aux portes de la cité, elles avaient d'autres fonctions ; commerciales, accueil et festives. Cependant, des places existent au sens d'un espace ouvert et formellement construit. À titre d'exemple, parmi les villes algériennes dont la structure urbaine correspond à la ville orientale, celle qui pourrait illustrer aussi bien une singularité qu'une pertinence, c'est sans conteste la ville de Ghardaïa. Selon Leonardo Bénévolo (1983) elle est fortement organisée autour de la mosquée qui occupe le point central de la ville. Le *souk* (marché), un espace public exclusivement masculin est, en revanche, complètement excentré et situé aux portes de la ville. Sous forme de place rectangulaire

et ornée d'arcades, il constitue un espace d'une grande rigueur géométrique qui contraste fortement avec la structure organique et serrée de la ville. Décrite par Ibrahim Benyoucef (1991), « *la place est vaste, elle est rectangulaire de forme, le grand axe de la place de Ghardaïa est orienté nord-ouest/sud-est, ses côtés mesurent respectivement 75 mètres et 44 mètres* » (Benyoucef, 1991). Il est indéniable que cette place n'est pas un espace résiduel ou imprévu. Elle semble être planifiée pour en faire un espace facilement identifiable par sa forme spatiale et son usage comme espace où se déroulent commerces, échanges et négoce, principales activités connues des Mozabites (Kettaf, 2013).

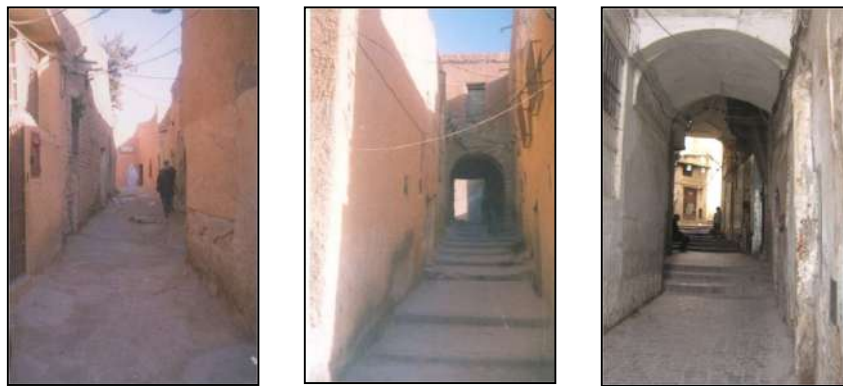


Figure 19 espaces publics : rue du Ksar de Boussaada ; ruelle du Ksar de Boussaada; impasse a la Casbah d'Alger.Source établie par l'auteur,2003 et 2008

Synthèse

La place publique est victime des théoriciens orientalistes. Elle est encore perçue comme un espace qui n'existe pas. Toutefois, même si la place publique n'existait pas dans les villes orientales, les révolutions dites du printemps arabe, prouvent le contraire, car on a assisté sur les chaînes d'informations à des images qui montrent les principales places publiques, comme des espaces de liberté, de rassemblement, de démocratie, de revendication et de communication.

La ville algérienne est autant riche de places publiques, que par la richesse de son urbanisme. L'histoire algérienne a procuré des villes avec une image composée, de fragments issus de plusieurs périodes de l'urbanisation. Cet amalgame d'ajustement et de superposition de tissus urbains issus de différentes périodes qui ont marqué l'histoire influencent sur la variété et la multitude des places publiques qui composent l'ensemble des villes.

1.6.3.3. Typologie de la place publique traditionnelle en Algérie

La place publique en Algérie est désignée par l'appellation : *Saha, Rahba, Tahtaha*, qui signifie s'élargir et s'étendre. C'est un espace non bâti et découvert, « *C'est une vaste place, une grande cour découverte, de forme irrégulière, rectangulaire, bordée de galeries à portiques* » (Benyoucef, 1991). La place prend des formes, des tailles différentes et des fonctions diverses selon son emplacement dans le tissu et suivant les heures de la journée et les occasions de l'année « *Rahba est considérée comme un espace de réaction sociale et changement d'information (...) dans cet espace s'organisent les différentes rencontres sociales et religieuses, les fêtes religieuses telle que la prière de l'Aïd et s'organisent les manifestations commerciales saisonnières occasionnelles* » (Khalfallah, 2007).

Dans les tissus urbains traditionnels en Algérie on distingue deux types de places : la place du marché et la place de la mosquée. Chacune est distincte par sa morphologie, son fonctionnement et sa position dans le tissu urbain.

La place du marché

Située à l'entrée de la ville « *Elle constitue le point d'aboutissement des rues qui descendent depuis le haut* » (Benyoucef, 1991). Morphologiquement la place du marché est entourée de portique d'arcades. Tout le long de ses galeries sont mise en série des équipements publics, des *Fondouk* (hôtels), des *Hammam* (bains), au rez de chaussée de ces constructions on trouve des magasins de produits variés (Benyoucef, 1991).

Des aménagements sont spécifiques à la place du marché, comme les bornes ou sièges aux bords des boutiques et galeries (Figure 21). Il existe aussi une aire de prière, appelée le *Mçalla*, « *petit espace de forme circulaire et sur élevé est maçonné en retrait, il sert de lieu de prière* » (Benyoucef, 1991). Quelques fois dans les villes du sud algérien on trouve aussi au milieu de la place la *Houita*, « *c'étaient vingt-six pierres enfoncées dans le sol en demi-cercle, et qui servait de sièges aux anciens* » (Benyoucef, 1991) qui servent aux notables de la ville comme un lieu de réunion et de discussion.



Figure 20 vue aérienne sur la place du marché à Ghardaïa, Algérie. Source : Roche.M,1978

Vu la nature d'usage : lieu des transactions, de bruit et des rencontres masculines, lieu d'accueil des étrangers et pour des raisons d'approvisionnement en marchandises qui nécessite une facilité d'accès, la place du marché se trouve délibérément rejetée à la périphérie de la ville. Elle a toujours été déplacée dans toutes les phases de la croissance de la ville. Cette position est aussi liée aux besoins sociaux pour garder l'intimité et séparer le sacré du profane. Liée à la porte de la ville, elle joue le rôle d'une deuxième porte et également le rôle d'un filtre « *franchir sa limite si on n'y est pas invité est ressenti comme une transgression de l'intimité de la ville.* » (Benyoucef, 1991).

La place de la mosquée

Parallèle à la place du marché, la place de la mosquée, ou « *Chaque mosquée est attribuée à une Rahba* » (Khalfallah, 2007). Morphologiquement c'est une place de dimensions moins importantes que la place du marché. De forme partiellement irrégulière à cause de l'agencement des cellules d'habitation et de la topographie du site. Située à la partie haute de la ville (à l'intérieur du tissu), les rues et ruelles ne conduisent pas directement sur cet espace public, il faut passer par un réseau de rues pour pouvoir atteindre cette place. Mais son repérage dans l'espace de la ville est facile, grâce au minaret qui domine le gabarit de la ville. Cette place est agrémentée par des aménagements agréables aux utilisateurs, souvent des sièges dans le périmètre de la place avec un point d'eau, ce qui rend l'usage de la place agréable « *dans la ville haute et sur les banquettes qui bordent souvent les ruelles près et autour des mosquées, des vieillards sont parfois assis, seuls, immobiles, dans un espace de soleil. Ils sont en avance sur l'heure de la prière.* » (Roche, 1978)

La fonction principale de cette place est le groupement des fidèles cinq fois par jour, pour se rendre à la mosquée. Un espace de transition et de jeux pour enfants comme fonction secondaire. La place peut servir aussi comme extension à la mosquée dans les différentes occasions religieuses.

Synthèse

La place publique de la ville orientale est par excellence un espace public communautaire. Dévouée aux rencontres, aux échanges, à la cohésion sociale et à la convivialité « *de ces diversités urbaines, un point commun semble surgir, celui de la notion d'espace communautaire qui permet de créer une catégorie intermédiaire permettant d'appréhender les divers lieux de regroupement dans la ville islamique. Un espace en somme qui se situe entre espace privé et espace public, qui peut être religieux, ethnique, linguistique, tribal, des femmes, des hommes.* » (Kattaf, 2003)

1.6.3.4. Évolution de la place publique algérienne : après la ville orientale...

Cette ville orientale n'a su garder son caché urbain d'origine caractérisé par une intimité et un respect d'une forte interpénétration entre privé/ public.

Dès la colonisation, le paysage urbain de ces villes change radicalement. L'importation de nouveaux modes d'occupation d'espace, par l'émergence de nouveaux types d'espaces publics liés à un besoin de marquage de l'occupation coloniale d'un côté, et par des besoins liés à l'introduction de la voiture dans le paysage urbain, d'un autre. Les espaces publics se sont trouvés transposés d'un côté à l'autre de la méditerranée sans une réelle réflexion sur la mise en adéquation de la forme de la ville avec les attentes sociales spécifiques du monde local. (Toumi et Vidal, 2011).

Période coloniale

Correspond à l'apparition de la place publique européenne -modèle européen- en Algérie. Cette place publique est considérée comme un modèle imposé et qui traduit la gloire et la conquête de la colonisation sur les autochtones et les territoires.

Pendant cette période coloniale (1830/1962) les villes algériennes ont connu la construction et la réalisation d'un nombre important de villes, reflétant toutes un tracé général de la ville coloniale : le schéma de la croix N-S, E-O domine dans la totalité des plans. Cette organisation en croix dans laquelle se trouve la place centrale réunissant les principaux équipements. La ville à cette période, se présente comme un échiquier de rues rectilignes qui définissent une série d'ilots, presque toujours carrés. « *Au centre de la ville, en supprimant ou en réduisant quelques ilots, on ouvre une place sur laquelle donnent les édifices les plus importants : l'église, la mairie les maisons des marchands et des colons les plus riches.* » (Vacher, 1997) Les extensions des villes coloniales sont faites sur la base du plan orthogonal, avec des larges boulevards, des places urbaines et des squares qui s'adaptent aux usages occidentaux.

En effet, Aleth Picard (2006) dans sa description de la ville coloniale évoque la façon dont les places publiques sont planifiées « *il n'y a pas de villes sans places (...) le souci permanent des ingénieurs du génie est de réaliser des places publiques variées et de grandes dimensions. Ces places sont reliées les unes aux autres et permettent de répartir les équipements selon les règles de la vie sociale de ces villes. Elles sont le siège des principaux équipements publics, au centre le kiosque à musique et sur leur bord les cafés, lieu où se construit la vie coloniale (...) pour les villes de l'intérieur, situées en des lieux stratégiques, la place principale située à l'intersection des deux grandes rues nord-sud, et est-ouest, s'installe sur le point le plus élevé.* » (Picard, 2006)

L'émergence de l'urbanisme fonctionnaliste (moderne), dans le monde, a sans doute participé à la transformation des villes et des espaces publics. Cette transformation a touché aussi les villes algériennes. Au XXe siècle, le modèle colonial adopte les règles de l'urbanisme fonctionnaliste du mouvement moderne qui s'illustre par la construction de grands ensembles et rompt avec les espaces urbains traditionnels. (Kattef, 2013) Cet urbanisme colonial moderne imprègne, jusqu'à aujourd'hui encore, du moins en Algérie, l'urbanisme qui s'est poursuivi après l'indépendance.

Période : post indépendance

Après l'indépendance, la métamorphose de nos villes s'est accentuée, avec une urbanisation galopante et l'importation de modèles occidentaux. La ville algérienne est composée de nouvelles zones urbaines et industrielles et des cités résidentielles, souvent non conformes aux études et à l'aménagement projeté. Ces politiques ont propagé un urbanisme peu adapté aux modes de vie locaux. Un urbanisme soucieux de la quantité engagée après l'indépendance et mis en œuvre par des bureaux d'études étrangers, a engendré la construction des grandes zones d'habitat urbain nouvelle (ZHUN) caractérisées par de grands espaces libres entre les constructions, non aménagées et mal entretenues. A cette période on observe l'abolition des espaces publics « traditionnels » des nouvelles extensions de nos villes. Dans cette même période, les espaces publics des centres anciens « noyau colonial » restent excessivement fréquentés grâce à l'accès aux différents services, commerces et loisir.

Cet urbanisme de post indépendance a créé une sorte de discontinuité, nettement perceptible dans la morphologie urbaine et architecturale. Mais aussi dans l'usage très fréquent du centre et les moindres fréquences des nouveaux quartiers avoisinants. Il a défini des villes moyennes algériennes très semblables, où la composition par l'espace public est absente et où une réinterprétation des anciens espaces hérités est très marginalisée.



Figure 21 **espaces publics dans le tissu colonial : Passage couvert à Sétif, Place du cours de la révolution à Annaba, Rue commerçante à Alger.** Source : établie par l'auteur, 2008 et 2013.

Comme résultat à cette dichotomie urbaine, le paysage urbain des villes algériennes manque de vision globale sur l'importance de la place publique et sur son rôle dans la structuration et la cohésion spatiale urbaine. D'ailleurs, la mobilité mécanique par l'usage quasi-exclusif de la voiture, engendrée par l'étalement croissant des villes, remplace l'usage des espaces publics. Depuis les différentes places du centre-ville et des quartiers urbains et résidentiels (péricentraux) et à travers les voies structurantes, accentuant l'effet de seuil et une nette rupture des articulations avec les différentes zones urbaines centrales.

Nous avons vu comment la place publique a évolué et s'est transformée dans la ville algérienne. Cette ville est aujourd'hui caractérisée par la superposition de tissus urbains issus des différentes périodes de son histoire.

Actuellement, on assiste à la relance des centres urbains par la nouvelle devise des décideurs qui est la requalification urbaine. Au cœur du débat sur la ville algérienne contemporaine, la requalification urbaine passe certainement par les espaces publics et les places publiques particulièrement sont au centre d'intérêt des décideurs.

Dans les paragraphes suivants, nous exposons les nouveaux enjeux des espaces publics, sur les deux échelles mondiale et locale.

1.7. Nouveaux enjeux des espaces publics

Hier encore, les espaces publics de nos villes ont été pensés sous l'angle presque exclusif de la voirie, de la mobilité, de l'aménagement, du mobilier urbain, etc. Mais aujourd'hui, ils représentent pour les villes, les décideurs et pour les citoyens à titre équivoque, un réel moteur à la qualité de la vie urbaine.

1.7.1. À l'échelle mondiale : développement durable

À une échelle mondiale, les espaces publics sont revus comme une pièce maîtresse dans la promotion du développement durable. Ils se trouvent au centre d'intérêt des politiques du développement urbain durable. De nouveaux enjeux sont accordés aux espaces publics, soit sur le plan social, environnemental ou économique.

1.7.1.1. Enjeux sociaux

On sait maintenant que les espaces publics sont des vecteurs de vie sociale en ville. Ils participent à la promotion de l'équité et l'intégrité sociales par l'ouverture et l'accessibilité des espaces publics à toutes les catégories de la société sans aucune exclusion. Prendre en considération les personnes à mobilité réduite comme une catégorie à part entière dans les aménagements, la considération de différentes attentes lors de la fabrique des espaces publics sont, parmi d'autres, de réels enjeux et objectifs qui alimentent la qualité de la vie urbaine.

L'accessibilité des espaces publics, augmente le sentiment de sécurité en ville. Les espaces publics sont invités aujourd'hui à renforcer la sécurité et à participer à la réduction du taux de criminalité dans les milieux urbains. Ce nouvel enjeu, est – dans les sociétés qui souffrent du taux de criminalité élevé, comme les villes de l'Amérique du sud- un défi majeur dans la promotion des espaces publics contemporains. Mais aussi pour les sociétés qui ne sont pas touchées par ce fléau important, la sensation de sécurité et de confort vis-à-vis des accidents et des intempéries, est aussi un enjeu à ne pas négliger.

Les espaces publics sont aussi sollicités pour être un support à l'animation sociale et culturelle des villes. La présence humaine est même la principale condition de l'animation culturelle, mais pour qu'il y ait présence humaine, il faut que les lieux soient suffisamment attractifs.

1.7.1.2. Enjeux environnementaux

Avec l'avènement du développement durable, les espaces publics ont gagné d'autres enjeux, que ceux évoqués plus haut. Car ils sont invités à jouer un rôle important dans la réduction de l'empreinte écologique des villes.

Tout d'abord, par la réduction de la pollution (air, l'eau, bruit). Les espaces publics sont une composante de l'urbain, et ils sont le berceau d'innombrables activités humaines, souvent sources de pollution. Par l'intégration des dispositifs spécifiques à la réduction de l'émission des polluants de toutes sortes (énergie passif, matériaux non polluants, etc.), les espaces publics peuvent diminuer le taux de pollution.

Il s'agit aussi de renforcer la diversité écologique. Penser les espaces publics seulement comme des espaces minéraux, est une idée dépassée. L'intégration de la nature dans les espaces publics est devenue une impérative, par : l'introduction des espèces végétales et animales de la région, faire de l'eau un élément de la composition urbaine, etc.

Enfin, la réduction de la consommation énergétique. Le recours aux énergies renouvelables dans le processus de fabrication des espaces publics : mobilier urbain, gestion et entretien quotidien, etc. la réduction de la consommation de l'énergie est également possible par l'ouverture des parcours piétonnier, des zones mixtes et des zones 30, dans les endroits les plus fréquentés en ville.

1.7.1.3. Enjeux économiques

La considération du volet économique participe à la valeur ajoutée des nouveaux enjeux des espaces publics. Des espaces publics de qualité sont des vecteurs de prospérité économique des villes, grâce à l'animation et l'attractivité des espaces publics en villes, la prolifération de la sécurité et la réduction de la pollution et la consommation énergétique, etc. Des espaces publics moins polluants et moins énergivores, participent aussi à l'amélioration de la santé publique des habitants et à la réduction des dépenses en la matière. Cette prospérité économique participe également à attirer d'autres capitaux et investissements en ville, par conséquent les prix de l'immobilier et des terrains en ville vont à la hausse. Ces enjeux, parmi d'autres, sont de réels objectifs qui accélèrent la courbe de la croissance économique des villes.

1.7.2. À l'échelle locale : nouvelles stratégies

De nouvelles stratégies sont aujourd'hui au cœur de la régénération économique, sociale et environnementale de l'Algérie. Avec la signature et l'adoption des protocoles internationaux portant sur le développement durable, l'Etat algérien s'est trouvé face à de nouvelles impératives de développement. Pour y répondre, le Schéma National d'Aménagement du Territoire 2025 propose une politique de renouvellement urbain. Dans le SNAT 2025 la ville algérienne doit être qualitative, compétitive, attractive et durable capable de répondre aux besoins de ses habitants, aux mutations qui la traversent et de contribuer à une véritable culture et identité urbaine.

De tels objectifs sont atteints à travers :

- La régénération urbaine, la qualité de l'urbanisme, de l'architecture, des espaces verts et du patrimoine culturel ;
- La sécurité, la qualité des services publics : eau, déchets, éducation, santé...
- Le développement par la promotion des systèmes productifs, des activités et des emplois

- Le rattrapage et la prévention des phénomènes d'exclusion et de marginalisation de la ville.

La promulgation de la loi 06-06 relative à l'orientation de la ville est venue pour répondre aux objectifs cités ci-dessus. Cette loi propose une politique cohérente permettant l'amélioration du cadre de vie du citoyen, également la réduction des dysfonctionnements urbains et la maîtrise de la croissance. Tout en assurant le respect de l'équilibre urbain et le développement de l'économie de la ville algérienne, *« la politique de la ville, conçue comme un ensemble pluridimensionnel, plurisectoriel et multilatéral vise à réaliser le développement durable et se concrétise à travers plusieurs volets : le volet du développement durable, l'économie urbaine, l'urbain, la culture, le social, la gestion et l'institutionnel. »* (Art. 7. loi 06-06)

Dans le volet urbain et culturel, les espaces publics constituent un élément stratégique dans la promotion des villes et l'amélioration du cadre de vie. En passant par : *« la correction des déséquilibres urbains ; la restructuration, la réhabilitation et la modernisation du tissu urbain pour le rendre fonctionnel ; la préservation et la valorisation du patrimoine culturel, historique et architectural de la ville ; la promotion et la préservation des espaces publics et des espaces verts ; le renforcement et le développement des équipements urbains ; la promotion des moyens de transport en vue de faciliter la mobilité urbaine. »* (Art.9. loi 06-06)

À l'issue de cette nouvelle loi sur la ville, l'action sur les espaces publics par le biais de la requalification urbaine est la nouvelle approche exercée par les collectivités. De ce fait, les espaces publics de la ville algérienne sont concernés par cette relance urbaine. Ils sont la clé de voûte de tout développement prévu pour un avenir prospère des villes.

Le projet de requalification urbaine repose majoritairement sur les espaces publics de nos villes et a comme objectifs de :

- reconquérir les quartiers en crise ;
- corriger les disparités urbaines ;
- améliorer le fonctionnement de la ville (mobilité, transport, services, commerces...) ;
- valoriser le patrimoine urbain et architectural.

La requalification des espaces publics n'est pas une multitude de projets ponctuels ou bien un embellissement superficiel et des aménagements encombrants (changement des revêtements de sols, juxtaposition du mobilier d'une façon aléatoire, plantation des plantes arbitrairement, etc.). Mais c'est

d'assurer un lien entre le bâti et le non bâti à travers une conception qui articule entre l'image perçue et le vécue.

Aujourd'hui, les projets de requalification urbaine pour de nombreuses villes algériennes représentent une réelle ambition. À l'instar de ces villes, Sétif est concernée par des opérations de requalification urbaine dans les quartiers récemment construits et également au centre-ville, à titre d'exemple on peut citer :

- le projet de la ligne de tramway qui traverse la ville d'Est en Ouest en passant par les quartiers du centre-ville ;
- le projet de réaménagement du parc d'attraction situé à la partie Nord de l'ancien noyau urbain de l'intra-muros ;
- le projet de la nouvelle extension urbaine du quartier la colombe ;
- et d'autres projets de réaménagements ponctuels qui concernent différents secteurs de la ville.

Conclusion

Nous avons désiré à travers notre premier chapitre de faire un tour d'horizon des notions clés de notre recherche : qualité, espaces publics et places publiques. L'objectif était de proposer une vision d'ensemble de ces notions, tout en s'accentuant sur les nouveaux enjeux des espaces publics à l'échelle mondiale et locale.

Tout d'abord, on a présenté un état de l'art sur la qualité. Nous avons vu que les différents aspects de la qualité contribuent ensemble à la production des espaces publics réussis. Chaque aspect englobe un ensemble de critères qui peuvent être regroupés sous l'une des trois dimensions : spatiale, sociale ou bien sensible. Ces trois dimensions sont-elles même en étroite relation les unes avec les autres.

Nous nous sommes intéressés aux modèles d'évaluation de la qualité des espaces publics. Les travaux présentés témoignent l'importance de notre problématique et nous fournissent une palette de modèles qui se réfèrent : à l'usager des lieux, aux pratiques qui se déroulent sur les lieux et aux différents apports que peut avoir un espace public. On retient que l'usager est considéré comme le premier concerné par le devenir des espaces publics. Il est intégré comme la pièce maîtresse du processus d'évaluation des espaces publics, tantôt comme un indicateur de réussite par le comptage et le repérage des usagers présents sur un espace public, tantôt il est mis au centre des préoccupations des concepteurs pour satisfaire ses différents besoins (confort,

sécurité, accessibilité ...) et tantôt comme un expert des lieux en l'introduisant dans les différentes étapes de la conception

Ensuite, nous avons abordés le cadrage conceptuel de la notion espaces publics. Nous avons vu que c'est une notion multivariée relevant de plusieurs disciplines. L'étude de l'histoire des espaces publics montre que leur intérêt et leur interprétation n'ont pas cessé de changer. L'évolution des espaces publics a permis leur reconnaissance comme une composante essentielle à la vie urbaine de qualité. L'examen de la notion de place publique nous a permis d'étudier l'essentiel des connaissances en la matière. La connaissance des différents types de places publiques apporte la base nécessaire à la compréhension de la notion. Considérée comme une composante urbaine à divers enjeux la place est aujourd'hui au centre des préoccupations des différents acteurs de la ville. On a vu, par la suite, que la question de la place publique de la ville orientale reste un terrain peu exploré. Souvent jugée comme un espace inexistant dans la ville orientale, la place publique est piégée dans les comparaisons avec la ville occidentale. Ce qui n'est pas le cas, la place publique existe belle et bien dans la ville orientale, sa morphologie, son emplacement en ville et ses fonctions lui donnent un cachet différent.

Sans que l'on puisse prétendre à l'exhaustivité, nous avons également examiné l'évolution de la place publique dans la ville algérienne. Nous avons identifié trois périodes principales qui ont marqué l'évolution de la place publique dans la ville algérienne. Leur accumulation a engendré une image urbaine à la fois riche et amalgamée. Les places publiques issues de ces différentes périodes sont très variées, et souffrent d'un certain nombre de problèmes. Entre dégradation et surpopulation des places situées dans les tissus traditionnels et coloniaux et abandon des places issues de l'urbanisme post indépendance, la problématique de la fabrique des places publiques en Algérie est de taille.

Aujourd'hui, l'enjeu des espaces publics est bien réel. La ville algérienne est confrontée à des problèmes dans différents domaines. Nous avons vu que le recours à la ville et à ses espaces publics pour booster la relance économique sociale et environnementale est très prononcé dans les nouvelles lois promulguées depuis le début du 21^{ème} siècle. On retient que dans la loi 06/06 notamment dans son volet urbain, les espaces publics sont considérés comme un élément stratégique dans la promotion des villes et l'amélioration du cadre de vie. On retient aussi que pour assurer la relance urbaine de la ville algérienne, des projets de grandes envergures sont lancés dans un immense programme de requalification urbaine, qui touche à tous les composants de la ville : logements, infrastructures, équipements Dans cette loi, les espaces

publics sont considérés comme les piliers pour la réussite de la requalification urbaine de nos villes.

Ainsi, le chapitre suivant s'attachera à examiner quelques projets émergents dans la ville de Sétif de cette nouvelle stratégie nationale, en se basant sur la place attribuée aux usagers dans ces opérations.

Chapitre 2. La fabrique des espaces publics à Sétif

Introduction

« Fragile par sa constitution et son histoire, l'espace public de la ville arabe est un enjeu essentiel, urbanistique sans doute, mais surtout politique ». (Ilbert, 1991)

Focalisée sur les critères de réussite des places publiques, cette recherche a pris comme contexte d'étude la ville de Sétif. Le but de l'étude de ce chapitre étant de mettre en exergue les conditions dans lesquelles sont fabriqués les espaces publics de la ville de Sétif. Après avoir expliqué tout d'abord les raisons qui ont sollicité notre choix de Sétif. Nous proposons ensuite de mettre en relief l'évolution des espaces publics dans la ville de Sétif ; depuis les premières apparitions à l'ère coloniale jusqu'à nos jours, en passant par les tendances de l'urbanisme à l'aube de l'indépendance et les politiques contemporaines vis-à-vis des espaces publics. Puis nous exposons les places publiques de la ville de Sétif, à travers leur formation et transformation. Afin de sélectionner par la suite les sites d'étude de notre recherche. Nous abordons également les nouveaux projets de requalification des espaces publics de Sétif. L'intérêt est de présenter la politique entreprise vis-à-vis des espaces publics et l'enjeu de faire participer l'utilisateur dans leur processus de fabrication.

2.1. Sétif un choix à plusieurs raisons

Grande ville algérienne, métropole des hauts plateaux Est algérien²⁷ et chef-lieu de la wilaya de Sétif. La ville de Sétif a connu plusieurs périodes d'urbanisation, notamment l'occupation numide, byzantine et romaine. La plus récente est l'occupation française (au début militaire) de 1838-1962, la ville est occupée pour la première fois par le général Galbois²⁸. Cette période d'occupation française a fortement façonné le paysage urbain de Sétif. Néanmoins, après l'indépendance, Sétif a aussi connu d'importantes mutations particulièrement sur le plan urbain, par la réalisation de nombreux projets, d'envergure régionale, octroyant une grande place à la ville à l'échelle régionale.

✓ Un centre d'intérêt régional et national pour le développement du pays

Actuellement, avec les nouvelles stratégies nationales d'aménagement du territoire, les objectifs sont de maîtriser l'urbanisation des villes algériennes et la promotion du développement social, économique et environnemental, dans un cadre de développement durable du pays. L'État a mis en œuvre, par le biais du ministère de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement²⁹ (MATE), le

²⁷Selon SNAT 2025, Schéma national d'Aménagement du Territoire

²⁸ Commandant de la province de Constantine

²⁹Actuellement, ministère de l'Aménagement du territoire du tourisme et de l'artisanat(MATTA).

Schéma national d'Aménagement du Territoire de 2025 (SNAT) ou la wilaya de Sétif a été incluse dans l'aire d'étude du Schéma régional d'Aménagement du Territoire (SRAT) des hauts plateaux Est formé de six wilayas : Sétif, Bordj Bou Arreridj, Batna, Khenchela, Oum Bou agui, et Tébessa. La ville est promue comme capitale des hauts plateaux Est. Cette grande importance léguée à la wilaya et son chef-lieu, sur les deux échelles, régionale et nationale, est le fruit de son caractère attrayant et de sa position dans le carrefour de communication dynamique du pays. D'ailleurs, Sétif s'étend sur l'un des axes importants du pays : Alger – Constantine et, est considérée comme pôle industriel et universitaire. Elle est également considérée comme un centre tertiaire et commercial important, une ville culturelle et sportive avec une grande capacité de créer de l'emploi dans les secteurs tertiaire, industriel et de la construction. Elle constitue une véritable clé de voute pour l'équilibre interrégional : le littoral, les hautes plaines et le sud du pays.

- ✓ **Une image urbaine achevée :** le plus important par rapport à notre recherche, et comme l'explique Saïd Belguidoum : « *Sétif est considérée comme le modèle d'urbanisation réussit en Algérie, soit par les spécialistes ou le grand public ...Sétif, préfigure bien le devenir de la ville algérienne, elle peut à juste titre, sur bien des aspects être considérée comme la préfiguration de la ville algérienne.... Son caractère morphologique « achevé » reconforte et donne une réponse à ceux qui ne voient dans la ville qu'ordre spatial.* » (Belguidoum, 2008).

Évidemment, la ville de Sétif, par sa particularité urbaine, comme vient de le mentionner Belguidoum, représente un exemple de la ville algérienne « parfaite ». Par son caractère de ville accomplie aux traits urbains distinctifs et qui, sur le plan spatial, illustre une image facile à interpréter et à appréhender. Les différentes périodes urbaines qui ont marqué l'urbanisation de la ville sont respectivement associées aux cinq couronnes qui constituent l'ensemble de la ville. En effet, pour chaque couronne on peut distinguer des espaces publics distinctifs et qui ont émergé sous les orientations de l'urbanisme de l'époque de chacune des périodes. Ce qui offre une panoplie de choix en termes d'espaces publics et de places publiques.

- ✓ **Une position stratégique :** À l'origine, comme le confirme le géographe André Prenant, Sétif a toujours été considérée comme une ville stratégique, *Sitifis* pendant l'occupation romaine et capitale des emprises des Romains sur le Nord-Africain. Eugene Rocca décrit Sétif comme une ville stratégique surtout par apport à sa position régionale : « *Au milieu d'une contrée dont la fertilité était devenue proverbiale au temps des Romains, le débouché que lui offre le port de Bougie, ses rapports*

faciles avec les tribus du sud, lui assigne un rôle important comme marché intérieur et un lieu de transit » (dans Madani, 2012)

Après l'expédition française, la ville de Sétif est créée en 1847. Ensuite, elle s'est développée à partir du noyau colonial la ville intra-muros, qui a su garder sa même valeur *« L'ancien noyau, appelé généralement "Bled" dans le langage populaire, reste le centre de domination avec une sorte de valeur symbolique acquise tout au long de son histoire. Ceci est non seulement un centre-ville au niveau local, mais également à un niveau régional. Un plan en damier dense caractérise son tissu urbain et une forme régulière trace le périmètre de la ville 'intra-muros' afin de fournir la même régularité pour le plan du site et les éléments de la rue. » (Madani, 2012)*

L'importance de la ville de Sétif n'est nullement négligeable, soit par rapport à sa position régionale, ses opportunités et ses capacités : économique, sociale et environnementale, soit par rapport à sa richesse historique et l'importante image urbaine qu'elle communique. De ce fait, notre choix porté sur la ville de Sétif chef-lieu de la Wilaya n'est pas un hasard, mais allié aux atouts que présente cette ville par rapport à notre problématique de recherche sur les places publiques.

2.2. Évolution des espaces publics pendant la période coloniale

À l'arrivée des Français en 1838 l'ancien site de *Sitifis* ne présente que de ruines abandonnées à la place d'un fort byzantin. L'histoire glorieuse passée de la capitale de la Mauritanie sétifienne, le tracé dense des anciens itinéraires, les signes d'un territoire fertile, la position stratégique du site et la situation de carrefour, agissent en faveur de la fondation d'une ville en ces lieux ou plutôt la reconstruction de la ville, détruite par un tremblement de terre, mais sous une autre forme répondant à des objectifs spécifiquement militaires de l'époque. Ainsi, la ville moderne de Sétif est une création française.

Eugène Rocca explique les atouts qui ont favorisé la genèse de Sétif *« Si nous consultons l'antiquité pour préjuger l'avenir réservé à Sétif, nous serons complètement rassurés, non seulement par le développement que cette ville avait pris sous les Romains, mais encore par le grand nombre de ruines importantes qui sont répandues à une très grande distance et dans toutes les directions. L'influence qu'elle a dû exercer à cette époque ne s'est pas effacée ; sa position géographique, au point de rencontre des communications de Constantine à Alger, de Bou-Saada, de la Medjana, du Hodna et, de Bougie, et les richesses en céréales de la plaine dans laquelle elle est située, la lui ont maintenue. » (Dans, Madani, 2012)*

La fabrique du paysage urbain des villes algériennes a été fortement influencée, et continue de l'être par les modèles français. Mouaouia Saïdouni (2000) établit trois périodes :

- La première période de 1830 à 1919 : marquée par l'introduction de l'urbanisme militaire, qui s'appuie sur le modèle des tracés en damier de villes et dont l'outil principal a été le plan d'alignement.
- La deuxième période de 1919 à 1948 : l'apparition de l'urbanisme de plan. La loi Cornudet (1919-1924) a institutionnalisé les plans d'aménagement d'extension et d'embellissement (PAEE) et a introduit la planification urbaine en France et dans ses colonies.
- La troisième période de 1948 à 1962 : émergence de l'urbanisme du mouvement moderne, et la rupture définitive avec la ville traditionnelle européenne.
 - À partir de 1948, introduction de nouvelles pratiques par l'application de la planification urbaine moderne.
 - À partir de 1951, de nouveaux instruments d'urbanisme sont établis pour répondre au modèle de la ville fonctionnaliste défini par la Charte d'Athènes.
 - À partir de 1958 – 1962, lancement et réalisation des projets dans le cadre du plan de Constantine.

2.2.1. 1^{ère} période : 1838 à 1919 le plan en damier de la ville coloniale et l'apparition des premières places publiques

Comme le mentionne Marc Cote « *la colonisation française en Algérie été marquée par l'introduction des modèles occidentaux d'aménagement du territoire et d'aménagement urbain.* » (Cote, 1996) Le noyau initial de la ville de Sétif à cette période est constitué de deux quartiers :

✓ le quartier militaire au nord, qui est la première construction à être édifiée sur l'emplacement même de la citadelle byzantine. La caserne militaire a participé à l'attraction des colons civils, comme l'explique Saïd Madani « *les constructions s'orientent vers les besoins de cette population civile qui a nécessité la mise au point d'un plan régulier par arrêté de 1843.* » (Madani et al, 1999)

✓ Le quartier civil au sud, est édifié au fur et à mesure suivant le premier plan urbain de Sétif, « *En 1847 une ordonnance royale crée officiellement le centre de Sétif : ainsi les maisons en toub, les tentes et autres constructions édifiés par apports successifs disparaissent définitivement pour être remplacés par des constructions élevées suivant de nouveaux alignements consignés dans le plan régulier.* » (Madani et al, 1999)

Les deux quartiers, constituent ainsi la ville intra-muros, et ne communiquant avec l'extérieur qu'avec les quatre portes correspondant aux quatre points cardinaux, affirmant la position stratégique de la ville :

✓ Nord : porte de Bougie.

- ✓ Sud : porte de Biskra.
- ✓ Est : porte de Constantine.
- ✓ Ouest : porte d'Alger.

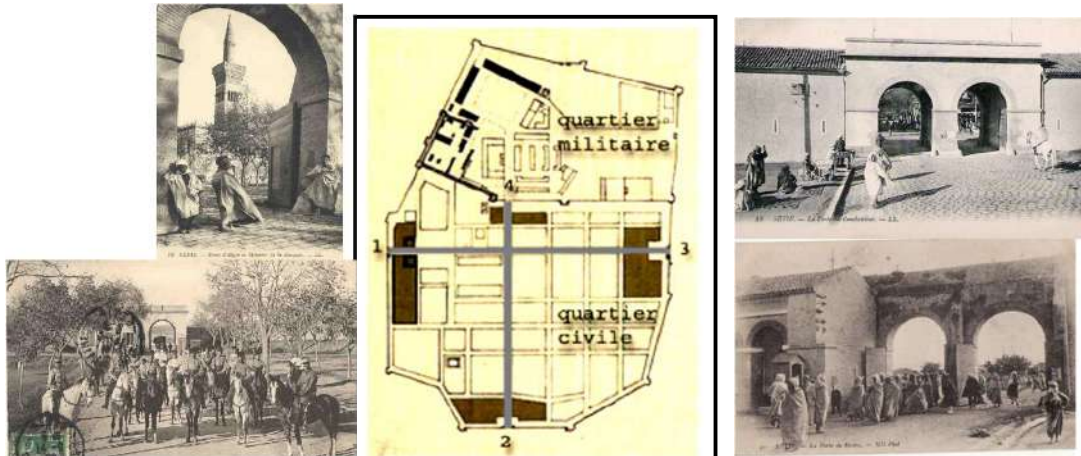


Figure 22 **localisation des cinq portes de la ville de Sétif.** Source : collection de l'auteur.

Durant cette première période de l'occupation française, les plus importantes opérations s'illustrent par la réalisation de deux grands axes. Le premier Nord/Sud et le second Est/Ouest qui à l'image des villes romaines présentèrent le *Cardomaximus* et le *Decumanus* (Avenue Edouard Deluca et Avenue Georges Clémenceau) et qui assurent la liaison entre les quatre portes de la cité. Ces deux axes principaux de la ville de Sétif été agrémentés par des places : place Joffre « place d'armes », place maréchal Foch, squares barrel, et des galeries et des magasins.

Dès 1872, la ville française s'installe et le plan de Sétif s'affirme avec tous ses caractères : tracé orthogonal, larges artères commerçantes, places et squares. Formant un plan en damier par la création d'espaces urbains sous forme de lotissements successifs.

Les plus importants équipements réalisés durant cette période sont :

- Recette des postes (1845)
- Mosquée reconstruite (El Atik) en 1845
- Etablissement bancaire (en 1855).
- L'hôtel de ville et salle des fêtes (en 1856) sur l'emplacement du bureau arabe
- Tribunal de 1ère instance en 1860.

- Eglise Sainte Monique (future mosquée Ben Badis) en 1867.
- Collège colonial (plus tard lycée Kérouané) en 1873
- Sous-préfecture en 1874.
- Théâtre municipal en 1896
- Fontaine monumentale (Ain Elfouara) en 1898.

Le génie militaire français, importe les principes de l'urbanisme pratiqué en Europe « *L'œuvre du service du Génie s'appuie aussi sur des travaux d'édilité ou d'agrément, de réalisation d'arcades, de plantation d'arbres, de création de lieux de promenade, de places, d'installation de fontaines et de kiosques à musique, etc. (Le service du Génie, 1932 ; Malverti, 1994 ; Picard, 1994a, 1994b, 1997).* (Dans, Kettaf, 2013) On a introduit à la ville de Sétif les principes d'urbanisme européen de l'époque qui constituent les outils majeurs de l'intervention française en matière d'urbanisme en Algérie.



Figure 23 **principaux équipements de la ville de Sétif intra-muros.** Source collection de l'auteur.

Ce processus colonial d'aménagement de l'espace est mis en œuvre tout au long du XIXe siècle, est caractérisé par :

- alignement de rues larges bordées d'arbres ;
- magasins sous les arcades ;
- immeubles de rapport ;
- équipements importants ;
- fontaine monumentale et sculptures ;

- places et squares : il s'agit de la place Joffre (ou place nationale) (1), la place Trajan, en face du Tribunal(2), la place Maréchal Foch, en face à l'église Sainte Monique (3), le square Barral (4) et la place du Marché (5)

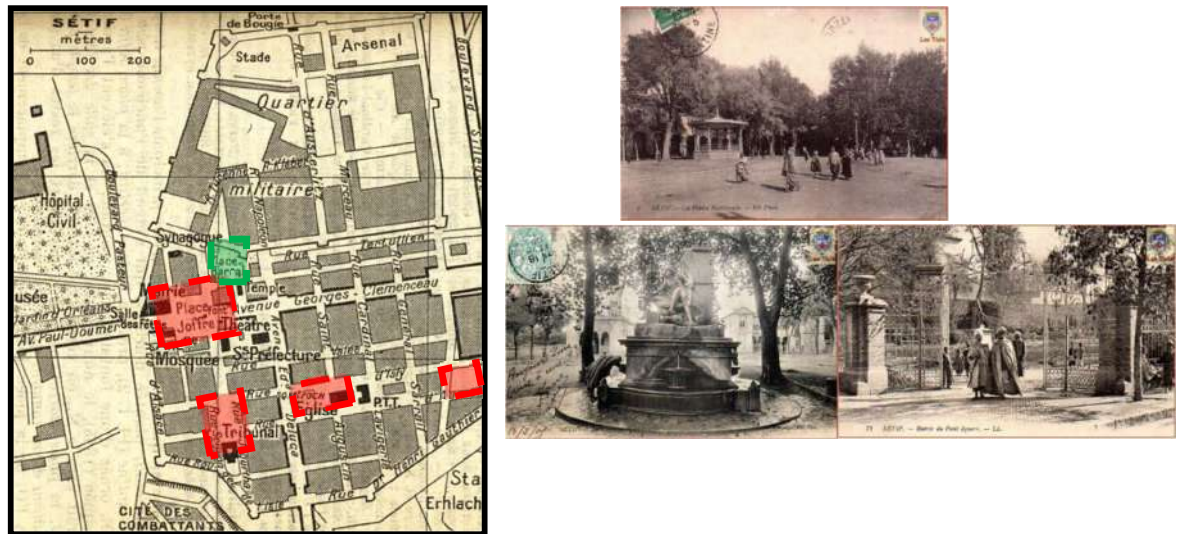


Figure 25 : localisation des places et squares de Sétif intra-muros. Source : collection de l'auteur.

Ces espaces publics, ont été définis du point de vue des villes occidentales, et se trouvent occupés par des usagers qui leur ont donné un sens comme espaces de leurs pratiques, et comme espaces leur permettant d'effectuer un certain nombre d'usages propres à leurs conditions afin d'apporter confort et qualité de vie (Zemmouri ,2012). La ville à cette période est aménagée dans le respect du paysage pour créer des lieux confortables et surtout accueillants pour les civils européens.

On peut juger la première période militaire de l'occupation française, comme la plus importante pour l'histoire urbaine de la ville de Sétif. La majorité des établissements et des espaces publics réalisés pendant cette première période, existent encore et gardent toujours leurs aspects d'origine.

2.2.2. 2^{ème} période : 1919 à 1948 la ville coloniale au-delà des Remparts

Dès 1919, après la 1^{ère} guerre mondiale, et face au développement du peuplement et à l'accroissement démographique, les autorités françaises n'ont pas cessé de vouloir améliorer et de moderniser l'espace urbain de Sétif. L'administration locale, prend en charge le développement urbain de la ville en procédant à l'aménagement et l'extension de Sétif au-delà de ses remparts.

Durant cette période, Sétif connaissait un nombre important de projets qui étaient réalisés en périphérie de la ville :

- Habitat type HLM : le cité d'Orléans et cité Bellevue ;

- Habitat type pavillonnaire pour les Européens : Cité Cheminot en 1930, Cité Lévy en 1930, et faubourgs des jardins ;
- Cités de recasement pour les Musulmans : Bel air (sur l'ancien quartier Nègre, Z'mala) et cité des combattants.

Après 1925, Sétif franchit ses portes et murailles. Au Sud- Est de la ville intra-muros, les remparts ont été démolis, sauf à la citadelle du côté Nord et porte de Bougie. La construction de la ligne de chemin de fer et de la gare, a engendré l'apparition des faubourgs limitrophes, ainsi qu'un large boulevard entourant le noyau intra-muros et permettant au tissu urbain de s'étendre au-delà des anciennes portes d'Alger, de Constantine et de Biskra.

Dans ce volet de développement urbain de la ville, Saïd Madani note les transformations produites par l'extension de la ville intramuros :

- La démolition de la porte de Biskra au Sud laissant apparaître le faubourg de l'industrie et de l'artisanat.
- La démolition de la porte d'Alger à l'Ouest a entraîné l'intégration du faubourg des jardins caractérisé par un habitat pavillonnaire clairsemé entouré de jardins mettant à profit la présence d'eau souterraine. Ce faubourg s'est organisé au voisinage du jardin d'Orléans, dont la construction fut terminée en 1939 et surplombant le tracé de la R.N. 5 (vers Alger).
- La démolition de la porte de Constantine et l'édification du faubourg de la gare et le lotissement Burdin. Dans son prolongement, s'est organisé autour de la Mosquée Abou Dher El-Ghifari et du cimetière chrétien et la cité des cheminots caractérisée par un tissu en damier composé de maisons en tuiles entourées de jardins, une résidence de la petite et moyenne bourgeoisie, s'étale au bord de l'actuelle RN 5 vers Constantine.(Madani et al 1999)

L'extension de la ville de Sétif au-delà des remparts, ne semble pas rompre avec les principes de la ville intra-muros. Certes, ces projets marquent le début de l'urbanisme fonctionnaliste qui n'a pas rompu totalement avec l'urbanisme d'alignement. Les îlots, les espaces publics et l'alignement sont restés les fondements de l'espace urbain. L'intérêt manifeste de cette époque est dans ce qu'elle a introduit comme nouvelles démarches urbanistiques : la planification et le document plan. (Berdoulay & Soubeyran, 2002)

On résume les plus importantes réalisations durant cette seconde période :

- La première réalisation concerne l'établissement du boulevard périphérique « les remparts », sur l'emplacement de l'ancien mur d'enceinte de la ville. Ce chemin est le boulevard reliant la porte

de Constantine à la porte d'Alger en passant par la porte de Biskra, qui devient la place Bir Hakeim. Le boulevard des remparts, assure la continuité entre la ville intra-muros et les nouveaux faubourgs.

- L'établissement de l'avenue Jean Jaurès (rue de Constantine), un axe qui semble le plus s'inspiré du modèle Haussmannien. Ornée d'un alignement d'arbres de larges trottoirs, des magasins et arcade. Cette avenue articule entre la ville intramuros, la place de la porte de Constantine à l'ex-emplacement même de la porte (selon les anciens habitants été dessinée d'un double square pavé) et la sortie de la ville. Agrémentée de part et d'autre par des immeubles de rapport, à désignation administrative, commerciale et habitat pour les colons. À partir de cette avenue s'ouvrent perpendiculairement d'autres rues plantées d'arbres bordant les trottoirs.

Ces deux axes, sont réalisés selon les normes européennes, inspirées de l'urbanisme de l'époque : arbres d'alignement, immeubles de rapport avec ornement, arcades, magasins, et bâtiments administratifs...etc.



Figure 24 Avenue Jean Jaurès (Rue de Constantine). Source Collection de l'auteur.

- La réalisation du stade municipal dans la partie Sud des ex-remparts, et d'un square adjacent qui tient le rôle d'espace de loisir et de sport pour les habitants de la ville à cette époque. Destinés à tous les âges, le stade et le square, comportent des terrains de tennis, de volet...etc, ainsi que des promenades et des jardins. Considérés comme les espaces de loisir, vue le manque d'espaces verts dans la partie Sud-Est de la ville (à proximité de la cité Lévy, et le faubourg de l'industrie).
- La construction du faubourg des jardins au Sud-Ouest le long de la route d'Alger, de la cité d'Orléans et de la cité Bellevue au Nord-Ouest. Ces projets sont réalisés autour du jardin et musée d'Orléans, qui est constitué de promenades d'espaces verts et de plusieurs ruines romaines et byzantines. À l'époque, le jardin d'Orléans était un musée en plein air et un véritable poumon de la ville.
- La réalisation du chemin de fer, et de la gare de Sétif avec la place de la gare « Pierre Semart ».



Figure 25 photographie du Plan de Sétif de 1948. Source : site web : www.setifinfo.dz

La lecture du plan de Sétif de cette période nous montre l'importance accordée à la régularité de l'espace urbain qui est construit tantôt sur des alignements de rues tantôt autour de places publiques. Certes, les espaces publics restent les principaux éléments d'urbanisme de la ville : les alignements, les places publiques et les squares. En matière de places publiques on continue à fabriquer le long des axes et les équipements importants de la ville. Plusieurs typologies de places publiques apparaissent : la place Pierre Semart en face de la gare, la place de la porte de Constantine, la place de la porte de Biskra, le Square de la cité Lévy, le jardin musée d'Orléans, les jardins et espaces verts de l'habitat pavillonnaire...qui ont été réalisés à cette période, certaines d'entre elles existent encore. Celles-ci, en nombre considérable et de forme géométrique claire, paraissent destinées à aérer et à organiser l'espace urbain. Elles occupent un rôle privilégié dans le tracé de la ville. En effet, les ingénieurs ont fait de la place un outil majeur de structuration urbaine et en ont réalisé une grande variété. Ils ont su aussi composer, il faut le reconnaître, avec la topographie du site pour agencer des places qui offrent des vues sur d'importants équipements et artères de la ville.

2.2.3. 3^{ème} période : 1948 à 1962 plan de Constantine et les traits de l'urbanisme opérationnel

À partir de 1948, un ambitieux programme urbanistique est mis en œuvre. Introduisant de nouvelles pratiques par l'application de la planification urbaine moderne, on commence à rompre peu à peu avec l'urbanisme qui se pratiquait avant.

Après la deuxième guerre mondiale et pour répondre aux problèmes de la reconstruction à laquelle a été confrontée la France, de nouveaux instruments d'urbanisme sont établis. Introduits tout d'abord en France puis en Algérie à partir de 1951, ces outils répondent au modèle de la ville fonctionnaliste

défini par la Charte d'Athènes, qui s'illustre par les grands ensembles, la prolifération de l'automobile et le zoning.

Sétif a bénéficié d'un programme immense de réalisation des projets surtout d'habitation, dans le but de répondre aux besoins des populations indigènes, et d'absorber la surpopulation dans les anciennes habitations « *Harate* » du centre-ville.

Le lancement du plan de Constantine, est illustré par la construction des bâtiments collectifs sociaux et l'implantation des lotissements. Sur le plan de Constantine Fadhila Kettaf explique : « *Ce plan privilégia la construction rapide de logements sociaux tant pour les Européens que pour les Musulmans dans une démarche qui préconise le zonage comme remède à tous les problèmes de l'agglomération.* » (Kettaf, 2013)

A cette époque, on note l'implantation du lotissement de Pierre Gaillet au sud-ouest de la ville. Au profit des indigènes ayant des possibilités financières et pour alléger les habitations *Harate* du faubourg de la gare.

D'autres projets d'habitat du plan de Constantine de 1958 à 1962 ont été réalisés :

- Cité ancien rempart de 66 logements en 1961.
- Cité de l'avenir en 1960.
- Cité Cilloc de 130 logements en 1960.
- Cité Bel - Air de 103 logements en 1961.
- Cité des fonctionnaires en 1961.

Les principes de la ville traditionnelle sont remplacés, à cette période, marqué par l'introduction de l'urbanisme moderne et fonctionnaliste. On souligne peu à peu le déclin des places publiques. La variété des espaces publics, de la ville classique, disparaît et commence à perdre sa juste valeur. La priorité est ainsi donnée à la voiture, et on commence à penser aux espaces de circulation. Les avenues et les grandes étendues d'espaces verts remplacent les alignements, les places publiques et les squares.

Comme l'explique Fadhila Kettaf : « *La relation rue-parcelles-bâtiments n'est plus l'élément fondateur du tissu. Le bâtiment détaché de son socle se trouve ainsi isolé et multiplié à l'identique sur un vaste territoire où l'orientation est-ouest, orientation privilégiée du logement, constitue un des principes forts de l'organisation du plan d'ensemble.* (Panerai & al. 2006) *L'espace entre les bâtis devient vague et résiduel et le plan urbain donne la primauté aux véhicules motorisés sur le piéton.* » (Kettaf, 2013)

2.3. Après l'indépendance

Après l'indépendance, l'Etat est plus soucieux de l'industrialisation et de la restructuration de la trame urbaine à l'échelle nationale que par l'aménagement urbain et l'urbanisme des villes. Cette absence d'une politique d'aménagement urbain, au lendemain de l'indépendance, s'explique par le vaste parc immobilier vacant sur toutes les villes d'Algérie, que la population algérienne allait occuper peu à peu.

Selon Mouaouia Saïdouni (2000), deux périodes peuvent être distinguées, durant lesquelles la ville de Sétif a acquis son image actuelle :

- ✓ de 1962 à 1990 caractérisée par l'État planificateur ;
- ✓ de 1990 à nos jours l'État régulateur.

2.3.1. 1^{ère} période : 1962 à 1990 l'état planificateur et contrôleur

Après l'indépendance, l'urbanisme de Sétif à l'instar de toutes les villes algériennes est issu des fondements de l'urbanisme moderne, en utilisant les mêmes instruments d'urbanisme laissés par les Français, en particulier ceux inspirés du Plan de Constantine.

2.3.1.1. Outils de maîtrise de la croissance urbaine (1962-1970)

Les nouvelles autorités algériennes de la ville de Sétif se sont occupées, juste après l'indépendance, à terminer les projets inachevés du plan de Constantine et de la densification des secteurs existants. *« Cette époque a connu la concrétisation et la finition du plan de Constantine qui est le premier instrument digne d'intérêt sur la maîtrise de croissance urbaine. » (PADAU Sétif)*

De nombreux projets sont poursuivis juste après l'indépendance par les nouvelles autorités algériennes notamment :

- La cité Bel-Air de 130 logements en 1962.
- La cité nouveau rempart de 121 logements en 1966.

Plus tard, le reste des projets sont repris et intégrés dans le premier plan triennal (1967-1970) de l'Algérie indépendante comme :

- Cité Cenestal de 230 logements en 1968.
- Cité Bouaroua de 150 logements en 1969.
- Cité Bizar de 120 logements en 1970.
- Cité Port Saïd de 80 logements en 1970.

On note aussi la densification des cités de l'après-guerre : *Tandja* et l'*Andréoli*, ou celles de la spéculation foncière : cité *Bounecheda* et la cité des cinq fusillés.

Cette première période d'après l'indépendance est aussi caractérisée par la densification des zones tampons par de grands équipements :

- siège de la wilaya ;
- complexe olympique ;
- lycée Ibn Rachik ;
- réalisation du parc d'attraction sur l'ancien emplacement du quartier militaire ;
- bouclage au Nord-Ouest du boulevard, substitut de l'ancienne muraille.

Ces extensions, qui sont réalisées juste après l'indépendance, restent fidèles aux normes de l'urbanisme moderne. La volonté de construire rapidement sans se soucier des espaces extérieurs des projets, a persisté la tradition de ce nouveau type d'urbanisme. Ainsi les espaces publics émergent comme des vides, ou espace de circulation consacré à l'automobile. La rupture avec le plan initial de la ville, est maintenant plus exprimée.

2.3.1.2. Émergence des nouveaux outils d'aménagement urbain (1970-1980)

A partir de 1970, l'Etat algérien prend en charge l'aménagement urbain en main. En premier lieu, les métropoles régionales sont désormais pourvues de zones industrielles importantes. A cette période, et à l'instar des grandes et moyennes villes algériennes, plusieurs facteurs participent à l'extension urbaine de Sétif, exode rural, la croissance économique et démographique « *les investissements au secteur industriel dans le cadre du plan triennal (1967-1970), ont provoqué un exode rural dû à l'abondance du travail et un surpeuplement de la ville qui ont donné naissance à l'habitat illicite et la densification des tissus déjà existants.* » (PDAU, Sétif)

Comme l'explique Saïd Madani, « *La croissance urbaine de la ville s'est caractérisée par sa rapidité. Suite logique des réformes socioéconomiques, politiques et juridiques mises en place par les pouvoirs publics, cette expansion a été marquée essentiellement par la rapidité de son rythme.* » (Madani, 2012).

Dès 1975 Sétif est dotée de deux nouveaux instruments d'aménagement urbain qui seront largement utilisés :

✓ Zone d'Habitat Urbain Nouvelle (ZHUN)

« *La planification urbaine à grande échelle est fondée inlassablement sur le principe du zonage avec la création de grands ensembles. Elle s'illustre à partir de 1975 par les Zones d'Habitat Urbain*

Nouvelles (ZHUN) où le logement est l'élément fondamental qui constitue, jusqu'à nos jours, la préoccupation majeure des politiques urbaines. » (Kettaf, 2013)

Dans l'objectif de rattraper le retard en matière d'habitat urbain et d'équipements et de répondre à la forte demande de logements, de grands programmes de construction d'habitat sous forme des grands ensembles sont réalisés sur les terrains militaires, révélés comme importantes réserves foncières, et sur des terrains agricoles.

750 logements : absorption de cité Bel Air.

600 logements : champ de manœuvre militaire.

300 logements : cité Maâbouda (axe d'Alger).

1000 logements : au sud de la ville (axe M'sila).

400 logements : au sud de la ville (axe M'sila).

Les deux ZHUN : 1006+1014 logements.

✓ Zone Industrielle (ZI)

Le lancement de la zone industrielle pour l'investissement économique grandiose et la concentration des programmes de développement au niveau de la ville. Au dépend des autres pôles ont permis à la ville de SETIF d'attirer une importante population des communes croissantes, la création d'emploi et les besoins engendrés par l'accroissement de la population ont accéléré le processus de développement. (PDAU, Sétif)

Cette politique a causé une consommation d'espace considérable. C'est une étape importante de transformation de la structure urbaine de Sétif. Car elle a non seulement consommé de l'espace – agricole majoritairement- mais également, c'est une politique qui a puisé ses principes de l'urbanisme moderne. On se trouve devant un nouveau paysage urbain qui marque la rupture avec le tissu de la ville intra-muros et les principes traditionnels d'urbanisme.

✓ Plan d'urbanisme directeur (PUD)

A partir de 1980, un nouvel outil d'urbanisme est mis en œuvre. Le plan d'urbanisme directeur (PUD) « qui a dégagé un périmètre urbain de 1500 ha couvrant la population jusqu'à 1995. Ce mode devait suivre une stratégie de développement qui consiste à dégager une extension de l'agglomération au NORD et NORD-EST afin de répondre aux besoins de la population et d'équipements, et opérer à partir de cette extension la création de la ZHUN (263 ha). » (PDAU, Sétif)

Cette nouvelle ZHUN (263 ha), compose la troisième couronne de la ville durant la période de 1975 jusqu'à 1986. Le PUD avait comme objectif la création d'une ville nouvelle et soigner le tissu existant mais, hélas, il se trouvait de fait dépassé et le résultat : des cités dortoirs, « *Même si l'objectif la création de la ZHUN (263 ha) a été relativement atteint ça n'a pas été le cas pour les autres*

directives à l'exception de quelques opérations ponctuelles de densification anarchique qui ont été réalisées au détriment de l'environnement immédiat. » (PDAU, Sétif)

Le paysage urbain de cette nouvelle extension, renforce la rupture avec la ville intra-muros sur le plan fonctionnel et urbanistique. Les nouveaux quartiers de Sétif se distinguent par des bâtiments barres implantés aléatoirement selon une logique de « chemins des grues ». Les équipements et les services programmés sur des assiettes foncières importantes, souvent non réalisés. Même si le besoin en logements est amélioré, il n'en demeure pas moins que l'espace urbain produit offre un paysage de désolation : dégradation précoce des immeubles, pauvreté du langage architectural, dégradation des espaces extérieurs, manque d'équipements, isolement, etc. Générant une forme éclatée au tissu urbain de la ville par l'urbanisation ponctuelle des poches vides et la création de nouveaux secteurs.

La production des espaces publics, était dictée selon une logique de plan. Laissant apparaître de vastes espaces libres entre les bâtiments. Destinés à recevoir des aires de jeux et des jardins, se retrouvent, en réalité, vides et sans aménagements. Et deviennent une source de dangers et foyer pour délinquants, des détritiques etc. Plus encore, ces espaces libres, ne disposent d'aucun statut particulier, connaissent souvent des détournements d'usage. La qualité des façades des immeubles est médiocre, caractérisées par la répétitivité et le manque de langage architectural renforce l'image négative engendrée par ces espaces extérieurs.

2.3.2. 2^{ème} période : 1990 à 2000 l'État régulateur, l'éclipse des espaces publics ?

Durant cette période, deux tendances ont marqué l'urbanisation de la ville de Sétif :

2.3.2.1. Politique d'auto-construction« lotissement »

La première tendance est un résultat de la politique libérale adoptée par l'Etat à la fin des années 80 dans laquelle apparaît la construction individuelle « villa ». À ce propos Mouaouia Saïdouni affirme que « *les années 1980 ont été marquées par un troisième procédé, celui des lotissements, distribués en lots individuels ou en lots collectifs pour des coopératives immobilières.* » (Saïdouni, 2000)

À Sétif, devant une demande toujours croissante de logement dans des circonstances difficiles (crise économique), l'urbanisation se poursuit du côté Nord et Nord-Est. De larges secteurs de la ZHUN étudiés dans les années 70, ont été convertis entre 80 et 94 à cause de l'avancement de la promotion immobilière, en lotissements au profit des classes socio-professionnelles solvables. De manière à intéresser le citoyen à la réalisation de son habitation de même que la mise en place des coopératives immobilières.

Cette nouvelle forme d'urbanisation donne une image plus négative, « *L'Etat laisse le terrain libre aux promotions immobilières privées, une promotion qui voulait résoudre des problèmes de logements n'a fait qu'engendrer d'autres problèmes* :

- *Urbanisation catastrophique sur le plan architectural et fonctionnel*
- *Grande consommation de l'espace urbain*
- *Spéculation effrénée sur l'immobilier.* » (PDAU, Sétif)

On se trouve alors devant de vastes zones de lotissements d'habitation individuelle d'auto-construction, en particulier celles qui prolifèrent depuis le début des années 1990 : El Hachmi (1^{ère} tranche), Bouaroua "Dallas ", le lotissement F (prolongement d'Ouled Braham), les coopératives immobilières, lotissements Chadli, Merouani.

Laissant libre court aux initiatives privées. Cette politique de lotissement est marquée par une anarchie dans la fabrique des espaces publics. Ne constituent presque plus le fondement du tissu urbain de la ville, les espaces publics se sont éclipsés du paysage des nouvelles extensions de Sétif.

Pour les équipements, certaines grandes réalisations ont vu le jour comme : l'hôtel des postes, le parc d'attraction, le mémorial, le marché couvert de la cité de l'Avenir, densification des constructions au sein du site universitaire, siège SONELGAZ à Bouaroua, en plus des établissements scolaires qui ont été érigés au sein de cités dépourvues ou déficitaires (Ben Begag nord Yahiaoui, Maâbouda, centre Yahiaoui, ZHUN).

Notons aussi, la rénovation de la cité précaire de Bizar au profit de l'implantation des sièges de : BCR, ERIAD, CNASAT et l'inspection académique par le transfert de ses habitants vers le village périphérique de Ain Trick.

2.3.2.2. Plan d'urgence 1997

✓ A partir de 1990, la question de la maîtrise de la croissance des grandes villes redevient une préoccupation des pouvoirs publics. Une instruction présidentielle et différentes mesures permettent de limiter les effets préjudiciables de l'urbanisation, notamment dans la préservation des terres agricoles « *Sétif se trouve sans disponibilité foncière, une série d'interventions sur le tissu urbain existant ont été recensées d'une manière dirigiste et inattendue. On citera à titre d'exemple, les opérations de la densification de la ZHUN par les différents programmes de logements sociaux dans le cadre du plan d'urgence de 1997 qui a fait passer les capacités d'accueil de la ZHUN d'un nombre de 9327 à 12065 logements.* » (Chorfi, 2000) Ces densifications ont été faites au détriment des

équipements de proximité programmés et non réalisés et ont considérablement piétiné sur la place des espaces publics.

On note à cette période, un recul et une rareté des projets sur le plan urbanistique, ajouté à un laisser faire, de la part de l'état (Madani, 2012, Kettaf, 2013, Saïdouni, 2002, Zemmouri, 2000), à cause de l'instabilité politique de la décennie noire. Cependant, il faut mentionner que la prise en charge de l'aménagement urbain des villes a commencé dès la fin des années 80. Les outils d'aménagement de territoires ont été hiérarchisés selon la loi de janvier 1987 sur l'aménagement du territoire, et définit de la sorte : le Schéma National d'Aménagement du Territoire (SNAT), le Schéma Régional d'Aménagement du Territoire (SRAT) et le Plan d'Aménagement de Wilaya (PAW).

3.2.2.3. Nouveaux instruments d'urbanisme PDAU et POS

Pour que l'échelle de la ville soit prise en compte il faudra attendre la loi de décembre 1990, par l'adoption de nouveaux outils d'urbanisme et d'aménagement : Le Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (PDAU) et le Plan d'Occupation des Sols (POS). Par rapport à ce qui se faisait avant, ces deux outils ne constituent aucun lien avec les fondements de la ville. En revanche, les nouveaux instruments PDAU et les POS *« ont pour ambition la recherche et l'intégration des particularités environnementales de la ville, la gestion plus économe des sols et l'équilibre des diverses fonctions urbaines dans une perspective d'aménagement urbain de qualité. Opposables aux tiers, ces instruments ne peuvent être légitimes que s'ils sont connus et reconnus par tous et élaborés dans un cadre concerté. »* (Loi 90-29 articles 15, 74, 84)

La problématique générale du PDAU 93 de Sétif est de définir les grandes orientations stratégiques sur le long terme (20 ans) : *« la destination générale des sols ; la réorganisation de l'espace par l'intermédiaire d'une planification urbaine ; la maîtrise et la sauvegarde du patrimoine foncier et la préservation des terres agricoles. »* (PDAU Sétif, 1993)

Cet instrument a une tendance réglementaire, il a pour délimitation la commune de SETIF (arrêt du Wali portant délimitation du PDAU de Sétif n° 1269/93 du 17 avril 1993). Et a pour objectif principal la concrétisation des principes du développement du territoire couvert par l'étude. Il donne à chaque portion du territoire étudiée une affectation dominante avec ses exigences fonctionnelles. En plus de ces objectifs il a pour but de :

- *Trouver des sites d'extension en particulier en chef-lieu de commune ;*
- *La restructuration des tissus existants ;*
- *Organisation de la structure actuelle ;*
- *Utilisation rationnelle des terrains ;*

- *Equilibre de l'armature rurale et urbaine par une meilleure desserte des équipements, des voies de communications, et de la répartition des populations ;*
- *Etablissement d'un plan global de circulation ;*
- *Résoudre des problèmes des réseaux divers dans certains quartiers de la ville. (PDAU Sétif, 1993)*

Dans la pratique, c'est l'option de trouver des sites d'extension en particulier en chef-lieu de commune qui a pris le pas sur le reste. Il constitue une avancée sur le plan réglementaire, mais il n'aborde encore pas les problématiques relatives à la qualité urbaine et à la fabrication et gestion des espaces publics.

L'intervention sur les espaces publics dépend des orientations et des recommandations générales du POS. Ceci dit, les recommandations du POS sont souvent génériques, vagues et imprécises, ainsi que l'inadéquation de cet instrument dans l'intervention sur les espaces publics à cause de l'absence d'outils d'évaluation et de contrôle, en plus d'une confusion entre le niveau de planification urbaine et les techniques de mise en valeur et de gestion urbaine comme nous l'explique Youcef Chennaoui : « *l'apport possible d'un POS, comme instrument de qualification urbaine, est entravé par la logique descendante de l'aménagement urbain : SNAT / SRAT / PAW / PDAU / POS... cette logique peut être une source d'appauvrissement d'une démarche dans laquelle l'échelle de détail ne sera qu'un aboutissement négligeable...* » (Chennaoui, 2007).

Ce qui caractérise fortement les nouveaux aménagements des POS de la ville de Sétif, un paysage urbain complètement émietté et désarticulé, mais aussi la mauvaise articulation et l'absence de lien avec la rue qui affaiblit considérablement la cohérence du tissu. Le résultat, des espaces publics qui sont souvent inachevés incohérents et insatisfaisants aux besoins des habitants, ce qui montre au mieux les méfaits d'un aménagement urbain axé sur la fonctionnalité. « *En effet, les réflexions ayant trait à l'importance de l'espace public comme clé de voûte de la fabrique de la ville et des espaces d'urbanité, et à la qualification urbaine au sens du paysage, sont encore une fois occultées. La prise de conscience de l'importance de ces aspects fondamentaux de la vie urbaine dans le processus d'aménagement, bien qu'apparue depuis la fin des années 1970 dans les pays du Nord, semble absente, du moins dans les propositions et plans jusque-là élaborés.* » (Kettaf, 2013)

2.3.3. 3^{ème} période : 2000 à nos jours, émergence de la notion de développement durable, les espaces publics regagnent l'intérêt des décideurs

C'est avec la notion de développement durable que la ville algérienne entre dans le nouveau millénaire. Lors de la Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement³⁰ qui se tient à Rio de Janeiro en 1992, 182 États réunis pour débattre de l'avenir de la planète s'accordent à poursuivre leur développement dans un souci de société plus humaine et d'environnement préservé. Comme les autres pays signataires, l'Algérie s'engage à produire et à respecter un Agenda 21 qui programme des actions pour le 21^e siècle orientées vers le développement durable, où lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale, et protection de l'environnement tiennent une place centrale. Tout particulièrement visées par ces nouvelles orientations, les villes sont reconsidérées sous la question de l'écologie urbaine, et la qualité de la vie en ville devient un objectif des villes durables.

En matière d'urbanisme, la ville algérienne « durable » doit répondre aux trois principes du développement durable, en favorisant : la régénération urbaine, la qualité de l'urbanisme, de l'architecture, des espaces verts et du patrimoine culturel, la promotion de logement, l'accessibilité pour tous aux différents services publics, la sécurité...

Dans ce nouveau contexte, Sétif capitale des hauts plateaux centre, bénéficie d'une intention particulière de la part des hauts responsables de l'Etat. La recherche à booster le développement local et à améliorer le cadre de la vie urbaine est aujourd'hui palpable. Depuis le début des années 2000, les autorités locales, semblent attacher une attention toute particulière à l'aménagement des espaces de la ville et à l'amélioration du cadre de vie des habitants. La ville fait l'objet d'un grand chantier, et de multiples projets de réaménagement et de requalification sont en cours d'étude ou de réalisation :

- Projet d'amélioration urbaine lancé en 2006 toujours en cours, qui touche à l'ensemble des espaces publics de la ville (places, squares, jardins, aires de jeux, rue piétonne, éclairage public, mobilier, sécurité...etc.) ;
- Projet du tramway de Sétif lancé 2014 pour une durée de 45mois (la première tranche du tramway est aujourd'hui opérationnelle) ;
- Projet du quartier d'affaires La Colombe lancé 2014 ;
- Projet de requalification de la trame verte (dans le cadre du jumelage entre la ville de Sétif et la ville de Lyon), en phase d'étude ;

³⁰ Appelée aussi Sommet de la Terre.

- Projet de réaménagement du parc d'Attraction (dans le cadre du jumelage entre la ville de Sétif et la ville de Lyon), en phase d'étude.
- Ainsi que, plusieurs programmes d'habitat urbains se côtoient pour répondre à la demande en logement (logement social participatif (LSP), agence d'amélioration du logement (AADL), logements promotionnels, etc.

Concrètement des programmes et des budgets colossaux sont mobilisés dans différents secteurs de la ville. Les espaces publics toutes catégories confondues, sont concernés par ces programmes, ils sont aujourd'hui au centre d'intérêt des décideurs de Sétif et font l'objet de plusieurs propositions et de réaménagement.

Cependant, les études dédiées à ce type de projets proposent, quant à elles, d'ambitieuses transformations. Les variantes de réaménagement des espaces publics sont souvent développées dans le sens descendant, c'est-à-dire les projets sont proposés de la part des bureaux d'études suivant les orientations d'un cahier des charges³¹. Chacun selon ses compétences et ses connaissances, se retrouve à proposer une conception, se référant à ces orientations préétablies.

Malgré cette bonne volonté des autorités à valoriser l'image globale de la ville, à travers des projets portant sur le logement, le transport ...et sur les places publiques, l'opinion publique et les besoins des habitants restent les derniers soucis des responsables de la ville. Le paysage désolant que nous livrent les nouveaux aménagements urbains issus des projets de réaménagement des places publiques du centre-ville est, sans doute, un indicateur pertinent qui montre clairement le manque d'attention vis-à-vis les besoins des usagers. De plus, l'urbanisation des nouvelles extensions de Sétif, s'est faite sans aucune attention portée aux espaces publics. Cette nouvelle tendance menée ces dernières années a généré des espaces publics pauvres et éphémères.

Aujourd'hui, la popularité des places publiques et leur animation forte ne sont plus à démontrer, la nouvelle envie de l'espace public exprimée par les Sétifiens au regard des pratiques intenses de certains espaces de la ville témoigne manifestement d'une demande accrue des usages d'espaces publics. D'où l'importance d'intégrer l'utilisateur dans le processus de fabrication des espaces publics.

2.4 Panorama des Places de la ville de Sétif

L'histoire riche qu'a connue Sétif, n'est pas sans conséquences, il existe à l'échelle de la ville divers types de places publiques. On a déjà vu que la place publique, comprend plusieurs types selon sa forme et/ou sa fonction (Gauthiez 2003, Cloquet 2001, Bertrand et Listowski 1984). On présente les

³¹ Le cahier des charges, est le guide établi selon des critères fixés en amont par les directions concernées, sans prise en considération des besoins locaux de la population.

La place d'armes constitue la base de l'urbanisme militaire européen. C'est la place où se tenaient les parades militaires « *elle constituait aussi un emblème significatif dans la formation de l'espace urbain dont le dessein est d'être au cœur de la future ville européenne* » (Kettaf, 2013). À l'époque française cette place est considérée comme la principale place de Sétif intra-muros, située au cœur de la ville d'où partaient les principales artères de la ville : l'avenue Paul Doumer, l'avenue Edouard Deluca et l'avenue George Clémenceau, elle sépare entre le quartier militaire et le quartier civil. C'est une place monumentale par sa mise en œuvre comme place imposante aménagée au pied de l'ancien fort Byzantin, sur l'axe principal de la cité devant la porte d'Alger, entourée des principaux équipements : Mairie, Salle des fêtes, Sous-préfecture, Mosquée d'El Atik ex l'ancienne Mosquée, Synagogue, Temple protestant, un moyen d'exprimer la puissance de la colonisation française.

Selon la classification de Gauthiez (2003), la place Ain Elfouara est une place ouverte. Où l'on a aménagé, dans l'ensemble des immeubles qui la bordent, des ouvertures sur de vastes perspectives. Selon cette définition, la place Ain Elfouara, sera classée comme un rond-point, car dans le vocabulaire un rond-point est, par définition, un jardin, un point de rencontre d'allées rayonnantes, accompagné généralement d'un édicule (sculpture publique, fontaine, etc.) qui est placé en son centre. Cette définition peut être attribuée pour la partie centrale qui constitue la place Ain Elfouara.

Selon le même auteur, les deux autres parties qui composent la place, sont considérées dans la catégorie placette qui est « *le fruit d'un élargissement ponctuel de la voirie, fortuit ou voulu, dû par exemple à la destruction d'un bâtiment,* » (Gauthiez, 2003). En effet, les constructions qui bordent de part et d'autre nos placettes, sont légèrement en retrait par rapport à l'alignement général respecté et suivi dans le tissu urbain existant. Ce qui crée deux espaces libres de circulation, aménagés d'arbres, de bancs publics et de terrasses de cafés, désignés à la circulation et la promenade des piétons.

Donc Ain Elfouara, est une place composée des deux catégories : Rond-point et placette, l'ensemble constitue la place du centre-ville de Sétif. Singulière par sa forme, sa morphologie et son emplacement, mais aussi par l'histoire qu'elle porte, les fonctions attribuées et les usages qui se développent.



Figure 27 Place Ain El Fouara. Source : collection de l'auteur, cliché 2015

2.4.2. Place Parvis : place des Martyres « Ben Badis »³⁵

À l'ombre de la définition de Bernard Gauthiez, on peut classer la place des Martyres dans la catégorie des places-parvis « *une place-parvis est une place attenante, attachée à un édifice formant un dégagement devant la façade d'un édifice important ou remarquable.* » (Gauthiez, 2003)

Située à l'intramuros de Sétif face à l'entrée principale de la mosquée *Ben Badis*, la place des Martyres est entourée de ses trois cotés par une clôture en fer forgé et un portail qu'on ferme le soir³⁶. Elle est aménagée, agrémentée d'arbres et arbustes d'une manière à assurer aux usagers des lieux pour la détente riche en végétation. La place des Martyres ou comme l'appellent les habitants de Sétif, jardin *Ben Badis*, a été à l'origine une Place-Parvis destinée à accueillir l'église Sainte-Monique. Aujourd'hui, elle est, par excellence, l'espace d'accueil des fidèles de la mosquée *Ben Badis*. Au quotidien elle joue le rôle de lieux de rencontre d'échange et de repos au profit des habitants de Sétif. La place des Martyres est également un espace où s'organisent certains événements religieux pendant

³⁵ Pendant l'époque coloniale, on trouvait à l'intérieur de la ville intra-muros de Sétif : la place Maréchal Foch, la place Trajan et la place du théâtre. Elles étaient conçues comme des places parvis, accueillants respectivement des édifices publics : l'église, le tribunal, et le théâtre. Offrants le dégagement nécessaire à la mise en valeur des éléments architecturaux propres à chaque édifice attaché. La place Maréchal Foch, actuellement la place des martyres, est la seule qui a conservé sa typologie initiale. Les deux autres sont actuellement des squares.

³⁶ avec des heures d'ouverture et de fermeture (de 9h00 à 19h00).

le mois sacré du Ramadhan et les fêtes religieuses. Grâce à de sa position au cœur de la vie urbaine de la ville, la place des Martyres représente un lieu de vie pour les habitants.



Figure 28 **place des Martyres**. Source : collection de l'auteur.

2.4.3. Places-squares

A l'instar des villes d'origine coloniale, Sétif est agrémentée de place-square sous forme de petit jardin entouré d'une clôture. Le square est considéré dans la typologie comme une place fermée, c'est-à-dire quelle présente un cadre architectural clos de tous côtés, sans ouverture de perspectives lointaines. Elle n'est visible par le visiteur que lorsqu'il y pénètre. (Gauthiez 2003, Cloquet 2001)

Ses squares sont projetés pour aérer le centre urbain et les différents quartiers, mais aussi pour ponctuer les axes et les équiper de la ville. À Sétif les squares occupent aussi des rôles de décor et de détente, embellissant par leur forme, leur taille, leur couleur et la variété des essences végétales, le paysage urbain de la ville.

À Sétif on trouve :

- square des frères Raffaoui ;
- jardin El Amir ;
- square des Martyres ;
- square Saal Bouzid ;
- square de Bon marché ;
- square d'El Hidahb.

2.4.3.1. *Square des frères Raffaoui « Baral » et le Jardin El Amir « Orléans »*

D'origine coloniale, ils sont conçus comme des musées en plein air. Les deux squares comportent des ruines issues des périodes byzantine et romaine. Le but est de créer des espaces verts pour la détente et la promotion de la qualité de vie des habitants de la ville. Actuellement les deux squares sont toujours fonctionnels et accessibles. Après une période de délaissement pendant les années 90, l'APC de Sétif et le service des espaces verts, ont pris en main la gestion des deux squares. Conservant le cachet et l'aménagement initial, les deux squares continuent à procurer confort et décor et jouent le rôle d'espace agréable de détente pour les habitants de la ville.

Contrairement au deux squares cités ci-dessus qui ont toujours jouaient le même rôle depuis leur fabrication, le square des Martyres le square Bon Marché et le square d'*El Hidhab* sont des espaces récemment transformés.



Figure 29 **Square des Frères Raffaoui.** Source : collection de l'auteur, cliché 2009.

2.4.3.2. *Square de Saal Bouzid « l'ex-tribunal »*

Comme le précédent, le square Saal Bouzid est à l'origine une place- parvis dont le rôle est d'accueillir l'édifice public l'ex-tribunal, actuellement le musée d'El Moudjahid.³⁷

Après avoir subi deux tentatives d'aménagement, la plus récente était une assiette pour accueillir un centre public de santé réalisé en préfabriqué (communément appelé *BARAREK*). Au dernier

³⁷ A l'origine c'est une place- Parvis « place Trajan » destinée à accueillir le tribunal en 1913. Comme prolongation à l'imposant escalier extérieur surélevé, se déploie une place plantée d'arbres, bordée d'institutions éducatives administratives et religieuses. La place offre le dégagement nécessaire à la mise en valeur des éléments architecturaux propres à l'édifice. Actuellement, le bâtiment de l'Ancien Tribunal, restauré et transformé en Musée d'El Moudjahid.

réaménagement, on l'a transformé en square complètement détaché de l'édifice, clôturé par des arcades sur ses trois côtés, accessible aux piétons par deux entrées situées au Nord et au Sud et ouvert aux habitants vingt-quatre heures sur vingt-quatre tous les jours de la semaine. Le square **Saal Bouzid** est agrémenté de plusieurs essences végétales, aménagé de bancs publics et d'un élément central en forme d'une cascade d'eau artificielle. Vu sa position à proximité des établissements scolaires des trois niveaux d'éducation, le square est animé à longueur de journée par les vagues d'élèves qui passent et repassent. Au quotidien, le square est un lieu de refuge pour d'innombrables jeunes, mais également les familles l'utilisent comme un lieu de détente.



Figure 30 Square Saal Bouzid. Source: collection de l'auteur, cliché 2015

2.4.3.3. Square du 1er novembre 1954 « Jardin des Mariés »

Plus récemment, la ville de Sétif semble nouer avec les places publiques, par la réalisation d'autres squares dans les nouveaux quartiers de la ville. Le square 1^{er} novembre 1945 est situé dans le quartier d'habitat individuel le lotissement d'El Hidhab, qui à l'image des précédentes places-squares, est clôturé et doté d'une variété d'essences végétales et d'aires de repos. Il a été aménagé lors l'extension du périmètre urbain au Nord-Est de la ville de Sétif durant les années 2000. La gestion du square est assurée par l'APC de Sétif, avec des heures d'ouverture et de fermeture précises. Le square 1er novembre 1954 ou comme l'appellent les Sétifiens « Jardin des mariés », est un lieu de « parade sociale », il est fréquemment utilisé par les nouveaux mariés comme arrière-plan des photos souvenir du jour du mariage. Vu sa position au centre d'un quartier résidentiel le square est également un lieu de détente pour les familles et une aire pour se retrouver pendant les journées tempérées.

2.4.3.4. *Square Bon marché*

Situé au quartier homonyme³⁸, le square bon marché est d'origine coloniale, est réalisé pendant les années 40 dans le but d'assurer aux habitants du quartier des aires de repos et d'oxygénation après les journées de travail. Il représente un espace clôturé. En plus de procuré des aires de repos et de détente pour les familles grâce à sa verdure accueillante. Il est également doté de terrain de jeu et de sport (la pétanque, le volet Ball, etc.), pour accueillir des activités de loisir. Ce jardin a connu des transformations sur le plan formel et fonctionnel. Réaménagé durant les années 2000, l'APC de la ville de Sétif a introduit sur l'assiette foncière du jardin une cafètes et un kiosque, ce qui a rajouté à cet espace un plus grand éventail d'usagers et d'activités.

2.4.3.5. *Square des cheminots*

Ce jardin est réaménagé juste après l'indépendance en un espace vert dans le quartier des cheminots. Il avait fait l'objet d'innombrables tentatives de détournement pour le morceler et en faire des lotissements. Mais la détermination des autorités à promouvoir les espaces verts dans la ville a fait qu'en 2013, cet espace de repos et de détente réouvre ses portes aux habitants du quartier.

On vient de voir que la volonté des pouvoirs publics de la ville de Sétif à la promotion des places publiques par l'insertion des squares et des jardins dans les friches et les terrains fonciers situés à l'intérieur des différents quartiers de la ville est palpable. Cependant, faute de gestion et à cause de la mauvaise fréquentation, on distingue quelques squares et jardin qui n'ont pas connu un succès à l'égard des habitants et qui sont actuellement fermés aux publics à cause de l'état de dégradation :

- Square d'El Amir Abdelkader : situé sur l'axe de l'avenue 1^{er} novembre 45, communément connu par la place de SONALGAZ, à cause de sa proximité de l'immeuble de SONALGAZ.
- square Makam Chahid : situé sur un point haut à proximité de la cité universitaire Boukhrissa Said.

2.4.4. *Place carrefour*

D'autres places aussi importantes sont construites aux abords de ce que constituaient les portes de la ville de Sétif. Rappelons les quatre portes de Sétif intra-muros : la porte d'Alger, la porte de Bejaia, la porte de Constantine et la porte de Biskra. Avec l'extension de la ville, d'autres places carrefours sont réalisées, marquant les croisements des principales artères de la ville.

³⁸ Quartier Bon marché actuellement Thelidjen.

2.4.4.1. Place de la Palestine « Bab Biskra »

Communément connue par l'appellation *Bab Biskra*, elle est l'exemple le plus remarquable de la place d'articulation ; elle constitue le point de départ des boulevards convergents.

Avant la démolition de l'enceinte de la ville, *Bab Biskra* constitue une place porte accueillant le marché hebdomadaire. Elle était l'endroit où les arrivants du côté sud de la ville posent leurs marchandises agricoles (moutons, blé, céréales ...etc.) et où s'effectuent les échanges commerciaux. Mais avec la projection du boulevard des remparts, la place est transformée en un immense carrefour, elle devient une place ouverte où l'espace occupé par le croisement des voies est prédominant. Après l'indépendance cette place a connu plusieurs tentatives de réaménagement de son espace central de forme circulaire, mais tout en gardant sa fonction et sa typologie comme place carrefour. *Bab Biskra* est actuellement une place carrefour importante dans la ville.

2.4.4.2. Place El Houria « Lotus »

Cette place est également à l'origine une place porte « porte de Constantine ». Après la démolition des remparts de la ville elle était constituée de deux placettes de part et d'autre de l'actuelle avenue 8 Mai 1945. Les deux placettes jouaient le rôle de places attenantes aux bâtiments publics limitrophes³⁹. Après l'indépendance, cette place n'a pas gardé sa forme et typologie. Après la clôture des édifices publics adjacents, les deux placettes ont perdu la moitié de leur largeur et sont devenues de simples trottoirs larges qui bordent l'avenue.

Actuellement, la place El Houria est un carrefour constitué de l'intersection entre avenue du 1^{er} Novembre 45 et l'avenue de l'ALN. Reconnaisable par la sculpture en bronze représentant la fleur de lotus, la place est un véritable point d'articulation entre la ville intramuros et ses extensions.

D'autres places carrefours sont réalisées pendant l'ère de l'indépendance. Le carrefour de l'APC qui est l'ancien emplacement de la porte de Bejaia au nord de la ville intramuros, connu par l'appellation *ECHAMAA* qui signifie la bougie, en référence à la sculpture et à la porte de Bougie « Bejaia ».

³⁹ Le collège et le cercle militaire



Figure 31 Vue aérienne de principaux ronds-points de Sétif. De gauche à droite : Echamaa, Bab Biskra et Ain Bouaroua. Source : image Google earth.

2.4.5. Pace Gare, ex. place Pierre Semart

Hériter de l'urbanisme colonial, la place de la gare est située à l'intersection du boulevard des **frères Mezach** et la Rue **Laid Abderezak**. La place est située en dehors des voies principales de la ville et des mouvements piétons et automobiles, ce qui fait d'elle une place vide de vie urbaine, et s'anime sauf aux moments d'arrivée et de départ des trains. A cause de sa position la place, ne présente aucun intérêt pour les Sétifiens, et reste déserte.



Figure 32 l'accès principal de l'immeuble de la gare de Sétif : à gauche pendant la période coloniale, à droite l'immeuble aujourd'hui. Source : collection de l'auteur.

L'étude des diverses places de la ville de Sétif nous a permis d'établir un classement selon la typologie, mais aussi de repérer les changements de typologie de chaque place à travers l'histoire de la ville. Le tableau ci-dessous résume la classification des principales places publiques de Sétif.

Tableau 7 **Classification des principales places publiques de Sétif. Source l'auteur 2017**

TYPES PLACES	D'armes	Square	Carrefour	De la gare	Portes	lotissement	Parvis
La place de l'indépendance (Ain Elfouara)							
La place des Martyres (Ibn Badiss) :							
La place et jardin Raffaoui (square Barrel)							
La place Saal Bouzid (place Trajan) :							
La place (Ain Bouaroua)							
La place Amir Abdel kader							
La place et Jardin El Amir (jardin d'Orléans)							
La place Ibn Sina							
La place de la Palestine (Bab Biskra)							
La place pierre Semart de la gare							
La place et jardin El Hidhab							
La place El Houria							
La place quartier Lévy							
La Place de la Cnep							
La place des 600 logts							
La place Cheminot							

Il faut noter que les places de la ville de Sétif à part les changements sur leur typologie et fonction, elles ont connu des changements sur leur nomenclature. Dans Le tableau suivant chaque place est distinguée par une nomenclature officielle (pendant les deux périodes françaises et post indépendance) et une autre populaire c'est-à-dire l'appellation utilisée par les habitants de la ville.

Tableau 8 **nomenclature des places publiques de Sétif. Source l'auteur 2017**

Nomenclature Place	Période française	Après l'indépendance	populaire
La place de l'indépendance	Joffre/ National	L'indépendance	Ain Elfouara
La place des Martyres	Sainte-Augustine	Place des Martyres	Ben Badis
La place et jardin Raffaoui	Square Barral	Les frères Raffaoui	Barral
La place Saal Bouzid	Trajan	Saal Bouzid	De l'ex palais de justice
La place Ain Bouaroua	N'existait pas		Ain Bouaroua
La place Amir Abdel kader	N'existait pas	Amir Abdel kader	sonalgaz
La place et Jardin El Amir	Orleans	Jardin El Amir abdel kader	orleans
La place Ibn Sina	N'existait pas	Ibn Sina	hôpital
La place de la Palestine	Bir hakeim	la Palestine	Bab Biskra
La place pierre Semart de la gare	pierre Semart		La gare
La place et jardin El Hidhab	N'existait pas	El Hidhab	El Hidhab
Jardin 1 ^{er} novembre 1954	N'existait pas	1 ^{er} novembre 1954	mariés
La place EL Houria	Porte Constantine	EL Houria	Poste/wilaya/lotus
La place quartier Lévy	La place quartier Lévy		N'existe plus
La Place de la Cnep	N'existait pas	Intersection Cnep	Cnep
La place des 600 logts	N'existait pas		600 logts / boujie

2.4.6. Choix des sites d'étude

À l'ombre de l'évolution urbaine qu'a connu Sétif et sa richesse du point de vue urbain, on confirme que notre choix pour Sétif n'est donc pas un hasard, mais bien un choix réfléchi. La phase suivante est celle de la sélection des sites d'études. Sétif est composée de différents tissus urbains issus de différentes périodes de son évolution. Plusieurs possibilités se présentent pour repérer les places

publiques à étudier. Nous sélectionnons les places aménagées, ouvertes ou clôturées, accessibles aux piétons et nous écartons les places de marché, les aires de jeux et les carrefours.

1. La place Ain Elfouara
2. La place des Martyres « Ben Badis »
3. La place des frères Raffaoui « Barrel »
4. La place Saal Bouzid « l'ex tribunal »
5. La place El Amir « Orléans »
6. La place 1^{er} Novembre 1954 « Jardin des mariées »
7. La place des Cheminots
8. La place Bon Marché

Pour étudier les critères de qualité et d'attractivité, il faut affiner notre choix. Nous procédons à une classification selon les critères⁴⁰ suivants :

- Place publique située au centre-ville ;
- Place fréquentée surtout par des piétons ;
- Diversité des activités et des fonctions autour et dans la place ;
- Richesses spatiales et morphologiques, de la place et de son environnement immédiat ;
- Variations socio professionnelles des usagers ;
- Variations temporelles en termes d'ambiance et d'activité.

Nous faisons la classification à l'aide d'un schéma multi critères. Sur un diagramme polaire ou chaque pôle représente un critère, noté de Un à Trois.

Tableau 9 Les critères de choix des sites d'études et l'échelle d'évaluation

Critères	l'échelle d'évaluation		
	1	2	3
A : Emplacement	Sur les principaux axes	Proche des principaux axes	Loin des principaux axes
B : Fréquentation	Exclusivement piétonne	mixte	Exclusivement motorisée

⁴⁰ Nous avons choisi des critères qui nous aideront à connaître l'influence de la richesse sur le plan spatial, social et sensoriel, sur l'attractivité des places.

C : Diversité fonctionnelle	polyvalente	Bi-fonctionnelle	monofonctionnelle
D : variation temporelle	Très variée	Bi variée	Pas variée
E : richesse spatiale	Exclusivement végétale	Mixte	Exclusivement minérale
F : variation sociale	Exclusivement féminine	Mixte	Exclusivement Masculine

L'étape suivante est l'application de ces critères sur le diagramme polaire pour chaque place publique. Pour ce faire, on commence à noter chaque place par le biais de l'observation.

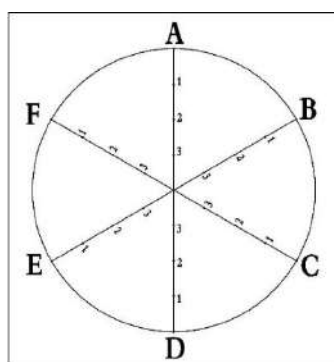


Figure 33 **diagramme polaire**

- Pole A : Emplacement
- Pole B : Fréquentation
- Pole C : Diversité fonctionnelle
- Pole D : Variation temporelle
- Pole E : Richesse spatiale
- Pole F : Variation socio-professionnelle

Les places publiques sélectionnées semblent offrir les potentialités requises pour notre étude. Le choix final s'est donc arrêté sur les trois places suivantes : ⁴¹

1. La place Ain Elfouara
2. La place des Martyres « Ben Badis »
3. La place Saal Bouzid « l'ex-tribunal »

⁴¹Les diagrammes polaires de toutes les places publiques de Sétif sont dans l'annexe 2.

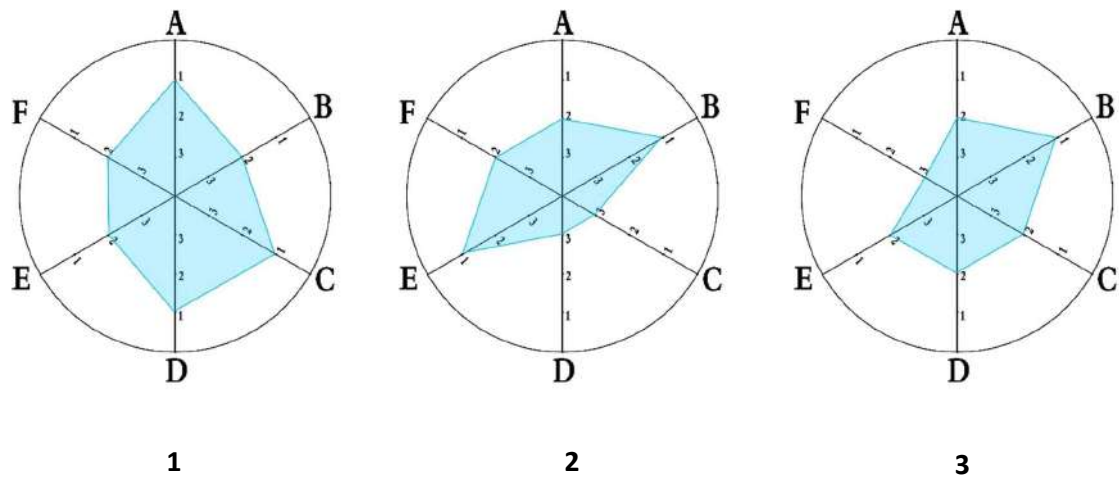


Figure 34 diagrammes polaires des trois places publiques choisies : 1-diagramme polaire de la place Ain Elfouara, 2- diagramme polaire de la place Ben Badis, 3-diagramme polaire de la place Saal Bouzid.

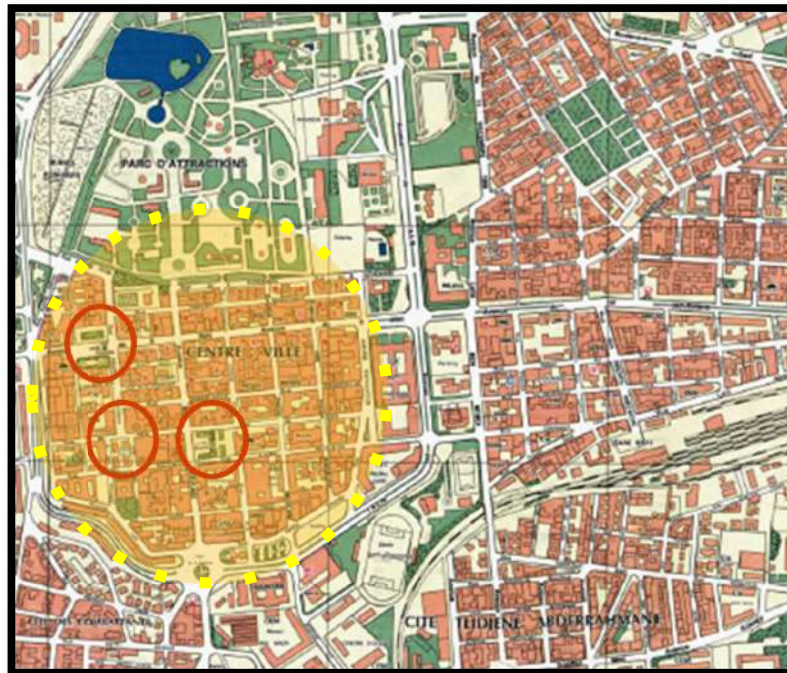


Figure 35 situation des places publiques choisies. Source : carte de la ville de Sétif, collection de l'auteur.

Le tableau ci-dessous résume les caractéristiques spatiales, fonctionnelles et environnementales des trois places publiques choisies.

Tableau 10 **récapitulatif des caractéristiques distinctives des trois places choisies**

Nom de la place	Caractéristiques distinctives		
	<i>Configuration spatiale</i>	<i>Environnement immédiat</i>	<i>Fonctionnement et gestion</i>
<i>1 Place Ain Elfouara</i>	Traversée par l'avenue 8 mai 45, la place est composée de trois parties distinctes. La partie centrale est matérialisée par la fontaine et des arbres centenaires ; les deux autres parties de part et d'autre de l'avenue, sont aménagées d'édicules urbains : chaises, luminaire, kiosque...	• La mosquée El Atik • Commerces restaurants et terrasses de café • Des hôtels • Marchands ambulants de souvenirs, Thé à la menthe et carte postales....	• Présence des policiers de la circulation (confrontation piéton/véhicule) • Accueil d'évènements sportifs et culturels (point de départ pour le tour d'Algérie de cyclisme, défilement folklorique, défilement sportif ...etc.) • Espace ouvert 24h sur 24 et 7 jours sur 7.

2 Place Saal Bouzid	De forme régulière, limitée des trois cotés par des rues mécanique. C'est un espace ouvert, avec deux niveaux (plateformes), relié par des marches (1m environ) de part et d'autre d'une cascade artificielle au centre de la place. Un espace verdoyant, comporte une Variété d'essences naturelles,	• Immeuble monumentale Le musée d'El Moudjahid • Ecoles primaire/ et secondaire • Habitations, et commerces et services.	• Récemment inauguré 2010 • Espace exclusivement piétonnier • Absence des agents de sécurité • Espace ouvert 24h sur 24 et 7 jours sur 7.
3 Place Ben Badis	De forme rectangulaire régulière, délimitée par une clôture en fer forgé, et possède un accès Ouest qui donne vers la rue, et un autre accès Est qui marque la jonction avec la mosquée.	• Mosquée Benbadis • Equipements éducatifs (écoles, CEM) • Commerces des vêtements traditionnels (Mozabites) • Habitations coloniales (Harat)	• Espace surveillé par des agents de sécurité de l'APC • Exclusivement piétonnier • Horaires d'Ouverture et fermeture fixées, mais changeantes pendant la période estivale, et ramadanèsque.

2.5. Projets de requalification des espaces publics : place des usagers

Aujourd'hui, Sétif fait partie des premières villes algériennes qui bénéficient d'immenses programmes dans le but de la relance économique, sociale et urbaine que l'Etat algérien a entamé depuis le début des années 2000. Ce programme de modernisation de Sétif est estimé à 14 milliards

d'euros⁴², et s'exprime en termes d'ambitieux projet à grande échelle et qui illustre la nouvelle manière de penser la ville algérienne. Les autorités locales attachent une attention toute particulière aux espaces publics de la ville visant à l'amélioration du cadre de vie des habitants.

Selon l'enquête que nous avons effectuée en février 2014 auprès de Mr. Raffaoui Salah le chef service technique de l'APC de Sétif, les espaces publics concernés par ces projets de requalification urbaine sont :

- Square Cheminots (phase: réalisation)
- Carrefour lotus et place El Houria (phase : étude du projet de tramway de Sétif, 1^{er} tranche)
- Place Ain Elfouara (phase : étude du projet de tramway de Sétif, 1^{er} tranche)
- Avenue 8 mai 45 (phase : étude du projet de tramway de Sétif, 1^{er} tranche)
- Parc d'attraction (phase : étude dans le projet de valorisation des espaces verts ; dans le cadre du jumelage avec la ville de Lille en France)
- Boulevard des remparts (phase : réalisation)

La plupart de ces opérations de requalification des espaces publics de Sétif, sont incluses dans le projet du nouveau tramway de la ville. Il s'agit d'un projet phare en matière d'amélioration des déplacements dans la ville inscrit dans une volonté de requalification urbaine.

2.5.1. Projet du tramway de Sétif

Les projets de tramways en Algérie s'inscrivent dans un cadre de politique urbaine décidée par les hautes instances de l'Etat dans un contexte imprégné par la démarche du développement durable, à laquelle l'Algérie adhère depuis la signature des accords du Sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992. La notion de développement durable est apparue dans les textes de loi du 12 décembre 2001 relative à l'aménagement et au développement durable du territoire, et du 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement et enfin dans la loi 06-06 relative à l'orientation de la ville. Influant ainsi l'ensemble des instruments d'urbanisme et de l'aménagement du territoire élaborés ou en cours d'élaboration depuis 2006.

En effet, l'Algérie s'est engagée ces dernières années, à tracer un riche programme d'amélioration et de modernisation des infrastructures des transports urbains. Cela dit, plusieurs projets de tramways, à travers plusieurs wilayas, sont réalisés ou en cours de réalisation, à savoir Alger, Constantine, Annaba, Sétif, Batna, Mostaganem, Oran etc. Ceci bien évidemment rentre dans le cadre de

⁴² Selon le communiqué du wali de Sétif dans le journal d' ElWattan .

l'amélioration des transports dans les grandes métropoles, et de développer les infrastructures qui servent à améliorer et faciliter les conditions de vie des citoyens.

Pour le Tramway de Sétif, le lancement officiel des travaux était en Mai 2014. Ce projet est doté d'une enveloppe de 38 milliards de dinars (380 millions d'euros). Il est représenté par l'Entreprise Métro d'Alger (EMA) qui constitue le maître d'ouvrage délégué chargé du projet. Celle-ci travaille en étroite collaboration avec la Direction des Transport de la wilaya de Sétif (DTWS) et la direction des travaux publics (DTPWS). Les études de faisabilité sont effectuées par le bureau d'études Turque *Yuksel Proje*. La réalisation est entreprise par les groupes Français *Alstrom* et Turque *Yapi-Merkezi* (information recueillie auprès DTWS, 2015).

Il convient de savoir que la première ligne de tramway de Sétif⁴³ sera composée de deux tronçons :

- Le premier, long de 15,2 km, reliera les quartiers Est à l'université El Bez ;
- Le second, de 7,2 km, prendra naissance au carrefour de la wilaya pour s'achever à la future gare multimodale de Aïn Trick.

La synthèse générale de la « Faisabilité du tramway Sétif » met en exergue que le tramway a été intégré dans un Schéma Directeur de Transport Urbain (SDTU). L'étude du SDTU recommande :

- d'organiser le réseau de transport en commun global articulant tram, bus ;
- de protéger le centre-ville de la circulation automobile en favorisant les flux de contournement de la zone urbanisée ;
- d'établir une réglementation de stationnement pour réduire celui-ci sur la voirie par la construction de parkings.

2.5.2. Espaces de la circulation automobile au détriment des espaces piétons

Dans les villes européennes, l'avènement du tramway est synonyme d'encouragement des déplacements doux. Il s'accompagne souvent par l'élargissement des trottoirs, la réduction des espaces dédiés à la voiture et l'aménagement paysager de l'espace urbain. Dans les centres où les rues sont étroites et ne peuvent pas porter à la fois les trois modes de déplacement – piéton, automobile, tramway – une piétonisation partielle ou complète est souvent adoptée, laissant la priorité exclusive au piéton et au tramway (Haëntjens, 2008 ; Hamman, 2011). La réintégration des tramways

⁴³ Le tramway de Sétif est doté de 37 stations, de 5 pôles d'échange et de 7 parcs relais, d'une gare multimodale et équipé de 47 rames CITADIS. C'est le plus grand tramway du pays d'une longueur de 23 km, dont le délai de réalisation était estimé de 44 mois, il est en mesure de transporter 5000 personnes par heure et par sens.

depuis les années 1990, s'est imposée dans la perspective de reconquérir les quartiers centraux et de rendre l'espace public à l'usage des piétons, « tout en contraignant la voiture avec fermeté » (Haëntjens, 2008).

Depuis son instruction, le projet du tramway de Sétif a été présenté par les pouvoirs publics comme un des éléments clés d'une approche significative en matière d'amélioration des espaces urbains et de requalification urbaine générale. A ces discours des décideurs, qui viennent en amont /aval de la mise en circulation du tramway, se profile une conception fragmentée du projet et se dégage l'absence patente d'une pensée globale sur les espaces publics et sur la mobilité urbaine.

Cependant, la revue générale du projet, nous révèle que le tramway de Sétif n'a pas été intégré dans une vision globale de requalification urbaine. La ligne du tramway traverse la ville en passant par des quartiers résidentiels, le pôle universitaire, l'université Farhat Abbas, les cités des grands ensembles et d'innombrables administrations à ampleur locale et régionale. L'intégration du tracé à ces différents secteurs de la ville est semblable sauf pour le petit tronçon du centre-ville.

L'image produite par le passage de la ligne du tramway reflète la primauté accordée à la voiture au détriment des piétons et des espaces publics. Concrètement, le maintien des couloirs de circulation des véhicules conduit à la réduction de l'espace destiné aux piétons nécessitant l'arrachage des rangées d'arbres, souvent centenaires, au profit de l'emprise des voies mécaniques. Ces opérations montrent clairement le manque de considération des espaces publics au sens de leurs valeurs esthétique et écologique, ainsi que de leur valeur d'usage pour la ville et pour ses usagers.

La priorité est donnée à la voiture sur celle affectée aux piétons fait que c'est le secteur des travaux publics qui conçoit et fabrique les voies primaires de la ville. Elargissements des voies, trémies, échangeurs, larges ronds s'incrustent dans la ville sans aucune préoccupation des problèmes que ceux-ci peuvent occasionner au déplacement des piétons et au paysage urbain.

Exprimant nos interrogations face à la généralisation de ces opérations qui perturbent la mobilité piétonne, un responsable de la DTP explique que : « *l'essentiel pour nous est de trouver des solutions pour les problèmes de circulation automobile dans la ville...* » (DTP, Sep. 2015)

Les enquêtes que nous avons menées auprès de la DUC et de la DTP, révèlent, en effet, que la préoccupation de la place du piéton passe au second plan par rapport à celle de la voiture. La préoccupation étant plus fonctionnelle : résoudre le problème de transport et de la circulation.

Il reste à mentionner que la seule action significative menée au sens de la qualification de l'espace public et du paysage urbain est celle qui concerne la piétonisation du tronçon Ain Elfouara- La Wilaya.

2.5.3. Piétonisation du tronçon Ain Elfouara- La Wilaya

Le centre-ville de Sétif n'a pratiquement pas changé depuis l'indépendance ; il a connu peu de projets significatifs de modernisation et de réhabilitation urbaine. A l'instar des projets menés dans les villes européennes, le projet tramway de Sétif apparaissait, dès lors, comme une réelle opportunité d'intégrer la réflexion dans un cadre requalification urbain global afin d'améliorer la mobilité des usagers, de repenser et requalifier les espaces publics et de réhabiliter le cadre bâti d'un héritage architectural en déprise, et contribuer ainsi à la régénération du centre-ville.

Le tramway traverse le centre-ville reliant l'Est à l'Ouest de la ville (en passant par la place Ain Elfouara et la place El Houria). Parmi les principaux objectifs de l'insertion de la ligne du Tramway au niveau du tissu urbain du centre-ville de Sétif et de permettre la réorganisation et l'aménagement urbain des espaces publics. La transformation du tronçon Ain Elfouara – La Wilaya en rue piétonnière. Une opération qui redonnera à ce tronçon situé sur la rue de Constantine (Av. 1er Novembre) une vocation piétonnière, vouée à la promenade, et l'usage des déplacements doux.

C'est le groupe franco-turc qui s'est chargé de l'étude. Une variante est ainsi proposée au comité du pilotage de la wilaya .Les principales opérations concernent :

- La place Ain Elfouara est ainsi réorganisée et dotée d'un nouvel aménagement ;
- La réhabilitation de la rue de Constantine en rue exclusivement piétonnière ;
- Le réaménagement du carrefour du Lotus en zone 30.

2.5.4. Opinion publique sur le tramway de Sétif

La reconsidération du patrimoine urbain de l'intramuros par le passage du tramway et la piétonisation de l'axe le plus commercial et touristique de la ville, laisse des inquiétudes au sein des habitants. Ces derniers et les opérateurs économiques de l'artère principale, «rue de Constantine», contestent le passage du tramway, refusant carrément l'itinéraire Ain Elfouara- La Wilaya et la partie piétonnière. Souvent ces refus sont justifiés par l'absence d'une vision commune et partagée sur le devenir de ce patrimoine urbain notamment la place Ain Elfouara et sa fontaine, mais également, pour le sort de plusieurs commerces et services qui dépendent pour leur survie des milliers de touristes qui convoitent le centre-ville. L'écho de cette vague de contestation est apparu aux multimédias notamment les journaux « *On ne veut pas d'un tramway qui abimerait le poumon de la ville (...) Il est hors de question que le tramway passe par Aïn Fouara pour traverser ensuite la rue de Constantine qu'on ne doit pas défigurer* » (El Watan, 2015). Certes, en transformant le tronçon Ain Elfouara- La Wilaya en rue piétonnière, le lieu de préférence des visiteurs de la ville, plusieurs commerces et services ne seront plus desservis par la circulation mécanique « *le projet vas étrangler plus de 300 commerces,*

des banques, des hôtels, des agences de voyages, mais aussi mettre en péril l'avenir de milliers de travailleurs. Ils comptent abattre plus de 60 platanes qui ornent depuis plus de 100 ans Aïn Elfouara et ses alentours. » (El Watan, 2015)

En contrepoint à cette contestation, dans le quotidien El Watan, le chef de projet répond : *« ce tracé est la résultante d'une analyse et d'une étude approfondies. Présidé par le wali de Sétif, le comité de pilotage du projet a choisi la meilleure proposition. Laissez-moi-vous dire, que le tracé du tramway de Sétif est le meilleur du pays et le plus long, 25km, par rapport à 23km longueur de rail à Alger, et 23 km à Annaba, et seulement 9 km à Constantine. » (El Watan, 2015)* . Mr.Kerouani Fateh, le Président de l'assemblée populaire de la wilaya (P/APW) déclare à ce propos dans le quotidien El Watan : *«Le tramway est une belle acquisition pour l'économie de Sétif. Avant l'achèvement des travaux qui vont sans aucun doute causer des désagréments, nul ne peut prévoir les retombées qui seront à n'en pas douter positives. » (El Watan, 2015)*

Concrètement, à travers le projet du tramway les autorités locales de la ville de Sétif reprennent de multiples actions en matière d'amélioration des espaces centraux, notamment le tronçon du centre-ville. Mais il reste pour autant une source de crainte pour les habitants. Le manque de dialogue entre les autorités locales et les habitants, conduit à une ignorance des considérations et des besoins de ces derniers. L'unité de pilotage du projet de la wilaya n'a pas ouvert le dialogue avec les contestants pour envisager des solutions aux problèmes posés. Malgré le refus exprimé de la part des habitants et des opérateurs économiques du centre-ville, le tracé du tramway est maintenu et pareillement l'opération de piétonisation.

Aujourd'hui, le tramway de Sétif est opérationnel⁴⁴ et par conséquent, l'accessibilité à la ville se trouve totalement bouleversée par les modifications qui s'y associent.

La circulation mécanique du centre-ville est devenue un réel obstacle aux usagers et de nouveaux problèmes viennent s'ajouter aux anciens : l'aggravation du problème de stationnement et l'amplification de l'encombrement en ville à cause de la réduction du couloir de circulation des véhicules individuels pour permettre le passage du tramway.

Entre autres, les déplacements piétons sont les plus touchés par les transformations dues au passage du tramway, notamment dans les quartiers denses de la ville. Le piéton se trouve contraint d'utiliser des trottoirs étroits dépourvus d'arbres, à cause de leur réduction et l'arrachage des arbres d'alignement.

⁴⁴ Date du début des travaux 8 Mai 2014. Le tramway est mis en service officiellement le 8 Mai 2018.

Le centre-ville de Sétif est aujourd'hui un lieu partiellement désertique A cause de la piétonisation du tronçon du centre-ville, certains commerces se trouvent face aux difficultés d'approvisionnement et se voient dans l'évidence d'arrêter leurs activités.

Conclusion

De nombreuses villes à travers le monde se tournent vers leurs espaces publics à cause de l'impact économique social et politique incontestable de ces derniers et de leur importance dans l'émergence d'une vie urbaine de qualité.

L'Algérie est actuellement confrontée à des problèmes économiques, sociaux et environnementaux et l'adoption du développement durable renforce le challenge. La majorité des agglomérations urbaines algériennes sont concernées par de nombreux projets dont le but est de répondre aux multiples enjeux du développement durable pour faire face à la dégradation de la qualité de vie urbaine.

Sétif est une ville moyenne algérienne qui dispose des richesses économiques, urbaines et environnementales. Elle possède également un important bagage historique, ce qui a influencé sur son image urbaine. Sétif reflète l'exemple réussi d'une ville, sur divers volets notamment l'urbain. L'étude de l'évolution des espaces publics de Sétif montre leur diversité. Nous avons vu qu'un panorama varié de places publiques agrmente les différents quartiers de la ville et particulièrement le quartier du centre-ville : l'intra-muros.

Depuis quelques années et comme toute ville algérienne, Sétif se trouve au cœur d'une relance urbaine interprétée par des projets à grande échelle. Parmi ces projets, le nouveau tramway, qui reste le projet le plus signifiant à cause de son impact sur la ville et ses espaces publics particulièrement. Nous avons vu que le tramway est porteur de nombreux objectifs notamment la promotion du centre-ville et la mise en valeur du patrimoine urbain. Le passage de la ligne du tramway est accompagné par des opérations de réaménagement importantes sur certaines parties de la ville qui représentent sur le volet urbain un record en termes d'interventions sur les espaces publics et également un grand investissement sur le volet budgétaire.

Nous retenons que malgré les interventions considérables sur les espaces publics notamment ceux du centre-ville, elles restent mal accueillies par les usagers. Une mauvaise interprétation des besoins et un manque de concertation avec les usagers, sont les principales raisons de ce déni.

Il est clair aujourd'hui que l'opinion de l'utilisateur n'est pas à négliger et il est évident que le manque de concertation et l'absence de la considération des attentes et besoins des habitants de la part des

décideurs, amplifies les risques de l'échec de n'importe quelle opération en ville. On retient qu'il est devenu impérative de placer l'usager au centre des préoccupations des décideurs en l'intégrant dans les différentes phases du processus de la fabrique de la ville et de l'urbain, car c'est le premier concerné.

Chapitre 3 Référentiel méthodologique et structuration de la démarche sur terrain

Introduction

L'objectif de ce chapitre est l'étude des différentes méthodes et techniques qui correspondent à notre objet d'étude pour se donner les moyens scientifiques les plus adéquats à l'exploration des qualités des places publiques de la ville de Sétif.

En premier lieu, on propose de faire une synthèse des différentes techniques de recherche dont les fondements théoriques s'inscrivent dans un champ thématique large qui considère l'articulation entre espace conçu et espace vécu. Afin de mettre en place notre démarche, la seconde partie de notre chapitre est consacrée à l'exposition des techniques et outils utilisés sur les sites d'étude. Nous expliquons les protocoles d'élaboration, les difficultés rencontrées et les principes d'analyse de chaque technique.

3.1. Référentiel méthodologique

En mettant au centre de notre réflexion l'articulation entre espace conçu et espace vécu, plusieurs approches issues de plusieurs courants théoriques appartenant à différentes disciplines⁴⁵ peuvent servir de plateforme au travail d'analyse.

En effet, la qualité d'une place publique s'évalue selon un grand nombre de critères hétérogènes et selon les objectifs du chercheur. Rappelons que dans nos objectifs de départ, notre recherche vise l'évaluation de la qualité vécue des places publiques tant sur le volet spatial que les volets social et sensible. Cette évaluation doit être faite par référence aux usagers des places publiques et de leur expérience vécue.

3.1.1. L'approche sensible en urbanisme

Le regain d'intérêt de l'expérience vécue en urbanisme trouve ses origines au lendemain de la seconde guerre mondiale dans la pensée architecturale et urbaine (Pousin, 2008).

- ✓ Dès 1953, lors du IX^e Congrès International de l'Architecture Moderne (CIAM), une jeune génération se démarque des architectes restés fidèles aux idées de la charte d'Athènes, pensant la ville en termes d'habitat, elle revendique de créer des environnements qui renforcent les relations entre les habitants et prenant en compte leurs besoins sociaux et culturels convergents et divergents. L'envie de cette nouvelle génération consiste en l'abolition du zonage fonctionnel entre les quatre fonctions fondamentales qui constituent la ville moderne :

⁴⁵ Psychologie environnementale, sociologie, anthropologie, phénoménologie...

se loger, travailler, circuler et se distraire et les remplacer par des « *catégories plus phénoménales et entretenant une relation scalaire telles qu'habitation, ruelle, place, rue et ville, ainsi que la cohésion sociale et la proximité* » (Pousin, 2008).

- ✓ À partir des années 60', l'intégration de sciences humaines et sociales dans le langage architectural. Notamment dans les travaux de Henri Lefebvre et Henri Raymond, relevant de la sociologie et de la philosophie : « *On a vu ainsi, avec l'apport des sciences sociales, apparaître la volonté de faire une architecture « parlante » : une architecture dans laquelle la fonction ne l'emporte pas sur le sens* » (Chadoin, 2009). L'individu n'est plus considéré comme une variante dans la ville, mais plus comme un usager, « *l'habitant considéré sous l'angle de l'usage de l'espace et en particulier de ses lieux d'habitation, et de ce fait nommé « usager », devait faire autorité dans la définition des programmes en modifiant l'idée qu'on se faisait de la commande* », (Frey, 2006). On comprend alors que l'approche sensible conduit à considérer « *un homme attaché à son espace de vie par l'intermédiaire d'une mixte socio-physico-psychologique : l'espace vécu* » (Matthey, 2008).

Le concept de l'espace vécu fournit une large réflexion sur les techniques utilisées en urbanisme. La manière de penser l'espace par l'urbanisme moderne n'est pas celle de l'usager (Bonetti, 2005), elle peut être jugée de primaire, car elle n'a pas la capacité de produire une ville intelligible et porteuse de sens pour l'usager. Là où l'urbanisme moderne procède par zoning dans une logique « *disjonctive et abstraite* » (Pousin, 2008) où l'abord technico-normatif « *déréalise* » l'environnement (Faburel, 2007), l'approche sensible se propose en réponse de penser la ville à l'échelle humaine et du vécu.

Entre autres, nombreuses sont les méthodes scientifiques d'analyse qui positionnent l'usager au centre de leur démarche. Le CRESSON⁴⁶ a mis en œuvre des méthodes scientifiques d'analyse des ambiances urbaines qui mobilisent des techniques de mise en forme (Augoyard, 1998). Les approches fondées sur l'expérience sensible proposent en ce sens « *une alternative aux modèles pas trop comportementalistes des conduites humaines* » (Thibaud, 2004), ce qui a alimenté les théories fonctionnalistes en architecture-urbanisme.

⁴⁶ Le Centre de Recherche sur l'Espace sonore et l'environnement urbain est l'équipe grenobloise du laboratoire AAU, site web officiel : <https://aau.archi.fr/cresson/>

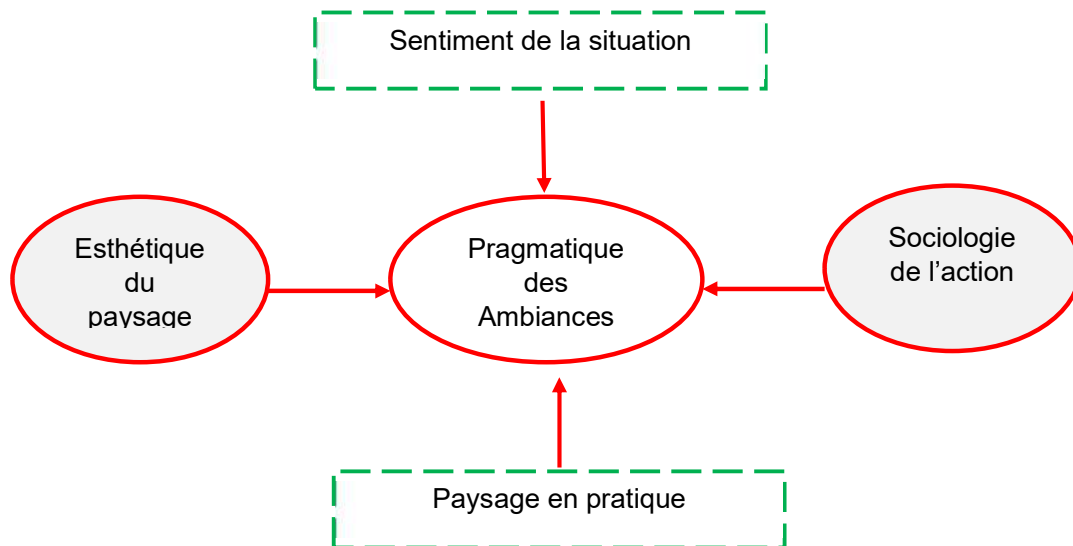


Figure 36 L'ambiance, au croisement d'une esthétique et d'une pragmatique de l'espace urbain, Source : Thibaud, 2004.

Tableau 11 L'approche sensible du territoire, panorama des techniques, Source : Amphoux, 2007.

	Pertinence ou contexte d'utilisation	Exemples de résultats et type de mise en forme
Perception différée		
<i>Carte mentale</i> ?	Sélection de lieux d'études * ?	Cartes de synthèse * ?
<i>Enquête toporéputationnelle</i>	Choix et caractérisation de situations	Cartes d'identité (sonores*, topologiques, végétales, etc.) ? ?
<i>Recueil d'anecdotes</i>	Observation de phénomènes inattendus ou inobservables	Typologies de conduites ou d'interactions ?
<i>Ecoute réactivée</i>	Qualification de l'espace sonore	Répertoire d'effets sonores ? Répertoire de qualités sonores ?
<i>Observation récurrente</i>	Observation de l'usage ordinaire (espace domestique, espace public, espace de transit, etc.)	Typologies de motifs ? Typologies d'effets ? Typologie de figures ?
Perception immédiatisée		
<i>Parcours commenté</i>	Repérage, séquentialisation et analyse de la perception in situ	Texte polyglotte ?
<i>Parcours rétro-commenté</i>	Passage de la perception à la représentation	Typologie des représentations latentes ?
<i>Itinéraires</i>	Approche d'un rapport existentiel à un lieu	"Roman-photo" ?

Enfin, deux potentialités se dégagent pour l'urbanisme : la prise en compte du sujet-individu dans son individualité plutôt que par des appartenances ou des fonctions réductrices et celle de l'environnement, du milieu de vie, dans la globalité de ses dimensions sensibles.

3.1.2. Choix de la démarche

Rappelons qu'on s'interroge sur les critères de qualification des places publiques réussies. Également on se questionne sur les besoins subjectifs et les attentes divergentes des usagers et sur la manière avec laquelle on pourra y accéder. Une approche empirique est la plus appropriée quant à la compréhension des raisons pour lesquelles certaines places publiques sont plus attractives que d'autres. L'approche empirique est favorable pour accéder aux qualités dans les places publiques, d'une part, et afin de rester le plus proche possible de l'utilisateur et de son vécu et sa perception des places publiques, d'autre part.

L'exploration de ces techniques issues de l'approche sensible en urbanisme et la revue de la littérature sur les recherches faites dans ce domaine, nous a permis de sortir avec une démarche plus appropriée à notre cas d'étude et notre problématique.

Nous avons donc planifié notre démarche en deux phases complémentaires :

Phase 1 technique de l'observation ethnographique

À travers l'étude des différentes formes de l'observation, nous avons saisi plusieurs variantes associées ou non à des techniques plus aux moins classiques. **L'observation in situ** permet de collecter les données primaires nécessaires à l'analyse. Mais également, c'est une technique concevable pour spécifier les qualités de l'espace et aussi les pratiques et comportements des usagers dans les places publiques au quotidien. Notre objectif est d'arriver à capter les pratiques des usagers qui constituent le vécu des places publiques. Sauf que, le vécu d'une place publique se déroule le long de la journée et change avec les variations temporelles et spatiales. Donc, en variant les moments de la journée, les jours de la semaine ainsi que les périodes de l'année (la période des vacances, le mois de Ramadhan) on peut saisir le vécu d'une place publique (distinguer les pratiques sédentaires et perpétuelles et les pratiques éphémères). Ceci dit, pour plus de faisabilité nous optons pour l'observation associée à la prise de notes sur plan et la prise de photos pour enregistrer certaines situations du vécu.

Phase 2 technique des parcours commentés

Ensuite, pour accéder aux attentes divergentes et les besoins subjectifs des usagers et surtout aux **critères d'appréciation** des places publiques. Il est préférable de saisir les qualités à travers l'expérience **personnelle** des usagers, nous prenons en considération l'utilisateur dans ses situations quotidiennes, en se focalisant sur des **conditions ordinaires** de perception des places publiques. Pour ce faire, la technique des **parcours commentés** semble plus appropriée pour percevoir la qualité vécue et perçue des places publiques. Notre choix s'explique aussi par rapport au fait qu'elle permet la **confrontation** des appréciations des différents usagers. Les différents points de vue de l'ensemble

des usagers et leur comparaison favorisent l'identification relative des différentes formes et critères de qualité des places publiques.

On peut dire que les deux approches sélectionnées sont complémentaires, car la première permettra de voir de l'extérieur avec un œil critique, quant à la seconde approche permettra de voir de l'intérieur par un œil de profane.

Tableau 12 **complémentarité des techniques de notre démarche**

	1 ^{ère} technique : observation in situ	2 ^{ème} technique : parcours commentés
Objet	Disposition dans l'espace des : • Pratiques • Usagers • Mobilier et aménagement général	Expérience personnelle de l'utilisateur (regard de l'utilisateur) Description du Perçu et du ressenti Sensations et impressions personnelles
Outils	Plans photographies	Enregistrement audio Prise de photographies
objectifs	Saisir les pratiques et les usagers (ordinaires et exceptionnels) Saisir le vécu de la place publique	Description des places du point de vue de l'utilisateur et comparaison des discours Repérage des Points forts et des points faibles du site d'étude

3.2. Description de la démarche

Notre méthodologie est basée sur une démarche *in situ* (empirique). L'objectif principal est d'explorer les qualités du vécu d'une place publique à travers ses usagers et leurs pratiques. Pour cela, les perceptions (pratiques, conduites, impressions, opinions et sentiments) *in situ* des usagers sont des éléments indispensables pour notre recherche. Il s'agit de mettre en place deux techniques de différentes natures, mais complémentaires : l'observation in situ (ethnographique) et les parcours commentés (l'expérience personnelle des usagers).

En effet, les deux techniques d'enquête sont de différentes natures, procédant de deux manières dissemblables. Dans la première on vise à récolter les différentes pratiques ordinaires, mais aussi remarquables et exceptionnelles, ainsi que leurs dispositions dans l'espace et dans le temps. Mais également, les composantes spatiales et sociales qui permettent l'épanouissement des usagers et leurs pratiques. Tandis que dans la seconde technique, on se base principalement sur l'expérience individuelle de l'utilisateur par le biais de la parole en marche ⁴⁷ de celui-ci, on vise à saisir les *expériences*

⁴⁷ On reprend ici la phrase de Jean Paul Thibaud

sensibles des usagers, ainsi que les critères -d'ordre spatial, social et sensible- d'appréciation des places publiques de qualité. Autrement dit, nos protocoles se répartissent comme suit :

- Relevé de la dimension spatiale, avec le relevé des formes, des aménagements et de la matérialité des sites étudiés.
- Relevé de la dimension sociale, avec, à la fois, le relevé des différents usages et usagers qui se trouve sur les sites étudiés et également saisir les différents éléments sociaux qui interceptent les usagers dans leur expérience personnelle.
- Relevé de la dimension sensible avec, principalement, des prises de notes sur les aspects sensibles des sites étudiés, il s'agit concrètement d'enregistrer nos impressions sur l'aspect visuel des places, l'aspect olfactif et sonore. Mais on cherche également à disloquer, à travers l'expérience personnelle des usagers, les différentes impressions sensorielles qui apparaissent dans leurs discours.

Une fois la démarche éclaircie, nous partons aux sites d'étude. Donc, nous avons convoité trois places publiques : place Ain Elfouara ; la place Saal Bouzid et la Place Ben Badis. Nous rappelons que le choix de ces trois places a été fait selon les critères de convivialité, d'animation et de faisabilité de la recherche. Mais également parce que les trois places sont visées par un projet de requalification et d'embellissement en cours et que chacune constitue une place emblématique pour les habitants et les usagers de la ville.

Tableau 13 récapitulatif des techniques utilisées pour notre recherche

	Questionnements de départ	Objectifs	Conditions	Périodes	durées	étapes		Corpus recueillis
Observation in situ	Les questions à lesquelles nous avons souhaité répondre sont : quelles usagers fréquentent ce lieu et comment s’y comportent-ils ? Quels sont les usages réguliers et ceux occasionnels du terrain ? Y a-t-il des sous espaces privilégiées ? Et quelles sont-ils ? Y a-t-il des pratiques spécifiques ?...etc	récolter : ● différentes pratiques ordinaires mais aussi remarquables et exceptionnelles, ● dispositions et distribution dans l’espace et dans le temps. ● les composantes spatiales et sensibles et sociales qui permettent l’épanouissement des usagers et de leurs pratiques.	•emplacement •fréquentation ; • diversité des activités ; •variations spatiales •variations culturelles •variations temporelles	Journées ensoleillé/ ciel découvert Température confortable	1. Imprégnation : visites programmées pour un weekend , et une journée de vacances d’été 2. L’observation : 3 jours pour une semaine dont une journée ouvrable et le vendredi et une journée de vacances et/ou ramadan	1. visites du terrain (temps d’imprégnation) 2. Croquis de la place et prise de photos 3. Ressortir les principaux éléments de la composition spatiale et fonctionnelle 4. Récolte des diff. Usagers des lieux (Age, sexe) 5. Récolte des diff. pratiques et itinéraires sur place		1. Plan d’ensemble 2. Photo des pratiques et des aménagements 3. Cartographie des pratiques
Parcours commentés	l’enquêté parle des endroits et des moments représentatifs, de sa perception de la place publique. Il explique ses pratiques en même temps qu’il les effectue, décrit ses sensations, évoque des souvenirs, explique des actes ordinaires ou occasionnels et ce qu’il a l’habitude de faire et les raisons.	méthode ethnographique qui prend en compte les usagers à travers leur savoir d’usage, fait appel aux sollicitations physiques, sensorielles, affectives, esthétiques ou sociales de l’environnement. superposition des commentaires et comparaison des : endroits appréciés ou pas , préférences d’aménagement et activités et leurs agencement , évaluations des qualités spatiales sociales et sensibles .	le cheminement, décrire ce qu’ils voient, entendent, sentent conditions du parcours (la promenade pouvait être prolongée si la personne le voulait).	Journées ensoleillé/ ciel découvert Température confortable	Durée de la première rencontre : 1heure au 2 heure pour présenter et expliquer le travail. Durée d’un Parcours commenté :De 15 mn à 35 mn	Parcours commentés et échantillon aléatoires	Parcours commentés échantillon sélectives	1. Commentaires sous forme de compte rendu 2. Photo du parcours 3. Itinéraire ou bien trajet du parcours commenté 4. Une fiche d’informations sur le participant
						3. Abordé les passants et les riverains directement dans la rue ou leur lieu de travail 4. Explication des raisons de notre travail et du procédé 5. Si ok/ Donner les consignes du PC 6. Commencer l’enregistrement, en accompagnant la personne	5. Diffusion d’une annonce au sein des connaissances 6. contacter les personnes intéressés par téléphone ou bien fixé un RDV pour la première rencontre 7. Explication du procédé et des raisons de notre travail et montrer des exemples de la démarche 8. Fixé le RDV, sur le terrain d’étude pour l’élaboration du PC 9. rappeler les consignes du PC 10. Commencer l’enregistrement, en accompagnant la personne	

3.2.1. Première technique, observation in situ

A travers cette technique on s'intéresse à la façon dont les usagers pratiquent les places publiques. Il s'agit d'observer les conduites des usagers en situation naturelle dans nos sites d'étude. L'observation in situ a pour but de repérer les pratiques ordinaires et exceptionnelles ainsi que pour saisir les opportunités (spatiales, sociales et sensibles) de l'espace qui permettent le déploiement de ces pratiques.

3.2.1.1. Protocoles d'investigation de l'observation des places publiques

Les trois places ont fait l'objet de visites d'observation entre mars et juillet 2015. En effet comme nous le précisons dans nos intentions, notre ambition était d'étudier ces places lorsqu'elles sont occupées par les usagers. En conséquence, elles sont plus investies pendant le printemps et l'été (beaux jours), nous avons consacré nos efforts pour les étudier pendant ces périodes.

Pour tous les sites, nous souhaitons les observer dans leur mode courant, mais nous sommes restés aussi attentifs à des situations exceptionnelles : mois du Ramadhan, vacances, match de football de l'équipe nationale, etc. Notre ambition était aussi d'être présente pendant les jours de semaine et également pendant les weekends.

Dans le détail, on peut préciser que :

- À la place d'Ain Elfouara, le travail de terrain a eu lieu en partie pendant le mois de Mars , qui coïncide avec les vacances scolaires du printemps et une partie pendant le mois de juin, qui correspond à la première semaine du Ramadhan 2015.
- À la place Ben Badis, le travail de terrain a eu lieu pendant le mois d'avril et aussi pendant le mois de juin.
- À la place SAAL Bouzid, le travail de terrain a eu lieu pendant le mois de Mai et du mois de Juillet (dernière partie du mois de Ramadhan 2015)

Plus précisément les sites d'étude ont été investis selon le calendrier suivant :

Tableau 14 répartition des observations des sites entre mars et juillet 2015

N°	Sites d'étude	Périodes d'observation
1	Place Ain Elfouara	• Vendredi 6 mars 2015 • Mardi 17 mars 2015 • Mercredi 25 mars 2015 • Vendredi 19 juin 2015 (deuxième journée du Ramadan 2015) • Jeudi 25 juin 2015 (deuxième semaine du Ramadan 2015)
2	Place Ben Badis	• Vendredi 10 avril 2015 • Mercredi 22 avril 2015

		● Jeudi 25 avril 2015 ● Vendredi 26 juin 2015 (deuxième semaine du Ramadan 2015) ● Mardi 30 juin 2015 (deuxième semaine du Ramadan 2015)
3	Place Saal Bouzid	● Jeudi 7 mai 2015 ● Mercredi 13 mai 2015 ● Mardi 19 mai 2015 ● Dimanche 5 juillet 2015 (troisième semaine du Ramadan 2015) ● Vendredi 10 juillet (dernière semaine du ramadan 2015)

La présente méthode a été appliquée sur tous les sites et se déroule en deux temps principaux, un temps d'imprégnation et un temps d'observation :

3.2.1.1.1. Temps d'imprégnation et de préparation

Il est évident qu'un travail de terrain se prépare tout d'abord in vitro, par l'étude des différents supports d'information disponibles :

- Présentation des sites dans des ouvrages et sur internet ;
- Acquisition des documents d'urbanisme et des plans ;
- Visites in situ, à différents moments de la journée et de la semaine ;
- Prévisualisation des sites sur internet via Google Earth, Google Map,
- Consultation d'archives photographiques en ligne.

Cette phase accomplie, on a alors procédé à une phase de repérage in situ. Il s'agit tout simplement de parcourir le site, de l'observer et de noter tout ce qui nous intéresse dans notre recherche. Il s'agit d'une *observation avant l'observation*. Nous avons visité les lieux en essayant de nous imprégner avec les usagers, pour se (re)familiariser⁴⁸ avec les sites d'étude. Concrètement il s'agit donc de :

- Marcher sur les sites et de regarder / observer / noter ;
- Parcourir les sites à différents moments de la journée / matin / midi et soir : comprendre les rythmes des lieux, les usages récurrents ;
- Repérer les formes urbaines et les accès, les terrasses, changement de niveau,

⁴⁸Bien que j'ai toujours côtoyé les trois places publiques durant des périodes différentes de ma vie et l'envie de travailler sur de telles places publiques m'a toujours passionné, nous commençons. Avant de nous lancer dans les croquis et la prise de photos, il a fallu une période préparatoire, et un temps d'imprégnation, c'est à dire fréquenter le site en tant que promeneur

- Réaliser quelques premières photographies de repérage ;
- Prévoir un carnet de note pour préciser pour chaque site la date, l'heure, un descriptif rapide (par exemple : « Place Saal Bouzid, mercredi 4 septembre, midi, beau temps, vent, ambiance tranquille, présence de quelques visiteurs sur les lieux, émergence d'un passage d'un groupe d'élèves. »
- Avoir un plan sous la main pour noter les lieux de prises des photographies ;

La phase de parcours de découverte a duré plusieurs jours. Les sites étaient visités entre la dernière semaine du mois d'Aout 2014 et la première quinzaine de septembre 2014.

Grâce à ces premières visites, on a repéré les dispositifs des places pouvant avoir un intérêt pour notre recherche. Ce premier travail nous a permis de renseigner les plans de chaque site d'étude. Mais également de repérer les meilleurs points d'observation .La phase suivante pouvait alors commencer, avec l'objectif de repérer les pratiques ordinaires et exceptionnelles ainsi que saisir les opportunités (spatiales, sociales et sensibles) de l'espace qui permettent le déploiement des pratiques.

3.2.1.1.2. Observation (temps de production)

La deuxième phase est une étude descriptive des places publiques. Les questions auxquelles nous avons souhaité répondre sont : Quels usagers fréquentent ce lieu et comment s'y comportent-ils ? Quels sont les usages réguliers et ceux occasionnels du terrain ? Existe-t-il des sous espaces privilégiés ? Lesquels ? Existe-t-il des pratiques spécifiques ?

Nous avons observé les trois places pendant différentes périodes de la journée et de la semaine. En s'appuyant sur la photographie et en prenant des notes sur nos plans. Notre but était de relever les comportements et les pratiques ordinaires et de saisir les opportunités (spatiales, sociales et sensibles) de l'espace qui favorisent le déploiement de ces pratiques. Mais aussi notre ambition était de repérer les pratiques exceptionnelles observables. Il s'agit de relever les :

- différents usagers
- pratiques quotidiennes ;
- pratiques exceptionnelles ;
- stratégies d'appropriation et le comportement ;
- détournements de l'usage de certaines installations (usage de bordures des espaces verts, de marches) ;

Tableau 15 **planning des observations des sites**

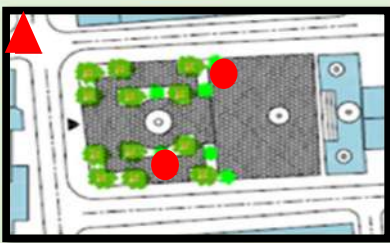
	Place Ain Elfouara		Place Ben Badis		Place Saal Bouzid	
Périodes d'observation	Les matinées de 8h30 à 9h00	Mardi	Les matinées de 8h30 à 9h00	Mercredi - vendredi	Les matinées de 8h30 à 9h00	Jeudi - dimanche
	A Midi une demi-heure de 11h30 à 12h00	Mardi - Vendredi	A Midi une demi-heure de 11h30 à 12h00	Mercredi - vendredi	A Midi une demi-heure de 11h30 à 12h00	Jeudi - dimanche
	Les après-midi de 14h00 à 14h30	Mercredi - Vendredi	Les après-midi de 13h30 à 14h00	Jeudi - vendredi	Les après-midi de 13h30 à 14h00	mardi
	Fin de journée de 17h00 à 17h30	Mercredi	Fin de journée de 17h30 à 18h00	Jeudi	Fin de journée de 17h30 à 18h00	Mardi
	La soirée de 21h40 à 22h10	Jeudi 25 juin				

Nous avons choisi des points fixes pour l'observation directe des places. Ces points étaient -si le site le permet- surélevés et présentent une vue totale sur une grande partie du site. Pour chaque place nous avons donc deux points d'observation, mais aussi quelques fois nous nous sommes trouvés dans l'obligation de nous déplacer, pour repérer quelques pratiques sur le site. Cela nous a aidés à bien cerner les usages et les activités dans des endroits différents sur la même place publique.

Dans le détail, on peut préciser que :

- À la place Ain Elfouara, nous avons pris comme points d'observation : les escaliers des entrées principales des deux hôtels qui se trouvent sur la place à savoir : Hôtel *El Rabie* et Hôtel *El Bachir*. Pour ce faire, Nous avons donc demandé l'autorisation des gérants des deux hôtels. D'autres points d'observation secondaires étaient programmés pour pouvoir observer des endroits de la place.
- À la place Ben Badis, nous avons pris deux points d'observation qui permettent d'avoir une vision balayant l'ensemble de la place. La place est un site plat, nous avons donc pris des points aux deux extrémités, situés hors circulation piétonne.
- À la place Saal Bouzid, nous avons également pris deux points d'observation, situés à proximité des deux accès de la place. Cependant, nous avons choisi de parcourir entre les deux points à cause de la morphologie du site qui est composé de deux plateformes avec une différence de niveau de + 1 m environ.

Tableau 16 points d'observation des sites

Place Ain Elfouara	Place Ben Badis	Place Saal Bouzid
		

Cette étape nous a permis de saisir plusieurs aspects :

- contexte spatial ;
- les équipements et mobilier urbain ;
- type d'usagers, usages ;
- état et rythme de fréquentation ;
- localiser dans l'ensemble de la place les lieux privilégiés ;
- situer les usages et leurs temporalités ;
- localiser les flux, les figures d'évitement et les raccourcis.

3.2.1.1.3. Corpus recueillis

Ce travail de terrain nous a permis de constituer une importante base de données composée d'un ensemble de photographies panoramiques montrant des micro-scènes des activités de la place publique. Nous avons tenu un plan de la place relatif à nos observations répétées. Autrement dit nous avons réalisé :

- Cartographie des pratiques
- Cartographie des usagers
- Cartographie des ambiances

3.2.1.2. Atouts de l'observation in situ

Le travail de terrain est le meilleur ami du chercheur. Il permet de voir la réalité avec ses propres yeux. Techniquement, l'observation in situ, à la spécificité de permettre d'appréhender une réalité vécue, plutôt que d'en obtenir un écho éventuellement déformé, elle permet de recueillir des informations sur les comportements non-verbaux des sujets.

3.2.1.3. Difficultés rencontrées

Un travail de terrain, sur un lieu public, pour une femme, s'avère un peu désagréable au début, bien que notre expérience en tant qu'étudiante en graduation (architecture) à l'université de Sétif, nous a permis de nous habituer avec la ville et ses habitants.

Techniquement, l'usage de la vidéo dans l'observation des places étudiées nous aurait beaucoup aidés à saisir le maximum d'informations dans un laps de temps réduit. Par la disposition de caméras sur les immeubles voisins et pouvoir les visionner in vitro. Mais l'obstacle d'avoir des autorisations -de la part des autorités concernées et les propriétaires des immeubles- pour de telles installations nous a handicapés aux débuts de notre travail de terrain. Par conséquent, nous avons opté pour l'observation sans usage de la vidéo. Cette observation directe a plusieurs inconvénients :

- les évènements sont non répétitifs,
- elle nécessite plusieurs heures de présence sur terrain,
- une tâche pénible, vu le changement des conditions climatiques.

En plus, sur terrain, la curiosité de certains usagers nous a empêchés à bien mener nos observations. Cette curiosité même qui nous a facilités la rencontre avec nos futurs interviewés pour les parcours commentés. Cependant, d'autres usagers moins curieux nous évitent dès qu'ils aperçoivent notre appareil à photo et les personnes observées ont tendance à modifier leur comportement.

En plus, observer seule une place publique n'est pas un travail facile à gérer. On s'est trouvé obligé de revenir sur les sites plusieurs fois pour revoir et vérifier certaines observations que nous avons notées ultérieurement. Par conséquent, d'autres journées et d'autres dates s'ajoutent au calendrier des visites officielles.

3.2.1.4. Principes d'analyse des corpus de l'observation

A l'aide du travail d'observation nous avons effectué une étude globale des sites étudiés. L'analyse des corpus recueils a permis de réaliser une étude du vécu des places publiques (voir chapitre 4). En se basant sur les données de l'observation et sur la cartographie établie, nous avons procédé à la superposition des éléments. Plus précisément pour chacune des places nous avons :

- étudié les flux et les parcours ;
- repéré et classé les pratiques en deux catégories : pratique ordinaires et pratiques occasionnelles ;
- localisé les usages et les usagers ;
- repéré les lieux privilégiés et les lieux défavorisés ;
- repéré les usagers permanents et les usagers variables ;
- fait ressortir quelques éléments qui contribuent à l'attractivité des places.

A travers cette étude du vécu nous avons pu faire ressortir les traits communs qui participent à leurs épanouissements.

Nous avons consacré le chapitre 4 pour détailler le travail d'analyse des corpus recueillis par la technique de l'observation.

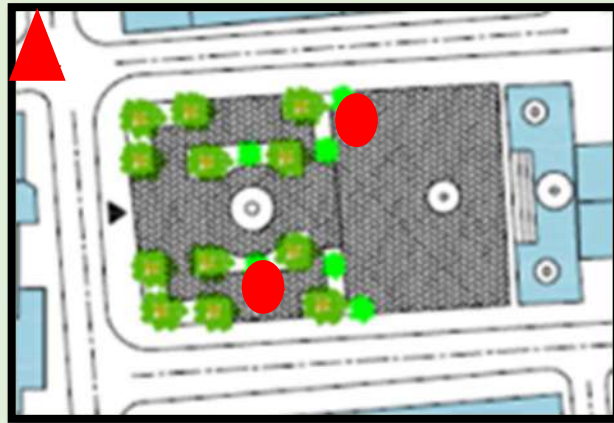
Les premières visites et l’Imprégnation		Place Ain Elfouara		Place Ben Badiss		Place Ex-plais de justice	
		Aout /Septembre 2014	Janvier 2015	Aout/ Septembre 2014	Février 2015	Aout/ Septembre 2014	Février 2015
Périodes des observations in situ		Les observations et les visites ont été programmées durant la fin du mois de février et le mois de mars et le mois de Juin 2015. Journées concernées : Mardi et Mercredi et jeudi comme journées ouvrables, vendredi comme weekend		Les observations et les visites ont été programmées durant le mois d’Avril et le mois de Juin 2015. Journées concernées : Mardi et Mercredi et jeudi comme journées ouvrables, vendredi comme weekend		Les observations et les visites ont été programmées durant le mois de Mai et le mois de Juillet 2015. Journées concernées : Mardi et Mercredi jeudi et dimanche comme journées ouvrables, vendredi comme weekend	
Journées des observations		• Vendredi 6 mars 2015 • Mardi 17 mars 2015 • Mercredi 25 mars 2015 • Vendredi 19 juin 2015 (deuxième journée du Ramadan 2015) • Jeudi 25 juin 2015 (deuxième semaine du Ramadan2015)		• Vendredi 10 avril 2015 • Mercredi 22 avril 2015 • Jeudi 25 avril 2015 • Vendredi 26 juin 2015 (deuxième semaine du Ramadan2015) • Mardi 30 juin 2015 (deuxième semaine du Ramadan2015)		• Jeudi 7 mai 2015 • Mercredi 13 mai 2015 • Mardi 19 mai 2015 • Dimanche 5 juillet 2015 (troisième semaine du Ramadan 2015) • Vendredi 10 juillet (dernière semaine du ramadan 2015)	
Durée moyenne des observations : 30 mn	Les moments des observations	Les matinées de 8h30 à 9h00	Mardi	Les matinées de 8h30 à 9h00	Mercredi-vendredi	Les matinées de 8h30 à 9h00	Jeudi-dimanche
		A Midi une demi-heure de 11h30 à 12h00	Mardi- Vendredi	A Midi une demi-heure de 11h30 à 12h00	Mercredi - vendredi	A Midi une demi-heure de 11h30 à 12h00	Jeudi-dimanche
		Les après-midi de 14h00 à 14h30	Mercredi - Vendredi	Les après-midi de 13h30 à 14h00	Jeudi – vendredi	Les après-midi de 13h30 à 14h00	mardi
		Fin de journée de 17h00 à 17h30	Mercredi	Fin de journée de 17h30 à 18h00	Jeudi	Fin de journée de 17h30 à 18h00	Mardi
		La soirée de 21h40 à 22h10	Jeudi 25 juin				
Points d’observation							

Tableau 17 récapitulatif du protocole d’observation

3.2.2. Seconde technique, parcours commenté

On s'interroge sur les qualités vécues des places publiques vis à vis des usagers. Les réponses se trouvent probablement dans des récits personnels qui racontent le vécu des lieux. Nous avons fait appel à l'expérience personnelle de l'utilisateur à travers la technique du parcours commenté, qui prend en compte les usagers à travers leur savoir d'usage et fait appel aux sollicitations physiques, sensorielles, affectives, kinésithiques, esthétiques ou sociales de l'environnement. Tout l'enjeu est de déceler des facteurs et des critères in situ qui agissent comme sources de qualité et de bien-être de la personne.

3.2.2.1. Protocoles d'investigation des parcours commentés

Nous avons fait les parcours commentés avec les habitants de Sétif entre février et juin 2016. Nous avons choisi cette période qui correspond au beau temps, car nos intentions étaient d'explorer les sites dans les moments où ils sont le plus fréquentés. Nous avons procédé en deux temps : la première rencontre (temps des présentations), ensuite la deuxième rencontre sur site pour commencer le parcours commenté (enregistrement du parcours).

3.2.2.1.1. Taille et composition du corpus des interviewés

Sans vouloir accéder à un échantillon représentatif de la population, l'hétérogénéité a tout de même été privilégiée dans la mesure du possible. Les premiers volontaires ont été les premiers interviewés sans distinction de sexe, d'âge ou de catégorie socioprofessionnelle. Ensuite, un effort a été fait pour diversifier le panel et l'enrichir notamment d'étudiants ou de retraités. Une attention a également été portée aux riverains.

Tableau 18 **taille et composition du corpus des interviewés**

Taille et composition du corpus d'enquêtés	Place Ain Elfouara						Place Ben Badis						Place Saal Bouzid					
sexe	H			F			H			F			H			F		
	9			9			10			8			12			6		
Tranches d'âge	17-29	30-4	+50	17-29	30-49	+50	17-29	30-49	+50	17-29	30-49	+50	17-29	30-49	+50	17-29	30-49	+50
	4	5	0	4	5	0	5	5	2	3	3	0	5	5	0	4	4	0
Catégories socioprofessionnelles	chômeurs	fonctionnaire		commerçant	étudiant	autre	chômeurs	fonctionnaire		commerçant	étudiant	autre	chômeurs	fonctionnaire	commerçant	étudiant		autre
	1	6		4	5	2	1	5		5	5	2	2	4	5	5		2

L'échantillon ne prétend pas porter à des résultats significatifs ou révélateurs de tendance par un grand nombre d'interviewés mais vise plutôt à utiliser au mieux une technique. Pour ce, un nombre restreint de volontaires a été choisi, en totale 28 personnes.

3.2.2.1.2. Contact avec les interviewés

Pour capter d'éventuels interviewés et pour des raisons de faisabilité, nous avons diffusé une annonce autour de soi dans le réseau de connaissance. Un grand nombre de nos interviewés est composé des personnes qui font partie de nos réseaux de connaissance même lointain. D'autres interviewés sont des personnes que nous avons rencontrées lors de la période d'observation et avec lesquelles nous avons gardé le contacte.

La rencontre se déroule toujours en deux temps distincts :

- La première rencontre avec l'interviewé (temps des présentations) : La rencontre se fait dans un espace public, à l'extérieur, près du domicile ou du lieu de travail. Il s'agit de la présentation de notre recherche, les sites étudiés et la technique des parcours commentés. Pour expliquer l'exercice du parcours commenté, il est toujours précisé en exemple. Il s'agit également du moment de la récolte des informations sur la personne : l'âge, la fonction et le lieu de domicile et/ ou du travail, aussi sur sa connaissance des places.
- La deuxième rencontre du parcours commenté : Une date et un lieu sont décidés ensemble pour faire le parcours commenté. L'interviewé a le choix de commencer par la place publique et de l'endroit qu'il préfère.

La durée moyenne entre la première et la deuxième rencontre, ne dépasse pas trois jours. Avec certains interviewés, que nous avons rencontré sur les lieux (rencontrer lors de notre visite d'observation), on a fait les deux phases dans la même journée.

3.2.2.1.3. Consignes aux interviewés

Au début de la marche, quelques consignes sont énoncées aux interviewés :

- des consignes relatives aux cheminements, les interviewés ont eu le droit de choisir le trajet et le point de départ dans la place ;
- des consignes relatives aux conditions du parcours : A tout moment pendant le parcours, vous avez la possibilité de faire une pause, revenir sur vos pas, la promenade pouvait être prolongée si la personne le voulait.
- des consignes relatives à la perception, décrire verbalement tout ce que vous percevez, ressentez au fur et à mesure de votre cheminement ;
- faire partager vos impressions, sensations, tout ce que les lieux évoquent pour vous et ce qu'ils provoquent en termes d'attitudes ou de sentiments ; être attentif et réceptif à tout ce qui vous entoure, le cadre physique, son animation, les ambiances sonores, lumineuses, les couleurs, les sensations olfactives, les conditions climatiques... Mettre tous vos sens à contribution : vue, odorat, ouïe, toucher.
- faire une série de photographies, entre 3 et 5 prises, pour montrer des éléments que vous considérez comme atouts / faiblesses de la place ;

Après avoir donné ces consignes de départ, notre rôle en tant qu'accompagnatrice est avant tout celui d'« un auditeur bienveillant » dont le rôle est de relancer la parole dans le cas d'une difficulté du marcheur-observateur et ainsi cadrer le parcours en orientant le regard sur certains détails, ou encore en interrogeant sur le choix de tel ou tel cheminement.

3.2.2.1.4. Corpus recueillis

Les parcours

Lors de notre travail d'investigation nous avons donc sollicité 28 personnes pour effectuer les parcours commentés des places étudiées. Treize d'entre elles ont accepté de faire les parcours commentés des trois places. Concrètement, nous avons donc effectué 18 parcours commenté pour chaque place.

Tableau 19 informations générales sur les parcours commentés effectués

Informations sur l'interviewé			Moment du parcours			Site enquêtés
sexe	Age	Fonction	journée	Date	Heure	
F	22	étudiant	Dimanche	Mars	9h00	PA, PT, PB
F	35	enseignant	Dimanche	Mars	10h00	PA, PT, PB
H	23	étudiant	Mercredi	Mars	16h00	PA, PT, PB
F	40	enseignant	Mercredi	Février	17h00	PA, PT, PB
H	35	Pro. café	Dimanche	Février	17h00	PA, PT, PB
H	25	étudiant	Lundi	Février	10h00	PA, PT, PB
H	37	Pro. Magz	Lundi	Février	11h00	PA, PT, PB
H	25	étudiant	Mercredi	Février	10h00	PA, PT, PB
H	45	Gérant hôtel	Samedi	Février	12h00	PA, PT, PB
F	23	fonctionnaire	Mardi	Mars	8h30	PA, PT, PB
F	22	étudiant	Mercredi	Mars	9h00	PA, PT, PB
F	41	fonctionnaire	Vendredi	Juin	10h00	PA, PT, PB
H	46	Gérant hôtel	Samedi	Juin	11h00	PA, PT, PB
F	20	fonctionnaire	Jeudi	Juin	17h00	PA
F	40	fonctionnaire	Mercredi	Juin	11h30	PA
F	30	Sans emploi	Jeudi	Juin	13h00	PA
H	28	fonctionnaire	Mardi	Mars	9h00	PB
H	25	étudiant	Mardi	Mars	11h30	PT
H	29	Pro. Magz	Mardi	Avril	12h00	PB
H	40	Photo	vendredi	Avril	10h00	PA
F	42	Sans emploi	Lundi	Mai	12h00	PT
H	62	retraité	Lundi	Mai	12h15	PB
H	45	agent	Jeudi	Avril	10h00	PT
H	63	retraité	Jeudi	Mai	11h00	PB
F	36	Femme au foyer	Jeudi	Mai	12h25	PT
H	40	agent	Dimanche	Mai	11h00	PT
H	20	parking	Dimanche	Mai	12h00	PA
H	42	agent	Samedi	Mai	17h00	PB

Durée du parcours

En faisant son parcours, la personne parle des endroits et des moments représentatifs de sa perception de la place publique. Elle explique ses pratiques en même temps qu'elle les effectue, décrit ses sensations, évoque des souvenirs, explique des actes ordinaires ou occasionnels et ce qu'elle fait d'habitude et pour quelles raisons. Le récit est entièrement enregistré et la situation donne l'impression à l'interviewé d'être "un guide". La durée dépend du type de parcours effectué par personne. En tout cas, nous avons réalisé des parcours d'une durée qui varie de 10 à 25 min de durée.

Choix de l'itinéraire

La majorité des interviewés ont choisi de faire le tour de la place c'est-à-dire finir leur parcours au même point de départ. Et d'autres ont fait le tour des lieux d'un point de départ A à un autre point d'arrivée B. cependant, certains interviewés ont choisi d'enregistrer leurs commentaires d'un point fixe. Leur justification est leur bonne connaissance des lieux. Effectivement, la majorité de ces personnes sont des riverains ou bien des commerçants, qui passent la majorité de leur temps sur les lieux.

Tableau 20 **types des itinéraires effectués par les interviewés**

Place Ain Elfouara			Place Ben Badis			Place Saal Bouzid		
D'un point Fixe (statique)	Le tour de la place (de A à A) Circulaire	Linéaire de A à B	D'un point Fixe (statique)	Le tour de la place (de A à A) Circulaire	Linéaire de A à B	D'un point Fixe (statique)	Le tour de la place (de A à A) Circulaire	Linéaire de A à B
4	7	7	5	4	9	3	3	12

Retranscription des comptes rendus

Le récit de la rencontre est systématiquement transcrit. Il mêle informations générales sur la personne rencontrée, compte rendu chronologique des faits, protocole mis en place, impressions personnelles à l'issue de la rencontre ou encore observations faites sur les lieux en attendant l'interviewé ou après. Pour ne pas nous faire rattraper par l'atmosphère de la rencontre et de ne pas s'attarder sur un ressenti, le récit est toujours écrit avant l'écoute des enregistrements.

La totalité du parcours commenté, enregistrée à l'aide d'une application dictaphone Android du smartphone. Le contenu enregistré est retranscrit fidèlement et la lecture des discours étant préférée à partir de textes écrits.

Langue des parcours commentés

La plupart des interviewés ont commenté en langue locale, l'Arabe parlée, mais toujours en introduisant des mots en langue française, sauf six interviewés ont choisi de commenter en français.

Corpus photographique

Parallèlement aux comptes rendus des interviewés, nous avons récolté un corpus photographique effectué par les interviewés lors du parcours. Les photos prises lors du déroulement du parcours commenté, se réfèrent à un discours explicatif et justificatif. La prise de photos lors du parcours, nous a beaucoup aidés à garder des traces pour l'analyse par la suite, c'était un support complémentaire et important pour enrichir les commentaires. Nous avons limité le nombre de photos prises entre 3 et 5 photos qu'il devait commenter ultérieurement.

Extrait 2 : exemple de corpus recueillis des parcours commentés

H.A 24 ans « Je remarque un encombrement de la circulation, à cause de la vague des touristes qui vient à la place...elle est appelé la place de l'indépendance... il y'a le boulevard 8 mai 45, ou le premier martyre est tombé Saal Bouzid, ...c'est Ain Elfouara... »



Tableau 21 récapitulatif du protocole des parcours commentés

	Place Ain Elfouara						Place Ben Badiss						Place Ex-plais de justice																	
Période des PC	Février, Mars, Avril, Mai, Juin de l'année 2016																													
Conditions climatiques	températures agréables de 14c° à 25c°, ciel découvert et ensoleillé																													
durée des P.c	De 10 mn à 25mn																													
Taille et composition du corpus d'enquêtés																														
Sexe	Homme			Femme			Homme			Femme			Hommes			Femmes														
	9			9			12			6			10			8														
Age	17-29	30 - 49	+50	17-29	30-49	+50	17-29	30-49	+50	17-29	30-49	+50	17-29	30-49	+50	17-29	30-49	+50												
	4	5	0	4	5	0	5	5	2	3	3	0	5	5	0	4	4	0												
Fonction	chômeurs		fonctionnaire		commerçant		étudiant		autre		autres		fonctionnaire		commerçant		étudiant		Retraité		Chômeurs		Fonctionnaires		Étudiants		commerçants		Autres	
	1		6		4		5		2		1		5		5		5		2		2		4		5		5		2	
Totale	18						18						18																	
Itinéraires	D'un point Fixe (statique)		Le tour de la place (de A à A) Circulaire			Linéaire de A à B		D'un point Fixe (statique)		Le tour de la place (de A à A) Circulaire			Linéaire de A à B			D'un point Fixe (statique)		Le tour de la place (de A à A) Circulaire			Linéaire de A à B									
	4		7			7		5		4			9			3		3			12									
photos	Avec				Sans				Avec				Sans				Avec				Sans									
	7				11				5				13				6				12									

3.2.2.2. Atouts de la technique des parcours commentés

Elle a permis :

- d'illustrer les discours et représentations à travers des exemples précis
- d'accéder à des informations de l'ordre de l'expertise usager en observant la relation sensible qui se joue entre l'utilisateur et son environnement

Concernant le rapport à la qualité et l'attractivité des places publiques.

- Le déplacement dans les places offre des situations et des sujets de discussion visibles, impensés et hors contexte, peut-être parce qu'ils sont trop ancrés dans le quotidien.
- La confrontation directe place l'interviewé dans un registre de discours spontané. Au-delà des objets perçus *in situ*, il est en outre intéressant de noter la façon dont ils sont perçus, la façon de dire, par des procédés de langage, la fluctuation de la parole ou encore par la récurrence des propos.

3.2.2.3. Difficultés et adaptations du parcours commenté

La technique des parcours commentés exige à l'interviewé une maîtrise du discours oral, tout en se déplaçant à travers un certain nombre de contraintes physique et humaine. La présence de la foule, les regards des autres, la circulation des véhicules ont souvent perturbé la parole et l'attention de l'interviewé. Nous avons remarqué à travers les comptes rendus des interviewés, des moments d'hésitation et des répétitions ainsi que des plages vides sans parole.

La prise des photographies était difficile, pour illustrer une situation éphémère dans le temps, sans interrompre notre interviewé et sans trop se faire remarquer.

Cependant, lors d'un certain nombre de parcours que nous avons effectué sur terrain, certains interviewés ont choisi de rester immobiles et de commenter l'environnement de la place ciblée sans avoir besoin de se déplacer. Cette attitude nous a un peu inquiétés en premier lieu, car nous avons craint que nombreux détails aillent échapper à la personne. Ceci dit, après avoir recueilli les commentaires plus les photos des personnes à posture fixe / immobile, une remarque importante nous a attirés, la richesse des informations données par ces personnes était plus importante et cohérente que certains parcours enregistrés en marche. Il semble que le temps de résidence de ces interviewés a apporté plus d'application à leurs commentaires.

3.2.2.4. Principes d'analyse des corpus des parcours commentés

La technique des parcours commentés nous a permis de collecter des données contextuelles, des impressions sensorielles et des représentations. Nous avons enregistré les personnes commentant leur propre parcours en temps réel. En exprimant les impressions ressenties, les paroles recueillies témoignent des figures de perception en acte sur le lieu au moment de l'enquête.

Nous avons procédé à l'analyse des corpus recueillis en utilisant deux outils d'analyse différents. En premier lieu, on a opté pour l'analyse numérique à l'aide d'un logiciel de lexicométrie. La traduction des textes dans une langue disponible sur la bibliothèque du logiciel et le formatage des textes sont les principales étapes de l'analyse. Cet outil réalise une analyse rapide des textes, notre rôle se résume dans l'interprétation des résultats de l'analyse. L'usage de l'outil informatique c'est apparu infertile, et ne répondait pas à nos objectifs de recherche, nous avons donc opté pour une autre technique d'analyse manuelle. Dans la seconde tentative, nous avons réalisé une analyse du contenu. La lecture des textes suivis par un classement des thèmes évoqués dans les discours ainsi que la réalisation des verbatim sont les principales étapes de cet outil. L'analyse du contenu est un procédé long, mais elle nous a permis de repérer et de classer les différentes qualifications de la notion de qualité qui apparaissent dans les discours des usagers.

3.2.2.4.1. Présentation de l'analyse automatisée (statistique) par un logiciel

Depuis les années 70', l'analyse de textes ou la **lexicométrie**, s'est développée grâce aux travaux d'Etienne Brunet, Charles Muller, Pierre Guiraud et de Maurice Tournier⁴⁹, ou de statisticiens comme Jean- Paul Benzécri à l'origine de l'analyse factorielle de correspondance (Marchand, 2013).

La lexicométrie est considérée comme un outil pertinent pour l'exploitation des corpus. Elle permet une observation à la fois fine et globale des textes et donc une exploitation relativement complète des données rassemblées dans ces corpus, ce qui favorise l'usage de la lexicométrie dans les sciences humaines « *Le locuteur au cours de son énonciation investit des mondes propres successifs et Ces lieux, en imposant leurs objets, imposent du même coup leur type de vocabulaire. En conséquence, l'étude statistique de la distribution de ce vocabulaire devrait pouvoir permettre de retrouver la trace des 'environnements mentaux' que le locuteur a successivement investis, trace perceptible sous forme de 'mondes lexicaux' »* (Rouré et Reinert, 1993, p. 573).

⁴⁹ Voir aussi : PINCEMIN Bénédicte, HEIDEN Serge (2008) - "Qu'est-ce que la texto métrie ? Présentation", Site du projet Texto métrie, <http://textometrie.ens-lyon.fr/spip.php?rubrique80>, consulté le 10 mars 2016.

L'analyse des textes à l'aide d'un logiciel d'analyse assistée par ordinateur est un « *ensemble de méthodes permettant d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle et des analyses statistiques sur le vocabulaire d'un corpus de textes* » Lebart et Salem 1988 p. 183.

Depuis les années 80, le développement de la lexicométrie s'est avéré possible avec l'expansion des capacités de calcul des ordinateurs d'où des logiciels d'analyse de textes développés comme outil qui cherche à rendre compte de l'organisation interne d'un discours comme : Alceste⁵⁰, IRaMuteQ⁵¹ et TXM, Lexcia, NVivo, etc.

Nous avons analysé les comptes rendus des parcours commentés par le logiciel de lexicométrie IRaMuteQ 0.7 Alpha2, qui est un logiciel libre. C'est un logiciel d'analyses multidimensionnelles de textes et de questionnaires, il s'appuie sur le logiciel de statistique *R*⁵² et sur le langage *python*⁵³.

IRaMuteQ permet d'analyser, non seulement, les textes de questions ouvertes, mais aussi, n'importe quel autre texte. L'une des possibilités offerte pour l'étude des textes est celle de l'analyse du contenu. Il propose un ensemble de traitements et d'outils favorisant la description et l'analyse de corpus textuels.

- Préparation du texte

Pour permettre au logiciel IRaMuteQ, d'analyser les corpus, on doit respecter certaines règles d'écriture donc, on a préparé le texte pour pouvoir l'analyser :

1. Tout d'abord, le texte doit être écrit dans une langue disponible sur la bibliothèque interne du logiciel : nous avons réécrit tous les comptes rendus en langue française. La traduction est faite d'une façon à respecter le maximum les propos de l'interviewé.
2. Le texte doit être libre de ponctuation et de lettres majuscules.
3. Les fichiers d'entrée doivent être au format texte brut (.txt) et respecter les règles de formatage suivantes : dans ce formatage, l'unité de base est appelée « texte ». Un texte peut représenter un entretien, un article, un livre ou tout autre type de documents. Un corpus peut contenir un ou plusieurs textes (mais au minimum un). Dans notre cas, chaque parcours commenté est

⁵⁰des années 1980 le concepteur de Alceste Max Reinert

⁵¹Logiciel **libre** développé par Pierre Ratinaud à partir de 2009

⁵²(<http://www.r-project.org>)

⁵³ (<http://www.python.org>).

**** *PLACE_AINELFOUARA *PC_1

- Ensuite, on peut entamer l'étape d'analyse. IRaMuteQ propose différents types d'analyses, basées sur :

- Pour l'analyse des comptes rendus, nous avons donc opté pour deux outils appartenant à IRaMuteQ, et qui répondent aux objectifs suivants :

- Les outils d'analyses utilisées et qui correspondent aux objectifs, sont :

- [illegible]

177

- l'analyse de similitude. : nous avons utilisé l'indice de la cooccurrence qui peut être définie de façon générale comme : « *apparition simultanée de deux ou plusieurs éléments ou classes d'éléments dans le même discours* » (CNRTL : <http://www.cnrtl.fr/definition/cooccurrence>). Pour IRaMuteQ, sauf cas particulier, la cooccurrence est déterminée au niveau du segment (paragraphe) de texte (parcours commenté). Ainsi, l'indice de cooccurrence correspond au comptage du nombre de segments (paragraphe) dans lesquels une forme active (mot) est associée à une autre. Nous avons pris les valeurs du logiciel qui sont attribuées par défaut. L'indice de cooccurrence est de valeur de 10, ce qui signifie que chaque forme apparait avec une autre dans 10 segments de texte. Cet indice sera visible sur les arêtes (les éléments graphiques reliant les formes) en cochant l'option adaptée.

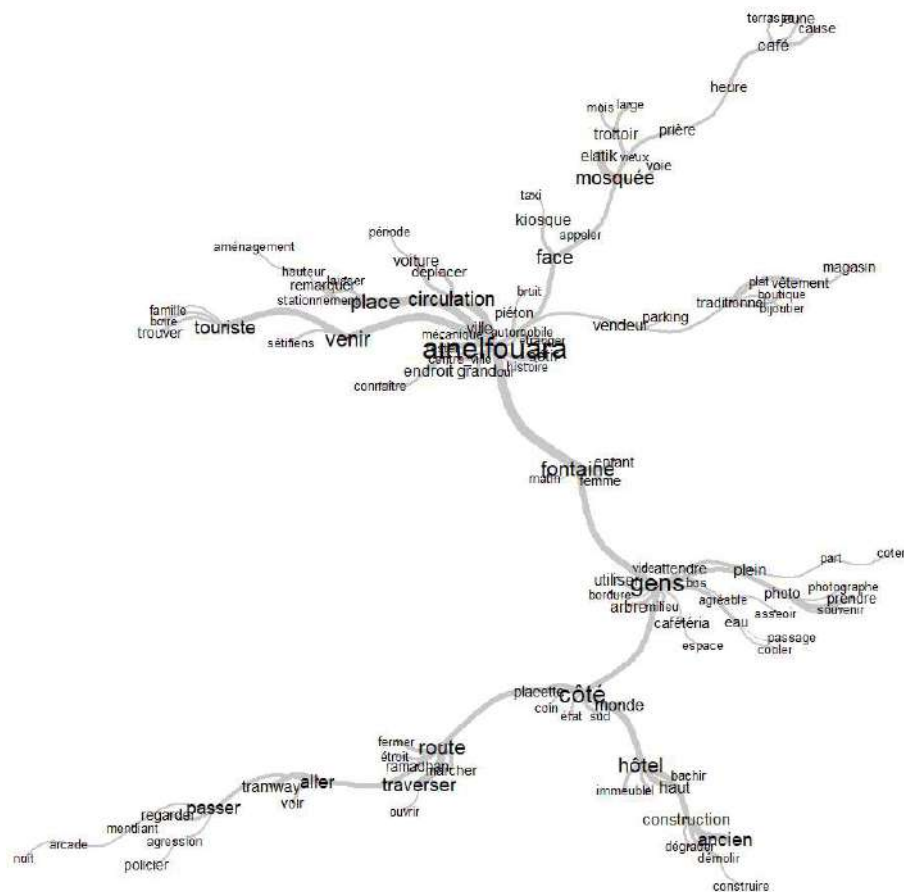


Figure 38 outil analyse des similitudes, extrait de l'analyse des parcours commentés.

- Atouts et faiblesses de l'analyse automatisée
- Cette analyse nous a permis de :
- Gagner un temps et un effort important pour un travail d'analyse ;

- Repérer rapidement les redondances et les éléments positifs et négatifs des places publiques, apparents dans le discours des usagers ;
- Traduire graphiquement et d'une façon lisible les données et les résultats de l'analyse.

Quant aux faiblesses :

- le logiciel ne prend pas en considération les hésitations, les plages vides, la manière avec laquelle l'interviewé s'exprime dans son discours.... Il est insensible à ces changements et à ces sensations.
- L'usage du logiciel n'apporte pas les résultats sur un plateau d'argent, même s'il facilite les analyses et améliore la rapidité des traitements. Il ne fait pas d'analyse automatique en profondeur. Malgré les performances de calcul, les risques de résultats erronés existent.
- Un autre défaut de taille pour l'analyse automatisée est la langue utilisée. On rappelle que pour ce faire, nous avons fait nous-même la traduction des textes de l'arabe parlé au français. Le problème avec ce passage est que les textes perdent leur sens et une traduction faite par le professionnel, qui prend en considération le sens exact, est peut-être nécessaire.

3.2.2.4.2. *Analyse du contenu, traitement manuel des données qualitatives*

Il existe différentes méthodes d'analyse de données qualitatives (Coffey et Atkinson, 1996 ; Langley, 1997) mais il n'en existe aucune qui soit meilleure que les autres (Trudel et Gilbert, 1999). Il y a seulement des méthodes qui sont plus appropriées que d'autres compte tenu des objectifs de recherche et du matériel disponible au chercheur. (Trudel et Gilbert, 1999)

L'analyse de données qualitatives est un processus impliquant un effort d'identification des thèmes, de construction des idées émergeant des données ainsi que de clarification du lien entre les données, les thèmes et les idées conséquentes (Tesch, 1990). C'est l'ensemble d'instruments méthodologiques qui s'appliquent à des discours. Il s'agit d'un effort d'interprétation qui se balance entre deux pôles, d'une part la rigueur de l'objectivité et d'autre part la fécondité de la subjectivité (Bardin, 1977).

Ce processus s'organise autour de trois phases distinctes : retranscription des données, l'organisation des données impliquant la segmentation et le traitement des données ou la catégorisation (Savoie-Zajc, 2000 ; Bardin, 1977).

Dans notre cas et après la retranscription des textes⁵⁴, on a procédé à l'analyse des corpus en suivant les deux étapes suivantes :

- Organisation des données : il s'agit de lire et de relire pour saisir les messages apparents en laissant venir à soi les premières impressions. Notre première lecture nous a servi de faire une organisation des textes selon les séquences. Les textes sont décomposés et comparés afin de faire une segmentation et découpage des places publiques en séquences signifiantes.
- Traitement des données : la lecture des comptes rendus nous a servi à construire un vocabulaire de la qualité des places publiques. Par la suite on a composé des verbatims constituant le champ lexical de la qualité.

A. Découpage en séquences signifiantes

La première phase d'interprétation de ces données, consiste en une lecture attentive de tous les comptes rendus les uns après les autres dans l'ordre chronologique de leur réalisation. Cette lecture semble banale, mais c'est à partir de là que nous avons commencé l'analyse. Ils sont formés d'une succession de commentaires, des jugements, des émotions et des anecdotes, etc. A rappeler notre corpus pour chaque interviewé est composé :

- d'un discours sous forme d'un parcours commenté ;
- d'un ensemble de photographies prises par les interviewés lors de leur parcours commenté.

Cette analyse des comptes rendus s'est faite sur la base de la perception en mouvement de l'espace par les usagers, c'est-à-dire la façon dont les interviewés ont fait la lecture de l'espace. Cette première partie de l'analyse, nous a permis de faire ressortir les premières distinctions et différences perçues : spatiales sociales ou bien sensorielles dans une place.

La lecture de l'espace est faite selon une succession d'images et aborde l'espace en le décomposant en séquences. Elles représentent du point de vue des interviewés des seuils qui sont délimités par des coupures physique et/ou sensible. En plus, elles sont décrites selon les points forts et points faibles de chaque séquence.

B. Construction du champ lexical de la qualité

En se basant sur la première lecture des corpus, nous avons mis en avant un vocabulaire qui entre dans le sens global de la qualité⁵⁵. Une attention est portée au vocabulaire développé par les interviewés en vue de définir d'abord une sorte de champ lexical sur la qualité. La question est donc

⁵⁴ Tous les parcours commentés effectués, ont fait l'objet d'abord d'un enregistrement intégral ensuite d'une retranscription fidèle sur papier.

⁵⁵ Par la mise en évidence des critères de qualité déjà évoquées dans la partie théorique de notre thèse.

de savoir comment est qualifiée la qualité dans ces discours. Quels qualificatifs sont choisis pour décrire les appréciations portées sur les places publiques. De plus, la qualité est également définie en l'abordant par son contraire. Cependant, c'est une notion difficilement et rarement exprimée, ce sont donc les termes plus larges d'appréciation - positive ou négative - qui seront retenus en premier lieu comme critère de lecture.

L'analyse des comptes rendus a donné lieu à de nombreuses réponses tantôt positivement tantôt négativement. Le choix a donc été de thématiser des critères d'appréciation des places publiques plutôt que des formes de qualité (définition de qualité). Donc des termes tels que confortable, beau, calme, propre ... et des sujets précis comme la végétation, l'eau, l'ombre ou encore la sécurité, l'intimité ... ont servi à la construction des verbatim extraits de chaque compte rendu et regroupés en thématiques identifiées au fur et à mesure.

Extrait 3 Exemple de verbatim issu des parcours commentés.

bonjour je m'appelle mahdadi khair eddine étudiant en architecture master2 option architecture et projet urbain on est à ainelfouara le centre ville le noyau de la ville
ainelfouara est le visage de sétif est l'identité de sétif point d'introduction de la ville sa forme est rectangulaire entourée de plusieurs hôtels il y a deux et deux cafétérias
la plupart des gens qui viennent ici pour se reposer sont les vieillards chioukha il y a beaucoup de personnes âgées ils sont aux cafétérias et à l'heure de prière ils se déplacent à la mosquée elatik
à la fontaine ainelfouara il y a des touristes ils font des photos et elle se se vide guère marrahis de matin au soir
la placette se caractérise par les arbres les gens aiment s'asseoir à l'ombre mais pratiquement en hiver ils utilisent la partie nord pour le soleil et l'été la partie sud
à la place ainelfouara il y a une grande circulation mécanique et il y a un manque des aires de stationnement il y a un grand flux piéton et mécanique généralement le grand nombre de touristes
car ils viennent pour boire de l'eau de la fontaine et la légende qui dit que celui qui boit de l'eau de la fontaine reviendra à sétif
l'aménagement de la placette est médiocre et ne reflète pas sa valeur on peut dire que c'est pauvre et les gens ne trouvent pas où s'asseoir ce n'est pas confortable et il y a un manque de service car tout se transforme en hôtels

Chapitre 4. Analyse des corpus et interprétation des données

Introduction

Notre quatrième chapitre est composé de deux sections. La première section : « Pratiques et variations temporelles et sociales des places publiques » concrétise l'analyse des corpus recueillis à travers les observations des places publiques qui nous a permis de les décomposer selon le couple conçu/vécu. Nous avons constitué pour chacune des places étudiées une présentation de la conception générale et la configuration spatiale de l'environnement immédiat, les fonctions et les activités des bâtiments environnants et l'aménagement. Nous avons établi du vécu des pratiques quotidiennes et occasionnelles et les différents types d'utilisateurs.

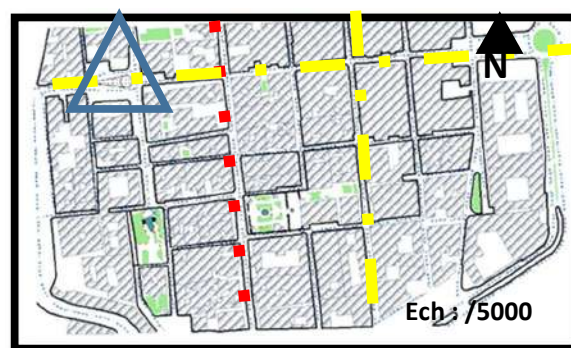
Ensuite la deuxième section : « Perception des places et des qualités des lieux, une approche usagère » est l'analyse des données des comptes rendus, elle nous a permis tout d'abord de faire la séquentialisation des places publiques étudiées. Ensuite, après l'analyse des comptes rendus et à l'aide d'analyse de texte, nous avons classé les composantes d'appréciation et/ou de dévalorisation des places publiques.

4.1. Pratiques et variations temporelles et sociales des places publiques

4.1.1. Conception générale des sites d'études

4.1.1.1. Place Ain Elfouara

Baptisée place de l'indépendance après 1962, elle est appelée communément par les Sétifiens « Ain Elfouara », expression algérienne qui désigne « la fontaine » située au centre de la place. Elle est considérée actuellement comme l'espace le plus significatif en termes de vie urbaine.



Carte 1 : situation de la place Ain Elfouara. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.

La place Ain Elfouara est située à l'intersection des deux axes principaux du centre-ville Est/Ouest, on rappelle : le Boulevard 8 Mai 45 l'ex Bd. George Clémenceau et l'axe Nord/ Sud : Av. Ben Boulaid ex Av E. Deluca, de la ville intra-muros.

Pendant la première période de la présence française et vers l'année 1912, la ville de Sétif était dotée d'une place typiquement moderne, appelé Place Joffre⁵⁶. À l'époque elle n'était pas agrémentée de sculpture c'est qu'à partir des années 20' que le sculpteur fut installé.



Figure 39 la place Ain Elfouara à l'époque française. Source : collection de l'auteur.

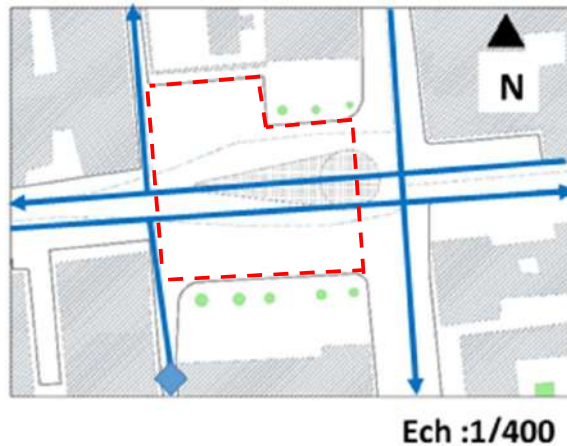
La place était entourée des principaux équipements de l'époque : la Mairie, la salle des fêtes, la sous-préfecture, la synagogue, le temple protestant (à proximité d'Ain Droudj) et la mosquée d'El Atik ex Ancienne Mosquée.

Après l'indépendance de l'Algérie et pendant les années 90' ⁵⁷ la sculpture est victime d'actes de vandalisme provoquant sa détérioration. Ces événements ont marqué les Sétifiens et ils sont sortis le lendemain des événements manifester et contester les actes de violence envers le monument de leur ville.

Aujourd'hui, la place a gardé sa forme initiale, elle est caractérisée par un tracé géométrique régulier de forme rectangulaire (70mx80m) correspondant au tracé général de la ville intramuros.

⁵⁶ Place Nationale

⁵⁷ La décennie noire



Carte 2: configuration spatiale de la place Ain Elfouara. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.

Le prolongement des rues de part et d'autre du monument de la fontaine structure et organise le flux mécanique en l'isolant, créant des sous espaces sans cohérence qui abrite le monument de la fontaine qui fonctionne comme rond-point. La disposition des bâtiments dont le gabarit est en premier temps homogène à l'exception de la mosquée par la présence d'un minaret élancé servant de repère. Les immeubles qui entourent la place Ain Elfouara ont connue des transformations importantes, à cause de l'avènement de nouvelles constructions tel que les deux hôtels. Au niveau du dessin du sol on peut remarquer la création de parkings par l'élargissement des rues au détriment de l'espace des piétons.

La place est délimitée au Nord et au Sud par des arcades qui abritent des commerces : cafés, restaurants, taxiphone, couturier, tabac et journaux, etc. assurant ainsi une continuité des activités avec celle de l'axe principal (Bd.8 Mai 45). Au centre le monument de la fontaine participe dans la composition et structure la place.

Les vendeurs ambulants participent aux quotidiens de la place, car on trouve des vendeurs de souvenir, des photographes, des vendeurs de tabac...etc. Ce qui caractérise ces vendeurs est la nature sédentaire et informelle de leur activité.

Figure 40 fonction des immeubles limitrophes à la place Ain Elfouara. Etablie par l'auteur, cliché :2014 et 2016.



4.1.1.2. Place Ben Badis

Officiellement appelé *Sahat Chouhada* mais communément *Ben Badis* à cause de la mosquée homonyme. A première vue, la place est un espace d'accueil de l'équipement religieux la Mosquée Ben Badis qui pendant la colonisation été l'église Saint Monique.

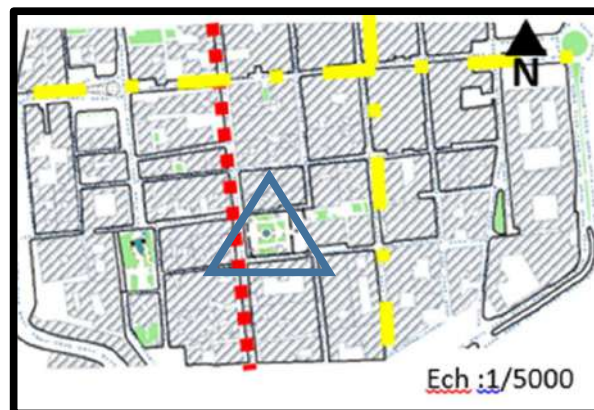
Située à l'intérieur du périmètre de la ville intramuros sur l'Avenue Ben Boulaid, la place *Ben Badis* est entourée :

Nord : Rue Du Fida

Sud : Rue Djebel Boutaleb

Est : Mosquée Ben Badis

Ouest : Avenue Ben Boulaid



Carte 3: situation de la place Ben Badiss. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.

La place Ben Badis a un tracé géométrique régulier de forme rectangulaire (**70mx30m**). C'est un espace fermé, avec un accès principale sur l'Avenue Ben Boulaid et un autre accès secondaire qui donne sur la mosquée. La place est isolée par rapport aux flux mécanique, ce qui crée un espace exclusivement pour les piétons. Mais il faut ajouter aussi que à l'intérieur de la place et grâce à la présence d'un grillage -une séparation physique- au mis milieu de l'espace la place est devisée en deux sous espaces distinctives reliés par un petit portail en fer forgé.

La place Ben Badis est de formation coloniale, elle fut construite dans le but d'accueillir le bâtiment de l'église adjacente. Pendant cette période vers l'année **1912**, -l'espace été ouvert sur les rues limitrophes, en assurant une continuité visuelle entre l'église, la place et les habitations avoisinantes.

A cette époque-là, le fait d'avoir un espace important devant l'église Saint Monique, représentait l'importance donnée au bâtiment ainsi qu'à la religion et à l'occupant.

Effectivement, la place Ben Badis fut vouée pour accueillir les usagers de la société européenne, les jours de Messes ou bien des Mariages et des Baptêmes. Mais aussi elle fut un espace de promenades et de repos pour les habitants de Sétif à cette époque.

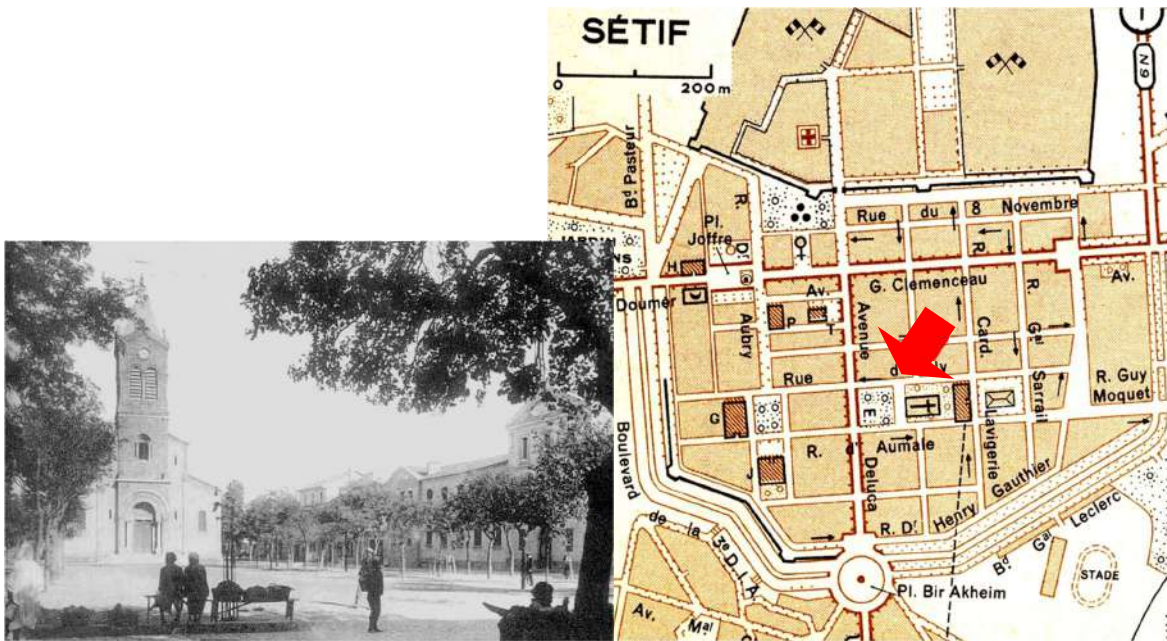


Figure 41 aménagement de la place Ben Badis à l'époque française. Source : collection de l'auteur.

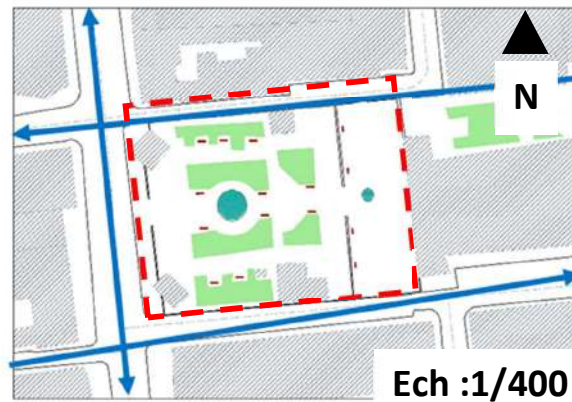
La place Ben Badis n'a su gardé sa conception originelle, elle a connue des transformations importantes après l'indépendance.

- L'église Saint Monique est transformée en Mosquée Ben Badis.
- L'ajout des deux fontaines
- Construction de la clôture
- Division de l'espace en deux sous espaces
- La construction des deux kiosques de part et d'autre de la place

Le résultat final de ces transformations est un espace clôturé et subdivisé en deux sous espaces. Le premier joue le rôle d'un jardin qui est *Sahat Chouhada* qui fait 50 m x 30m avec une fontaine au milieu sous forme d'une stèle qui représente Makam Chahid, d'où l'appellation

Sahat Chouhada (place des Martyres). Et un second sous espace qui est une placette attenante à la mosquée Ben Badis, qui fait 20mx30m,-avec une fontaine circulaire avec ornements.

La place est clôturée, elle n'a aucune relation directe avec les constructions avoisinantes. Mais cela n'exclut pas le fait qu'elle est influencée par son environnement immédiat.



Carte 4 : configuration de la place Ben Badis. **Source** : image Google Earth+ traitement de l'auteur.

La mosquée est la principale composante de l'environnement de la place grâce à la continuité spatiale et visuelle qui existe entre les deux éléments, elle participe pleinement au quotidien de la place, par l'effet de sa position de l'entrée.

Les kiosques (bureau tabac) de part et d'autre des deux entrées de la place, prolifèrent aux usagers certains services comme la vente des journaux des boissons, etc., certes ils participent au quotidien de la place mais pas autant que la mosquée Ben Badis.

Le marché couvert et la poste participent aussi aux quotidiens de la place, cette position au centre-ville, proche des équipements et des services de premières nécessités, ce qui fait que souvent les habitants du centre-ville passent par la place Ben Badis pour se joindre à des endroits dans la ville.



Figure 42 l'entrée de la Mosquée Ben Badis. Source : établie par l'auteur, 2016.



Figure 43 établissements scolaire dans l'entourage de la place Ben Badis. Source : établie par l'auteur, 2016

Fontaines : il est utile de dire que les deux fontaines de la place Ben Badis ne fonctionnent plus depuis des années, les deux jouent le rôle d'élément central, souvent utilisées comme un petit endroit pour s'asseoir et se reposer.

Éclairage public : en bon état, lors de notre entretien avec l'agent de sécurité de la place il nous a confirmé que la nuit la place est bien éclairée, pour des raisons de sécurité et d'esthétique le service d'espace vert de la Mairie de Sétif insiste sur le fait que l'éclairage public soit fonctionnelle et en marche pendant la soirée.

Banc public : contrairement à l'éclairage public, les bancs et sièges qui se trouvent au sein de la place sont dans un état alarmant (casé, insalubre,...). Sauf que leurs disposition de part et d'autre de la place sous les arbres dans des endroits ambrés, n'interdit pas aux visiteurs de les utilisés comme meme. Malgré cette dégradation, on peut citer qu'il y a deux sorte de bancs ; en fer forgée et d'autre en ciment.



Figure 44édicules urbains a la place Ben Badis. Source : établie par l'auteur,2016

4.1.1.3. Place de l'ex Plais de justice, Saal Bouzid

En descendant vers le Sud sur la rue Abane Ramadhan, la place Saal Bouzid est située à deux pâtés de maison de la place Ain Elfouara, à l'intérieur du périmètre de la ville intramuros. La place est entourée :

Nord : Rue Du Fida

Sud : Rue Djebel Boutaleb

Est : Rue Abid Berchi

Ouest : la clôture de l'édifice de la gendarmerie



Carte 5 : situation de la place Saal Bouzid. Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.

Pendant la période coloniale le rôle primordial de la place fut d'accueillir le bâtiment du palais de justice. Une place attenante clôturée et aménagée à l'entrée de l'édifice, elle été ornée de

bancs publics et de promenades vertes d'une variété d'essences, avec fontaine au milieu de la place venait embellir le paysage, en plus des escaliers qui subdivisés la place en deux sous espace.

Quelques années après l'indépendance, le bâtiment du palais de justice fut abandonné à son propre sort, à cause de son état détérioré et dégradé, il fut fermé pendant des années avant d'être ré-ouvert à nouveau. Alors, elle fut reconverti en un espace qui accueillait sur son assiette foncière un centre d'urgence médicale (dispensaire) réalisé en préfabriqué.

A la fin des années 90, le palais de justice et la place sont intégrés dans un programme de : restauration pour le premier et de rénovation pour l'autre. En 2005 le palais est ré-ouvert au public reconverti en un musée d'El Moudjahid et la place est inaugurée en tant que la place *Saal Bouzid*.

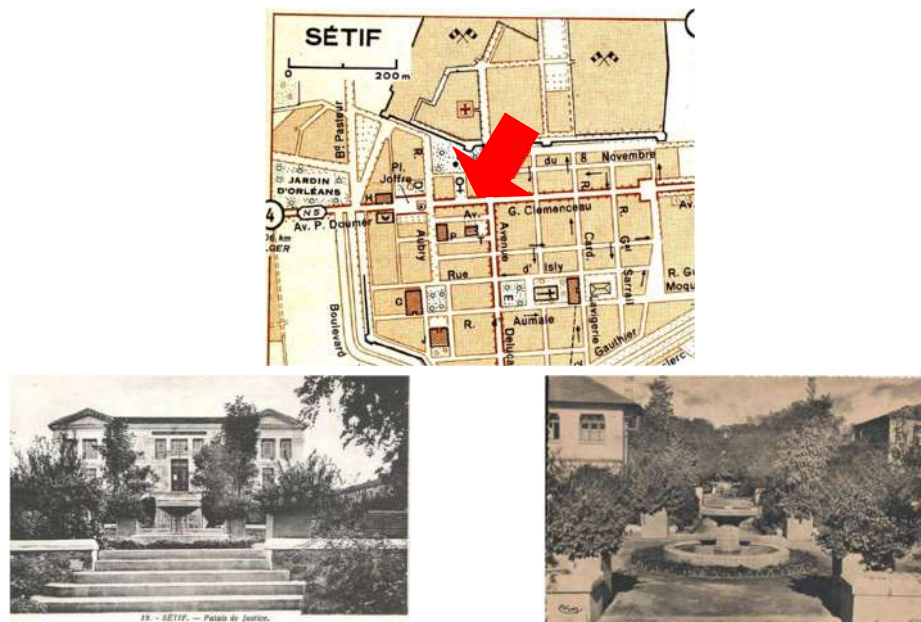


Figure 45 Aménagement de la place Saal Bouzid. Source : collection de l'auteur.

La place a un tracé géométrique régulier de forme rectangulaire (**70mx20m**). C'est un espace ouvert et accessible sur ses deux côtés : au Nord sur la rue du **Fida** et au Sud sur la rue **Djebel Boutaleb**, le coté Est y est pas clôturé mais elle n'est pas accessible à cause de la surélévation de la place par rapport au niveau de la rue Abid Berchi.

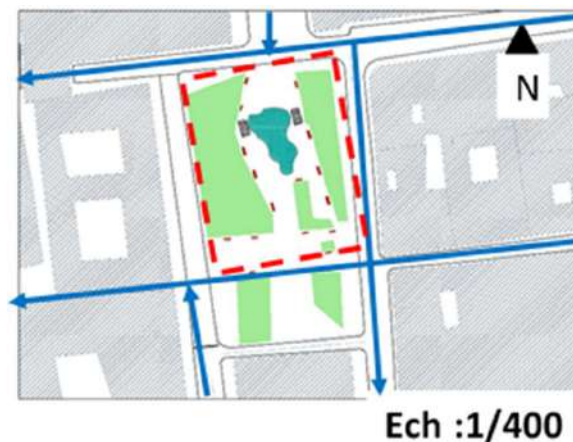
L'orientation de la place comme un espace d'accompagnement du musée El Moudjahid, l'ex palais de justice, est conservée. Dès lors, la jonction physique entre le couple musée/ place est rompue au Sud par la rue **Djebel Boutaleb**. Mais on a essayé de garder une jonction

spirituelle en nommant la place par le premier martyr de la ville Saal Bouzid, ce qui assure en quelque sorte une certaine continuité spirituelle entre le Musée d'El Moudjahid et la place.

La place a connue des transformations générales après l'indépendance.

- Le palais de justice est transformé en Musée.
- L'ajout de la cascade

Ainsi la place est un espace exclusivement pour les piétons, subdivisé en deux sous espaces, grâce à la pente du terrain ascendante du Nord au Sud. Le concepteur a conservé les deux sous espaces et les a reliées par des escaliers de part et d'autre et une cascade artificielle en pierre au milieu. L'aménagement est identique dans les deux sous espaces, même modèle de bancs public, même essence de végétation. L'aspect général de cet aménagement est fluide et organique, le concepteur a évité dans sa conception toute symétrie ou formes régulières et géométriques.



Carte 6: configuration de la place de l'Ex Palais de justice (Saal Bouzid). Source : image Google Earth+ traitement de l'auteur.



Figure 46 fonction des immeubles limitrophes à la place Saal Bouzid. Source : établi par l'auteur, 2016

Le musée est la principale composante de l'environnement de la place, la continuité visuelle qui existe entre les deux éléments participe au vécu de la place, par l'effet de sa position et la liaison directe.

L'établissement de l'enseignement moyen « CEM Zerrouki » qui part sa situation et le positionnement de sa porte d'entrée en face à l'entrée de la placette, joue un rôle important dans l'animation de cette dernière.

En plus des magasins avoisinants qui prolifèrent aux usagers certains services comme la vente des journaux des boissons, etc.

Cascade artificielle : conçue dans l'esprit générale de la place, c'est-à-dire une forme organique réalisée par un matériau naturel « la pierre » elle ne fonctionne plus mais elle joue le rôle d'élément de séparation entre la partie haute et la partie basse de la place, souvent utilisées comme un lieu pour s'asseoir.

Escaliers : les deux sous espaces sont reliés d'un côté et d'un autre de la cascade, par deux escaliers légèrement balancés.

Stèle commémorative : une stèle avec la gravure du nom du martyr Saal Bouzid, est installée à l'entrée de la place.

Éclairage public : en bon état, nous avons vérifié que la nuit la place est bien éclairée.

Banc public : en fer forgé, les bancs qui se trouvent au sein de la place sont dans un état dégradé, malgré ça ils offrent des endroits ombrés pour les usagers.

Poubelle : les deux poubelles qui se trouvent sur la place sont cassées.



Figure 47 Mobiliers urbains de la place Saal Bouzid. Source : établie par l'auteur, cliché : 2016.

Synthèse

Nous constatons que les places présentent une variété spatiale prononcée. Leur typologie est différente, pourtant les trois sites sont tous situés dans le centre-ville à l'intérieur de l'intramuros. La proximité et l'histoire partagée contribuent largement dans le vécu des trois places.

4.1.2. Vécu des places

Nous avons répertorié les activités et les pratiques, selon les variations temporelles, spatiales et sociales, et les acteurs sociaux qui sont : des usagers habituels, et des usagers variables. Nos observations nous ont aussi permis d'enregistrer et de mentionner le flux et les trajectoires des usagers des places et leurs pratiques.

4.1.2.1. Déplacements des usagers

On rappelle que les trois places sont situées au centre-ville, au cœur des déplacements quotidiens des habitants de la ville. Elles font l'objet des passages des piétons à longueur de journée. Cependant, la place Ben Badis et la place Saal Bouzid, toutes les deux sont conçues comme des places piétonnes, et la place Ain Elfouara est par sa morphologie, la seule qui est traversée par une voie mécanique.

✓ Déplacements à la place Ain Elfouara

Tout d'abord, la place Ain Elfouara est un espace ouvert sur tous ses côtés, les déplacements sont fréquents et variés, cependant on va accentuer notre travail sur les trajets les plus denses et habituels et ignorer les trajets exceptionnels et rares ou avec une densité faible.

Lors de notre travail d'observation sur terrain nous avons donc noté trois grandes zones de déplacements : la première zone se situe sur le flanc Nord, la deuxième zone se situe sur le flanc Sud et la troisième zone se situe au centre de la place.

Les déplacements les plus denses sont entre la zone centrale et les deux zones Nord et Sud. Quant aux déplacements entre la zone Sud et la zone Nord sont moyens.

Les déplacements à l'intérieur de la zone Sud et de la zone Nord, sont caractérisé par des vas et vient, et des passages rapides traversant la place.

On note que les déplacements ne se limitent pas aux périmètres des trottoirs, mais s'étends sur la voie mécanique. Cette situation crée une tension entre les piétons et les véhicule entraînant souvent des conflits de la circulation.

Carte 7 : trajectoire des déplacements piétons à la place Ain Elfouara

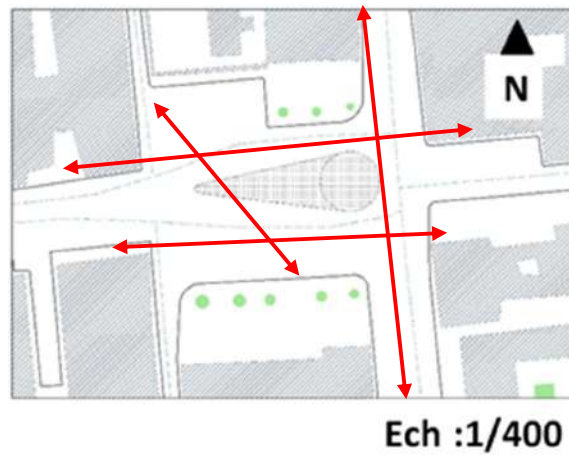


Figure 48 déplacements à la place Ain Elfouara. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.

✓ Déplacements à la place Ben Badis :

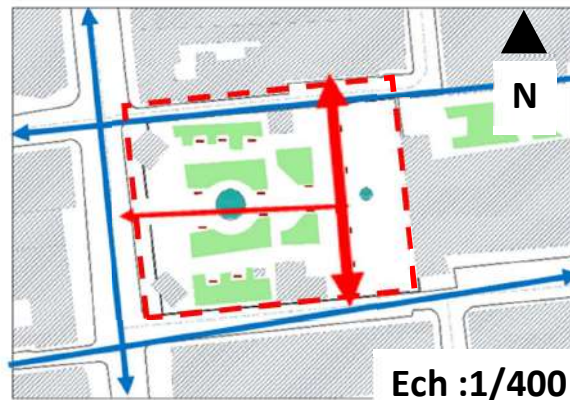
La conception générale de la place fait que les flux des déplacements des piétons sont régies par cette dernière.

Le déplacement des piétons sont plus important à l'intérieur du périmètre de la place Ben Badis, ils sont dictés en fonction des portes d'entrée de cette dernière orienté NORD- SUD. On a observé que le déplacement entre les deux portails adjacents à la mosquée est plus

fréquent, pour raccourcir la distance, les piétons traversent cette partie de la place au lieu de contourner tout le périmètre de la place.

L'autre itinéraire observé est la traversée de la place EST-OUEST, à travers le grand portail de la place vers l'entrée de la mosquée.

Carte 8 : direction des déplacements piétons à la place Ben Badis. Source : établie par l'auteur.



✓ Déplacements à la place Saal Bouzid

On a observé que le flux le plus fréquent est celui qui relie entre l'accès **Sud Et Nord** de la place en passant par les escaliers du milieu, (représentée par les deux flèches bleu sur le schéma ci-dessous). Dans le but de raccourcir la distance, les piétons traversent cette partie de la place au lieu de contourner tout le périmètre de la place. L'autre itinéraire observé est la traversée de la place qui relie entre l'accès **Nord et l'Ouest de la place**, en passant à travers ce raccourcit sur l'espace vert, les piétons peuvent joindre l'autre côté de l'îlot (représentée par une flèche rouge sur le schéma).

Carte 9: directions des déplacements piétons à la place Saal Bouzid. Source : établie par l'auteur.

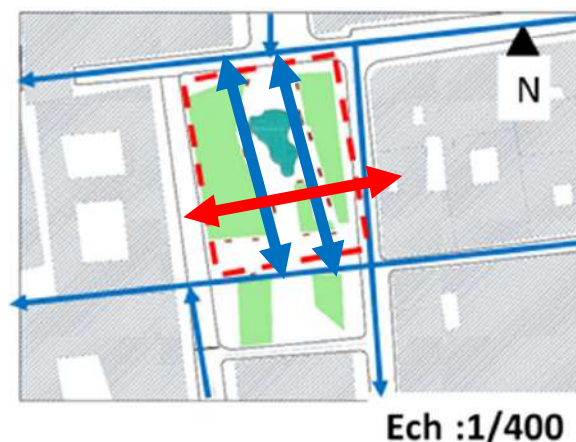




Figure 49 couloirs de circulation piétonne à la place Saal Bouzid. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.

4.1.2.2. *Vécu et variation temporelle*

Nous avons retenu lors de notre travail sur terrain que le vécu des places et les pratiques sont conditionnés par des variations temporelles. On rappelle que les pratiques sont classées en deux catégories : pratiques ordinaires/quotidiens et des pratiques occasionnels/ exceptionnels.

Les pratiques ordinaires sont toutes activités et pratiques que nous avons observés sur place et que nous avons qualifiées de quotidiennes par rapport à leur récurrence. Nous avons essayé de considérer chaque pratique dans le cadre spatial et temporel où elle se déroule, par exemple des gens qui se rassemblent toujours au même endroit et aux mêmes moments, des pauses qui se font au même coin de rue...etc.

Nous avons qualifié des pratiques occasionnelle toutes les activités et les pratiques qui se déroulent sur place, que nous avons observés sur les lieux et que nous avons qualifiées d'exceptionnelle par apport leur rareté par exemple des manifestations culturelles ou ludiques, des activités qui changent de vocation ou d'heure de services pendant des périodes de l'année, etc.

4.1.2.2.1. **Pratiques Ordinaires/quotidiennes**

Pratiques ordinaires à la place Ain Elfouara

La journée à la place Ain Elfouara, commence tôt le matin vers 7h et demi, les travailleurs, les commerçants qui préparent l'ouverture de leurs commerces, les passants pressés, les voitures, tous circulent, stationnent, marquent ainsi le début d'une journée ordinaire. Peu après, les commerçants informels envahissent la place ; les vendeurs informels, tabac,

condiments, popcorn, souvenirs..., sont présents sur la place, proposant ainsi leurs services aux visiteurs et aux passants. Également, les gardiens des parkings sont parmi les premiers arrivants, ils participent à la vie quotidienne de la place, assurant ainsi pour les visiteurs des lieux, un lieu sûr et garanti pour leur véhicules. D'autres acteurs sociaux, les photographes ambulants, bien que, nombreux visiteurs utilisent souvent les appareils photo des smartphones, ils sont là pour immortaliser certains moments de la vie des visiteurs, pour qu'ils restent un souvenir, inoubliables.

Dès 9h du matin les premiers touristes et/ou visiteurs arrivent, la place entre ainsi dans la période d'agitation exponentiel et permanente qui se poursuit jusqu'à midi avec l'arrivée de nouvelles vagues des touristes, ainsi que les employés et élèves provenant des administrations, et des établissements scolaires du quartier.

Au moment de la pause déjeunée, la place est pleine à craquer, l'agitation augmente, on entend le bruit des klaxons qui se multiplient les cris des enfants, les lieux de restaurations et cafés regorgent de monde, les marches et les bornes, ainsi que les grands bacs à fleurs deviennent des lieux de pause pour manger ou boire quelque chose. Dès le début de l'après-midi toute la place est ainsi animée, progressivement le flux des piétons augmente, les groupes de touristes continue d'arriver, attirés par la fontaine qui accueille le plus de monde, et elle devient le lieu d'animation central.

Sur la place Ain Elfouara, nombres d'éléments spatiaux sont mis en place permettant ainsi aux usagers le repos et l'assise. En conséquence, certain nombre d'usagers : jeunes hommes et vieillards surtout, la pratiquent comme espace de détente. Les usagers utilisent les bancs publics présents sur la place, ainsi que les terrasses de restaurants et des cafés, les bordures des bacs à fleurs,... Également, une autre attitude est fortement présente sur la place Ain Elfouara, nous avons ainsi observé la situation debout, n'ont pas par manque d'espaces d'assise, mais, les usagers de la place préfèrent cette position souvent dans des endroits typiques : ombré, dans le coin et les abords des trottoirs, sous la paroi du kiosque... pratiquée par les hommes et les femmes aussi, seul ou en groupe. Souvent, la situation debout est adoptée par groupe de personne, est remarquable sous la fontaine Ain Elfouara, attirés par l'environnement spécifique de la fontaine : le bruit de fond de l'écoulement de l'eau, la verdure, la sculpture..., les usagers se rassemblent et restent, même debout, pendant de long période.

Ce qui est intéressant à mentionner pour cette première partie de la journée s'agissant du monument de la Fontaine Ain Elfouara est qu'elle joue un rôle central quant à l'animation et

l'attractivité de la place et de la ville, les flux piéton et mécanique, sont concentrés vers la fontaine mais les regards aussi. Les individus et les groupes, sont attirés pour boire de l'eau de la fontaine⁵⁸, ou pour prendre des photos souvenir avec la fontaine et la sculpture, ou seulement pour profiter de l'ambiance que dégage l'endroit la verdure, l'eau, la sculpture...tous ceux qui visitent la ville de Sétif pour une raisons ou une autre, marquent un passage non obligatoire, mais involontaire à la fontaine Ain Elfouara.

En fin d'après-midi, avec la fermeture des magasins tout se calme, seuls les cafés pôles d'attraction, toutes les personnes quittent la place, les flux s'avancent le long de l'avenue du 8 Mai 45, les gens commence de rentrer chez eux. C'est vers 19h que la place se vide et seuls quelques habitués circulent sur la place.

La place Ain Elfouara se présente comme le théâtre de plusieurs pratiques et activité ordinaires quotidiennes très complexes : les espaces de repos, la circulation piétonne, les terrasses de restaurants et des cafés, la circulation automobile, le commerce...etc., les usagers pratiquent l'espace de façons diverses selon leurs intérêts, en fonction du moment de la journée. Cette juxtaposition des activités et des pratiques dans l'espace et dans le temps attribue à l'ensemble de la place une image et un vécu animé en permanence. Ce rythme d'animation quotidienne, s'inverse avec l'arrivée du mois de ramadan et change avec l'arrivée de la période estivale.

Pratiques ordinaires à la place Ben Badis

La place Ben Badis est, par excellence, l'endroit où se rendent les sétifiens habitants du centre-ville et ses alentours pendant les après-midi et fin de journée. En effet, nous avons observé que son vécu n'est pas semblable à celui de la place Ain Elfouara qui connaît des vagues de visite tout au long de la journée. Cependant, les pratiques des usagers de la place Ben Badis sont aussi variables dans le temps selon les heures de la journée et selon les jours de la semaine.

Contrairement à la place Ain Elfouara, la place Ben Badis est un espace clôturé avec des heures d'ouverture et de fermeture fixées : de 8h00 le matin à 18h00 le soir. Le gardien de la place est la personne qui ouvre le bal de la journée.

Donc, à la place Ben Badis, les premiers arrivants commencent à se montrer vers 9h, ce sont les habitués de la place *Chyoukha*. De passage ou pour une raison particulière (rencontre avec les amis, aller au marché couvert, aller à la poste, etc), les usagers principaux de la place Ben

⁵⁸ Selon la tradition sétifienne, boire de l'eau de la fontaine permet de revenir à Sétif.

Badis, préfèrent se rendre à la place comme espace de détente de repos et de rencontre. Choissant souvent les bordures des trottoirs sous l'ombre d'un arbre, les périodes de visite de nos habitués peu se prolonger jusqu'à l'heure de la prière du *Dohr*.

Des passants timides passent occasionnellement le long de la journée, souvent rapidement, ils arrivent sur place pour un petit moment de repos ou seulement pour lire un journal ou parler au téléphone... Les écoliers des deux établissements scolaires qui avoisinent notre place, participent à la scène quotidienne, le mouvement est ponctué aux heures d'entrée et de sortie. Ainsi les garçons sont souvent attirés à la place pour faire un petit passage sur les bancs publics et s'accrocher ou se balancer sur les barres des sièges en fer forgé. Mais cette petite visite ne dure pas longtemps ils sont repoussés par le gardien qui leur interdit d'abîmer les fleurs ou faire du bruit qui dérange nos retraités.

Vers la mi-journée la place commence à se vider de ses visiteurs, tandis qu'une présence très modérée est remarquable dans la placette devant l'entrée de la mosquée Ben Badis, car les fidèles sont rythmés aux heures des prières.

A la fin de l'après-midi c'est-à-dire vers 15h pendant la période hivernale et jusqu'à 17h pendant la période estivale, juste après la prière d'*El Asr*, une autre période d'effervescence commence à la place Ben Badis, et ceci dans les deux espaces qui composent notre place : le Jardin et la placette de la mosquée. Le mouvement des habitués de la place ne cesse d'accroître, les hommes de toutes tranches d'âges choisissent des endroits ombrés pour les rencontres et les discussions, seuls ou accompagnés, ils restent jusqu'à la prière du Maghreb, quelques minutes avant la fermeture du portail du jardin. Ainsi le calme redevient à la place Ben Badis, après une journée quant peut qualifier de laborieuse.

La place Ben Badis peut être comparée à une salle de séjour : les usagers l'utilisent comme une aire de repos et de détente, en attendant les différentes heures de prière ou de rencontre avec autrui et de débat. Elle est aussi un espace de circulation piétonne, les passants pratiquent l'espace de façons diverses en fonction de leurs intérêts.

Cette proximité du centre-ville et des activités urbaines avec la mosquée Ben Badis, ainsi qu'avec le marché couvert et la poste, octroie à l'ensemble de la place une image d'un espace intime au vécu quotidien des habitants de Sétif, interchangeable durant l'année.

La place de L'ex-Palais de justice est un endroit de passage très fréquenté vue sa situation par rapport au centre-ville. Cependant, les pratiques qui se déroulent et les usagers ne sont pas semblables à ceux que connaissent les deux places précédentes.

La place du palais de justice est un espace ouvert tous les jours de la semaine 24h/24h. Tout d'abord c'est un lieu de regroupement pour quelques jeunes du centre-ville et un lieu de passage des piétons.

Cela dit, dès les premières heures de la journée (environs vers 7h) les premiers usagers de la place sont là. Les écoliers du CEM **Zerrouki** qui avoisinent notre place, participent à la scène quotidienne. Les vagues des groupes d'écoliers (filles, et garçons) sont ponctuées aux rythmes des heures d'entrée et de sortie de l'établissement scolaire. Par ailleurs, les élèves sont souvent regroupés sur la bordure de la place ou bien sur les bancs à l'intérieur de l'espace. Cependant, cette occupation de l'espace est comme jadis, rythmée suivant le programme journalier et elle ne dure que quelques minutes.

Contrairement aux préjugés, nous avons noté une présence remarquable des femmes sur la place, sur les bancs et sur la bordure de la place.

Vers la mi-journée la place commence à se remplir, quelques jeunes du centre-ville commencent à occuper les bancs publics, sur l'espace vert sous le mur de clôture de la gendarmerie, et sur les bordures de la cascade artificielle. Leur présence est prolongée à la fin de la journée.

Figure 50 *pratiques ordinaires sur les places publiques. Source : établie par l'auteur, cliché2016.*



La proximité des deux mosquées d'El Atik et Ibn Badis dans les places Ain Elfouara et Ben Badis respectivement participe à une animation particulière le vendredi.

Le vendredi est différent du reste de la semaine, marqué par la prière du vendredi, le rythme est plus lent, l'endroit devient plus calme et serein. Les usagers ne sont plus les mêmes, les usagers du vendredi ne sont pas forcément ceux de la semaine.

À la place Ain Elfouara par exemple et avant la prière du vendredi, vers 10h les deux cafés de la place sont ouverts, pour les quelques clients qui souhaitent siroter du café. Vers midi, les haut-parleurs d'EL Atik, préviennent l'approche de l'heure de la prière, avec la lecture de quelques versés du Saint Quoran. Ainsi, les cafés ferment, la place est à nouveau vide, quelques usagers habitués, se précipitent pour rentrer chez eux et pour se préparer à la prière. À l'arrivée de l'heure de prière du vendredi, annoncée par l'appel à la prière, la place est animée par les fidèles qui commencent à entrer à la mosquée et les parkings sont pleins de véhicules. A ce moment, la place est à nouveau animée, mais cette animation reste limitée, car dès que l'Imam de la mosquée commence l'endroit se vide rapidement et on entend que la voix de l'Imam qui emballe tout l'environnement de la place Ain Elfouara.

Progressivement après la prière du vendredi, le rythme change, les places commencent à s'animer. Les usagers en plus de l'intérêt commercial qu'ils portent à la place, flânent sur la place et dans les rues de la ville, et profiter pour boire un café serré à la terrasse d'un petit café sur la place.



Figure 51 **mosquée El Atik (à droite), mosquée Iben Badis (à gauche).** Source : établie par l'auteur, cliché 2016.

4.1.2.2.2. Pratiques Occasionnelles/ exceptionnelle

Occasionnellement les places sont la scène d'événements exceptionnels, durant des périodes différentes de l'année. Selon les saisons et les occasions, elles sont les supports de pratiques et d'activités diversifiées. Nous avons donc observé des pratiques spécifiques au mois de ramadhan, et certaines activités liées à des événements exceptionnels par exemple : le lancement du départ du Grand Tours d'Algérie de Cyclisme GTAC qui a lieu le mois de Mars de chaque année et le mini marathon femme organisé le 8 Mars. Des célébrations de la fête de l'indépendance le 5 juillet, les événements du 8 Mai 1945, et la fête de la révolution le 1er novembre. Ainsi que certains événements culturels de la région de Sétif comme la semaine du patrimoine, et bien d'autres événements.

La période du moi sacré du Ramadhan

Lors de notre travail de recherche, le mois du Ramadhan coïncide avec la période estivale. Le rythme du quotidien est alors doublement inversé, par rapport à ce qu'on vient de voir dans le point précédent. Pendant ce mois sacré, une journée de travail commence vers 9h et se termine vers 15h00 pour les femmes et 16h00 pour les hommes. Cette période est caractérisée par de longues et chaudes journées de jeûne (jusqu'à 17h de jeûne et des températures qui frôlent 38c°), par rapport à de fraîches soirées ramadhanesque.

Ramadhan à Ain Elfouara

Pendant la matinée et jusqu'au début de l'après-midi, la place est calme et presque vide, les cafés et les restaurants sont fermés, et les marchands informels absents. C'est qu'à la sortie des employés vers 15h30 que les magasins d'alimentation et les marchés saturent, les habitants y vont faire les courses. C'est à ce moment que la place Ain Elfouara, connaît une vague de mouvement, constitué de va et vient, et de quelque discussion sur les bancs publics, mais ça reste une animation modérément timide.

Quelque minute avant la prière du Maghreb la place est déserte sauf quelque jeunes et retardataires se précipitent sur la place pour regagner leur domicile. Après rupture du jeûne les fidèles se rendent à la mosquée d'El Atik, pour faire la prière.

Après rupture du jeûne, les sétifiens commencent à sortir, ainsi débute l'activité nocturne de la place. Pendant ce mois l'animation de la place Ain Elfouara a une prédominance religieuse et commerciale. Cela dit, l'environnement immédiat de la place participe fortement à

l'animation de la place pendant le Ramadhan ; la mosquée El Atik, et après environs une heure de la rupture du jeûne, elle accueille les pratiquants de la prière de *Taraouih*, qui se prolonge jusqu'à une heure tardive de la soirée vers 23h. Pendant la prière de *Taraouih*, la voix de l'*Imam* enveloppe l'ambiance générale de la place et ses alentours grâce aux haut-parleurs, branchés tout autour de la place.

Vers la deuxième moitié du mois de Ramadhan l'activité religieuse s'intensifie, et le nombre des fidèles augmente, on voit les abords de la mosquée et les trottoirs, tapissés pour accueillir le surplus de fidèle, produisant ainsi une image particulière à la place Ain Elfouara.

Figure 52 installation des hauts parleurs de la mosquée El Atik à la place Ain Elfouara. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.



Quant à l'activité commerciale, les vendeurs informels commencent à s'installer, ainsi que cafés et restaurants sont les premiers à ouvrir et commencent à accueillir leurs clientèles. Tout d'abord les jeunes hommes, et à fur et à mesure le temps passe, les terrasses se remplissent, encombrant ainsi la place de part et d'autre. Les clients dégustent les plats typiques de ce mois, les gâteaux traditionnels *Zalabia* et *Kalbellouz*, ainsi que la boisson thé à la menthe, sont les stars des soirées ramadhanesques, mais également les brochettes de viande et le poulet grillées à la braise. Pendant les soirées du Ramadhan les usagers veillent très tard jusqu'à l'heure d'El *Imssak* vers 3h du matin.

Après la prière de *Taraouih* (vers 23h pour la période estivale), toute la place est animée, progressivement le flux des piétons et des véhicules augmente. Ainsi, la place communique une image d'un espace encombré, et agité au maximum. En effet, la place est envahie par les odeurs, qui se dégagent des grillades, et des bruits des klaxons, ainsi que, les terrasses des cafés grouillent de monde, les jeunes comme les vieux, attablés pour déguster les gâteaux traditionnels accompagnés de thé ou pour jouer aux jeux de société traditionnels Dama, Dommine...etc ; les bancs publics et les bornes des espaces verts deviennent des lieux de pause pour manger ou boire quelque chose et pour discuter ou même pour regarder la foule. Les commerces sont ouverts accueillants la clientèle, constituait principalement de femme, pour

l'achat des tissus, vêtements et accessoires de fêtes (pour mariée, la fête des circoncisions souvent célébrées le 27 Ramadhan, ...etc). Dans cette période de l'année certains marchands illicites change d'activité, et certains d'entre eux apparaissent spécialement pour ce mois sacré, les vendeurs de gâteaux traditionnels, des jouets pour enfants, de pétard...etc. Pendant ces soirées, les visiteurs de la fontaine débarquent, sont présents...

Vers la deuxième moitié du mois sacré, l'activité commerciale est aussi importante que l'activité religieuse et continue à s'intensifier jusqu'à la fin du mois. Ainsi les commerçants commencent à prolonger les heures d'ouverture, pour accueillir les clients qui viennent pour l'achat des vêtements de l'*Aïd*.

La place Ain Elfouara, procure une image spécifique pendant le mois du Ramadhan, dès l'arrivée du mois, les acteurs sociaux et commerçants se préparent et préparent, la place d'Ain Elfouara, pour l'accueil de cet événement exceptionnel.

Ramadhan à la place Ben Badis

Occasionnellement la place, est la scène d'événements exceptionnels, nous avons observés durant le mois du Ramadhan des pratiques spécifiques qui s'y déploient.

Contrairement à ce qu'on imagine, pendant la période du mois de Ramadhan la place Ben Badis est assez fréquentée. Les habituées de la placette et du jardin, ne s'interdisent pas des moments de bonne compagnie sous l'ombre avec une brise d'air frais des belles matinées estivales.

Nos habituées sont bien sûr les retraités, ils persistent la tradition et continuent de se rendre à la place, pour des rencontres entre amis ou bien pour lire le journal et parfois même juste pour passer quelques moments et laisser la journée longue du jeûne s'écouler.

Ainsi la journée à la place Ben Badis est semblable à une journée ordinaire rien d'exceptionnel se passe, cependant une heure après la rupture du jeûne la place est de nouveau réanimée, une soirée ramadhaneuse commence avec les belles lumières colorées de la mosquée Ben Badis. En effet, la place est ouverte au public jusqu'à dix heures du soir, nos habitués se rendent à la prière de *Taraouih* et laissent la place à quelques jeunes hommes.

Ramadhan à la place Saal bouzid

L'absence des activités occasionnelles au sein de la place du Palais de justice peut être considérée comme un point faible de cet espace. Cependant, La position au centre-ville et la

proximité des services et des activités urbaines, ainsi que la richesse en matière de paysage naturelle, en plus de la liaison directe avec un établissement culturel, pouvaient jouer le rôle d'éléments favorables au développement et d'animation occasionnels à la place du Palais de justice.

En fin on peut dire que La place du l'Ex-Palais de Justice est une place à caractère juvénile par excellence, elle est l'endroit préféré des jeunes hommes (dans la moyenne d'âge varie entre 15 à 25 ans), c'est le lieu de distraction et de passe-temps pour cette catégorie de la société.

4.1.2.3. *Vécu et variations sociales*

Nous avons vu que nos places bénéficient d'une animation et dynamique perpétuelle. Plusieurs pratiques et dynamiques s'associent, se superposent et se juxtaposent pour fournir enfin plusieurs *ambiances du vécu*. Dans ce point nous avons saisi les usagers et leurs pratiques : entre usagers permanents et usagers variables

Les usagers permanents sont des personnes qui participent d'une façon incessante à l'animation et à la dynamique des places publiques. Les usagers variables sont des usagers transitoires qui participent aussi à la dynamique de la place mais leur présence est déterminée dans le temps, soit d'une façon occasionnelle, soit pour de courte durée.

4.1.2.3.1. Les usagers permanents

✓ Gardiens de parking

Dans le langage local *Assas*. Des jeunes hommes sans fonction qui gagnent leurs vies en offrant ce service aux citadins et visiteurs qui arrivent en ville et désirent trouver une place pour garer leur voiture. Les conducteurs souvent sur place, ne trouvent pas facilement des emplacements pour leurs véhicules, et ils acceptent volontiers de se faire garer par ces jeunes, pour éviter d'être obligé de faire le tour du centre-ville, ou de se garer dans des endroits lointains ou peu surveillés. C'est ce qui a fait la popularité de ce métier.

✓ Photographes ambulants

Essawarin dans le langage local. Ils sont dotés d'un appareil à photo professionnel et d'une maîtrise de travailler dans toute condition climatique ; temps couverts, pluvieux, enneigé. Ils travaillent toute l'année, procurant un service aux touristes et visiteurs de la fontaine.

Il y a quelques années les photographes étaient tous installés sous les arcades, à longueur de journée et ils ne fournissaient pas l'effort d'aller faire le tour des touristes pour les convaincre

de se faire photographier. Mais aujourd'hui, avec la multiplication des appareils à photos et des smartphones, le nombre des photographes a décliné, ainsi si vous êtes touriste et vous vous trouvez dans le périmètre de la fontaine, un photographe ambulant fera tout pour que vous acceptiez de faire une photo souvenir.

« Photo, photo, ...photo minute, photo, photo... », cris le photographe, ils ont innové une installation pratique, pour pouvoir imprimer les photos sur place, un autre s'occupe du tirage des photos.



Figure 53 installation des photographes. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.

✓ Commerçants

On distingue deux catégories, le titulaire et l'informel. Pour la première catégorie, ils sont installés de part et d'autre sur la place, kiosques, restaurants, cafés construits en dur. Cependant, pour les vendeurs informels, avec leurs installations illicites *Tarha*⁵⁹ situés dans des endroits fixes sur les places.

Ces acteurs sociaux occupent une place importante dans le quotidien de nos places. Les premiers à ouvrir le matin et les derniers à fermer le soir, ils participent à l'animation de la place, par le ménage matinal sur les rythmes de la musique locale. Les vendeurs procurent aux visiteurs de la place toute sorte d'objets et de consommable, des cigarettes, chewing-gum des allume cigare, allumettes, lunettes, batteries...,

⁵⁹ Une installation répondue en Algérie, ce qui signifie un morceau de contreplaqué posé sur des pieds ou support de table, facile à monter et à démonter.

Mais également sur la place Ain Elfouara, un autre commerce, plus destiné au touriste, le vendeur de souvenir. Avec son installation légère sur un tabouret il expose ses petites sculptures d'Ain Elfouara, sur un morceau de carton. Pour attirer sa clientèle, ce vendeur, occupe un emplacement stratégique au milieu de la foule, à la face Est dans le périmètre de la fontaine.



Figure 54 commerces dans les places publiques. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.

✓ **Policiers**

Plus exactement deux policiers, pour gérer la circulation mécanique et les conflits d'usages entre piétons et véhicules et assurent aussi la sécurité des touristes.

Au quotidien, circulation mécanique et circulation piétonne est problématique et conflictuelle, vue le grand nombre de véhicules, et l'important flux de piétons.

Cependant, l'autre rôle aussi important que de faire respecter le code de la route, la présence des forces de l'ordre constitue un atout pour la sécurité des personnes vis-à-vis des agressions et des vols surtout.



Figure 55 les policiers à la place Ain Elfouara. Source : établie par l'auteur, cliché : 2016.

✓ **Personne âgés**

Ou comme on les appelle dans le langage local *Echyoukha* (vieillards), sont des habitués des places et les usagers permanents. Peut-être pour son aspect animé et proche des équipements et des services du centre-ville.

Les vieillards, évitent de se rapprocher du centre d'intérêt des places : la fontaine, les passages, la foule, etc. ils préfèrent rester en dehors de cette scène. Ils occupent souvent les extrémités des lieux sur les terrasses de cafés et sur les bancs publics. Ou ils se saluent et discutent, se regroupent et se rencontrent, leur présence est palpable.

Exceptionnellement à la place Ben Badis, ils sont eux les usagers principaux des lieux, ils participent à la scène quotidienne de la place. Souvent des sexagénaires ou plus, ils ont des pratiques bien propres à eux et ils occupent des endroits qui se trouvent sur la totalité de la place. Nos retraités utilisent la place durant toute la période d'ouverture de la journée, mais l'apogée est la période au milieu de la journée c'est-à-dire de la fin de la matinée jusqu'à la fin de l'après-midi (de 11h du matin à 14h environ). Le repos, la lecture du journal, le regroupement l'attente des heures de prières et la rencontre avec autrui, sont les principales pratiques de nos habitués. Assis sur les bancs ou bien sur la bordure du trottoir sous l'ombre des arbres, ils profitent de quelques heures de bonne compagnie.



Figure 56 *Echyoukha* des places publiques. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.

✓ **Jeunes chômeurs/ Hitist**

Leur présence est autant importante que celle des vieillards. Ces *Hitist* sont souvent groupés et assis sur les bancs publics de la place, une situation ordinaire et habituelle qui se reproduit tous les jours. Discuter, regarder la foule et même draguer les jeunes filles qui passent, ces jeunes hommes passent de longues heures pour regarder passer le temps et tuer le temps.

Exceptionnellement à la place Saal Bouzid les *Hitist* constituent les habitués de la place, ils représentent un acteur principal. Ils occupent les espaces qui se trouvent en retrait c'est à dire

les endroits rarement traversés et peut visible aux autres usagers de la place. Ils sont des groupes de jeunes qui profitent des endroits propices pour fumer et partager des vidéos du web.



Figure 57 les Hitist des places publiques. Source : établie par l'auteur, cliché 2016.

✓ Touristes (visiteurs de la fontaine)

Les touristes qui se trouvent sur la place Ain Elfouara, sont pratiquement des visiteurs de la fontaine. En effet, ils viennent en groupe pour admirer la fontaine et boire de l'eau de source qui coule depuis plus d'un siècle. Renommée par sa qualité l'eau de la source est fraîche en été et douce en hiver, une légende circule autour de cette eau, avec des propriétés curatives, il paraît que boire de l'eau de la fontaine permet de revenir un jour à la ville de Sétif. Ceci dit, tous visiteurs de la ville, souhaitons revenir un jour à Sétif, ne s'attardent pas à boire de son eau.

Les touristes et visiteurs de la fontaine sont de tout âge et des deux sexes. Les femmes viennent souvent soit en famille avec leur mari ou/ et enfants ou soit en groupe de femmes. Elles occupent la partie Ouest de la fontaine, qui est un endroit pratiquement large, ombré, intime (dos de la sculpture) et loin de la circulation avec des bornes de trottoirs qui permette de se reposer. Souvent Les femmes restent un bon moment sur place, pour boire, se laver les mains,

se rafraichir, discuter et pour remplir des bouteilles qu'elles portent avec elles ... c'est ainsi qu'elles se sont appropriées cette partie de la fontaine, sauf en absence des femmes que les hommes utilisent ce côté de la fontaine. Cependant, les hommes accompagnés ou non, préfèrent le côté Est de la fontaine (face de la sculpture), un endroit ouvert, à proximité du vendeur de souvenir et des photographes, ils profitent pour boire, discuter, se prendre en photo toute en escaladant la sculpture... contrairement aux femmes, les hommes ne restent pas longtemps dans l'entourage de la fontaine, mais ils préfèrent se reposer sur les bancs publics installés de part et d'autre de la place ou sur les terrasses de café.



Figure 58 les touristes. Établie par l'auteur, cliché 2016.

✓ Gardien

C'est un employé du service des espaces verts de la commune de Sétif, il garantit l'ouverture et la fermeture de la place Ben Badis à des heures précises, il assure aussi le maintien de l'ordre, de la propreté, du calme et de la sécurité des lieux. Les gardiens travaillent à tour de rôle, car chaque deux jour un gardien prend la relève, ils sont trois à travailler sur les lieux.

✓ **Agents de de maintenance des espaces verts**

Ce sont aussi des employés du service des espaces verts de la commune de Sétif, ils aménagent et entretiennent les espaces verts des places. Avec leurs outils de maintenance des espaces verts, ils irriguent les arbres et les plantes décoratives. Leurs visites sont programmées chaque début de semaine.

✓ **Agent de propreté**

Chaque matin à 8h les agents de propreté participent au ménage matinal. Avec leur a brouette et les ballets, et la tenue vestimentaire (de couleur verte), ils sont facilement perceptibles sur les lieux.

✓ **Les fidèles**

Ils sont les hommes de toutes tranches d'âges. Les fidèles participent aussi à la scène quotidienne de nos places. Leurs mouvements sont rythmés par les heures de prières, le vas et viens de ces derniers constitue une scène qui se répète cinq fois par jours. Mais, souvent à la sortie de la prière du *Asr* les fidèles se regroupent quelques moments devant l'entrée de la mosquée.

✓ **Les élèves**

Bien que la durée de leur présence sur place soit courte, mais la répétitivité de la scène plus de trois fois par jours, les écoliers sont aussi considérés comme acteur permanent de nos places. Ils occupent la périphérie Nord de la place, souvent en groupes ils discutent parlent à voix haute. Le rythme de ces élèves est comme jadis ponctué par les heures d'entré et de sorti des établissements scolaires.

4.1.2.3.2. Les usagers variables

✓ **Passants**

De toutes les catégories de la société. Pratiquement le passant a une allure rapide. À cause de la situation au centre-ville en proximité du marché couvert de la poste et d'un nombre de services urbains les passants utilisent nos places comme raccourcie. Ils traversent et ne s'arrêtent pas sur place, sauf pour saluer des amis ou bien ils s'attardent un instant chez le vendeur de Tabac.



Figure 59 les passants dans les places. Source : établie par l'auteur, cliché, 2016.

✓ Les femmes du centre-ville

Les femmes occupent les bancs publics exposés sur les deux faces Nord et Sud de la place Ain Elfouara et sur les bancs publics de la place Saal Bouzid. Nous avons noté que leur présence est souvent limitée à quelques heures de la matinée. Pendant les journées ensoleillées du printemps et les vacances scolaires, la présence des femmes sur la place connaît son apogée, le nombre est plus important et on note que ces femmes sont accompagnées par leurs enfants.

✓ Étudiants

Le centre-ville de Sétif constitue un terrain d'étude et d'analyse pour les étudiants universitaires en architecture. Nous avons aperçu sur place des jeunes étudiants, prenant des photos et des mesures des façades des immeubles avoisinants. Ils passent plusieurs fois pendant la semaine et viennent souvent tôt le matin. Dès qu'ils terminent leurs relevés, les étudiants se précipitent à rentrer.

✓ Les informateurs du tramway

Nous avons classé les informateurs du tramway comme usager variable, car leur présence est limitée dans le temps et dans l'espace. Ils occupent les bureaux d'informations sur le projet du tramway de Sétif pour une durée de 6 mois. Ils participent à la divulgation du tracé du tramway aux habitants de Sétif et expliquent les nouveaux itinéraires des voies mécaniques.



Figure 60 le bureau des informateurs du Tramway. Source : établie par l'auteur, 2016.

Tableau 22 récapitulatif des différents usagers (permanents et variables) des places.

Usagers	Pratiques	Position/trajectoire	dynamique	Image produite
Photographe ambulant	Faire des photos souvenir pour les touristes.	circule autour de la fontaine, et fait le tour des touristes	Insistance et attraction de la clientèle	Laboratoire photos ambulant
Vendeur de souvenir (petite sculpture)	Vente de petite sculpture de la fontaine	Installer En face à la fontaine, dans le secteur 3.	attraction de la clientèle.	Ain Elfouara a emporté
Vendeur de tabac et journaux	Vente sur place	Deux kiosques de part et d'autre de la place	Ménage matinale Exposition des produits	Ménage matinale
Vendeur de tabac et journaux informel	Vente sur place	1 Sous le parasol, eu milieu de la placette 2 à l'extrémité ouest sous les arcades	Musique populaire de la région, Nettoyage autour de son installation	Ménage matinale
Les personnes âgées	Boire du café observer la foule et les allers venus sur la place ou à échanger des	Sur les terrasses de café et les bancs publics , sous les arbres	Présence forte et permanente	Repos discussion

	Conversations			
chômeur	Regerder les passant et discuter, et attendre	Les terrasses des cafés et Bancs publics	Présence permanente	Tuer le temps
Touristes	Visiter Ain Elfouara et des lieux touristiques de la ville	Sur le périmètre de la fontaine Sur les bancs public et sous les arbres	Prise de photo Boir de l'eau Escalader la fontaine Acheter les souvenir....	La foule infranchissable et interminable Le vacarme cris et discussions Flâner dans les places
Policiers	gérer la circulation entre véhicules et piétons Assurer la sécurité des touristes	A l'intersection de la rue Et autour de la fontaine	Sifflement et Halte aux gros véhicules, camions et bus Surveillance, et vigilance.	Les veilleurs de la place.
Gardien	Assure la sécurité et le respect des mœurs .	Devant la porte du poste de garde	Regardé les passants	Sécurité et vigilance.
Agents de propreté	Entretien les espaces verts de la place et nettoyé les trottoirs.	Circule et travail	Assure la propreté des lieux.	Propreté de la place
Gardiens de parking	Surveiller les voitures garées	Circulent le long de de la place	Réserver des places de parking	Assurer une place de parking pour le visiteur de la place et/ou du centre-la ville
Les enfants+ élèves	Courir, jouer, circuler de part et d'autre de la place	Joue en face de la mosquée El Atik/ Ibn Badis et sur les banc publics	Le jeux	Les jeux et les rires

		Attendre l'ouverture du portail sur la bordure des arcades		
Les fidèles	Regroupement et Attente de l'appel à la prière.	Sur les bancs ou sous les arbres sur la bordure surélever du trottoir.	Discussions	Quiétude
Les visiteurs homme	Visite de la fontaine	Rassembler sous la fontaine face à la sculpture	Présence forte tout au long de la journée	Le respect
Agent d'espaces verts	Entretien des espaces verts de la place.	Les espaces verts	Assure la propreté des lieux, et entretenir l'espace vert.	Entretien et irrigation des espaces verts
Les passants	Marcher vite Traverser	Toutes les directions	La traversé	Le Passage et l'indifférence
Les femmes	Visite de la fontaine Boire de l'eau de la fontaine, et remplir les bouteilles, discuter , attendre et regarder...	Rassembler sous la fontaine cotée dos de la sculpture Sur les bancs publics avec leurs enfants	Présence tout au long de la matinée et début d'après midi	L'intimité et la préservation
Les étudiants	Photographier et prendre des mesures (relevé architecturale des immeubles)	Sur les places	Le travail et le vas et viens	Étude
Les informateurs du projet Tramway	Informers les gens sur la ligne du Tramway et sur les changements du flux de la circulation...	A l'intérieur des cabines	Présence suivant les jours et les heures de travail	Le nouveau projet

4.2. Perception des places et des qualités des lieux, une approche usagère

4.2.1. Séquentialisation de l'espace et diversité des lieux

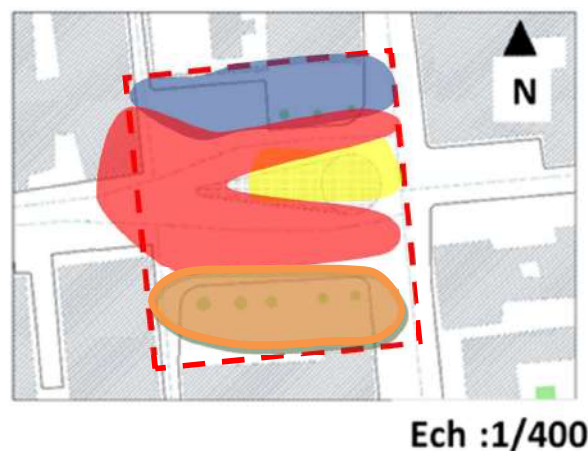
Le premier résultat d'analyse des parcours commentés recueillis a permis **la décomposition** des places publiques étudiées en séquences signifiantes par des éléments spatiaux, sensoriels ou / et les pratiques qui s'y déroulent. Cependant, quelques différences, que nous avons jugés mineurs, apparaissent dans les commentaires mais elles sont négligeables par rapport à la cohérence du découpage spatial opéré par la majorité des interviewés.

Les places publiques représentent du point de vue des usagers des seuils, des zones de transition, des coupures physique et/ou sensible. Pratiquement les interviewés ont effectué le principe de la séquentialisation comme outil descriptif pour l'ensemble des places. En effet, la lecture et la perception de l'espace selon des entités distinctives est une pratique fondamentale d'appréhension des places publiques. Ainsi, l'espace est découpé selon des séquences partagées largement par les interviewés. En plus, ces séquences sont décrites par les interviewés selon leurs apparences spatiales fonctionnelles et sensoriels qui dominent sur la totalité de l'entité.

4.2.1.1. Découpage en séquences signifiantes de la place Ain Elfouara

La place Ain Elfouara est, selon les interviewés, composée de quatre grandes séquences spatialement identifiables par des éléments visuels et sonores de plus des pratiques sociales. De ce fait, le couple sculpture et fontaine est utilisé pour identifier la zone centrale de la place, les deux baraques du chantier et les anciennes constructions pour identifier les deux placettes de part et d'autre, ainsi que la mosquée d'El Atik, enfin la forte circulation automobile et les bruit des clacksons pour identifier la voie mécanique « avenue 8 mai 45 » la 4^{ème} et dernière séquence de la place Ain Elfouara.

Figure 61 séquences de la place Ain Elfouara. Source : établie par l'auteur, 2016.



Séquence 1

Spatialement elle correspond à l'îlot central de la place Ain Elfouara. C'est un espace visuellement identifiable par la sculpture de la femme dénudée « la fontaine », on l'évoque sous deux appellations : **la fontaine, Ain Elfouara**. Mais si on considère la dimension sociale, la 1^{er} séquence est décrite par la grande foule qui fréquente cet espace centrale est souvent rappelée dans les parcours commentés, on la décrivant comme un espace très fréquenté et comprimé, les interviewés ont utilisé plusieurs mots : **El Ghachi « la foule », les familles, les enfants , les touristes**.

Extrait 4: extraits des parcours commentés de la place Ain Elfouara (séquence 1)

« A la fontaine d'Ain ELfouara, il y a des touristes, ils font des photos, et elle ne se vide guère, « Marrah », du matin au soir.

...Je suis la maintenant devant Ain Elfouara, je vois beaucoup de monde, et j'entends les cris des enfants, l'eau qui coule,.....Les gens se prend en photo, les arbres sont hauts avec de l'ombre, même la texture des pierres montre une chose d'authentique, ancienne, elle donne une impression que c'est un endroit qui a une histoire....

..Ain Elfouara, en face à nous, toujours fréquenté par les touristes et les étrangers El Baranya ... c'est-à-dire les sétifiens ne vient pas ici souvent, ils utilisent Ain Droudj, un peu plus haut...ils ne viennent pas à Ain Elfouara et ils ne restent pas ici....

, je suis devant la fontaine de Ain Elfouara, il y' a plein de gens autour, des femmes de hommes de enfants, ...eh je me déplace vers la fontaine, la circulation automobile est dense il 'y a beaucoup de Ghachi qui vient pour la fontaine, il 'y a des gens qui remplissent les bouteilles de l'eau de la fontaine...

Bonsoir, aujourd'hui je suis a Ain Elfouara, monument de la ville de Sétif.. tous les sétifiens connaissent cette endroit.... c'est le centre-ville , elle existe depuis la colonisation , ..

....Ain Elfouara est une source inépuisable, elle coule depuis le début du siècle dernier..... On dit qu'elle procède de vertus curatives....

..Je me trouve maintenant en face a la fontaine, une splendide sculpture qui représente beaucoup pour nous, il y'a beaucoup de monde, femmes enfants hommes, des familles qui ne sont pas des sétifiens, c'est des touristes qui viens d'un peu partout de l'Algérie.... »

Séquence 2

La séquence 2 est la placette Nord de la fontaine. Un espace fortement dominé par la dichotomie entre les façades détériorées des anciennes constructions les « **Harat** », les nouveaux immeubles, plus hauts, de couleurs et style différents. Les interviewés ne sont pas indifférents à l'aspect architectural des

constructions, ils accordent une place dans leurs commentaires. D'ailleurs, il est l'un des éléments qui détermine la description principale de cette séquence de la place Ain Elfouara.

Extrait 5 : la description de séquences 2 dans les parcours commentés de la place Ain Elfouara

« ...Maintenant je suis devant nos kiosques, en face à l'hôtel El Bachir R+8, collée à une Harat, complètement détruite...

...Sur l'autre côté, quand je traverse la route, on trouve l'hôtel Bachir, l'hôtel est aussi très haut R+...8, et juste à côté Harat, complètement détériorer, n'est pas habitable,... au RDC les magasins : Taxi phone, Douche...

Je me déplace vers l'autre côté, il y'a un ...mmm ...deux deux hôtels sur les deux côté de la placette, c'est des anciens Harat , ils ont démoli les Harat et construit des grands immeuble modernes, c'est pas bien.... pour notre ville de voir toutes ses Harat en états de détérioration....regarde la juste à côté de l'hôtel une Harat qui va être démolie.... c'est pas bien.. »

Aussi importantes que l'architecture des constructions limitrophes, récemment installés, les barques d'information pour la ligne 1 du tramway de la ville, constituent un des éléments qui participe à la particularité de l'aspect générale de cette séquence. Les sentiments sont mélancoliques en ce qui concerne cette installation, par peur de perdre l'originalité de la place Ain Elfouara et par attachement à l'aspect symbolique de ce lieu historique, les habitants n'arrivent pas à accepter la présence de ces baraques. L'incertitude quant au résultat final après l'achèvement du projet du Tramway est fortement ressentie dans les discours des usagers.

Extrait 6 : la parole des interviewés sur le tramway de Sétif.

« ...la nouveauté il y a les baraques des turques qui réalisent le tramway de Sétif, c'est pour informations et communication du nouveau tracé..

En plus il vont faire le tramway qui passe par la.... voilà ils ont déjà installer leur Barraka, pour les travaux... sa risque de changer tt la place...inchallah qu'ils ne couperont pas les arbres au moins....

...Mais, regarde, les Barak des Turks, ils vont faire le tramway, il va passer par Ain Elfouara, je ne comprends pas pourquoi, ils veulent le faire passer par la...Rabi sattar.... Inchallah ils ne vont pas changer notre chère Ain Elfouara, peut-être ils disent qu'ils vont stopper la circulation automobile, il y'aura plus de place pour les piétons et moins d'accidents....

..Je me déplace...ah oui.... le tramway bientôt à Sétif (il est en train de lire l'affichage), c'est un projet qui va apporter un plus à la ville, déjà on va dévié la circulation automobile de Ain Elfouara, ils ont bien fait, car ici il y'a toujours des accidents, même avec la présence des policiers....

*...Le seul point négative pour nous les commerçants, c'est qu'ils vont introduire le tramway, c'est vrai que il y'aurai moins de circulation mécanique moins d'anarchie moins de bruit ... mais je vais plus pouvoir faire mon travail... **rezk ala Rabi...** »*

Séquence 3

La séquence 3 est située sur le côté opposé de la précédente, c'est-à-dire sur le flanc Sud de Ain Elfouara. Elle est identifiée dans les commentaires comme étant la placette de la mosquée **El Atik**. Tout d'abord cette séquence est particulièrement identifiable par ses terrasses des cafés qui se trouvent sur cette partie de la place, ainsi que l'immeuble de l'Hôtel El Rabi, avec son style différent des **Harat** avoisinantes.

Extrait 7 : la description de la séquence 3 dans les parcours commentés de la place Ain Elfouara.

« premièrement, on voit les cafés il y'a beaucoup de café, et juste après il y a l'hôtel, il y a une différence de hauteur apparente,.... les cafés sont des Harat, et l'hôtel est une nouvelle construction ...R+5 je crois R+6....bon les cafés disposent leurs tables et chaises sur l'espace extérieur sur la place, ils travaillent tous en dehors... y'a pas des gens qui utilisent l'intérieur, tout le monde est dehors sur les terrasses...

Là il y'a beaucoup de vieux, mais aussi des jeunes personnes, ils s'attablent la terrasse du café Ben Amer, c'est un très ancien café, parmi les plus anciens de la ville... moi je viens souvent pour prendre mon café le matin.... c'est agréable de boire du café ou du thé ici, ... »

Mais l'élément le plus important et qui influence largement de par son aspect physique que par son impact sur le vécu des usagers, est bien la mosquée El Atik. L'accès de la mosquée est un élément prépondérant dans les commentaires, très significatif à cause de son histoire liée à la ville. Autant ancienne que la fontaine, elle est aussi un symbole de l'attachement des citoyens à leurs origines et religions.

Extrait 8 : la mosquée El Atik dans les commentaires de la place Ain Elfouara.

« ..en face à moi la mosquée El atik, elle date de la période coloniale, ...

...aussi La mosquée, El Atik, c'est la plus ancienne du nord de l'Afrique après la mosquée Zitouna en Tunisie...elle était une église pendant la colonisation, c'est une très belle mosquée..Pendant le ramadhan la mosquée est illuminée par des lampes de tous les couleurs je la vois depuis mon balcon... »

Ceci dit, le vécu est influencé par la mosquée, les pratiques associées à la mosquée sont aussi des éléments prépondérants dans les discours, l'attente des prières sur les bancs, discussions et lecture des journaux, rencontre des retraités, etc, sont des citations qui invoquent cet effet que la mosquée a sur le vécu de la place.

Extrait 9 : pratiques dans la parole des usagers, de la place Ain Elfouara

« ...la plupart des gens qui viennent ici pour se reposer, sont les vieillards « Chyoukha », il y'a beaucoup, de personnes âgées, ils sont aux cafeterias, et à l'heure de prière ils se déplacent à la mosquée d'El Atik,...

... on est sur le côté sud de la place, devant Il y a un kiosque, deux cafeteria et un restaurant, ...le café de l'extrémité est plein, il y a beaucoup de vieux surtout, coté mosquée c'est plus calme mis à part les heures de prières...

...maintenant je vais traverser la route moi et ma collègue en face à moi la mosquée El Atik la plus ancienne mosquée à la wilaya de Sétif..

En face la mosquée Atik, les vieux viens ici pour attendre l'appelle à la prière temps de lire un journal ou de discuter entre amis... ils sont sur les bancs publics, et sur la terrasse du café (mon café)..

Maintenant, je suis sur la placette, en face à moi la mosquée Atik, je fais la prière souvent, c'est pas loin du lieu de travail, même la prière du vendredi.... pendant les weekend ou les fêtes , il y'a des vendeurs qui posent leur produit sur les trottoirs devant la porte de la mosquée , ...mais ils sont chassés par les policiers.... »

Séquence 4

C'est la voie mécanique (Boulevard de 8 mai 45), les interviewés se sont mis d'accord pour classifier cette partie comme la plus désagréable soit pour son aspect visuelle ou bien sonore ou olfactif. Ceci dit, l'encombrement des voitures engendre un sentiment de malaise chez les usagers.

Extrait 10 : description de la séquence 4 comme la partie désagréable de la place Ain Elfouara

« ...les gens marchent au milieu de la route et n'utilisent pas le trottoir ...la même remarque le trottoir est très large et les gens préfèrent utiliser la route....

, le policier est là pour organiser la circulation, les gens s'arrête en voiture au milieu de la route, pour voir la fontaine....

. Je me déplace vers le centre de Ain Elfouara, je traverse la circulation,....Il y'a les voitures et les piétons dans le même endroit, c'est encombré

Je vais essayer de traverser la route, il des voitures... Je me déplace maintenant, vers l'autre côté, toujours la circulation... les gens sont debout, il y'a beaucoup de monde

...Je remarque un encombrement de la circulation, à cause de la vague des touristes qui vient a la place...elle est appelé la place de l'indépendance... il y'a le boulevard 8 mai 45, ou le premier martyr est tombé Saal Bouzid, ...

...Je ne vois pas des choses négatives... seulement le problème de circulation qui crée un problème d'insécurité et beaucoup de bruit surtout pendant la période estivale....

...Laisser-moi vous dire que l'anarchie a le maître mot ici à la placette, les voiture et les piétons s'emmêlent, il y'a des agressions et des accidents malgré la proximité des force de l'ordre.. »

L'ensemble de ces éléments sensoriels participent à la procuration d'un sentiment d'insécurité et d'inconfort dans cette partie de la place.

Tableau 23 résumé du la séquentialisation de la place Ain Elfouara

Place Ain Elfouara	L'aspect spatial/visuel	Les pratiques sociales	L'aspect sensoriel	Description dominante
séquence 1 Ilot de la fontaine	La sculpture de la fontaine Un espace très fréquenté et comprimé L'écoulement de l'eau et les grands arbres.	Une masse de gens, Elghachi, homme femmes et enfants, l'étroitesse et la compression de l'espace.	L'eau de la fontaine un son à l'échelle humaine les voix humaines	La fontaine Ain El fouara et les touristes
séquence 2 Placette à proximité des habitations Et de l'Hôtel Bachir	Les Barak du tramway Façades détérioré des Harat Changement de style des immeubles, plus hauts, et couleurs différentes	circulation piétonne Des bancs publics à l'ombre Stationnement payant	Les voix humaines (voix et pas), et des voitures Agression sonore de la circulation	L'état de détérioration des immeubles et du parvis. Parking encombré
séquence4 L'axe 1 ^{er} Nov.45	Axe routiers à forte circulation automobile et piétonne.	Un lieu ou circule tous modes confondus Un partage de l'espace peu lisible Vigilance nécessaire	Mélange de divers odeur et bruits des moteurs des automobiles. Les véhicules prennent le dessus, l'humain n'a plus sa place.	Forte circulation Difficulté et insécurité de traverser Une anarchie multidirectionnelle

séquence 3 Placette et ruelle de la Mosquée	Les terrasses des cafés, les kiosques Le minaret et la façade moresque de la mosquée El Atik Changement de style des immeubles de grands arbres, les colombes,	Les terrasses à l'ombre Forte présence des piétons Des bancs publics à l'ombre Un lieu de circulation piétonne faible. Attente de l'heure de prière sur les bancs.	Le son de la radio du Kiosque Les voix humaines L'odeur du café et du poulet rôti L'appelle à la prière cinq fois par jours	Très fréquenté, le long de la journée Une quiétude générale La mosquée et la prière

4.2.1.2. Découpage en séquences signifiantes de la place Ben Badis

Selon l'analyse des commentaires la place Ben Badis peut être subdivisée en deux grandes séquences identifiables dans les discours par différents éléments.

L'accès principal et la fontaine sont utilisés pour l'identification de la première séquence d'accueil de la place. Ensuite, l'escalier de l'accès à la mosquée Ben Badis pour identifier la placette au fond.

Figure 62 séquences de la place Ben Badis. Établie par l'auteur, 2016.



Ech :1/400

Séquence 1

C'est l'accès principal et son prolongement. C'est un espace visuellement identifiable par le grand portail et la fontaine au milieu du champ visuel qu'on reconnaît par l'appellation : **Makam Chahid**.

Cependant, dans les commentaires recueillis, un aspect négatif vient s'ajouter à la présentation de cette séquence d'accueil, les interviewés évoquent la chaussée dégradée, un élément visuel de l'espace qui revient dans les discours. Ceci dit, les usagers de la place Ben Badis et malgré la dégradation de la

majorité des bancs publics, ils ne s'interdisent pas de les utiliser quand même. Les interviewés rappellent cette fausse note dans leurs commentaires, vétusté et dégradation des bancs publics sont des éléments qui reviennent dans les commentaires recueillis.

A la lecture des commentaires, les expressions des interviewés attirent l'attention sur l'état de vieillesse de la place et le manque d'entretien de celle-ci.

Extrait 11 : description générale de la 1^{er} séquence de la place Ben Badis dans les paroles des interviewés

*« Bonjour je suis à l'entrée de **Sahat Chouhada**, le portail est ouvert J'avance maintenant.... je vois la fontaine de **Makam Chahid**....je vois des retraités...*

... la maintenant je suis à l'entrée de la place... je vois des gens assis de part et d'autre sur les bancs...les bancs sont cassés et en mauvais état..... de ce côté il y a d'autres bancs métalliques à l'ombre ...regarder ils mettent des cartons pour pouvoir s'asseoir.. »

Les pratiques qui se déroulent dans cette séquence font partie des éléments principaux dans sa description : circulation piétonne, les vieillards assis sur les bancs publics ou sous l'ombre de part et d'autre et surtout le nombre important de ces derniers qui fréquentent cet espace d'accueil, souvent rappelé dans les commentaires.

Extrait 12 : description des pratiques de la place Ben Badis.

*« ...Maintenant je suis devant le monument **MakamChahid**...les vieux aiment cet endroit....il y a des retraités de ce côté-là sous l'ombre ils bavardent....*

Depuis que je suis tout petit garçon je sais que les vieux adorent la place Ben Badis....je me déplace vers la mosquée.....les vieux sont assis ici sous l'arbre.....et il y a d'autres debout la bas à l'entrée de la mosquée et d'autres à l'accès de la placette.... »

Séquence 2

La seconde séquence est la placette de la mosquée Ben Badis. Les interviewés l'identifient par un changement de seuil et séparation matérialisée par une petite porte en fer forgé. Les éléments qui participent dans la composition de cet espace sont : la mosquée et son entrée, la verdure abondante et l'ombre qu'elle procure.

Extrait 13 : les caractéristiques de la seconde séquence dans les paroles des interviewés de la place Ben Badis.

« Maintenant je suis en face à l'entrée de la mosquée... je vois des chaussures posées sur les escaliers de l'entrée... ils font la prière je croie.....

Je traverse une petite porte... je suis devant la mosquée La fontaine.... y a pas d'eau dans la fontaine...elle ne fonctionne pas....je voie les escaliers de la mosquée et deux hommes vieillards qui parlent....

*Pour passer à l'autre côté je dois traverser la petite porte.... maintenant je suis devant la mosquée... y a aussi des arbres et des chaises...j'avance vers l'escalier de la mosquée....c'est écrit **Janaza**...allah yerehmou.....alors je me retrouve a la placette devant la mosquée il y a des arbres très grands et deux autre portes de part et d'autre... »*

Tableau 24 **séquentialisation de la place Ben Badis.**

Place Ben Badis	L'aspect visuel	Les pratiques sociales	L'aspect sensoriel	Description dominante
Séquence 1 L'accès principal de la place et sa prolongation	Le portail la fontaine au milieu du champ visuel la rangé des arbres	Rencontre et discussions des retraités	Le calme et la quiétude	L'état de détérioration du parvis et des bancs publics.
Séquence 2 La placette de la mosquée	L'accès monumental de la mosquée Ben Badis	Les bancs publics à l'ombre, vieillards et jeune hommes, détente et repos	Fraicheur et ombrage	Calme et quiétude

4.2.1.3. Découpage en séquences signifiantes de la place Saal Bouzid

La place de l'ex palais de justice est perçue selon trois entités. Ses trois séquences sont spatialement distinctives par des éléments visuels et sonores de plus des pratiques sociales.



Figure 63 séquences de la place Saal Bouzid. Source : établie par l'auteur, 2016

Séquence 1

La première séquence identifiée par les usagers est l'accès de la placette du côté nord, situé en face à l'établissement scolaire. Elle est souvent distinguée par la cascade artificielle en pierre, la stèle commémorative du martyr Saal Bouzid et les groupes d'élèves sur les bordures des arcades limitrophes.

Extrait 14 : la description de la première séquence de la place Saal Bouzid

« Contrairement à Ain Elfouara ici il y'a pas beaucoup de Ghachi, je passe à côté de la placette souvent chaque matin en allons vers le travail souvent c'est sur les bordures que j'observe du monde et c'est souvent les élèves....

Les élèves sont toujours là... ils attendent l'ouverture du portail de l'école....ils animent l'environnement mais des fois ils font du bruit et marchent au milieu de la route... il faut trouver une solution à ce problème c'est dangereux ...

Maintenant je suis à la place de l'ex palais de justice.... voilà la cascade c'est joli... mais elle ne marche pas...avant elle fonctionnait c'est très beau à voir elle donne un paysage apaisant à la place

C'est la place de l'ex palais de justice, maintenant c'est la place Saal Bouzid, le premier martyr des événements du 8 mai 45.... regarde voilà la stèle c'est écrit place Saal Bouzid.... les enfants sont souvent là sur les bordures et les bancs de la place.... le temps d'ouvrir la porte de l'école....voilà l'autre côté c'est le musée, c'est l'ex palais de justice... »

Séquence 2

La deuxième séquence est perçue juste après les escaliers du milieu. Caractérisé par les groupements des jeunes sous le mur de clôture de l'ancienne gendarmerie, et les décrivant comme dangereux et délinquants, prédomine les descriptions de la séquence.

Extrait 15 : description de la séquence 2 à la place Saal Bouzid

« ...regardé la bas c'est un endroit caché sous les arbres du côté du mur...les jeunes souvent se regroupent ici...c'est des délinquants...

.....La cascade au milieu ne fonctionne plus..... Les escaliers du milieu du jardin je vais monter maintenant pour vous montrer l'accès du nouveau musée....c'est très beau le musée ils ont gardé l'ancien immeuble c'est très beau... »

Séquence 3

Quant à la séquence 3, la richesse des essences et l'ombrage qu'elles procurent ainsi que la façade de l'ex palais de justice, sont des descriptions dominantes a cet espace.

« Ils ont aménagés le jardin récemment....les gens sont là pour profiter de la nature (en montrant les personnes assise sous l'ombre) la cascade en pierre c'est très joli mais elle ne fonctionne plus....regardé les fleurs c'est le printemps....

C'est toujours comme ça, propre et bien vert... c'est un lieu de détente pour les sétifiens... regardé c'est l'ex palais de justice, il est à nouveau ouvert, c'est un musée maintenant.... c'est l'histoire de sétif. »

Tableau 25séquentialisation de la place Saal Bouzid

Place Saal Bouzid l'ex palais de justice	L'aspect visuel	Les pratiques sociales	L'aspect sensoriel	Description dominante
séquence 1 L'accès nord de la place	L'accès principal, et la cascade artificielle Au milieu de l'espace un espace minérale pure	Circulation piétonne, des bancs publics de part et d'autre Regroupement des élèves	Les voix des jeunes et des élèves	La cascade artificielle ne fonctionne plus.
Séquence 2 Sous la cloture de la gendarmerie	Côté ouest Souvent ombré a cause de la densité de la végétation et du haut mur de clôture	Lieu de regroupement des jeunes hommes	Les bavardassions des jeunes	Espace a éviter

séquence 3 La place et le musée	Changement de niveau, avec la façade du musée dominante ombré a cause de la densité de la végétation	Les bancs publics à l'ombre, Les couples l'utilisent comme espace de RDV	Bruit des véhicules qui passent	L'entrée principale et monumentale du musée

Synthèse

On retient que par apport aux discours des usagers les places présentent des points forts concernant la dimension spatiale : les fontaines, la verdure, les mosquées, les arcades, terrasses de café,..., et d'autres au niveau de la dimension sociale : cohésion sociale, accessibilité et variété des pratiques et des usages qui se trouvent sur place, mais également la proximité et la variété des activités et services proposés: espaces de repos, rendez-vous touristique, les hôtels, les restaurants et les cafeterias....

Entre autres, on a noté des désagréments par apport aux éléments suivants : la forte circulation et le conflit piéton/véhicule sont un motif souvent souligné par les usagers, les accidents par conséquent, les agressions et le manque d'aménagement de mobilier urbain qui ne répond pas au nombre important de visiteur de cette endroit. L'autre élément aussi signalé est la dégradation du cadre bâti, et des anciennes constructions, le manque de propreté des espaces verts, la négligence de l'entretien du mobilier urbain...

A la lumière de ces constats, nous entamons la deuxième étape de l'analyse des comptes rendues. Les éléments qui participent dans la perception de la qualité des places sont cachés dans les discours des interviewés. L'objectif est de déceler ce vocabulaire et la construction du champ lexical de la qualité.

4.2.2. Vocabulaire développé par les interviewés et construction du champ lexical de la qualité

L'analyse des parcours commentés nous a permis non seulement de voir comment la place est perçue et appréhendée par ses usagers, mais aussi nous avons ressorti de l'analyse des parcours commentés un certain nombre d'éléments qui caractérisent les places publiques étudiées.

Par ailleurs, pour dresser le champ lexical de la qualité (que nous appelons pour le moment des critères usagers) nous avons fait référence à Max Weber (1965) qui caractérise toute typologie figurative de la manière suivante :

« On obtient un idéaltype en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus ou discrets, que l'on trouve parfois en très grand nombre, tantôt en petit nombre et par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement, pour former un tableau de pensée homogène ».

Tout d'abord, on a commencé par la lecture des corpus un à un, en tenant en parallèle les remarques que nous avons enregistré sur la personne interviewée au moment du parcours commentés à savoir :

- l'attitude (hésitante, habitué, pressé, timide, expert) ;
- la durée de vie dans le quartier du centre-ville ;
- l'adresse du domicile (travail et habite le centre-ville, travail au centre-ville, habite centre-ville, travail et habite hors centre-ville) ;
- la façon d'effectuer le parcours (d'un seul point, plusieurs points ou bien en marchant) ;
- l'âge et le sexe.

Au cours de cette analyse manuelle, un processus de dépouillement des critères d'appréciation des places publiques qui passe dans notre méthode par le classement des verbatim (fragments de commentaires), selon le sens et le contenu de chacun. Nous avons recherché les mots et les expressions qui désignent des éléments d'attractivités pour les places publiques et plus précisément les points forts qui se répètent sous différentes formes de phrase ou sous différents synonyme du mot. Ensuite, après avoir repérer et classer ces entités de texte syntaxiques, le temps est venu pour les placer selon des thèmes. En fait, les thèmes sont en grosso-modo le sens de la phrase ou du paragraphe. Chaque entité de texte renvoi vers un ou plusieurs sens. D'ailleurs c'est ce sens porté par le fragment de texte qui a fait que celui-ci se détache automatiquement du reste du parcours commentés. Ainsi, nous avons entamé l'analyse ressortant de chaque parcours commentés des entités de texte fragmentés et qui renvoient vers le même élément que ce soit de dimensions spatiale, sociale ou bien sensoriel.

Dans cette classification « typologie » et malgré les subjectivités observées dans les perceptions nous avons ressorti un nombre de verbatim qui formes un discours unique et qui s'organisent en une parole collective témoignant l'importance de l'élément dans la qualification ou la disqualification de la place.

L'extension du nombre d'interviewés ne correspond pas à une extension proportionnelle du nombre de mots et d'éléments de description. Assez vite, les redondances apparaissent dans les discours autour un pluriel d'éléments partagés collectivement.

Cependant ces éléments permettent de qualifier les place publiques -selon les usagers- comme un espace attractif et réussi, d'autre éléments apparaissent dans les commentaires de ces derniers et que nous jugeant aussi important que les précédents indicateurs, et que nous désignant comme des éléments disqualifiants, et qu'on doit éviter dans la fabrique des futures places publiques.

- **Ain Elfouara et identité**

Le premier verbatim que nous avons constitué à partir des parcours commentés est celui d'Ain Elfouara. Utilisé pour décrire à la fois la place et la fontaine. Nous avons remarqué qu'il est souvent associé à la présentation de la place homonyme (au commencement des parcours commentés).

Ain Elfouara est aussi associé à l'identité de la ville, le monument marque pour les interviewés l'histoire dans différentes phases. La fontaine témoigne la grande histoire de la ville et participe dans la perpétuelle tradition des vagues de visiteurs qui partagent le mythe de l'eau de la fontaine.

Le monument et la place constituent dans la mémoire collective des habitants une pièce maitresse de leur 'identité. L'expression est associée aux locutions suivantes : Introduction de la ville, le visage de la ville, l'histoire de la ville, le noyau de la ville, très chère au sétifiens.

Extrait 16 : verbatim Ain Elfouara.

« ...je suis a Ain elfouara, monument de la ville de Sétif... tous les sétifiens connaissent cette endroit.... c'est le centre-ville, elle existe depuis la colonisation ...

..En face à la fontaine on a la mosquée qui s'appelle la mosquée Djamaa Elatik, ..

...la place Ain Elfouara, le centre-ville, le noyau de la ville, ...Ain Elfouara est le visage de Sétif, est l'identité de Sétif, point d'introduction de la ville...

...Attractivité à cause de la fontaine et de l'histoire d'Ain Elfouara..

Ain Elfouara est connu par son patrimoine historique, elle comprend plusieurs endroit touristique, et elle est la destination favori des touristes et visiteurs... elle est appelé la place

de l'indépendance... il y'a le boulevard 8 mai 45, ou le premier martyre est tombé Saal Bouzid, ...c'est Ain Elfouara ...

Ain El Fouara, et la Fontaine, sont très chères au sétifiens, il y'a qq année elle a été victime de vandalisme, mais heureusement elle a été sauvé, heureusement...

Mais, regarde, les Barak des Türk, ils vont faire le tramway, il va passer par Ain el foura, je ne comprends pas pourquoi, ils veulent le faire passer par la...Rabi satar.... Inchallah ils ne vont pas changer notre chère Ain elfouara, peut-être ils disent qu'ils vont stopper la circulation automobile, il y'aura plus de place pour les piétons et moins d'accidents....

Ain Elfouara est une source inépuisable, elle coule depuis le début du siècle dernier..... On dit qu'elle possède de vertus curatives....

Ain Elfouara est un endroit très connu à Sétif et en Algérie, déjà quand on évoque Sétif on a tout de suite l'image de la fontaine à l'esprit... c'est notre symbole bien sûr avec l'équipe de l'entente du football...

La première chose quand remarque c'est la foule, femme enfants et familles, qui viennent ici pour prendre des photos souvenir et boire de l'eau de la fontaine, cette eau qui a des vertus médicales selon le mythe... »

- **La mosquée « El Djamaa » , spiritualité et identité**

El Djamaa soit pour exprimer la mosquée El Atik qui se situe à la place Ain Elfouara, ou bien pour exprimer la mosquée Ben Badis de la place homonyme. C'est une expression souvent utilisée pour la présentation des places et leur histoire.

L'expression El Djamaa est aussi utilisée par les interviewés pour parler de la prière de l'appel à la prière et aussi des fidèles et l'image qu'ils procurent cinq fois par jours. On évoque le vendredi et l'impact de cet équipement religieux sur l'ensemble de la place pendant les fêtes religieuses et le mois sacré du ramadhan.⁶⁰

Extrait 17 : verbatim la Mosquée.

« ..En face à la fontaine on a la mosquée qui s'appelle la mosquée Djamaa Elatik, .

....en face à moi la mosquée El atik, elle date de la période coloniale, ... Je me déplace vers le centre d'Ain Elfouara ...

⁶⁰ Le mois du ramadhan constitue un verbatim à part.

... la place Ben Badiss c'est la place de la mosquée Ben Badiss, pendant la colonisation c'était l'église saint Monique.... c'est la mosquée du centre-ville..... il y a aussi la mosquée El Atik....La fontaine au milieu c'est un monument Makam chahid.... c'est aussi sahat Chouhada...

Sahat Chouhada c'est une place du centre-ville, je suis au milieu de la place je voie el djamaa elle est très ancienne elle date de la colonisation.... au centre il ya le monument du Chahid...

...aussi el Djamaa El Atik, c'est la plus ancienne du nord de l'afrique après la mosqué Zitouna en Tunisie...elle été une église pendant la colonisation, c'est une très belle mosquée..Pendant le ramadhan la mosquée est enluminée par des lampes de tous les couleurs je la voie depuis mon balcon... »

- **Proximité des services**

À partir de la fragmentation des parcours commentés nous avons constitué un important verbatim sur la proximité des services et des commerces de première nécessité. Les expressions telle que : hôtels, jardin, commerces, café, mosquée, école, centre-ville, musée, marché, la post, constituent ce verbatim.

Extrait 18 : verbatim proximité des services

« Sa forme est rectangulaire, entouré de plusieurs hôtels, il y'a deux, et deux cafeterias, la plupart des gens qui viens ici pour se reposer, sont les vieillards « Chioukha », il y'a beaucoup, de personne âgés, ils sont aux cafeteria, et à l'heure de prière ils se déplacent à la mosquée d'El Atik....

dans l'entourage de cette place je remarque qu' il y'a plusieurs hôtels, convoité par les touristes, et surtout les étrangers.... il y'a des constructions qui datent de la période coloniale, très dégradé et capable de s'effondrer à n'importe qu'elle moment....on trouve aussi des jardins, le jardin Raffaoui, la destination favorite des familles et les touristes aussi...

...malgré que nous sommes très proche du centre-ville ici c'est très calme...

...avant c'était un dispensaire ici je me souviens j'étais jeune écolier à l'école El Fidha juste en face...

*...ici c'est calme y a pas beaucoup de monde qui viens ici... les commerces sont concentré sur la ruelle de **Zgag Temmara**... maintenant il y a le musée à la place du palais de justice...*

....Sahat Chouhada est au centre-ville, il y'a la poste, le marché, les magasins...les constructions de part et d'autre sont toute très ancienne (Harat) très dégradé...il y a aussi deux CEM et des écoles primaires je crois....

...j'ai l'habitude de passer par la.... je traverse pour aller au marché il n'est pas loin... la post aussi est par la ...

...pendant les vacances je viens ici pour rencontrer quelque amis... la cafétéria n'est pas loin...je passe aussi quand je vais a la poste on est au centre-ville »

- **La foule « El Ghachi » et animation au quotidien**

La forte présence humaine n'a pas laissé les interviewés sans voix. En effet, l'étroitesse et la compression de l'espace à cause de la masse importante des gens présents sur place est parmi les éléments descriptifs et les pratiques qui s'y déroulent prennent le dessus dans les commentaires de nos usagers. Le foule, beaucoup de monde, El Ghachi, expriment tous cette forte présence humaine dans les commentaires. Selon les interviewés, le spectacle qu'ils procurent, mais également les services associés à cette masse humaine participent à l'animation quotidienne : photos souvenir, les vendeurs des statuts, le photographe, les enfants qui jouent, les femmes assises sur la bordure, gens qui remplissent les bouteilles d'eau de la fontaine....

Extrait 19: verbatim la forte fréquentation des places.

« avant d'arriver ici, en a difficilement trouver le passage à travers les gens,... il y a des gens qui se prend en photo et d'autre qui les regarde ou attendent ...il y'a des bus...

.A la fontaine d'Ain ELfouara, il y a des touristes, ils font des photos, et elle ne se vide guère, « Marrah », du matin au soir...

... devant la fontaine on trouve aussi les vendeurs des statuts d'Ain Elfouara avec des prix cher...Devant moi il y'a beaucoup de touristes qui vient de différentes wilayas pour prendre des photos souvenir...

Je suis prof au lycée, j'habite le quartier El Maabouda, je passe souvent par Ain El Fouara, ...euh, c'est une place très convoité, beaucoup de gens de Sétif et hors Sétif viens à cet endroit, surtout les familles les jours de weekends et pendant les vacances scolaires,...

Contrairement a Ain Elfouara ici il y'a pas beaucoup de Ghachi, je passe a côté de la placette souvent chaque matin en allons vers le travail souvent c'est sur les bordures que j'observe du monde et c'est souvent les élèves....

Je monte les escaliers première remarque ici c'est presque vide ...quelques jeunes personne se trouvent sous l'ombre dans les endroits discrets..... c'est les couples (en chuchotant).... les jeunes préfèrent l'autre côté sous la muraille de la gendarmerie ils sont un peu en retrait des regards....

...le soir il y a les jeunes qui viennent ici... ce n'est pas familiale.....

..à Sahat Chouhada on trouve beaucoup de retraités Chyoukha, c'est leurs lieux de RDV, ...regardé ils sont regroupés dans différents endroits de la placette...moi ce que j'ai remarqué chaque groupe a son emplacement préféré, hhhhhh mais ce n'est pas toujours comme ça...pendant les heures de prières c'est presque vide....

.....Maintenant je suis devant le monument MakamChahid...les vieux aiment cet endroit....il y'a des retraités de ce côté-là sous l'ombre ils bavardent...

Depuis que je suis tout petit garçon je sais que les vieux adorent la place Ben Badis....je me déplace vers la mosquée.....les vieux sont assis ici sous l'arbre.....et il y a d'autre debout la bas à l'entrée de la mosquée et d'autre à l'accès de la placette....

...il y'a des gens qui se prennent en photo.... les photographes appelle pour faire des photos souvenirs.....les femmes sont sur le côté est de la fontaine il y a des gens debout et il y a des personnes assises....autour de Ain el fouara il y'a des arbres de grande arbres... »

- **Les retraités « Chyoukha » : habitude et repos**

Les descriptions ne se limitent pas à exprimer le nombre important de personne qui se trouve sur place, mais aussi, dans les parcours commentés, les interviewés s'arrêtent sur la catégorie sociale des usagers et sur leur tranche d'âge. L'expression *Chyoukha*, est utilisée pour décrire la catégorie socio professionnel des retraités. Ils sont les habitués des places, avec leurs propres coutumes (des lieux préférés, des moments de la journée).

Extrait 20 : verbatim des retraités.

« ..à Sahat Chouhada on trouve beaucoup de « Chyoukha » c'est leurs lieux de RDV, ...regardé ils sont regroupés dans différents endroits de la placette...moi ce que j'ai remarqué chaque groupe a son emplacement préféré, hhhhhh mais ce n'est pas toujours comme ça...pendant les heures de prières c'est presque vide....

les vieux viens ici pour attendre l'appelle à la prière temps de lire un journal ou de discuter entre amis... ils sont sur les bancs publics, et sur la terrasse du café (mon café).. ily'a des jeunes personnes aussi sur la terrasse du café,....

.....Maintenant je suis devant le monument MakamChahid...les vieux aiment cet endroit....il y'a des retraités de ce côté-là sous l'ombre ils bavardent...

Depuis que je suis gosse je sais que les vieux adorent la place Ben Badis....je me déplace vers la mosquée.....les vieux sont assis ici sous l'arbre.....et il y a d'autre debout la bas à l'entrée de la mosquée et d'autre à l'accès de la placette.... »

- **La verdure, l'eau et d'autres éléments naturels**

La verdure et l'eau sont aussi des éléments prépondérants dans le discours des usagers. La description des places en utilisant des locutions qui expriment la présence de la nature dans celles-ci : les grands arbres, les arbres centenaires, le son de l'écoulement de l'eau, l'eau de la fontaine, l'eau fraîche, sous l'ombre des arbres, les colombes, les fleurs, constituent le verbatim de la nature.

Les interviewés évoquent la nature et ces éléments pour exprimer le confort la fraîcheur et la beauté du paysage et des places.

Extrait 21: verbatim verdure et eau .

« J'aime beaucoup l'écoulement de l'eau et les gens qui le traversent....

.Les arbres, ...tous les arbres sont taillées, ..., par contre c'elles de Ain Elfouara sont très hautes....

l'eau de la source est curable...les gens viens de tt les villes de l'Algérie, BBA, M'sila, Tebessa, Annaba...etc pour visiter Ain Elfouara... et aussi la ville.... eh..., il y'a aussi des arbres autour de Ain Elfouara, c'est très joli, ... c'est des arbres très anciens...

,.....Ain Elfouara est une source inépuisable, elle coule depuis le début du siècle dernier..... On dit qu'elle procède de vertus curatives...

....Je voie de grande arbres une végétation qui s'étend aussi sur les deux côté de la placette....

... laissez-moi vous montré les belles choses de la placette, regarder par exemple, les arbres centenaire, d'essence varié... il y'a les colombes qui viennent picoter les miettes de pain comme dans les villes européennes,... les passants qui profitent de l'ombrage des arbres pour se regrouper...

....Il y'a beaucoup d'arbres a la place, des sortes très variées..... à l'ombre les gens profitent pour s'asseoir, pour se reposer.....les arbres sont très grands....

....La place est comme un jardin car il y'a beaucoup d'arbres et de fleurs.... la cascade au milieu ne fonctionne plus....c'est un endroit très frai en été parce que il y a de l'ombre.....

....Ils ont aménagés le jardin récemment....les gens sont là pour profiter de la nature (en montrant les personnes assise sous l'ombre) la cascade en pierre c'est très joli mais elle ne fonctionne plus....regardé les fleurs c'est le printemps.....

...il y a des arbres de part et d'autre, il y 'avais des arbres plus très grandes mais il les ont arraché.... maintenant c'est des arbres ce décor....je suis en face a la mosquée... les arbres ici sont très ancienne et très grande...regardé l'ombre....c'est très agréable..

.....voilà c'est un plaisir de voir autant de verdure dans un seul endroit...hélas la fontaine ne fonctionne plus....

....c'est beau ici regarde il y a de grands arbres avec de l'ombre.... »

- **Propreté et saleté « Ndhafa/ lousekh »**

Cependant, les interviewés attachent à la verdure et à la nature un important élément : la propreté. La propreté des places est exprimée par l'usage des mots suivants : Balayeur, poubelles, Kennas, c'est propre, nettoyé, les déchets.

Les paroles varient entre description de la propreté ou bien par son contraire la saleté. En effet, nos places ne sont pas des endroits où règne la propreté, certains endroits comme les coins de rues, les bacs à fleurs et les pieds d'arbres sont des dépôts de poubelles et de détritiques. Cette dichotomie est perçue dans les paroles de nos interviewés.

Extrait 22 : Verbatim propreté et saleté.

« le matin je passe par la place très tôt pour aller au travail on ne trouve pas beaucoup de monde...je trouve que le balayeur nettoie la place...

tout à l'heure je voulais vous montré..... Kennass, il nettoie la placette, c'est pour ça que c'est propre ici...

....la place du palais de justice est propre...je pense que il y a une personne qui s'occupe de la propreté je l'ai vu plusieurs fois... mais regardé (en montrant le coin de la rue) les poubelles....

....ce qui est bien ici c'est la propreté, c'est très propre.... regardé chaque fois je passe par la je vois la camionnette de l'APC ils viennent pour arroser et pour nettoyer...

.....regardé l'état de dégradation et la saleté, les gens ne respectent pas la propreté.... même l'APC ils passent les agents d'entretien mais ce n'est pas suffisants....

...Ain Elfouara y'a beaucoup de monde et aussi beaucoup de saleté....ce n'est pas bien pour l'image du centre-ville....

...il y a des corbeilles de poubelle cassées, les gens ne les utilisent pas.....il y a quelqu'un qui s'occupe de la propreté du jardin et de l'entretien des arbres....

...je me déplace vers la fontaine ...elle est devenu une poubelle, regardé les déchets..... ici devant la mosquée c'est plus propre.... »

- **Sécurité et intimité / insécurité et agressions**

La sécurité et l'insécurité se côtoient dans les places. Tantôt elles s'alternent avec le jour et la nuit, tantôt elles se heurtent. Les interviewés parlent du passé des places où vols et agressions se conjuguait pendant la journée, ciblaient les visiteurs et les touristes des places. Ils parlent au présent des places où la présence de la police des gardiens et des agents de sécurité, a amélioré la sécurité en effaçant tout acte d'incivilité.

Extrait 23 : Verbatim sécurité/insécurité

...Avant il y'avait des agressions devant la fontaine, mais actuellement il y'a beaucoup de policier qui assure la sécurité...Sous les arcades aussi il y'avait des sdf, mendions.... La nuit : les arcades abritent des SDF qui passent la nuit ..

Normalement....il y a beaucoup de mendiants.... Les arcades, juste en face, les mendiants passent les nuits ici... pourquoi ? Parce qu'il y a la police tout le temps, à n'importe qu'elle heure même 2h du matin, elle est très bien sécurisé...

La forte circulation mécanique autour dérange les passants, et menace des fois ... déjà plusieurs fois il eu des accidents souvent dans cet endroit ..(en montrant du doigt l'entrée de la fontaine...)... le plus importants est que maintenant il y'a des policiers qui assure la sécurité des piétons, vis avis des automobile et aussi des agressions, car il a eu des agressions dans le passé ou j'étais témoin de vol ...les voleurs comme pick poket, s'infiltra parmi les touristes..

...le soir il y a les jeunes qui viennent ici... ce n'est pas familiale.....il y a eu des agressions...

....regardé la bas c'est un endroit caché sous les arbres du côté du mur...les jeunes souvent se regroupent ici...c'est des délinquants...

Je viens pas ici en famille ce n'est pas un endroit pour le passage seulement....oui vous savez y a eu des agressions...

...c'est calme mais le soir y a des jeunes qui viennent ici.... il y a des SDF qui dorment ici...

....c'est très calme par la il y a des retraités qui viens ici pour se reposer et lire un journal....regarde ils sont là ils attendent la prière...

...vous voyez le monsieur la bas c'est le gardien de Sahat Chouhada...le soir il ferme la placette....regardé il vient vers nous...

Contrairement à la place du palais de justice...ici c'est bien...

- **Terrasses de café « Kahwa », animation et repos**

Nous avons remarqué que dans les expressions qui évoquent les commerces et les services qui se trouvent dans les places ou les alentours, les cafétériats « Kahwa » est une locution qui est prononcée dans les discours. Associé aux expressions suivantes : tables, chaises, café, hôtel, dehors, terrasses, Kahwa est un élément qui compose le paysage de nos places.

Extrait 24 : verbatim les terrasses de café.

« ...on est devant Ain Elfouara, pas exactement, mais de son côté gauche (sud), j'ai en face à moi les cafés qui sont dans le coin.... premièrement, on voit les cafés il y a beaucoup de café, et juste après il y a l'hôtel, il y a une différence de hauteur apparente,.... les cafés sont des Harat, et l'hôtel est une nouvelle construction ...R+5 je crois R+6....

Bon les cafés disposent leurs tables et chaises sur l'espace extérieur sur la place, ils travaillent tous en dehors... y'a pas des gens qui utilisent l'intérieur, tout le monde est dehors sur les terrasses...

il y a beaucoup, de personnes âgées, ils sont aux cafeterias, et à l'heure de prière ils se déplacent à la mosquée d'El Atik.... »

- **L'ombre « Dhel » confort et le repos**

L'ombre est exprimée par les interviewés, c'est un élément qui se répète dans les discours et dans un même discours. L'abondance d'arbres et la hauteur des immeubles qui entourent les places, procurent une ombre tout au long de la journée. L'ombre est souvent exprimée par les locutions suivantes : repos, confortable, sous l'ombre, agréable, fraîcheur...

Extrait 25 : Verbatim ombre.

« les deux placettes de part et d'autre de la fontaine sont des endroits privilégiés de repos pour les jeunes comme pour les vieux... pour les personnes qui veulent se reposer ou bien profiter de l'ombrage et du climat ou même pour discuter et regarder la foule tout au long des heures de la journée... c'est confortable et accueillant...

...les chaises sont casées malgré ça les gens les utilisent...les chaises sont de part et d'autre sous l'ombre...c'est agréable

A l'entrée de la placette il y a du monde voilà il y a des élèves regroupés ils sont assises sur la bordure des arcades Les gens viennent ici pour se reposer, s'asseoir et lire un journal.....les jeunes sont assises sur la bordure de la cascade ils sont regroupés...

Pendant les jours de la semaine on trouve des élèves regroupés ici à l'entrée de la placette, ils sont souvent assis pour attendre l'ouverture du portail...maintenant je me retrouve à l'intérieur de la placette il y'a des bancs de part et d'autre et des gens assis...ils sont cassé les bancs.....maintenant je monte les escaliers....même chose les bans sont cassés...les gens utilisent la bordure de la cascade pour s'asseoir....

... la maintenant je suis à l'entrée de la place... je voie des gens assis de part et d'autre sur les bancs...les bancs sont casée et en mauvais état..... ...de ce côté il y a d'autre bancs métalliques à l'ombre ...regarder ils mettent des cartons pour pouvoir s'asseoir..

....Les enfants viens ici pour jouer sur les bancs....le gardien ne les laisse pas.... je vous raconte ça parce que moi aussi quand j'étais au CEM, je vannais avec mes copains pour nous amuser....on jouer sur les bancs... depuis ils sont casées...

Alors je me trouve à la place Ben Badis, ...je vois des vieux assis sur la bordure sous l'ombre, ils sont entrain de bavarder.... voilà j'avance un peut, il y une autre personne assise seul sur le banc...les bancs tous sont casé...maintenant je suis de l'autre côté de la place.... il y a des bancs a l'ombre sous les arbres... il fait chaud mais il y a beaucoup de monde ici...c'est calme.... »

- **Les familles « femmes et enfants » et intimité**

Femmes et enfants utilisent les places publiques et ils sont décrit comme des usagers de premier degré vue l'aspect familiale de nos place et à cause de la sécurité et l'intimité assurer par les usagers et l'entourage des place (policiers, agents de sécurité, boutiques et magasins...).

Les familles sont exprimées par les locutions suivantes : femmes et enfants.

Extrait 26 : verbatim les familles.

« je suis devant la fontaine de Ain El Fouara, il y' a plein de gens autour, des femmes de hommes de enfants, ...eh

Les femmes sont sur le côté est de la fontaine il y a des gens debout et il y a des personnes assises

« Les enfants jouent sur ce côté, ils courent et jouent du ballon....il y'a aussi des familles qui viens pour boire l'eau de la fontaine... »

....Les enfants viens ici pour jouer sur les bancs....le gardien ne les laisse pas.... je vous raconte ça parce que moi aussi quand j'étais au CEM, je vannais avec mes copains pour nous amuser....on jouer sur les bancs... depuis ils sont casées... »

- **Le mois du Ramadhan : spiritualité, animation et commerces**

Le mois du ramadhan avec sa spiritualité reviens dans les discours des usagers. Il est associé aussi à l'animation et les commerces qu'il génère. Nos interviewé parlent du mois sacré et mentionnent l'animation spécifique à cette période de l'année. Ils parlent de l'aspect spirituel, des vagues de fidèles du son des hauts parleurs et des lumières colorés des minarets. Cependant, ils n'oublient pas d'évoquer l'autre apport de ce mois sacré, la prolifération des commerces, surtout, informels qui se multiplient dans cette période de l'année.

Extrait 27 : verbatim Ramadhan.

« Le trottoir est très large par ici, mais il n'est pas utilisé, tout le monde utilisent le coté de la route et laisse le trottoir, ... à son extrémité la mosquée ELAtik, des fois au mois du Ramadhan Yetterhou, quelques vendeur d'accessoire et vêtement ... pour travailler et gagner de l'argents....

....pendant le ramadhan la place reste ouverte jusqu'à minuit...on vient ici pour siroter du thé moi et mes amis et mangé un gâteau....ici sur les trottoirs à l'entrée il y a des vendeurs qui viens disposer pour vendre des produits

...au ramadhan je trouve beaucoup de vendeurs qui viennent ici à l'entrée de la mosquée....

au ramadhan on reste ouvert a des heures tardives, il y'a plus de monde qui viens ici pendant les soirées du ramadhan et d'été Au Ramadhan, , ils utilisent la placette comme espace de prièr pour la prière de Tarawih.. il tapissent le sol et ferme la route pour la circulation des voitures C'est exceptionnel la période de Ramadhan.. »

- **Anciennes constructions « Harat » : identité et caché architectural en voie de disparition**

Nous avons estimé lors de notre travail de recherche que l'aspect architectural et l'importance du caché local de la ville sera un élément sans importance dans la parole collective des usagers. Contrairement à nos estimations, le verbatim « Harat », reviens dans les discours des interviewés, il est exprimé plusieurs fois dans un même parcours commenté.

La locution Harat exprime les anciennes constructions de centre-ville de Sétif héritées de l'urbanisme colonial. L'état de dégradation et de vétusté ne laissent pas nos usagers sans voie, ils expriment leurs mécontentement vis-à-vis la situation de ces immeubles qu'ils considèrent comme le patrimoine de leur ville.

Extrait 28 : Verbatim Harat

« Son parcours est aménagé, derrière Ain Elfouara, il y a un aménagement et il y a une plaque écrite place de l'indépendance, et une horloge qui ne fonctionne plus, cette aménagement n'est pas à la

hauteur de cet endroit, c'est ma remarque et mon avis personnelle, cette aménagement n'est pas a la hauteur de la place du centre-ville....

Sur l'autre côté, quand je traverse la route, on trouve l'hôtel Bachir, l'hôtel est aussi très haut R+...8, et juste a côté Harat, complètement détériorer, n'est pas habitable,... au RDC les magasins : Taxi phone, Douche..., ...Il y a aussi des panneaux publicitaires pas visibles de cet endroit, assurance BNP, on les remarque pas ...il y a aussi Harat les cours.... ...les Harat sont dégradées inhabitables...

En face, Ain Elfouara, c'est une perspective, elle met en valeur la fontaine, en venant de la ville... ..

.Je voie aussi L'hôtel Errabi3, c'est une vielle bâtisse, qui été là, le propriétaire Del 'hôtel a démoli la construction pour construire cette hôtel de 6 étages...

De l'autre côté aussi il y'a un autre hôtel,

Ici je suis en face à l'hôtel Bachir,

...l'hôtel est de 7 étages, de ce côté de la rue il y'a d'autre hôtel... il parait que ça marche bien,...mmmmmm....

Mais les Harat sont démoli, et il y'a qq une qui restent, mais dans état alarmant...

.aussi La mosquée, El Atik, c'est la plus ancienne du nord de l'afrique après la mosqué Zitouna en Tunisie...elle été une église pendant la colonisation, c'est une tés belle mosquée..Pendant le ramadhan la mosquée est enluminée par des lampes de tous les couleurs je la voie depuis mon balcon..

... plein de vestiges historique, au commencement la fontaine avec la sculpture, la mosquée d'El Atik, les vielles construction les Haratte et les immeuble européens...entouré d'hôtels »

...voilà, d'abord je voulais vous dire que le centre-ville est en train de se transformé, les habitants des anciennes constructions Harat, ont quitté le centre-ville...

....avant de devenir une place ici c'éte un dispensaire, BRAREQ, ...de ce côté l'ancienne gendarmerie c'est un très ancien bâtiment de l'autre côté c'est les deux écoles primaires ...elles dates depuis la colonisation...

Ils ont aménagé ici une cascade en pierre c'est très beau....même les escaliers c'est nouveau et c'est bien...

La mosquée Ben Badiss c'est la mosquée du centre-ville...avant c'éte une église....les constructions de part et d'autre aussi sont très anciennes Harat...

Ici tout autour c'est les anciennes constructions Harat, en commence à les démolir et a construire de nouvelle bâtisses...mais ce n'est pas bien... moi j'aurais aimé que il garde l'ancien aspect...

....regarde toutes les constructions ici c'est très ancien....les écoles françaises...j'ai fait mes étude ici (en montrant l'école pas très loin) ...mais ça commence à se dégradé il faut sauver ce patrimoine, c'est l'histoire de la ville...

Normalement, on devait avoir plus d'animation par la, plus de magasins qui reflètent la ville et son histoire... »

- **Mendions et sans abris « usagers nocturnes »**

Les usagers nocturnes des places publiques sont les sans-abris, ils sont les habitués des arcades, des passages couverts et des bancs publics de nos places. Lors de nos visites nous les avons aperçus traversant les places. Cependant, les interviewés parlent des SDF et nous montrent les endroits qu'ils utilisent pour passer la nuit une fois les places se vident. Nous avons compris que la sécurité des places attirent ces usagers à utiliser les places comme refuge pendant la nuit.

Extrait 29 : verbatim sans abris.

« Sous les arcades aussi il y'avait des sdf, mendions.... La nuit : les arcades abritent des SDF qui passent la nuit ..

Normalement....il y a beaucoup de mendiants.... Les arcades, juste en face, les mendiants passent les nuits ici... pourquoi ? Parce qu'il y a la police tout le temps, à n'importe qu'elle heure même 2h du matin, elle est très bien sécurisée...

...c'est calme mais le soir y a des jeunes qui viennent ici.... il y a des SDF qui dorment ici... »

- **Forte circulation mécanique et encombrement, bruit odeur et insécurité**

La forte circulation et l'encombrement qu'elle engendre constitue un verbatim. Les expressions suivantes sont utilisées pour évoquer cet aspect négatif de nos places : voitures, c'est encombré,

Extrait 30 : verbatim circulation.

« il y' toujours de la circulation forte, le gardien du parking (Assas) est en train de faire garer une voiture, 34, il vient de BBA....

je traverse la circulation, il y'a les voitures et les piétons dans le même endroit, c'est encombré,

La forte circulation mécanique autour dérange les passants, et menace des fois ... déjà plusieurs fois il eu des accidents souvent dans cet endroit..(en montrant du doigt l'entrée de la fontaine...)... le plus importants est que maintenant il y'a des policiers qui assure la sécurité des piétons, vis avis des automobile et aussi des agressions, car il a eu des agressions dans le passé ou j'étais témoin de vol ...les voleurs comme pick pocket, s'infiltra parmi les touristes..

...Il faut que je vous montre ici juste avec les escaliers ils ont aménagée la pente pour les handicapés...même moi je ne peux pas la montée ce n'est pas bien réalisé...

Regardé la rampe elle est très rude... un handicapé ne peut pas ni la montée ni la descendre...c'est grave.

...Ce que Je voudrais bien, qu'il nous améliore la placette surtout les bancs et le pavage ils sont très dégradés....les gens marchent sur la chaussée et la voie mécanique »

Synthèse

On rappelle qu'à travers notre recherche nous attachons une importance primordiale à la parole des usagers et au vécu. Les subjectivités constituent pour nous un avantage à notre problématique. La lecture attentive des comptes rendus et la décomposition des textes pour réaliser les verbatims nous a permis de définir le champ lexical de la qualité sous un point de vue usager.

Ces critères usagers qui varient entre aspects positifs et aspects négatifs des places sont le point d'ancrage de nos futurs critères de qualité des places publiques à Sétif.

Le chapitre suivant est consacré à l'interprétation des résultats issues de l'analyse des données recueillis lors des deux phases de notre recherches, mais également, le croisement de ces résultats avec l'arrière-plan que nous avons constitué à partir de l'étude de la qualité dans la partie théorique de notre recherche. Ce croisement nous permettra par la suite de dresser et classer les aspects et les variables tangibles de qualité des places publiques.

Chapitre 5. Interprétation des résultats de l'analyse

Introduction

Nous consacrons notre dernier chapitre à la mise en forme des résultats obtenus de l'analyse des corpus recueillis des deux phases de notre démarche de recherche, afin de dégager les différents aspects et variables qui contribueront à assurer une meilleure qualité des places publiques à la ville de Sétif.

Tout d'abord, nous avons attribué pour chaque dimension : spatiale, sociale et sensoriel, un nombre d'aspects. Chaque aspect est vérifiable sur terrain par un ensemble de variables. Cette hiérarchisation des critères de qualité (dimension- aspects-variables) nous l'avons emporté de la logique utilisée par les différents modèles d'évaluation de la qualité des espaces publics que nous avons étudiés lors de notre recherche bibliographique sur la question.

Ensuite et à la fin du chapitre, nous proposons une grille d'évaluation de la qualité des places publiques, un outil qui peut être utilisé en amont et en aval des projets d'aménagement des places publiques. Cette grille permet non seulement l'évaluation des places, mais aussi elle guide les intervenants urbains (décideurs, concepteurs, usagers...) pour une meilleure fabrication des places publiques de la ville de Sétif.

5.1. Critères de qualité des places publiques à Sétif

5.1.1. Architecture et aménagement

Mobilier urbain

Le manque du mobilier urbain (bancs, poubelles...etc.) est flagrant, et même s'ils se trouvent leur état de dégradation ne permet pas de les utiliser, car ils n'offrent pas aux usagers le confort espéré et n'accomplissent pas le rôle attendu.

Entre autres et en ce qui concerne les bancs publics et les chaises, nous avons noté que les usagers des trois places utilisent et imaginent d'autres objets pour pouvoir les remplacer. Ceci dit, les cartons sont souvent utilisés quand les bancs sont sales ou bien à cause de la température en surface du banc est désagréable. Mais en cas de manque des endroits de repos, les usagers n'hésitent pas à utiliser les bordures des arbres et des trottoirs pour profiter de quelques instants de repos. D'autres habitués utilisent du mobilier privé, c'est-à-dire qu'ils ramènent leur tabouret ou chaise sur place pour pouvoir l'utiliser le long de la période qu'ils comptent rester.

Mais le grand problème qui menace nos places est bel et bien le manque des poubelles, ce qui explique en partie l'insalubrité de certains endroits. Les usagers ne trouvent pas où se débarrasser des déchets, ce qui génère un tas de déchets et de détritus dans les coins et les bordures des trottoirs, sur les espaces verts et même dans les fontaines. Cette image d'insalubrité on l'a déjà mentionnée dans le point précédent.

Reste à préciser que ce manque de mobilier urbain est souvent un problème d'entretien, banc public, l'éclairage et les poubelles ...etc. nécessitent un entretien pour assurer la durabilité dans le temps.

Dégradation et hétérogénéité du cadre bâti

L'ensemble des immeubles qui entourent nos places datent de la période coloniale. Leur état de dégradation est remarquable, et qui revient soit à la vétusté des matériaux et soit à l'abandon de la part des propriétaires. Dans l'entretien que nous avons fait avec le responsable de service technique de l'APC de Sétif **Mr. Reffaoui Salah**, nous avons compris que cet état de dégradation et de délaissement de ces constructions **Harat** sont la conséquence de l'abandon de la part des propriétaires qui ne peuvent plus prendre en charge la reconstruction des parties endommagées, à cause du manque de moyen financier, alors ils optent à vendre leurs biens pour des acheteurs potentiels et qui eux misent sur la valeur du terrain et sa situation au centre-ville, pour réaliser de nouvelles bâtisses plus rentables sur le plan commercial ou bien hôtelier. Et le résultat c'est des immeubles qui n'intègrent pas les spécificités de la région.

Ces opérations de ventes de biens immobiliers de l'ancien centre-ville ont généré une image hétérogène de l'ensemble, tantôt on trouve des constructions de grande hauteur avec des façades totalement vitrées et qui n'appartiennent à aucune école d'architecture tantôt des immeubles de R+1 avec un toit en tuile rouge qui reflètent le cachet architectural des anciens centres urbains européens. Sauf que l'image de la ville de Sétif est très liée à la couleur des toits en tuile rouge qui commence à disparaître année après année.

Ceci dit, les places publiques étudiées sont fortement influencées par cette image hétérogène. À la place Ain Elfouara, 50% des immeubles sont de nouvelles constructions, et les 50% restantes sont des anciennes constructions dans un état très dégradé. De même pour les immeubles limitrophes à la place de l'ex-palais de justice, où le seul immeuble qui a gardé son aspect originel est l'ex-palais de justice. Cependant, la place Ben Badis est peut-être le seul endroit de la ville où la vague de changement n'est pas encore parvenue. Les constructions limitrophes soit habitations ou équipements ont toujours l'aspect originel. Mais le souci est que les années ont laissé leurs empreintes sur les façades de ces immeubles.

On retient que la valorisation et le respect de l'aspect architectural propre et spécifique à l'ancien centre-ville de Sétif sont une impérative dans la promotion et l'attractivité non seulement des places publiques, mais du centre-ville aussi.

Possibilité d'assise de repos de détente

Ensuite 30% les parcourant décrit les places comme des endroits de repos et de balade et de regroupement, mais les points de vue de ces derniers sont divergents, certains d'entre eux évoquent ce point en mentionnant que les aménagements ne sont pas adéquats ou dans un état dégradé, ce qui est semblable à notre constat. D'autres n'avancent aucun avis sur l'état du mobilier, mais ils se contentent de décrire les places comme des endroits de repos et de balade confortables et agréables.

Certes, les aménagements des places et le mobilier urbain existant, n'est pas l'idéal pour le repos et la détente, soit à cause des matériaux utilisés ou bien à cause de l'état de dégradation et aussi la disposition dans l'espace ne favorise pas l'utilisation de certains bancs publics dans les places. Mais les usagers n'hésitent pas à les utilisés, surtout si c'est des emplacements ombrés et qui laissent profiter de la vue générale sur la place et ses visiteurs. Selon les parcourant d'autres possibilités de l'appropriation des endroits pour le repos et le regroupement sont envisageables, comme les bordures des trottoirs surélevés, et le dépôt des cartons sur les bancs etc.

Tableau 26*Fiche critères Architecture et Aménagement*

Dimension : spatiale	Aspect : architecture et aménagement	Indicateurs tangibles : ● Matériaux du mobilier urbain adéquat aux conditions climatiques, ● Mobilier urbain amovible et flexible, ● Etat du mobilier, ● Endroit pour l'assise ● errasses et zones ombrées et protégés
Définition : Aménagement des places joue un role prépondérone dans l'attractivité de celles-ci , l'ensemble du mobilier doit etre a la fois confortable adéquat au conditions climatiques dela région amovible avec un usage flexible.		Référence : Whyte 1981, lynch 1989, Mehta 2013, Carr et al ,1992, CERTU, 2002,2005,2007 Shaftoe2001, Gehl 2000

Extraits des parcours commentés

« ...L'aménagement de la placette est médiocre, et ne reflète pas sa valeur, on peut dire que c'est peu et les gens ne trouvent pas ou s'assoient, ce n'est pas confortable.....

La place de Ain Elfoura a un large trottoir, où se rassemble les habitants de la ville pour discuter... les deux placettes de part et d'autre de la fontaine sont des endroits privilégiés de repos pour les jeunes comme pour les vieux... pour les personnes qui veulent se reposer ou bien profiter de l'ombrage et du climat ou même pour discuter et regarder la foule tout au long des heures de la journée... c'est confortable et accueillant... les chaises sont cassées malgré ça les gens les utilisent... les chaises sont de part et d'autre sous l'ombre... c'est agréable

À l'entrée de la placette il y a du monde voilà il y a des élèves regroupés ils sont assis sur la bordure des arcades Les gens viennent ici pour se reposer, s'asseoir et lire un journal..... les jeunes sont assis sur la bordure de la cascade ils sont regroupés...

Pendant les jours de la semaine on trouve des élèves regroupés ici à l'entrée de la placette, ils sont souvent assis pour attendre l'ouverture du portail..... maintenant je me retrouve à l'intérieur de la placette il y a des bancs de part et d'autre et des gens assis... ils ont cassé les bancs..... maintenant je monte les escaliers..... même chose les bancs sont cassés... les gens utilisent la bordure de la cascade pour s'asseoir....

... la maintenant je suis à l'entrée de la place... je vois des gens assis de part et d'autre sur les bancs... les bancs sont cassés et en mauvais état.... de ce côté il y a d'autres bancs métalliques à l'ombre ... regarder ils mettent des cartons pour pouvoir s'asseoir...

.... Les enfants viennent ici pour jouer sur les bancs.... le gardien ne les laisse pas.... je vous raconte ça parce que moi aussi quand j'étais au CEM, je jouais avec mes copains pour nous amuser.... on jouait sur les bancs... depuis ils sont cassés...

Alors je me trouve à la place Ben Badiss, ... je vois des vieux assis sur la bordure sous l'ombre, ils sont en train de bavarder.... voilà j'avance un peu, il y a une autre personne assise seule sur le banc... les bancs tous sont cassés... maintenant je suis de l'autre côté de la place.... il y a des bancs à l'ombre sous les arbres... il fait chaud mais il y a beaucoup de monde ici... c'est calme....



5.1.2. Richesse naturelle

La nature et la sensation de confort psycho physiologique

Par rapport au constat précédent sur le manque de propreté dans les places publiques, il semble que la forte présence de la verdure et de l'eau couvre partiellement ce défaut d'insalubrité pour certaines places. Les places sont dotées d'une variété d'essences végétales, datant de plus de cent ans. De même, l'eau est aussi un élément qui fortifie cette naturalité des lieux.

Entre autres, la nature a une grande influence sur l'attractivité des places, pour les trois places étudiées la végétation et l'eau marquent une présence importante et jouent un rôle prépondérant pour l'accueil des usagers.

Par ailleurs, les allées d'arbres, qui bordent la place ben Badis et la place de l'ex-palais de Justice, offrent aux usagers des endroits frais ombrés, calmes et paisibles, comme un jardin ouvert au public, comportant une multitude et variété d'arbres décoratifs, datant d'une centaine d'années, elles sont le refuge des habitants, et un lieu de rendez-vous pendant les chaudes journées d'été.

Aussi à la place d'Ain Elfouara, la végétation constitue un élément de confort et de bien-être. En plus, l'un des éléments principaux qui contribuent à l'attractivité des visiteurs à la place d'Ain Elfouara est l'eau de la fontaine, car les visiteurs et les habitants ne laissent aucune occasion pour apprécier la fraîcheur de son eau.

On peut dire que la végétation et l'eau assurent ensemble un microclimat appréciable par les usagers de nos places, offrant des lieux publics confortables. L'impact de la végétation sur la température et l'humidité de l'air et de surface a été largement prouvé (équipe ARTOPOS, 1997 ; groupe ABC, 1997 ; Adolphe et al. 2002). La végétation a aussi un impact psychosocial très important et des bienfaits sur la santé mentale de l'être humain (Kuo et Sullivan ,1996 ; Ulrich, 2002 ; Jutras, 2003).

La clé pour promouvoir la qualité dans nos lieux et places publiques est avant tout une forte présence de la nature, qui constitue un support pour toutes pratiques sociales.

Variété naturelle préférence et attachement

L'existence de plusieurs essences d'arbres d'ornements, plantes et fleurs décoratives est des éléments importants dans les commentaires. La description des places en utilisant les expressions qui révèlent la forte présence de la nature : l'ombre des arbres, les fleurs, les arbres centenaires, l'eau, le ruissellement...etc. reflète cette richesse naturelle perçue par les usagers.

Le verbatim suivant, représente 18.5% des propos des parcourant, certes, la sensibilité à la nature n'a pas besoin d'être justifiée, mais souvent on a tendance à l'oublier ou bien à ne pas la mettre en valeurs dans les places et les lieux publics. L'aspect naturel des places est une composante primordiale et qui

doit être prise en considération lors des aménagements des places, les usagers donnent une importance aux grands arbres et l'ombre qu'elles procurent, et aussi à l'aspect coloris des fleurs et des plantes décoratives, en plus, l'eau est une composante aussi indissociable à cette image de verdure, sa présence au milieu de la végétation renforce l'attachement que les usagers expriment à la nature.

L'existence de plusieurs essences d'arbres d'ornements, plantes et fleurs décoratives sont des éléments importants dans les commentaires. La description des places en utilisant les expressions qui révèlent la forte présence de la nature : l'ombre des arbres, les fleurs, les arbres centenaires, l'eau, le ruissellement...etc. reflète cette richesse naturelle perçue par les usagers.

Le verbatim suivant, représente 18.5% des propos des parcourant, certes, la sensibilité à la nature n'a pas besoin d'être justifiée, mais souvent on a tendance à l'oublier ou bien à ne pas la mettre en valeurs dans les places et les lieux publics. L'aspect naturel des places est une composante primordiale et qui doit être prise en considération lors des aménagements des places, les usagers donnent une importance aux grands arbres et l'ombre qu'elles procurent, et aussi à l'aspect coloris des fleurs et des plantes décoratives, en plus, l'eau est une composante aussi indissociable à cette image de verdure, sa présence au milieu de la végétation renforce l'attachement que les usagers expriment à la nature.

Tableau 27 **Fiche critères, Richesse naturelle**

Dimension sensorielle	Aspect : richesse naturelle	Indicateurs : Variété Végétation, Présence de point d'eau,
la verdure et l'eau assurent ensemble un microclimat appréciable par les usagers de nos places, offrant des lieux publics confortables. L'impact positif de la végétation sur la température et l'humidité de l'air .La végétation a aussi un impact psychosocial très important et des bienfaits sur la santé mentale de l'être humain.		Références : (Equipe ARTOPOS, 1997 ; Groupe ABC, 1997 ; Adolphe et al. 2002 , RUROS 2002, Kuo et Sullivan ,1996 ; Ulrich, 2002 ; Jutras, 2003).

Extraits des parcours commentés :

...la placette se caractérise par les arbres, les gens aiment s'asseoir à l'ombre, mais pratiquement en hiver, ils utilisent la partie nord pour le soleil, et l'été la partie sud les arbres sont hauts avec de l'ombre, même la texture des pierres montre une chose d'authentique, ancienne, elle donne une impression que c'est un endroit qui a une histoire....J'aime beaucoup l'écoulement de l'eau et les gens qui le traversent...

...il y a des arbres de part et d'autre, il y 'avais des arbres plus très grandes mais il les ont arraché.... maintenant c'est des arbres ce décor....je suis en face a la mosquée... les arbres ici sont très ancienne et très grande...regardé l'ombre....c'est très agréable



5.1.3. Identité et attachement

Cadre bâtie et architecture locale

Les parcourants donne une importance aux aménagements et à l'architecture des immeubles qui entourent les places. Cependant, sur ce point et vu le niveau d'instruction des participants, nous avons éliminé ce critère. Mais il s'est avéré que même si les parcourant ne sont pas tous des architectes ou des professionnels en urbanisme et en aménagement, ils sont attirés par cette composante des places publiques. Alors, dans 14% des PC, les notions aménagement, façades, panneaux publicitaires, horloge, anciennes constructions, nouvelles constructions et le nombre des niveaux d'un immeuble, constituent un verbatim que nous avons considéré sous l'angle d'**Aménagement, esthétique et architecture locale**.

Sur les aménagements, les parcourant, considèrent qu'ils sont médiocres, vieux, dégradés et ne reflètent pas les spécificités de la région. Les aménagements sont médiocres parce qu'ils sont standards et on peut les trouver dans n'importe quels endroits de la ville, vieux et dégradés, certes, ces aménagements sont là depuis des dizaines d'années, car les places n'ont pas fait l'objet d'un réaménagement de base (sauf refaire les trottoirs). Les aménagements ne reflètent pas les spécificités de la région : peut-être à cause des conditions climatiques de Sétif, qui est une ville de hauts plateaux avec un climat continental, par contre les matériaux utilisés ne sont pas résistants aux conditions climatiques ; par exemple pour les bancs publics c'est soit le fer forgé ou bien le béton.

Un élément du mobilier urbain doit se fondre dans son environnement, mais doit répondre aux attentes de confort des habitants. Ce confort n'a pas la même priorité dans une rue commerçante où les gens ne s'arrêteront que le temps de se reposer et une place où il reste de longues heures. Il doit aussi être implanté aux bons endroits où on peut le voir et l'utiliser.

Sur l'Esthétique et architecture locale, les parcourant parlent d'anciennes mosquées des anciens immeubles, ils les évoquent comme des éléments de l'histoire de la ville. Ensuite, l'état de dégradation de certaines constructions *Harat*, est souvent signalé, une dégradation qui inquiète certains participants. L'autre élément qui mérite d'être considéré est l'aspect des façades de nouvelle construction et leur vocation ; les nouveaux hôtels qui voient le jour à la place des *Harat*, avec leurs façades qui dépassent la hauteur de R+7, sont souvent mentionnés comme point noir du centre-ville.

On comprend que cette dégradation du cadre bâti et la dichotomie architecturale et le mélange des styles architecturaux perçus dans les discours des usagers, sont des éléments de l'environnement des places fortement visibles par les usagers, leurs impacts sur la perception des places est pesant et infectent l'image globale de l'environnement de ces dernières. Cependant, le cachet architectural et le respect de l'originalité de l'ancien centre-ville de Sétif -construction avec toi en tuile, façades des immeubles, matériaux...etc. - sont des éléments importants pour nos parcourant, et contribuent dans l'attractivité des places et l'attachement des usagers à ces espaces de la ville.

En somme, le respect du cachet architectural local du centre-ville, et le maintien d'une image cohérente de l'ensemble de l'environnement des places, en évitant toutes interventions qui heurtent l'image de l'ensemble, garantissent aux usagers et aux places un respect à leur identité locale et à l'attachement historique.

Centralité et monumentalité sur les différentes échelles spatiales

Parmi les premiers éléments que nous avons ressortis de l'analyse des parcours commentés des propos et des expressions qui décrit l'aspect monumental des places publiques et la centralité. Les interviewés entament dans plus de 38.2%, les commentaires en évoquant cette caractéristique. Cette monumentalité est vue selon différentes échelles spatiales : évoquée comme une monumentalité à l'échelle de la place ; c'est le cas des fontaines qui garnissent les trois places étudiées : la fontaine de Ain Elfouara pour la place homonyme, le monument de **Makam Chahid** pour la place Ben Badis et enfin la cascade artificielle pour la place de L'ex-Palais de Justice.

Ensuite, il y a la monumentalité à l'échelle du voisinage des places, c'est-à-dire l'ensemble des constructions avoisinantes, et c'est le cas des mosquées pour les deux places : Ain Elfouara et Ben Badis, cependant pour la Place de l'ex -Palais de Justice cette monumentalité est alléguée pour le Musée (ou bien l'ancienne bâtisse de l'ex-Palais de Justice).

Enfin, il y a la monumentalité qui peut être considérée comme la centralité dans le cas de la place Ain Elfouara, qui représente dans les discours un élément de centralité urbaine de la ville. Par ailleurs, la monumentalité et la centralité constituent une variable très importante dans notre recherche et qui a fait partie des éléments que nous avons déjà mentionnés dans les éléments d'attractivité pour des places publiques de qualité dans nos observations sur terrain.

Dans les extraits suivants, nous pouvons voir que les expressions suivantes : ***Djamaa Elatik, Ain Elfouara, la cascade, le palais de justice, Makam Chahid, Djamaa Ben Badis***, se répètent dans les discours des usagers, et ils sont positionnés souvent au début des propos. Utilisés pour définir l'espace et l'introduire, ils sont aussi décrits comme des éléments centraux et les principaux composants de l'identité des lieux.

Nous retenons que l'attractivité des places est fortement liée à leurs centralités et monumentalités introduites spatiale et fonctionnelle.

Tableau 28 **Fiche critères, identité et attachement.**

Dimension : spatiale	Aspect : identité et attachement	Indicateurs tangibles : • aspect de l'Architecture locale, • entretien du cadre bâti, • centralité : Présence d'élément d'aménagement qui marque le centre de l'espace (fontaine, arbres, sculpture...), • monumentalité : Proximité d'un équipement a valeurs culturelle, religieuse ou bien historique. (Mosquée, ancien mairie, hôtel de ville, marché....)
Définition : l'identité des lieux est assurée par une conception qui prend en considération : l'entretien des bâtiments tout en respectant le cachet architectural de la région. la centralité sur toutes les échelles. Et la monumentalité marquée par des équipements et des aménagements symbolique de valeur culturelle historique et religieuse.		Références : lynch 1989, Mehta 2013, Shaftoe2001, Gehl 2000, Bouchanine 1989, Isac joseph2001, Asher2004, Dris2001.

Extraits des parcours commentés :

Centralité : « ..En face à la fontaine on a la mosquée qui s'appelle la mosquée Djamaa Elatik, ..
....en face à moi la mosquée El atik, elle date de la période coloniale, ... Je me déplace vers le centre d'Ain Elfouara
...je suis à ain el Fouara, monument de la ville de Sétif... tous les sétifiens connaissent cet endroit.... c'est le centre-ville, elle existe depuis la colonisation ...
.....La cascade au milieu ne fonctionne plus..... Les escaliers du milieu du jardin je vais monter maintenant pour vous montrer l'accès du nouveau musée....c'est très beau le musée ils ont gardé l'ancien immeuble c'est très beau...
...Le palais de justice est devenu un musée.... regardé c'est un bâtiment très beau, il date de la colonisation....maintenant je descends les escaliers du milieu, la cascade est en pierre au centre de la place...
....maintenant je suis à sahat chouhada..... il y a un monument de Makam Chahid au milieu....normalement c'est une fontaine mais elle ne fonctionne pas....en face à moi la mosquée Ben Badiss pendant la colonisation c'était une église....voilà l'accès de la mosquée avec la fontaine au milieu elle ne fonctionne pas aussi...
... la place Ben Badiss c'est la place de la mosquée Ben Badiss, pendant la colonisation c'était l'église saint Monique.... c'est la mosquée du centre-ville..... il y a aussi la mosquée El Atik....La fontaine au milieu c'est un monument Makam chahid.... c'est aussi sahat Chouhada...
Sahat Chouhada c'est une place du centre-ville, je suis au milieu de la place je vois la mosquée elle est très ancienne elle date de la colonisation.... au centre il y a le monument du Chahid...

Monumentalité : « ...la place Ain Elfouara, le centre-ville, le noyau de la ville, ...Ain Elfouara est le visage de Sétif, est l'identité de Sétif, point d'introduction de la ville....
...Attractivité à cause de la fontaine et de l'histoire d'Ain Elfouara...
Ain Elfouara est connu par son patrimoine historique, elle comprend plusieurs endroits touristiques, et elle est la destination favorite des touristes et visiteurs... elle est appelée la place de l'indépendance... il y'a le boulevard 8 mai 45, où le premier martyr est tombé Saal Bouzid, ...c'est Ain Elfouara
Ain El Fouara, et la Fontaine, sont très chères aux sétifiens, il y'a qq année elle a été victime de vandalisme, mais heureusement elle a été sauvée, heureusement...
Mais, regarde, les Barak des Türk, ils vont faire le tramway, il va passer par Ain el foura, je ne comprends pas pourquoi, ils veulent le faire passer par là...Rabi satar.... Inchallah ils ne vont pas changer notre chère Ain elfouara, peut-être ils disent qu'ils vont stopper la circulation automobile, il y'aura plus de place pour les piétons et moins d'accidents....
Ain Elfouara est une source inépuisable, elle coule depuis le début du siècle dernier..... On dit qu'elle possède des vertus curatives....



Ain Elfouara est un endroit très connu à Sétif et en Algérie, déjà quand on évoque Sétif on a tout de suite l'image de la fontaine à l'esprit... c'est notre symbole bien sûr avec l'équipe de l'entente du football... la première chose quand remarque c'est la foule, femme enfants et familles, qui viennent ici pour prendre des photos souvenir et boire de l'eau de la fontaine, cet eau qui a des vertus médicale selon le mythe..

La place du palais de justice est très ancienne elle date depuis la colonisation, maintenant c'est le musée de Moudjahid.... la place **SAAL BOUZID** c'est écrit sur la plateforme....elle est devenue symbole à la révolution Avant la placette été un endroit délaissé une honte en plein centre-ville....ils ont réaménagé pour commémorer le martyr..**Chahid SAAL BOUZID**....c'est une place du centre-ville...

C'est parmi les endroits connus par les habitants du centre-ville, elle n'a pas besoin d'être présentée... elle est connue par sa mosquée ...déjà on peut voir les minarets depuis la route de Constantine....

Je suis devant l'entrée principale de la place Ben Badiss, on l'appelle SAhat Chouhada c'est écrit sur le portail avant de rentrer je eu vous dire que c'est un endroit très connu et très visité par les habitants du centre-ville.... la mosquée Ben Badiss est la plus ancienne ici c'était une église saint Monique... »

« Son parcours est aménagé, derrière Ain Elfouara, il y a un aménagement et il y a une plaque écrite place de l'indépendance, et une horloge qui ne fonctionne plus, cette aménagement n'est pas à la hauteur de cet endroit, c'est ma remarque et mon avis personnelle, cette aménagement n'est pas à la hauteur de la place du centre-ville....

Sur l'autre côté, quand je traverse la route, on trouve l'hôtel Bachir, l'hôtel est aussi très haut R+...8, et juste à côté Harat, complètement détériorer, n'est pas habitable,... au RDC les magasins : Taxi phone, Douche..., ...Il y a aussi des panneaux publicitaires pas visibles de cet endroit, assurance BNP, on les remarque pas ...il y a aussi Harat les cours.... ...les Harat sont dégradées inhabitables....

En face, Ain Elfouara, c'est une perspective, elle met en valeur la fontaine, en venant de la ville...

« ...Je vois aussi L'hôtel Errabi3, c'est une vieille bâtisse, qui était là, le propriétaire Del 'hôtel a démoli la construction pour construire cette hôtel de 6 étages... De l'autre côté aussi il y'a un autre hôtel, Ici je suis en face à l'hôtel Bachir, ...l'hôtel est de 7 étages, de ce côté de la rue il y'a d'autre hôtel... il paraît que ça marche bien,...mmmm....

Mais les Harat sont démolis, et il y'a qq une qui restent, mais dans état alarmant....

.aussi La mosquée, El Atik, c'est la plus ancienne du nord de l'Afrique après la mosquée Zitouna en Tunisie...elle était une église pendant la colonisation, c'est une très belle mosquée..Pendant le ramadhan la mosquée est illuminée par des lampes de tous les couleurs je la vois depuis mon balcon...

... plein de vestiges historique, au commencement la fontaine avec la sculpture, la mosquée d'El Atik, les

*vielles construction les Haratte et les immeuble européens...entouré d'hôtels
 ...voilà, d'abord je voulais vous dire que le centre-ville est en train de se transformé, les habitants des anciennes constructions Harat, ont quitté le centre-ville...
avant de devenir une place ici c'était un dispensaire, BRAREQ, ...de ce côté l'ancienne Jandarmerie c'est un très ancien bâtiment de l'autre côté c'est les deux écoles primaires ...elles dates depuis la colonisation...
 Ils ont aménagé ici une cascade en pierre c'est très beau....même les escaliers c'est nouveau et c'est bien...
 La mosquée Ben Badiss c'est la mosquée du centre-ville...avant c'était une église....les constructions de part et d'autre aussi sont très anciennes Harat...
 Ici tout autour c'est les anciennes constructions Harat, en commence à les démolir et a construire de nouvelle bâtisses...mais ce n'est pas bien... moi j'aurais aimé que il garde l'ancien aspect...
regarde toutes les constructions ici c'est très ancien....les écoles françaises....j'ai fait mes étude ici (en montrant l'école pas très loin) ...mais ça commence à se dégradé il faut sauver ce patrimoine, c'est l'histoire de la ville...
 Normalement, on devait avoir plus d'animation par la, plus de magasins qui reflètent la ville et son histoire.. »*

5.1.4. Sécurité

Vols et agressions

Dans le même registre de l'insécurité des enquêtés évoquent aussi le problème de l'insécurité vis-à-vis des agressions et des vols. Ce point est rarement rappelé dans les propos, mais nous avons vu qu'il doit être cité parmi les éléments de la composition des places publiques selon les usagers. Les parcourant parle d'agressions et de vol, de l'insécurité de délinquants, de mendiant et de la présence des policiers et /ou du gardien dans 7% des parcours commentés.

Nous avons noté que les enquêtes parlent de ces aspects dans le passé, en les évoquant comme de mauvais souvenirs, dans le but de justifier à la personne qui les écoute (dans ce cas c'est moi) qu'actuellement les places publiques à Sétif sont des endroits paisible et sur.

Présence des sans-abris et des Malades mentaux et sensation d'insécurité

En liaison avec le point précédent, la mixité des usagers alimente le caractère animé et convivial des lieux publics, la diversité des catégories sociales qui fréquentent ces lieux publics, est à la fois source de convivialité et d'animation continue, mais cause de crainte et d'angoisse dans certains cas.

Nous avons déjà noté que la place de l'ex-Palais de Justice est une place à caractère juvénile par excellence, elle est l'endroit préféré des jeunes hommes, dont l'âge varie entre 15 à 25 ans. Distraction

et passe-temps pour certains, nous avons remarqué sur place certains occupants de la place l'utilisent comme abris pendant la nuit. De même pour la place Ben Badis et Ain Elfouara, les couvertures et les cartons posés sous les arbres et les arcades, témoignent du fait que le soir à la tombée de la nuit, les sans-abris passent leurs nuits sur les places publiques. De plus, lors de notre observation de la place Ben Badis, nous avons noté la présence des malades mentaux, qui habitent les bancs publics dissimulés sous les arbres.

Donc, les places publiques sont aussi un lieu d'accueil à la catégorie des sans-abris et des malades mentaux, les traces de leurs passages sont souvent sur les lieux, dans les endroits en retrait du passage des piétons.

Insalubrité et la sensation d'abandon

Ces endroits cachés loin des regards des usagers montrent une image désagréable. Cartons, détritux, couvertures et bien d'autres objets laissés sur place dégradent l'aspect général des places publiques et dévalorisent l'image produite par l'ambiance générale.

Cependant, lors du passage quotidien des agents de la mairie appartenant au service d'entretien, nous avons noté que le ramassage des ordures et le balayage des détritux se faisaient d'une manière régulière et incessante. Après, l'espace est entièrement clean, reste les emplacements des sans-abris, qui à cause de leur présence permanente sur place, les agents d'entretien n'osent pas à les touché. Mais après une longue matinée agitée, les places ne reflètent plus cette image de propreté, les usagers généralement ne respectent pas les mœurs de propreté : bouteilles, sachets, emballage, gobelets...etc. sont jetés par terre, dans les espaces verts et même laissés sur les bancs.

Par ailleurs, nous avons remarqué que seule la place Ben Badis, qui est une place fermée et surveillée par un gardien en permanence, reste un endroit propre et salubre. Le gardien insiste à faire respecter les règles de propreté aux différents usagers de la place, et intervenir dans certains cas où la personne ne les respecte pas. En plus de son rôle de gardien, il assure le maintien de la propreté par le balayage régulier plusieurs fois par jour.

Propreté et hygiène et entretien,

Les parcourant mentionnent la propreté sous ses deux angles contradictoires. Alors, pour les gens qui ont fait leurs parcours, pendant la période du début de la journée, la majorité parle des efforts fournis pour garder la propreté des lieux, car ils ont croisé les agents de propreté pendant leur service.

Nuisance et forte circulation mécanique :

La forte circulation mécanique est parmi les éléments qui apparaissent dans les commentaires, souvent liée aux trois points suivants : l'insécurité des déplacements piétons, les accidents, le bruit et

les odeurs qui se dégagent, elle représente un ratio de 21%, des parcours commentés. Ce point noir des places publiques est le premier élément négatif qui apparaît dans les descriptions des places d'où la place Ain Elfouara remporte la grande part par 19.4%, des verbatim. Ce haut pourcentage est dû à la situation de la place Ain Elfouara au milieu de principales voies mécaniques du centre-ville.

Certain enquêté évoquent aussi le problème de l'insécurité des déplacements et les accidents. Malgré la présence des policiers de circulation, les parcourant parlent et évoquent de mauvais souvenirs sur des accidents de la circulation.

Aménagé des places publiques attractives, c'est éloigné toutes les nuisances qui viennent avec la circulation mécanique. Lors de nos observations sur place nous avons vu que la circulation mécanique n'empêcher pas les usagers de la place Ain Elfouara à s'y retrouver, mais il s'est avéré dans les propos de ces mêmes usagers que malgré cette impression de confort, la présence de la voie mécanique et la forte circulation qui l'accompagne, provoquent chez eux un fort sentiment d'inconfort.

Tableau 29 *Fiche critères, Sécurité*

Dimension : spatiale	Aspect : Sécurité	Indicateurs tangibles : ● Présence des policiers, gardien ou/et vigile, ● Présence de caméras de surveillance, Présence de SDF et malades mentaux, Sécurité vis à vis des Agressions ● Présence des jeunes délinquants, Propreté et entretien, ● Sécurité vis à vis de la Circulation automobile, ● Connection et liaison visuelle et physique aux espaces adjacents
Définition : la sécurité est assurée par le biais des activités et leurs distributions, leurs densités, ainsi que la leurs juxtaposition. L'importante fréquentation des espaces publics a cause de l'offre de service de ces derniers, participe aussi à renforcer la sécurité, garanti aussi par le <i>contrôle</i> social. Mais aussi, Présence des policiers, gardien ou/et vigile, Présence de caméras de surveillance, Propreté et entretien, Sécurité vis à vis de la Circulation automobile, Connection et liaison visuelle et physique aux espaces adjacents. Ce courant trouve ses origines à l'époque des années 40 et 50 dans les travaux critiquant les espaces publics issus de l'architecture et l'urbanisme moderne, et est poursuivi dans des travaux sur les grandes villes américaines.		Références : Jane Jacobs 1961, Oscar Newman 1980, Bill Hillier 1980, CERTU, 2002, 2005, 2007, Bouhassoun et al., 2004, Olagnier, 2007, Knaebel, 2010, Mehta 2013, Carr et al. 2002..

Extraits des parcours commentés

...Avant il y'avait des agressions devant la fontaine, mais actuellement il y'a beaucoup de policier qui assure la sécurité...Sous les arcades aussi il y'avait des sdf, mendiants.... La nuit : les arcades abritent des SDF qui passent la nuit ...

La forte circulation mécanique autour dérange les passants, et menace des fois ... déjà plusieurs fois il eu des accidents souvent dans ce pints..(en montrant du doigt l'entrée de la fontaine...)... le plus importants est que maintenant il y'a des policiers qui assure la sécurité des piétons, vis avis des automobile et aussi des agressions, car il aeu des agressions dans le passé ou j'éte témoin de vol ...les voleurs comme pick poket, s'infilte parmi les touristes.

Je viens pas ici en famille ce n'est pas un endroit pour le passage seulement...oui vous savez y a eu des agressions... ..c'est calme mais le soir y a des jeunes qui viennent ici.... il y a des SDF qui dorment ici...

...vous voyez le monsieur la bas c'est le gardien de Sahat Chouhada...le soir il ferme la placette....regardé il vient vers nous...

Contrairement à la place du palais de justice...ici c'est bien...



5.1.5. Accessibilité spatiale

On a vu dans le volet théorique de notre thèse que l'accessibilité peut être considérée selon ses trois formes : une accessibilité géographique, accessibilité physique, accessibilité sociale.

En effet, les places publiques étudiées dans le cadre de notre recherche sont caractérisées, non seulement par une accessibilité des moyens de transports en commun, mais aussi, par la possibilité de stationnement à proximité. À la place Ben Badis, par exemple, les arrêts des bus sont à quelques mètres (Bab Biskra). Pareil pour la place Ain Elfouara, la station des Taxis urbains est située à la périphérie de la place, elle aussi est accessible par tous les moyens de transport en commun. Par ailleurs, la possibilité de stationnement dans les parkings qui bordent les trois places, ce qui contribue à une bonne accessibilité mécanique.

Le stationnement payant est un phénomène lié à l'accessibilité des trois places publiques étudiées, gérées par des jeunes qui garantissent la sécurité des véhicules avec un tarif fixé selon l'importance de l'endroit et la période de l'année. Ce phénomène est considéré comme illicite, les jeunes chômeurs des quartiers voisins cherchent une manière à gagner de l'argent, ils s'organisent en groupe, chacun domine un secteur déterminé.

On peut retenir que garantir une accessibilité à travers les différents moyens de transports collectifs ou particuliers, et assurer la proximité des parkings, sont des repères pour un succès de nos places publiques.

La voiture et le piéton se mêlent dans nos places, rares sont les endroits où on sépare entre piéton et véhicules.

Cependant, la catégorie des piétons à mobilité réduite ne bénéficie pas de l'accessibilité espérée. Rarement considérée dans les projets d'aménagements des espaces publics, la difficulté d'accès est accentuée par la hauteur des trottoirs qui présentent un obstacle physique aux usagers PMR. Et même si dans certains cas le concepteur prend en charge l'accessibilité des PMR, comme dans le cas de la place de l'ex-palais de justice où on a programmé une rampe de part et d'autre des escaliers, la réalisation de ces aménagements reste mal maîtrisée et ne respecte pas les normes de réalisation.

En ce qui concerne l'accessibilité des différentes catégories de la société, on peut dire qu'elle est totale –accessible pour tout le monde- et ça on la remarqué dans les deux places Ain Elfouara et l'ex-Palais de Justice, où : homme, femme, petit et grands, tous participent à la scène quotidienne des deux places publiques, sans restrictions sociales. Malheureusement, cette figure n'est pas appropriée pour la place Ben Badis où enfants et femmes ne sont pas les bienvenus, la primauté de l'usage est fortement marquée par les vieux et les retraités de sexe masculin. Cette restriction sociale peut être le fruit de certaines instructions d'usage affichées à l'entrée de la place Ben Badis et qui interdisent aux enfants non accompagnés de pénétrer à l'intérieur de la place, ainsi que tout bruit ou vacarme et aussi interdit sur l'affiche de l'ordre général. Ceci dit, toutes ces interdictions et la présence du gardien qui assure le respect de ces règles dissuadent les femmes d'utiliser cette espace parce que leurs enfants ne sont pas les bienvenus, en plus, le fait que la place est clôturée, donne une impression de barrage et hésitation pour sa pénétration de la part des usagers de sexe féminin.

Tableau 30 *Fiche critères, Accessibilité spatiale*

Dimension : spatiale	Aspect : Accessibilité spatiale (stationnement, moyen de transport...)	Indicateurs tangibles : ● Aménagement pour les personnes à mobilité réduite (PMR), ● Présence de places de parking, ● Présence/proximité de différents moyens de transport collectifs ● Absence de clôture physique et/ ou visuelle, ● Espace Ouvert 24/24
Définition : l'accessibilité physique concerne les conditions d'approche ou d'usage des bâtiments, des espaces publics, de la voirie et du système de transports collectifs. Elles doivent assurer le déplacement facile et l'accès de tous les citoyens aux diverses activités de la ville grâce à un aménagement efficient et fonctionnel, composé notamment de dispositifs spécifiques tels que rampes, surfaces podotactiles et dispositifs de signalisation visuelle et sonore, entre autres		Références : Carr et al ,1992, CERTU, 2002,2005,2007, Bouhassoun et al., 2004, ,Olagnier, 2007, Knaebel, 2010.

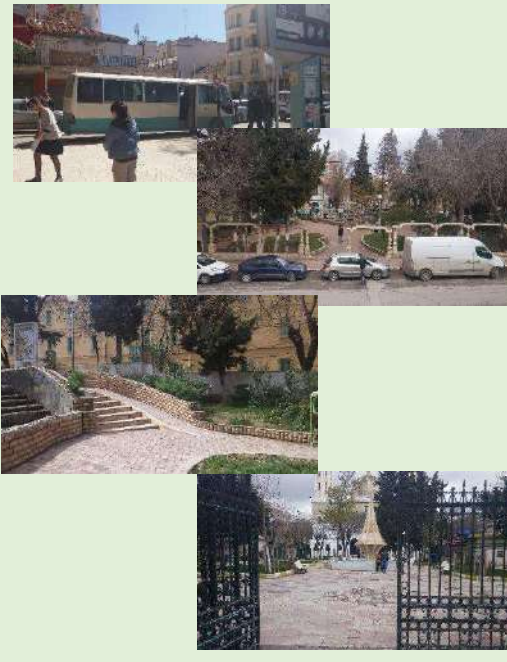
Extraits des parcours commentés

« A la place Ain Elfouara, il y'a une grande circulation mécanique, et il y'a un manque des aires de stationnement....

...On a devant les arcades des taxis, les gens utilisent les taxis il y'a beaucoup de monde..

...on trouve aussi des endroits de stationnement, surveillé par des personnes autorisés par la APC....

On va traverser la route, difficilement, il y a beaucoup de la circulation.....le parking est plein de part d'autre, il y'a des voitures immatriculés à Sétif, et d'autres des autres wilayas, ... Il y'a beaucoup de monde c'est désagréable pour les conducteurs, ce n'est pas gênant pour les piétons.. »



5.1.6. Polyvalence de l'environnement de la place

Dans le même registre des activités, nous avons décelé un ratio de 41.8% des commentaires qui constituent un verbatim, décrivant des activités et des services qui se situent dans l'entourage proche des places. Cette proximité est vue selon deux échelles : la première concerne l'environnement immédiat des places, c'est-à-dire tous les services et commerces dans le périmètre de celles-ci. Dans le cas de la place Ain Elfouara et la place Ben Badis, c'est les cafétérias les restaurants et la mosquée...etc. Ensuite, à une échelle plus grande qui renferme même les ilots tout autour, comme pour le cas de la place Saal Bouzid c'est les commerces de **Zgag Tammara** qui sont cités, et pour la place Ain Elfouara c'est l'ensemble des hôtels qui se trouvent dans les ilots plus loin, et les jardins : Raffaoui, Amir. Enfin, l'échelle de la ville, comme pour le cas de la place Ben Badis, c'est le marché du centre-ville, la poste...etc. et pour la place Ain Elfouara, c'est le Park d'Attraction et le centre commercial El Ali.

Nous retenons que cette proximité et la juxtaposition des activités et des services urbains dans l'entourage des places favorisent l'attractivité et l'animation. Pour promouvoir, cette option, il ne faut pas négliger l'environnement urbain tout autour d'une place publique, le choix de son emplacement doit être étudié selon la proximité des services et leurs variétés.

En plus, la juxtaposition des activités et des pratiques dans l'espace et dans le temps attribue à l'ensemble de la place une image et un vécu animé en permanence. De plus, la scène quotidienne et annuelle varie entre journée ouvrable de la semaine et weekends, et événements exceptionnels.

Pendant les événements exceptionnels, tels que les fêtes religieuses, les vacances et la saison estivale, des commerces changent de vocation et de nouvelles activités apparaissent, une métamorphose remarquable, durant le mois du carême Ramadhan, des pratiques occasionnelles se manifestent ou le cycle quotidien est inversé : les cafés et les restaurants ne s'ouvrent que le soir, d'autres profitent le jour pour vendre des produits liés à la consommation du mois sacré.

Donc, on peut souligner que le fait de favoriser la mixité des usages, entre commerces nomades et ambulants ou sédentaires et événements exceptionnels et lieux de balade, est une qualité à garder et à renforcer dans les places publiques, pour Michel Corajoud : « outre le fait qu'il est accessible à tous, une autre caractéristique de l'espace public est qu'il doit être polyfonctionnel. » (Corajoud, 1998). La préservation de la polyvalence, dans les places publiques, à travers la mixité des usages, l'accessibilité pour tous, la juxtaposition des pratiques et la superposition des activités, est le mot clé pour la génération de place publique de convivialité et de qualité.

Les parcourant ont décrit un nombre important de pratiques et d'activités qui se déroulent sur les places publiques. Des activités qui sont attribuées aux commerçants et aux services présents sur place ou dans son entourage : les restaurants, les cafétérias, les mosquées, les magasins, le marché, la poste, les hôtels, les écoles...etc. ou bien des pratiques propres aux usagers et visiteurs des places publiques étudiées : l'utilisation des terrasses des cafés, la vente des produits de la région et les souvenirs, les marchands ambulants, le regroupement et l'attente des heures de prière, la détente, la flânerie, le jeu ...etc. Nous avons donc considéré toutes les pratiques et les activités décrites dans le discours des usagers dans l'angle de la polyvalence. Aussi dans ces discours, cette description des pratiques et souvent associée aux périodes où elles se déroulent : le mois du ramadhan, les soirées d'été, les manifestations culturelles...etc. (été/hiver, jours de semaine/ weekend end...etc.). Nous avons donc vu cette diversité des activités et leurs distributions dans le temps sous l'angle de la variation dans le temps et l'animation.

Un verbatim sur la polyvalence des places publiques étudiées s'est construit. Par rapport aux autres verbatim celui-ci sur la polyvalence est le plus long, car nous avons trouvé plus de 42% des commentaires qui signalent ces diverses activités et pratiques et leurs durées dans le temps.

Cette polyvalence (dans l'espace et dans le temps) est une impérative quant à la réussite des places publiques étudiées. Sans ces éléments qui composent l'environnement immédiat des places, et sans l'animation perçue dans les discours et qui est dans le quotidien les changements et les modifications du « **programme** » des places, nos places seront sans intérêt aux usagers, et n'attirerons plus cette foule qui elle-même attire la foule comme le dit Whyte.

Tableau 31 Fiche critères, Polyvalence e l'environnement immédiat

Dimension : sociale	Aspect : Mixité des services et polyvalence de l'environnement de la place	Indicateurs tangibles : ● activités et animations occasionnelles, événement et variété, ● Diversité des commerces aux des immeubles limitrophes, ● Juxtaposition des commerces, ● vendeurs ambulants, ● commerces consommation (café et restaurant, faste Food...), ● service de 1er nessecité (tabac, journaux, ...etc.)
Définition : un amalgame de pratiques et d'activité, superposés et juxtaposés, qui se marient et s'interpellent, donnant des lieux où la vie des habitants se déroule quotidiennement. Cette mixité des usages et des pratiques, est un élément qui participe à la réussite et à l'attractivité des places, par la juxtaposition des pratiques dans l'espace et leur superposition dans le temps, ce qui favorise l'appropriation des lieux par les usagers. Cette mixité d'usages, est aussi le résultat d'une appropriation de certains lieux, les commerces informels constituent l'un des aspects de l'appropriation. De plus, on a signalé deux catégories de pratiques : Ordinaire ou bien quotidienne, et d'autre occasionnels ou bien exceptionnels. La capacité à accueillir, dans des conditions favorables, une grande diversité de pratiques est l'un des paramètres de qualité de ces places		Références : (Jane Jacobs 1960, W.H Whyte, 1980, Gahel 1987, Navez-Bouchanine, 1993, Corajoud, 1998, Shaftoe 2008, Mehta 2013)
Extraits des parcours commentés : <i>« Sa forme est rectangulaire, entouré de plusieurs hôtels, il y'a deux, et deux cafeterias, la plupart des gens qui viens ici pour se reposer, sont les vieillards « Chioukha », il y'a beaucoup, de personne âgés, ils sont aux cafeteria, et à l'heure de prière ils se déplacent à la mosquée d'El Atik....</i> <i>dans l'entourage de cette place je remarque qu' il y'a plusieurs hôtels, convoité par les touristes, et surtout les étrangers.... il y'a des constructions qui datent de la période coloniale, très dégrader et capable de s'effondrer à n'importe qu'elle moment....on trouve aussi des jardins, le jardin Raffaoui, la destination favorite des familles et les touristes aussi...</i> <i>...malgré que nous sommes très proche du centre-ville ici c'est très calme...</i>		

...avant c'était un dispensaire ici je me souviens j'étais jeune écolier à l'école El Fidha juste en face.... ...ici c'est calme y a pas beaucoup de monde qui viens ici... les commerces sont concentré sur la ruelle de Zgag Temmara... maintenant il y a le musée à la place du palais de justice... Sahat Chouhada est au centre-ville, il y'a la poste, le marché, les magasins...les constructions de part et d'autre sont toute très ancienne (Harat) très dégradé...il y a aussi deux CEM et des écoles primaires je crois.... ...j'ai l'habitude de passer par la.... je traverse pour aller au marché il n'est pas loin... la post aussi est par la pendant les vacances je viens ici pour rencontrer quelque amis... la cafétéria n'est pas loin...je passe aussi quand je vais à la poste on est au centre-ville.. »	

5.1.7. Mixité des usagers

Place pour la femme et sensation de liberté et de sécurité

Cette polyfonctionnalité, attire les usagers de tous âges et de tout genre, une foule qui elle-même attire la foule « *People attracting people*. » (Shaftoe, 2008), l'être humain est de nature sociale. La mixité des usagers est observable sur deux niveaux, le premier est l'abolition avec la tradition qui fait que nos espaces publics sont mono sexuels, c'est-à-dire, que l'exclusivité est pour les hommes, les femmes n'ont pas le droit d'utiliser le dehors. Cette réalité est en cours de changement avec le temps. Avec l'accès à l'éducation et l'accessibilité au travail, la femme commence à avoir sa place dans les lieux publics, et à rompre avec la logique ; dedans/femme et dehors/homme. « Les femmes ont accédé massivement à l'espace public, espace traditionnellement masculin et elles se le sont approprié (...). On assiste à une plus grande mixité dans les espaces urbains et les règles qui régissent l'accès des femmes au-dehors se sont assouplies et les interdits ont été en grande partie levés. » (Monqid, 2009). Certes, durant les périodes d'observation, nous avons souligné une présence féminine dans les deux places ; l'ex-palais de justice et Ain Elfouara quant à la place Ben Badis n'est pas concernée. Durant toute la journée, des femmes de tout âge fréquentent la place Ain Elfouara, seule ou bien accompagnée. A priori, leur présence est concentrée sur le monument et la fontaine, or par l'aspect touristique de la place et toutes les activités qui l'accompagnent : vente de souvenir, photographie, vêtements traditionnels...etc. La présence des femmes sur la place Ain Elfouara est comme jadis, se prolonge toute la journée, et ceci revient au caractère touristique de ces visiteuses.

Entre autres à la place de l'ex-Palais de Justice, on peut dire que l'attractivité des femmes à cet espace n'est pas due à cause de l'aspect touristique de l'endroit, mais peut-être à cause de ce que l'endroit

offre à ses usagers, comme la possibilité de s'asseoir et de se reposer dans un endroit calme et confortable tout en demeurant au centre-ville. Par contre cette présence est limitée aux matinées seulement, selon notre constat elle revient soit parce que la quiétude de la place est perturbée par l'arrivée des jeunes hommes à partir de l'après-midi, mais aussi parce que la majorité des femmes consomment leurs après-midis dans d'autres activités : ménagères, familiales, domestiques ...etc.

Le deuxième niveau de la mixité sociale concerne la mixité intergénérationnelle ; l'idée de séparer entre les différentes tranches d'âges, c'est-à-dire que certaines places ou lieux publics sont uniquement pour les jeunes et les adolescents, et que d'autre sont spécialement pour les vieux, « Les espaces ont un sexe, et pour chacun des sexes, un âge... » (Navez-Bouchanine, 1993). Aujourd'hui ce « zoning sociale » –si on peut dire- ne va pas avec les nouveaux changements de notre société, si l'expression nous le permet il est en voie de disparition.

Par ailleurs, nous avons constaté au cours de ces périodes d'observations que, la fréquentation des différentes tranches d'âge de la société peut être simultanément, comme dans le cas de la place Ain Elfouara ou petit et grand jouissent des espaces de la place au même moment, ou indépendamment c'est-à-dire que la présence de telle ou telle tranche d'âge est limitée dans le temps et dans l'espace. C'est le cas de la place de l'ex-palais de justice, qui est posée au milieu des itinéraires des élèves des écoles moyenne et secondaire, cependant, la catégorie des jeunes hommes utilise une partie de la place dans des moments où la place commence à se vider de ses usagers, écoliers et mères de famille. Donc, la mixité des usagers peut être considérée comme un facteur et un indicateur de cohésion et d'équité sociale, pour promouvoir des places publiques de qualité, il ne faut exclure aucune composante de notre société, femme, homme, jeune, vieux et enfant, tous devraient avoir leurs places dans les espaces publics, en particulier, et dans la ville en général.

Fréquentation de toute tranche d'âge de la société

Les interviewés tous décrit les autres usagers des places publiques, l'être humain est social, la description des attitudes des autres est un point en commun dans commentaires. Nous avons rassemblé un verbatim très important sur les usagers des places publiques ou on parle de leurs âges de leurs sexes, de leurs origines, de leurs postures et de différentes pratiques qu'ils font sur place...etc. Ce verbatim représente 40% des parcours commentés, nous l'avons vue sous l'angle de la fréquentation de toute tranche de la société.

La fréquentation est observée par les usagers sous deux angles contradictoires, le premier est la forte fréquentation qui est un surpeuplement et la seconde est la fréquentation limitée ou le dépeuplement.

Le surpeuplement, est un point négatif dans les places publiques, souvent l'expression **Ghachi** est utilisée pour décrire cette situation de débordement. Les parcourant éprouvent un sentiment

d'inconfort par apport au surpeuplement pendant qu'ils effectuent le parcours commentés, ils fuient la zone encombrée et l'évitent, tout en exprimant leur inconfort par apport à la situation.

L'autre situation inquiétante pour les parcourant est le dépeuplement, le vide de certains espaces laissent les parcourant fuient ces endroits tout en exprimant un sentiment de malaise, en décrivant des souvenirs et évoquant des images de crainte. Comme pour le cas de la place de l'ex-Palais de Justice ou certain parcourant décrivent les endroits cachés et vides comme des lieux de regroupement des jeunes délinquants.

Aussi la description des usagers, ne se limite pas à exprimer le nombre important ou réduit qui se trouve sur place, mais aussi, dans les parcours commentés, les interviewés s'arrêtent sur la catégorie sociale des autres usagers et sur leur tranche d'âge.

5.1.8. Mixité des pratiques

Tout d'abord, nous pouvons distinguer que les trois places sont un amalgame de pratiques et superposées et juxtaposées, qui se marient et s'interpellent, donnant des lieux où la vie des habitants se déroule quotidiennement.

Cette mixité des usages et des pratiques peut être considérée comme un élément qui participe à la réussite et à l'attractivité des places, par la juxtaposition des pratiques dans l'espace et leur superposition dans le temps, ce qui favorise l'appropriation des lieux par les usagers.

En effet, nos observations ont révélé que la superposition et la juxtaposition des pratiques sont par excellence, des éléments qui participent à l'attractivité des trois places. On se déplace, on s'arrête, on s'attable pour manger et/ou on peut également se croiser et se rencontrer, ou bien faire des achats... etc. Cette mixité d'usages est aussi le résultat d'une appropriation de certains lieux, les commerces informels constituent l'un des aspects de l'appropriation. De plus, on a signalé deux catégories de pratiques : quotidienne, et d'autres occasionnels. La capacité à accueillir, dans des conditions favorables, une grande diversité de pratiques est l'un des paramètres de qualité de ces places « La polyfonctionnalité peut être lue sur divers registres à la fois : celui des fonctions elles-mêmes qui cohabitent, se superposent où se succèdent ; celui de leurs modalités d'exercice dont la diversité est parfois très grande. » (Navez-Bouchanine, 1993).

Tableau 32 *Fiche critères, Mixité des usagers.*

Dimension : sociale	Aspect : Mixité des usagers (sociale)	Indicateurs tangibles : Présence des personnes de différentes tranches d'âge Présence des personnes des deux sexes, Présence des personnes à Mobilité Réduite, Présence de consignes ou de gardien
Définition :		Références :

La mixité d'usagers se rapporte à la présence des différents catégories socioprofessionnelles de la société, elle n'est assurer qu'à travers la présence d'éléments attractifs a ces atégories.	Shaftoe 2001, Jacobs 1969, Mehta 2013, Isaac Joseph 2001, Bouchanine 1989, Dris 2001, Monqid 2009, Krier 1980
Extraits des parcours commentés « ...A la fontaine d'Ain ELfouara, il y a des touristes, ils font des photos, et elle ne se vide guère, « Marrah », du matin au soir... avant d'arriver ici, en a difficilement trouver le passage à travers les gens,.. ...Devant moi il y'a beaucoup de touristes qui vient de différentes wilayas pour prendre des photos souvenir... Je remarque un encombrement de la circulation, à cause de la vague des touristes qui vient a la place.. ...Ain Elfouara, en face à nous, toujours fréquenté par les touristes et les étrangers El Baranya ... c'est-à-dire les sétifiens ne vient pas ici souvent, ils utilisent Ain Droudj, un peu plus haut...ils ne viennent pas à Ain Elfouara et ils ne restent pas ici...Je passe devant la fontaine Ain Elfouara il y a que des étrangers ils se prennent en photos ils circulent sur ses quatre côtés, les enfants regardent le spectacle regardent le monde... c'est sa ce que fait les enfants ici, regarder la foule.. « je suis devant la fontaine de Ain El Fouara, il y' a plein de gens autour, des femmes de hommes de enfants, ...eh il 'y a beaucoup de Ghachi qui vient pour la fontaine, il 'y a des gens qui remplissent les bouteilles de l'eau de la fontaine.... il y'a des gens qui se prennent en photo.... Les femmes sont sur le côté est de la fontaine il y a des gens debout et il y a des personnes assises les vieux viens ici pour attendre l'appelle à la prière temps de lire un journal ou de discuter entre amis... ils sont sur les bancs publics, et sur la terrasse du café (mon café).. ily'a des jeunes personnes aussi sur la terrasse du café,.... au ramadhan on reste ouvert a des heures tardives, il y'a plus de monde qui viens ici pendant les soirées du ramadhan et d'été Les enfants jouent sur ce côté, ils courent et jouent du ballon....il y'a aussi des familles qui viens pour boire l'eau de la fontaine... ... les gens sont debout, il y'a beaucoup de monde debout, qq personnes sont assises sur la bordure du trottoir.. Je suis prof au lycée, j'habite le quartier El Maabouda, je passe souvent par Ain El Fouara, ...euh, c'est une place très convoité, beaucoup de gens de Sétif et hors Sétif viens à cet endroit, surtout les familles les jours de weekends et pendant les vacances scolaires,... Contrairement a Ain Elfouara ici il y'a pas beaucoup de Ghachi, je passe a côté de la placette souvent chaque matin en allons vers le travail souvent c'est sur les bordures que j'observe du monde et c'est souvent les élèves....	   

<i>Je monte les escaliers première remarque ici c'est presque vide ...quelques jeunes personne se trouvent sous l'ombre dans les endroits discrets..... c'est les couples (en chuchotant).... les jeunes préfèrent l'autre côté sous la muraille de la jandarmerie ils sont un peu en retrait des regards....</i> <i>...le soir il y a les jeunes qui viennent ici... ce n'est pas familiale.....</i> <i>..à Sahat Chouhada on trouve beaucoup de retraités Chioukha, c'est leurs lieux de RDV, ...regardé ils sont regroupés dans différents endroits de la placette....moi ce que j'ai remarqué chaque groupe a son emplacement préféré..hhhhhh mais ce n'est pas toujours comme ça...pendant les heures de prières c'est presque vide....</i> <i>.....Maintenant je suis devant le monument MakamChahid...les vieux aiment cet endroit....il y'a des retraités de ce côté-là sous l'ombre ils bavardent....</i> <i>Depuis que je suis tout petit garçon je sais que les vieux adorent la place Ben Badiss.....je me déplace vers la mosquée.....les vieux sont assis ici sous l'arbre.....et il y a d'autre debout la bas à l'entrée de la mosquée et d'autre à l'accès de la placette.... »</i>	

Entre autres, nous avons observé sur la place Ben Badis, que les personnes âgées qui la fréquentent régulièrement s'occupent à observer les allers venus sur la place ou à échanger des conversations avec des voisins qui s'attardent sur place. Mais l'animation de la place n'est pas limitée à ses usagers habituels, l'environnement immédiat qui entoure l'aire de la place Ben Badis telle que le marché, la poste, les commerces, le marché noir de la devise...etc. participent pleinement dans cette animation quotidienne de la place. En outre, les heures d'ouverture de cette dernière changent au fil des saisons, pendant la période estivale les heures d'ouverture sont prolongées à des heures tardives de la soirée. Une journée du mois de Ramadhan est presque semblable a une journée ordinaire, cependant exceptionnellement à cette période de l'année une heure après la rupture du jeune la place est de nouveau réanimée, une soirée ramadhanesque commence avec les belles lumières colories de la mosquée Ben Badis, elle reste ouverte au public jusqu'à minuit.

Par ailleurs, nous avons enregistré à la place Ain Elfouara, plusieurs pratiques et activité ordinaires : les espaces de repos, la circulation piétonne, les terrasses de restaurants et des cafés, la circulation

automobile, les boutiques...etc., les usagers pratiquent l'espace de façons diverses selon leurs intérêts, en fonction du moment de la journée.

Tableau 33: **Fiche critères, Mixité des pratiques**

Dimension : sociale	Aspect : Mixité pratiques (sociale)	Indicateurs tangibles : Juxtaposition des pratiques Superposition des usages
Définition : La mixité des usages et des pratiques est le résultat de l'existence des différents pratiques et usages dans le même endroit et en même temps. La juxtaposition : dans un La superposition : dans un même espace on peut trouvé plusieurs usage qui		Références : Jacobs 1960, Whyte, 1980, Gahel 1987, Navez-Bouchanine, 1993, Corajoud, 1998, Shaftoe 2008, Mehta 2013 , Jacobs 1969, Isaac Joseph 2001, Dris 2001, Monqid 2009, Krier 1980
Extraits des parcours commentés «... il y a des gens qui se prend en photo et d'autre qui les regarde ou attendent ...on est sur le côté sud de la place, devant Il y a un kiosque, deux cafeteria et un restaurant, ...le café de l'extrémité est plein, il y a beaucoup de vieux surtout, coté mosquée c'est plus calme mis à part les heures de prières.... les gens sont tous concentrés sur la fontaine,...sur ce côté il n'y a pas de monde, l'autre côté est plein à cause des cafés, il y a un autre kiosque sur ce côté... les gens utilisent les taxis il y'a beaucoup de monde...l'état des bâtiments est détériorer... un magasin est ouvert un seul, il vend des portes clés, par apport a l'autre côté tous les magasins sont ouverts,..... les magasins de vêtement traditionnelles pour femme deux je croix, un bijoutier, sous les arcades, le ruban de ESS...Les habitants utilisent les cafés, pour se reposer, regarder la foule, attendre les heures de prière On face à moi il y'a aussi des magasins des tissus et vêtements traditionnels, et les cafés, vendeurs des glaces. Ainsi que des boutiques qui vendent les plats traditionnelles varié spécifique à la région de Sétif... devant la fontaine on trouve aussi les vendeurs des statuts d'Ain Elfouara avec des prix cher... Après je passe à la partie, maintenant je traverse la route, en face à moi une agence de tourisme...on marche..., maintenant je suis à la boutique des vêtements traditionnels...et en en face à l'hôtel El Mokhtar...r+7, ...en traversant il y a le restaurant...du Bourak.... ...on est devant Ain Elfouara, pas exactement, mais de son côté gauche (sud), j'ai en face à moi les cafés qui sont dans le coin.... premièrement, on voie les cafés il y'a beaucoup de café, et juste après il y a l'hôtel, il y a une différence de hauteur apparente,.... les cafés sont des Harat, et l'hôtel est une nouvelle construction ...R+5 je croix R+6.... Bon les cafés disposent leurs tables et chaises sur l'espace extérieur sur la place, ils travaillent		  

tous en dehors... y'a pas des gens qui utilisent l'intérieur, tout le monde est dehors sur les terrasses... il y a une Baraka au coin ancienne construite d'une façon normal pour les handicapés et il y a une autre ... c'est une Baraka privé, Tarha Le trottoir est très large par ici, mais il n'est pas utilisé, tout le monde utilisent le côté de la route et laisse le trottoir, ... à son extrémité la mosquée ElAtik, des fois au mois du Ramadhan Yetterhou, quelques vendeur d'accessoire et vêtement ... pour travailler et gagner de l'argent.... je traverse Ain El Fouara chaque jours, et des fois je m'arrête chez le vendeur de Brik, il a des Brik très bonnes....euuu...les boutiques des vêtements traditionnels et les bijoutiers,pour les jeunes mariés...il y'a beaucoup de mouvement et de vas et viens... en face à moi la mosquée Atik, je fais la prière souvent, c'est pas loin du lieu de travail, même la prière du vendredi.... pendant les weekend ou les fêtes, il y'a des vendeurs qui posent leur produit sur les trottoirs devant la porte de la mosquée, ...mais ils sont chassés par les policiers...., ...pendant le ramadhan la place reste ouverte jusqu'à minuit...on vient ici pour siroter du thé moi et mes amis et mangé un gâteau....ici sur les trottoirs à l'entrée il y a des vendeurs qui viens disposer pour vendre des produits au ramadhan je trouve beaucoup de vendeurs qui viennent ici à l'entrée de la mosquée....	

Synthèse

La dimension sensorielle, constitue le résultat de la combinaison des aspects liés aux deux dimensions sociale et spatiale, autrement dit les pratiques et les aménagements, contribue à renforcer la sensibilité des places publiques. Des places publiques chargées de sens, à leur tour, chargent nos sens, et permettent de forger une empreinte dans la mémoire collective des usagers, ce qui contribue à l'encreage de l'identité du lieu.

Sur la perception de l'environnement construit Pierre, Von Meiss (1986) l'a déjà mentionné : « *les expériences esthétiques de l'environnement sont globales et il y'a même des situations où l'ouïe, l'odorat ou les perceptions tactiles sont bien plus intenses que la vision.*» (Von Meiss, 1986). L'appréciation sensorielle des espaces publics ne saurait se réduire à celle des formes et des couleurs c'est-à-dire à une nature morte, les bruits, les odeurs, le mouvement des usagers rendent cette perception plus globale. Effectivement, pendant nos observations des places publiques, en tant qu'usager des lieux, nous avons vécu une expérience sensorielle, spécifique pour chacune des places publiques.

Il est à noter que la place Ain Elfouara est la plus significative *sensoriellement*. Car on trouve plusieurs stimuli sensoriels tantôt positifs tantôt négatifs et qui peuvent se retrouver soit dans le même endroit soit dans des zones distinctives de la place. Par ailleurs, le son qui se dégage de la foule, occupant le centre de la place tout autour de du périmètre de la fontaine, et qui reste le premier vecteur de cette forte stimulation sensorielle. De plus, les odeurs qui se dégagent des gaz d'échappement aussi alimentent la stimulation sensorielle, mais dans son aspect négatif. Les délicieuses odeurs qui se libèrent des cafétérias et des restaurants, occupent une large zone sur la placette Sud d'Ain Elfouara. Cependant, le son de l'appelle à la prière cinq fois par jour englobe et couvre la totalité de l'espace, c'est une caractéristique sensorielle associée aux deux mosquées : El Atik et Ben Badis, qui se situent respectivement à la place Ain Elfouara et la place Ben Badis.

Entre autres, la place Ben Badis et la place de l'ex-Palais de Justice sont pauvres en stimuli sensoriels, entre calme et vague de bruit, les heures de la journée s'écoulent lentement, c'est qu'aux moments des heures de pointe qu'elles connaissent une vague de bruits qui se dégagent des élèves de l'école primaire adjacente et des autres établissements éducatifs proches de la zone.

On peut retenir que l'expérience sensorielle, n'est pas une qualité à part, mais elle contribue fortement dans l'interprétation de l'identité de nos places, préserver la richesse et la spécificité sensorielle, contribue à la qualité de nos places publiques, en se basant non seulement sur la qualité visuelle, mais aussi en donnant une importance aux autres sens, l'odorat, le toucher, l'ouïe et le goût.

5.2. Grille d'évaluation des qualités des places publiques à Sétif

L'analyse et l'interprétation des résultats issues des deux techniques de recherche que nous avons adoptées nous a permis de spécifier 8 aspects qui contribuent à la qualification des places publiques de Sétif. À chaque aspect nous avons attribué des variables tangibles, en somme, nous avons 43 variables vérifiables et mesurables sur terrain.

Tableau 34: Grille d'évaluation des qualités des places publiques.

Dimensions	Aspects	Indicateurs
Dimension spatiale	Aspect 1 architecture et aménagement	- Matériaux du Mobilier urbain adéquat, Mobilier urbain amovible et flexible, Etat du mobilier, Nombre de mobilier par m2, Aménagement d'endroit pour l'assise. Aménagements de terrasses liées aux commerces de consommation, Aménagement d'assises dans des zones ombrées et protégés
	Aspect 2 richesse naturelle	- Variété d'essences naturelles et présence abondante de l'eau.
	Aspect 3 identité et attachement	- le mélange des styles architecturaux, Respect de l'Architecture locale, Dégradation du cadre bâtie, Présence d'élément d'aménagement qui marque le centre de l'espace (fontaine, arbres, sculpture...), Proximité d'un équipement a valeurs culturelle, cultuel ou bien historique. (Mosquée, ancien mairie, hôtel de ville, marché....)
		- Présence des policiers, gardien ou/et vigile, Présence de caméras de surveillance, Présence de SDF et malades mentaux, Sécurité vis à vis des Agressions
	Aspect 4 Sécurité	- Présence des jeunes délinquants, Propreté et entretien, Sécurité vis à vis de la Circulation automobile, Connection et liaison visuelle et physique aux espaces adjacents Présence des personnes à mobilité réduite (PMR), Présence de places de parking, Présence/proximité de différents moyens de transport collectifs
	Aspect 5 Accessibilité spatial (stationnement, moyen de transport)	- Présence de clôture physique et/ ou visuelle, Heures d'ouverture et de fermeture fixées/ Proximité des services urbains, distances, heures de services, orientations des façades principales...
Dimension sociale	Aspect polyvalence de l'environnement de la place	- Présence des activités et animations occasionnelles, événement et variété, Diversité des commerces aux des façades limitrophes, Juxtaposition des commerces, Présence des vendeurs ambulants, Présence de commerces consommation (café et restaurant, faste Food...), Présence de service de 1er nesceccité (tabac, journaux, ...etc.)
	Aspect 7 Mixité des usagers	- Présence des personnes de différentes tranches d'âge Présence des personnes des deux sexes, Présence des personnes à Mobilité Réduite, Présence de consignes ou de gardien pour exclure certaines catégories sociales
	Aspect 8 Mixité des des pratiques	- Superposition des pratiques, Diversité des usages, Eventail des usages, Affiches ou consignes exclus des comportements, Présence de consignes ou de gardien pour exclure certains pratiques et / ou comportement

CONCLUSION GENERALE

Introduction

Notre recherche est centrée sur le thème des qualités des places publiques de la ville de Sétif et les critères d'attractivité de ces places vis-à-vis des usagers. C'est une d'exploration du vécu des places à travers les usagers eux-mêmes et leurs pratiques. C'est un apport dans le volet des recherches dites phénoménologiques : c'est-à-dire une recherche sur le vécu des lieux. Elle est une contribution dans le champ formalisant le lien fondamental entre espace conçu et espace vécu et qualité de vie urbaine.

La qualité des espaces publics est interprétée plus sur le volet subjectif qu'objectif. Autrement dit, pour déterminer les critères de qualité il est nécessaire d'explorer les indicateurs subjectifs.

Tout au long de notre recherche, nous nous sommes intéressés aux trois dimensions qui composent la qualité des espaces publics ; la dimension sociale, la dimension spatiale et la dimension sensorielle. L'interaction entre ces trois dimensions participe dans la construction de l'espace vécu par les usagers. Les bases théoriques montrent que la qualité est un processus de transactions entre ces trois dimensions, ou pour chacune, des aspects et des indicateurs (variables) sont attribués. Comme dans les travaux de Ghel, cette transaction est capitale à la réussite des espaces publics, l'absence ou la réduction d'une d'entre elles ou l'un des critères attribués, participera à la perte ou la dégradation de l'ensemble de l'espace public en question.

La promotion de la qualité de vie urbaine à travers la requalification des espaces publics des villes a été introduite dans les politiques urbaines au début des années 60', dans la lutte contre un urbanisme moderne qui a converti la ville en un ensemble de zones, effaçant toute tradition et relation Homme-Environnement bâtie.

Aujourd'hui, l'intégration de la qualité dans la fabrique des espaces publics prend l'ampleur. La multiplication de travaux sur la question témoigne son importance. Cependant, l'intégration de l'usager dans le processus de fabrique des espaces publics est considérée comme l'élément fondamental de la réussite des futurs aménagements.

La riche histoire urbaine des villes algériennes a procuré une image urbaine amalgamée. La coexistence d'une variété de tissu urbain a fourni à nos villes une dichotomie urbaine prononcée, traduite sur les espaces publics par un nombre de problèmes sur différents niveaux. D'où le souci de la promotion du cadre de vie urbain à travers la promulgation des lois notamment la loi 06/06 et son volet urbain, où les espaces publics sont considérés comme un élément stratégique dans la promotion des villes, à cause de l'impact économique social et politique incontestable de ces derniers et de leur importance dans l'émergence d'une vie urbaine de qualité.

Notre recherche est un long travail de terrain ayant comme cas d'étude trois places publiques à la ville de Sétif : place Ain Elfouara, place Ben Badis et place Saal Bouzid. Notre travail s'interroge sur les modalités d'exploration de l'expérience vécue des places publiques tout en intégrant l'utilisateur local dans le processus de la fabrique de celles-ci.

Retours sur les résultats

On rappelle qu'à travers notre recherche nous voulons étudier les places publiques de la ville de Sétif, la plus emblématique d'entre elles, dans le but de ressortir les indicateurs d'attractivité et de qualité de celles-ci. Et cela pour proposer certaines pistes de solutions quant à la fabrique de places, et plus précisément la proposition d'une grille d'évaluation de la qualité qui servira comme outil d'évaluation des places publiques algériennes.

L'apport de notre recherche est tout d'abord sur le plan méthodique. Dans notre travail nous proposons une méthode qui permet le croisement de diverses exigences des usagers par le recours aux expériences personnelles de ces derniers et pour déterminer les critères d'attractivité des places ainsi que l'ordre de priorité de ces critères. Effectivement, l'apport méthodique est le volet le plus important de cette recherche, car nous avons conçu une démarche d'exploration des places publiques qui peut être utilisées autant par les professionnelles que par les académiques. Notre démarche vue sa simplicité de mise en œuvre repose essentiellement sur deux phases principales : l'observation in situ et les parcours commentés. Notre démarche est malléable ; chaque utilisateur (professionnelle, étudiants ou bien chercheurs) peut selon ses objectifs agréments chaque phase d'outils d'aides comme : l'enregistrement vidéo, les entretiens collectifs, les mesures microclimatiques...etc. en plus, selon le type d'espace public elle peut être appliquée sur : rue, places, passage sous terrain, espaces couverts ...etc.

Sur le plan théorique, nous avons reconfirmé que la place publique dans les pays arabes n'est pas bien définie et elle est victime des théoriciens qui continuent encore de voir que c'est un espace qui n'existe pas. Toutefois, même si la place publique n'existait pas dans les villes arabes, les révolutions dites du printemps arabe prouvent le contraire, car on assiste aujourd'hui à des images qui montrent les principales places publiques, comme des espaces de liberté, de rassemblement, de démocratie, de revendication et de communication. D'ailleurs, la ville algérienne est autant riche de places publiques, que par la richesse de son urbanisme. L'histoire algérienne a procuré des villes avec une image composée de fragments issues de plusieurs périodes de l'urbanisation, cet amalgame d'ajustement et de superposition de tissus urbains issus de différentes périodes qui ont marqué l'histoire influence sur la variété et la multitude des places publiques qui composent l'ensemble des villes.

L'accomplissement de notre recherche ne sera admissible pour nous, si nous n'avons pas déterminé les critères qui promurent des places publiques attractives et réussies. Toujours dans une vision subjective, nous avons donc déterminé des critères selon les différentes appréciations des usagers des places publiques étudiées à Sétif.

L'autre apport considérable de notre recherche est la proposition d'une grille d'évaluation de la qualité des places publiques. Cette grille comporte 8 aspects et 43 variables. L'évaluation des variables est notée de 0 à 3, ce qui donne un score de 129 points pour une place publique de très bonne qualité. L'interprétation des scores de la GEQpp, selon le barème suivant :

Le score de 129 points pour les places publiques de très bonne qualité. Le score de 65 points et plus pour les places publiques moyennes et qui demande des interventions sur aspects dévalorisés, et au-dessous de 60 points sont des places qui demandent une prise en charge sur l'ensemble des aspects dévalorisés.

La GEQpp est une contribution à présenter une méthode pour l'évaluation empirique des places publiques, qui s'avère être d'un grand intérêt pour plusieurs groupes : les autorités locales, les urbanistes, les usagers...etc. Et qui peuvent bénéficier de cet outil d'évaluation des différents aspects des places publiques.

Limites et difficultés de la recherche

La plupart des travaux ayant pour objet la qualité des espaces publics, s'intéressent principalement à la question d'un point de vue conception et gestion. Cependant, dans notre recherche on s'intéresse à la question de la qualité des espaces publics d'un point de vue usager, on interroge le vécu d'un lieu afin de comprendre les raisons de sa réussite. Dans la recherche bibliographique rare sont les travaux qui intègrent l'utilisateur au cœur de leur démarche. Et même si l'utilisateur est intégré dans le processus, l'expérience vécue par celui-ci n'est que superficiellement considérée.

L'originalité de notre recherche trouve son sens dans l'application de la démarche on s'appuyant sur les deux techniques complémentaires : observation in situ et parcours commentés. L'application de ces deux techniques, particulièrement les parcours commentés s'est imposée pour notre recherche à fin d'explorer les subjectivités et le vécu des places. Mais également, elle nous a permis de confronter et de croiser ces subjectivités afin de ressortir un discours commun et cohérent.

L'utilisation de la technique des parcours commentés à laquelle les usagers (interviewés) ne sont pas familiarisés, nous a pris beaucoup de temps pour sa mise en place. La difficulté de parler en marchant, toute en traversant des obstacles sur les lieux c'est avéré une tâche difficile pour les interviewés.

L'autre difficulté liée à l'utilisation de la technique des parcours commentés se trouve dans l'analyse des données. L'utilisation des logiciels de lexicométrie auxquels nous ne sommes pas prédisposés à maîtriser à l'image de l'Alceste et l'IRaMuTeQ, nous a coûté beaucoup de temps et d'investissement personnel. Les stages offerts par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique algérien au sein du laboratoire architecture et climat de l'unité d'architecture de l'université catholique de Louvain-la-Neuve en Belgique (entre l'année 2015 et l'année 2018), ont été une occasion pour acquérir, auprès des membres du laboratoire, les principes de la lexicométrie. Cependant, l'opération d'analyse automatique s'est avérée infructueuse, car le logiciel ne prend pas en considération les hésitations, les pages vides, la manière avec laquelle l'interviewé s'exprime dans son discours, mais également la traduction des textes de l'arabe au français a affaibli le contenu ce qui a été un réel handicap pour nos interprétations.

Au cours de notre travail de terrain (entre 2015 et 2017) les places publiques étudiées étaient en pleins chantiers de réaménagement. La place Ben Badis par exemple a subi des changements, au niveau des espaces verts. Quant à la place Ain Elfouara, le chantier du passage de la nouvelle ligne de tramway a bouleversé les pratiques de la place et nous nous sommes trouvés presser de commencer les enquêtes des parcours commentés avant le démarrage des travaux pour éviter de travailler dans des conditions inconfortables.

Cependant nous avons réussi à atteindre, malgré quelques maladroites assumées, les objectifs que nous nous sommes assignés au départ et nous sommes parvenus à valider les hypothèses énoncées. La conclusion générale et les conclusions des différents chapitres développés illustrent les résultats obtenus et valident cette recherche que l'on peut qualifier de phénoménologique.

Perspectives envisagées

Cette recherche ne prétend pas avoir suffisamment répondu à certaines questions comme la considération de toutes les catégories socioprofessionnelles de la société. Nous nous sommes contentés dans notre échantillonnage de travailler avec les revendus et les étudiants en architectures. La priorité était accordée à la démarche et son application sur terrain au détriment d'un échantillon représentatif de la société sétifienne.

Enfin, nos perspectives peuvent être classées en deux catégories : à moyen et long terme.

- À moyen terme, l'application de notre grille à d'autres formes d'espaces publics est à envisager. Dans les recherches futures, on pourrait utiliser la GEQpp et la tester dans d'autres contextes pour déterminer ses points forts et aussi ses points faibles. L'évaluation des places publiques dans des contextes très différents contribuerait davantage au développement d'un

- tel outil qui pourrait être plus légitime comme une méthodologie possible pour évaluer les places publiques. En utilisant la GEQpp d'autres chercheurs devraient également viser des espaces publics variés et plus complexes.
- À long terme, il est possible d'envisager le développement de l'application de notre grille d'évaluation de la qualité des places publiques. Elle est destinée pour être utilisée par les autorités qui veulent revaloriser les places publiques de la ville de Sétif. Car en fournissant un aperçu clair des dimensions et les indicateurs à prendre en charge, la grille sera utile aux praticiens pour planifier, concevoir et pour résoudre des problèmes spécifiques afin d'améliorer la qualité des places publiques.
 - Également, nous envisageons dans les recherches futures de travailler en collaboration avec des ingénieurs en informatique des développeurs de logiciels et avec la contribution des spécialistes en sémantique et linguistique, pour développer un logiciel de lexicométrie pour les textes en Arabes. Un tel logiciel, pourra enfin, permettre aux chercheurs d'élargir les champs de recherches dans le domaine de traitement des données qualitatives.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages rapport et thèses

- Altman I, Low S. 1992. Human behavior and environments: Advances in theory and research. Volume 12: Place attachment. New York: Plenum Press.
- Angers, M. 1997. Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines, Montréal, CEC.
- Ascher F. 2004. Les nouveaux principes de l'urbanisme, Paris, L'Aube.
- Barthes R. 1985, L'aventure sémiologique, Paris, Seuil.
- Belgiojoso R. 2010, Construire l'espace urbain avec les sons, Paris, L'Harmattan.
- Bonnefoy-Claudet L. 2010, « Les effets de la thématization du lieu sur l'expérience vécue par le consommateur : une double approche cognitive et expérientielle », Thèse en sciences de gestion, Université de Grenoble.
- M. Bassand et AL, 2001. Vivre et créer l'espace public, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires Romands.
- Bitam A, 2011. L'héritage des tracés d'époque coloniale française en Algérie face au projet urbain, Alger, Projets de paysage.
- Bossé A. 2010. « L'expérience spatiale de la visite : engagement dans l'action, épreuve collective et transformations urbaines », Thèse en géographie, Université de Tours.
- Bouhassoun T. Giovannini S. et Tournay J.-P. 2004. La dimension accessible, Bruxelles, Institut Supérieur d'Architecture de la Communauté Française (ISACF).
- Abed B. 2006. Les modalités d'intégration sociale dans le processus de régulation urbaine au maghreb, le cas d'Oran (Algérie), Alger, Maisonneuve et Larose.
- Benyoucef, B. 1989. Le M'zab espaces et sociétés, Ain Mlila.
- Berque A. 1993. Du geste à la cité. Formes urbaines et lien social au Japon, Paris, Gallimard.
- Berdoulay V et Soubeyran O. 2002. L'Ecologie urbaine et l'urbanisme aux fondements des enjeux actuels. Paris, La découverte.
- Canter D. 1977. The Psychology of Place, London, Architectural Press.
- Carr, S., Francis, M. Rivlin, L. G. et Stone A.M. 1992. Public Space. New York: Cambridge University Press.
- Côte M. 1996. L'Algérie espace et société. Constantine : Média plus. 1ère édi. Paris, Masson.
- Chadoin O. 2004, La ville des individus, Paris, L'Harmattan.
- Cooper M. et Francis. M. 1998. People Places: Design Guidelines for Urban Open Space. New York, Wiley.
- Corajoud M. 1998, Espaces publics, conflits d'usage, Les Carnets du paysage, n° 1. Versailles, Actes Sud/ENSP, Arles.
- De Sablet M. 1988. Des espaces urbains agréables à vivre : places, rues, squares et jardins. Paris, Le Moniteur.
- Dewey J. 1927, Le public et ses problèmes, Paris, Folio (éd. 2010).
- Dind J.-Ph. 2008. Principes de convivialité pour les espaces publics. Paris, Cahiers de l'IAU.
- Dris N. 2002. La ville mouvementée, espace public, centralité, mémoire urbaine à Alger. Paris, L'Harmattan.
- Equipe Artopos 1997. Morphologie, végétal et microclimats urbains. Cas d'Aix-en-Provence et de Nîmes. Tome 1, le contexte, analyse urbaine Plan urbain. Paris, Ministère de l'Équipement.
- Ewing R. et Clement O. 2013. Measuring urban design, metrics for livable places. Washington, Island press.
- Fleury A. 2009. Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul. Géographie. Paris, Université Panthéon-Sorbonne.
- Fourniau et al. 2008. La portée de la concertation. Modélisation sociologique des effets de la participation du public aux processus décisionnels, Rapport final, Ministère de l'écologie, du développement durable, des transports et du logement.
- Frey J-P. 2006. Paroles d'un sociologue. Vers une histoire architecturale de la société. Paris, L'Harmattan.
- Edward Twitchell Hall, 1978. La dimension cachée,

- Habermas, Jürgen, trad.1978. L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise. Paris, Payot.
- Heidegger M. 1958. Essais et conférences, « Bâtir habiter penser ». Paris, Gallimard.
- Ilber.R. 1990. L'espace des notables, in l'espace du public. Les compétences du citoyen, colloque d'Arc et Senans 8-10 novembre1990. Paris, Plan urbain.
- Illich I. 1973. La convivialité. Paris, édition 2002 Le Seuil.
- Gauthiez B. 2003. Espace urbain, vocabulaire et morphologie. Paris, Patrimoine.
- Gehl, J. 2012. Pour des villes à échelle Humaine, Montréal, Écosociété.
- Gehl, J. 1987. Life Between Buildings. New York, Van Nostrand-Reinhold.
- Grésillon L.2010. Sentir paris bien être et matérialité des lieux. Versailles, Quae.
- Jackson J. B. 1994. A sense of place, a sense of time. New Haven, Yale University Press.
- Loubet J-L. 2000. Initiation aux méthodes des sciences sociales. Paris-Montréal, L'Harmattan.
- Joseph I. 1990. La gestion des espaces public, perspectives d'une consultation, dans Jean Remy (sous la dir.), espaces et société, n 62- 63. Paris, l'Harmattan.
- Joseph I., 1998. La ville sans qualités. Paris, l'Aube.
- Jutras S. 2003. Allez jouer dehors ! Contributions de l'environnement urbain au développement et au bien-être des enfants. Québec, Société canadienne de Psychologie.
- Knaebel G. 2010. « Accessibilité », in IUP-UPEC, L'abc de l'urbanisme.
- Korosec-Serfaty P. 1988. « La sociabilité publique et ses territoires-Places et espaces publics urbains »
- Krier R. 1975. L'espace de la ville : théorie et pratique, Bruxelles : Archivesd'architecture moderne
- Krier R. 1980, L'espace de la ville. Bruxelles, Ed. des archives d'architecture moderne.
- Habermas J. 1962. L'espace public, Archéologie de la Publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise. Paris, Payot.
- Legendre, A et Depeau, S. 2003. « La cartographie comportementale : une approche spatiale du comportement », dans Moser, G. ; Weiss, K. (sous la dir.de), *Espaces de vie, aspects de la relation homme-environnement*. Paris, Armand Colin.
- Lolive J., et Soubeyran O. 2007. L'émergence des cosmopolitiques. Paris, La Découverte.
- Luginbühl Y. 2001. « La demande sociale de paysage », Conseil national du paysage – Séance inaugurale du 2 mai 2001, Ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement. Paris, La Documentation française.
- Lynch, K. 1989. L'image de la cité, trad. M.F. Vénard et J.L. Vénard, Paris, Dunod.
- Marie J-L. 2002. L'ordinaire. Modes d'accès et pertinence pour les sciences sociales et humaines. Paris, L'Harmattan.
- MaslowA. H. 1954. Motivation and Personality. New York, Harper and Row.
- Massey D. 1994. Place, spaceand gender. Minneapolis, University of Minnesota.
- Merlin P. et Choay F. 2005. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris, PUF.
- Missoum S. 2003. Alger à l'époque ottomane *la médina et la maison traditionnelle*. Alger, Inas, Alger.
- Ministère de l'environnement et du cadre de vie, 1980. Espaces collectifs : rues et places. Paris, Edition STU, Paris.
- Monqid S. 2009. Les femmes marocaines et la modernité urbaine, Les Cahiers d'EMAM.
- Morin E. 2005. Introduction à la pensée complexe. Paris, Le Seuil.
- Moser, G. et Weiss, K. 2003. Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement. Paris, Armand Colin.
- Newell A. et Simon H.A. 1972. Human Problem Solving, Englewood Cliffs, NJ., Prentice Hall.
- Newman O. 1972. Defensible Space: People and Design in the Violent City.Londres, Architectural Press.
- Norberg-Schultz C. et Genius L. 1981. Paysage, ambiances, architecture, Bruxelles, Mardaga.
- Norberg-Schulz C. 1993. The Concept of Dwelling: on the way of figurative architecture, Rizzoli, New York.
- Oldenburg, R. 1989. The Great Good Place. Berkeley: University of California Press.
- Pacione, M. 1982. The Use of Objective and Subjective Measures of Life Quality in Human Geography. Edition Progress in Human Geography.
- Thierry P. 2009. L'espace public, La Découverte, coll. « Repères ».
- Panerai P., Depaule J-C., Demorgon M. et Veyrenche M. 1980. Éléments d'analyse urbaine. Bruxelles, Archives d'Architecture Moderne.
- Panerai P., Depaule J-C. et Demorgon M. 1999. Analyse urbaine. Marseille, Parenthèses.

- Pardo V.F. 2009. L'invention de la ville occidentale, (traduit de l'italien par Fabienne-Andréa Costa). Rodez, Rouergue.
- Patiteau, J-Y. 2002. « Déconstruction méthodique : la méthode des itinéraires », dans CERTU, *Espaces publics et culture urbaines*, actes du séminaire du CIFP de Paris 2000-2001-2002, Paris, p283-293
- Patiteau, J-Y ; Pasquier, E. 2001. « la méthode des itinéraires : récits et parcours », dans Grosjean, M. ; Thibaud, J-P. (sous la dir.de), *L'espace urbain en méthodes*, Paris, parenthèses.
- Picard A. 1994. Le tracé viaire : les villes françaises en Algérie, 1840-1860. In : Ghorra-Gobin Cynthia (sous la dir. de). *Penser la ville de demain : qu'est ce qui institue la ville ?* Paris, L'Harmattan, pp. 65-73.
- Picard A. 1997. Méditerranée et modernité. In : *L'Espace public dans la ville méditerranéenne*. Actes de colloque de Montpellier 14-16 mars 1996. Montpellier, l'Esperou, pp.219-230.
- Picard A. 2006 « Des rapports complexes à la modernité à propos de l'Algérie », dans « villes réelles villes projetées, villes maghrébines en fabrication », Nadir Boumaza et Al, Maisonneuve et Larose, p531- 546.
- Pinon P. 1991. Lire et composer l'espace public. Paris, édition STU, Paris.
- Pinon P. 1999. Places et Parvis de France. Paris, Imprimerie nationale.
- Porteous J.D. 1996. *Environmental Aesthetics: Ideas, Politics and Planning*. Psychology Press.
- Preamechai T.S. « Dispositifs Architecturaux Et Mouvements Qualifiés » Recherche exploratoire sur les conduites sensori-motrices des passants dans les espaces publics intermédiaires.
- Rancière J. 2004. *Malaise dans l'esthétique*, Paris, Galilée.
- Rapaport A. 1990. *History and Precedent in Environmental Design*. Plenum Press
- Renaud V. 2012. « Fabrication et usage des écoquartiers français. Eléments d'analyse à partir des quartiers De Bonne (Grenoble), Ginko (Bordeaux) et Bottière-Chénaie (Nantes) », Thèse en géographie, aménagement, urbanisme, INSA de Lyon.
- Raymond A. 1995. « Ville musulmane, ville arabe : mythes orientalistes et recherches récentes », dans Biget, J.-L., et Hervé, J.-C. (sous la dir. de), *Panoramas urbains. Situation de l'histoire des villes*, Fontenay-aux-Roses. ENS Éditions.
- Raymond A. 1997. La structure spatiale de la ville. In : Naciri Mohamed et Raymond André (sous la direction de), *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*, Casablanca.
- Reiter S. 2007. Thèse de doctorat, Université Catholique de Louvain, Belgique.
- Relph E. 1976. *Place and placelessness*. London, Pion Limited.
- J. Remy et L. Voyer 1981. *Ville ordre et violence*. Paris, PUF.
- Roche M. 1978. *Le M'Zab architecture ibadite en Algérie*. Paris, Arthaud.
- Seamon, D. 1982. The phenomenological contribution to environmental psychology. *Journal of environmental psychology*, 2(2), 119-140.
- Sennett R. 1979. *Les tyrannies de l'intimité*. Paris, Le Seuil.
- Shaftoe H. 2008. "Convivial urban spaces, creating effective public places", London, EARTHSCAN.
- Sorkin, M. 1992. *Variations on a Theme Park*. New York, Noonday.
- Thévenot L. 2006. *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*. Paris, La Découverte.
- Thibaud, J-P. 2002. « Une approche des ambiances urbaines : le parcours commentés », dans CERTU, *Espaces publics et culture urbaines*, actes du séminaire du CIFP de Paris 2000-2001-2002, Paris, p257-270
- Thibaud, J-P. 2003. « La parole du public en marche », dans Moser, G. ; Weiss, K., (sous la dir.de), *Espaces de vie, aspects de la relation homme-environnement*. Paris, Armand Colin.
- Manque Tibbalds
- Tomas.F. 2002. *Espaces publics, architecture et urbanité*. Saint-Etienne, publication de l'université de Saint-Etienne
- Torgue H. 2012. *Le sonore, l'imaginaire et la ville*. Paris, L'Harmattan.
- Toumi S. et Vidal R. 2011. « Espaces publics et mixité culturelle, pour un renouvellement du tourisme tunisien », *Projets de paysage*, n° 06.
- Tranda-Pittion M. 2011. *Complexité et urbanisme*, Presses universitaires de Louvain.
- Tuan Y.F. 1977. *Space and Place: The Perspective of Experience*. London, Edward Arnold.
- Sullivan W. C., Kuo F. E. 1996. Do Trees Strengthen Urban Communities, Reduce Domestic Violence?. USA, Forestry Report.
- Ulrich R.S. 2002. *Health Benefits of Gardens in Hospitals*, Communication pour conférence, Plants for People, USA Floride.
- Vacher H. 1997. "Projection coloniale et ville rationalisée", publication of the department of languages and intercultural studies, aalborg university, vol 17.
- Valois N. 2006. , « Paysages urbains, cadres de vie », *Continuité : Places et parcs*, no 107, hiver 2005-2006, p. 21. « Paysages urbains, cadres de vie » Nicole Valois *Continuité*, n° 107.
- Von Meiss P. 1986. « De la forme au lieu+ de la tectonique, une introduction à l'étude de l'architecture ». Lausanne, presse polytechnique et universitaire de romandes.

- Whyte W. 1980. *The Social Life of Small Urban Spaces*, DC. Washington, The Conservation Foundation,
- Weber M. 1965, *Essais sur la théorie de la science*, Plon.
- Wirth E. 1997. « La vie privée en tant que dominante essentielle dans la ville de l'Orient islamique », in Naciri M. et Raymond A., *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde urbain*, Fondation Al Saoud, Casablanca.
- Wirth E. 1997. La vie privée en tant que dominante essentielle des villes de l'Orient Islamique. In : Naciri Mohamed & Raymond André (sous la direction de), *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*. Casablanca : Fondation du roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques, actes de colloque de ALMA, Casablanca du 30 novembre au 2 décembre 1994, pp. 123-130.
- Yedid, A. 1989. *Centres historiques, méthodes d'analyse*. Paris, STU, Paris.
- Zemmouri M. 2000. *Vision semiologique de l'espace public : cas de la rue du 8 mai 1945 à Sétif*. Sétif, Chemsas.
- Zucker P. 1959. *Town and square*. New York, Columbia University Press.
- Zukin, S. 1996. *The Culture of Cities*. Cambridge, MA, Blackwell Publishing.

Articles

- Bacqué M.-H. et Gauthier M. (2011), « Participation, urbanisme et études urbaines » Quatre décennies de débats et d'expériences depuis « A ladder of citizen participation » de S. R. Arnstein, *Participations*, 2011/1 N° 1, p. 36-66.
- Boulekbache-Mazouz H. (2008), « Lire l'espace public pour mieux l'écrire », *Études de communication* [En ligne], 31 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 14 mars 2017. URL : <http://edc.revues.org/757> ; DOI : 10.4000/edc.757
- Besse J-M. (2010), « Le paysage, espace sensible, espace public », *Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*, n°2, p. 259-286.
- Bonetti M. et alii (2005), *Le renouvellement du sens urbain*, CSTB.
- Bourdin A. (2007), « Des ambiances à l'offre urbaine », *Espaces et sociétés*, 3 n° 130, p. 169-174.
- Breux S., Torres J. (2010), « L'approche phénoménologique en urbanisme : la recherche d'une meilleure pratique, la pratique d'une meilleure recherche », in *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 5.
- Beyhum N. et David J-C. (1997), *Du souk à la place, du citadin au citoyen, espaces publics dans les villes arabes (au Moyen-Orient)*. In : Naciri M. et Raymond A. (sous la direction de), *Sciences sociales et phénomènes urbains dans le monde arabe*, Casablanca : Fondation du roi Abdul-Aziz Al Saoud pour les études islamiques, actes de colloque de ALMA, Casablanca du 30 novembre au 2 décembre 1994, pp.193-202.
- Cambre, Namur, Ministère des Affaires sociales de la Région wallonne, 124 p.
- Cefaï D. (2009), « Comment se mobilise-t-on ? L'apport d'une approche pragmatiste à la sociologie de l'action collective », *Sociologie et sociétés*, vol. 41, n° 2, p. 245-269.
- Chelkoff G. (2012), « L'Ambiance sensible à l'architecture : paradoxes et empathies contemporaines », *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Montreal. URL : <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745872/>
- Chennaoui. Y. (2007), « La préservation du patrimoine culturel dans l'optique du développement durable en Algérie : une adéquation à construire », in revue : *vies des villes*, Hors Série N°01, février 2007, édition : ALUR, Alger, p 122.
- Cosiner, J. (2001), « L'éthologie des espaces publics », dans Grosjean, M. ; Thibaud, J-P., (sous la dir.de), *L'espace urbain en méthodes*, Paris, parenthèses, p 13-28.
- D'Aboville G. (2012), « Concevoir l'espace public avec les habitants : la concertation comme gage de « délicatesse urbaine » », *Métropolitiques*.
- Debord G-E. (1956), « Introduction à la critique de la géographie urbaine », « Théorie de la dérive », *Les Lèvres nues* n° 9, décembre 1956
- Di Meo G. (1994), « Epistémologie des approches géographiques et socio-anthropologiques du quartier urbain », *Annales de Géographie*, 1994, t. 103, n°577, p. 255-275.
- Eleb E. et alii (2005), *L'architecture entre goût et opinion, construction d'un parcours et construction d'un jugement*.
- Faburel G. (2011), « Comment faire entrer le sensible en action : sens et essence des sens », *Intervention aux Journées annuelles du groupe Immobilier Brémont*, 14 juin 2007. URL: http://urbanisme.u-pec.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1258967220445
- Faburel G. (2010), *L'habitant dans l'évaluation de l'environnement et de ses territoires. Sens ou indécence du développement durable*. URL : <http://www.participation-et-democratie.fr/es/node/433>

- Genestier P. (2006), « L'expression « lien social » : un syntagme omniprésent, révélateur d'une évolution paradigmatique », *Espaces et sociétés*, n°126, p. 19-34.
- Gros F. 2002. « Sujet moral et soi éthique chez Foucault », *Archives de Philosophie*, 2002/2 Tome 65, p. 229-237.
- Grésillon L. (2004), « De l'espace de la qualité à celui du bien-être : une question d'appropriation sensorielle ? ». URL : <http://eso.cnrs.fr/spip.php?article230>
- Hennion A. (2012), « La gare en action. Hautes turbulences et attentions basses », *Communications*, 2012/1 n° 90, p. 175-195.
- Hoyaux A-F. (2002), « Entre construction territoriale et constitution ontologique de l'habitant : Introduction épistémologique aux apports de la phénoménologie au concept d'habiter », *Cybergeog : European Journal of Geography (Online)*, Epistemology, History, Teaching, article 216.
- Lévy A. 2005. « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine », *Espaces et sociétés*, 2005/4 no 122, p. 25-48.
- Lascombes P. (2004), « La Gouvernamentalité : de la critique de l'État aux technologies du pouvoir », *Le Portique [En ligne]*.
- Latour B. (2002), « Si on parlait un peu politique ? », *Politix*, vol.15 n°58, p.143-166.
- Lolive J. (2006), « Des forums hybrides à l'esthétisation des espaces publics », *Cahiers de géographie du Québec*, Vol. 50, n°140, 09/2006, p. 151-171.
- Malverti X. 1994. Les officiers du Génie et le dessin de villes en Algérie (1830-1870). *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°73-74. pp. 229-244.
- Martouzet D. (2002), « Normativité et interdisciplinarité en aménagement-urbanisme », *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, 2002/4 octobre, p. 619-642.
- Maslow, A. H. 1943. "A Theory of Human Motivation." *Psychological Review* 50 (4), PP 370– 396.
- Mathieu N. (2006), « Pour une construction interdisciplinaire du concept de milieu urbain durable », *Natures Sciences Sociétés*, 2006/4 Vol. 14, p. 376-382.
- Matthey L. (2005), « Le quotidien des systèmes territoriaux », *Articulo – Journal of Urban Research*, n°1, p. 1-17.
- Mormont M. (2006), « Pour une théorie de l'agir environnemental », intervention au 2ème colloque Écocitoyenneté, Marseille 9-10/11/2006. URL : <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/782>
- Miaux S. (2008), « Comment la façon d'envisager la marche conditionne la perception de l'environnement urbain et le choix des itinéraires piétons – L'expérience de la marche dans deux quartiers de Montréal » in : *RTS*, n°101 octobre-décembre 2008, n°thématique « Le piéton et son environnement : quelles interactions ? Quelles adaptations ? », Paris, Lavoisier, p. 327-351.
- Navez – Bouchanine F. (1993), *Espaces publics des villes marocaines, les annales de la recherches urbaine*, n 57, Paris, p 184-190.
- Pan Ké Shon J.-L. (2005), « Représentation des habitants de leur quartier : entre bien-être et repli », *Economie et statistiques*, n°386, p. 3-35.
- Picard A. (1994), *Architecture et urbanisme en Algérie. D'une rive à l'autre (1830-1962)*. *RMMM (Revue du Monde Musulman et de la Méditerranée)*, n°73-74, pp. 121-136.
- Frédéric P. (2000) « Les concepteurs de la ville en quête de l'espace familial (1945-1975) », *Strates*, n°14, p. 191-211.
- Reynaud M., Wolff, P. (2009 et 2012), « Design urbain : approches théoriques », *Villes et immobilier*, Université de Montréal.
- Rousseau M. (2008), « La ville comme machine à mobilité. Capitalisme, urbanisme et gouvernement des corps », *Métropoles* n°3.
- Simard P. (à paraître), « Les métiers de l'urbanisme, un enjeu pour penser la ville autrement. Le cas de l'agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise ».
- Sintomer, Y. (2008), « Du savoir d'usage au métier de citoyen ? », *Raisons politiques*, 31, p. 115- 133.
- Topalov C. (1996), « La ville : postures, regards, savoirs », *Genèses*, 22, pp. 2-3.
- Thévenot L. (2006), *L'action au pluriel. Sociologie des régimes d'engagement*, La Découverte, Paris.

- Thibaud J-P. (2010), « La ville à l'épreuve des sens », *Ecologies urbaines : états des savoirs et perspectives*.
- Thibaud J-P. (2007), « La fabrique de la rue en marche : essai sur l'altération des ambiances urbaines, *Flux*, n°66/67, p. 111-119.
- Thomas R. (2003), « L'accessibilité des piétons à l'espace public urbain : un accomplissement perceptif situé », *Espaces et sociétés*, p. 233-249.
- Viala L. (2005), « Contre le déterminisme de la forme urbaine, une approche totale de la forme de la ville », *Espaces et sociétés*, 2005/4 no 122, p. 99-114.

Annexe 1

Une brève histoire de la place publique : De l'agora au Rockefeller piazza

« La place est sûrement le premier type d'espace urbain inventé par l'homme » (Krier ,1980)
L'évidence est que l'origine de la place comme élément de composition de l'urbain est l'agora et le forum qui, tous les deux, étaient la scène des fonctions civiques et politiques de la cité grecque et romaine respectivement.

Effectivement, l'histoire de la place publique commence avec l'agora, centre de la ville réunissant les fonctions essentielles de la cité grecque. (Bertrand, Listowski, 1984). L'agora grecque, apparue dès le VI^e siècle avant J.-C., était définie au fur et à mesure de l'édification des bâtiments publics d'entourage ; les portiques, reliant ces bâtiments isolés, donnaient une harmonie à l'ensemble de l'espace.

« L'agora : Terme grec désignant la place publique qui constitue le cœur de la cité grecque (...).Lieu saint où se déroulent les cérémonies religieuses de la cité, puis théâtre de la vie publique, enfin investie par la vie économique, sa morphologie reflète l'histoire de la «polis» et de ses institutions. (...). Bordée sur plusieurs côtés par des édifices administratifs (salle de conseil, siège de tribunaux, archives...), elle peut regrouper aussi des édifices religieux (autels, temples, tombeaux). » (Merlin et Choay,2005).

Quant au forum de la ville romaine, avec son plan rectangulaire, il se présentait comme une grande aire dégagée au cœur de la ville. Les statues et les monuments commémoratifs y jouaient un rôle important pour sa mise en valeur ; d'après Sitte, « le forum est à la ville ce que l'atrium est à la demeure familiale : la pièce principale ordonnée avec soin et richement meublée ».

La grandeur des places publiques doit être proportionnée au nombre du peuple, [...] la largeur doit être telle qu'ayant divisé la longueur en trois parties, on lui en donne deux. [...] Cette disposition donnera plus de commodité pour les spectacles. » Vitruve (architecte de Jules César et d'Auguste)

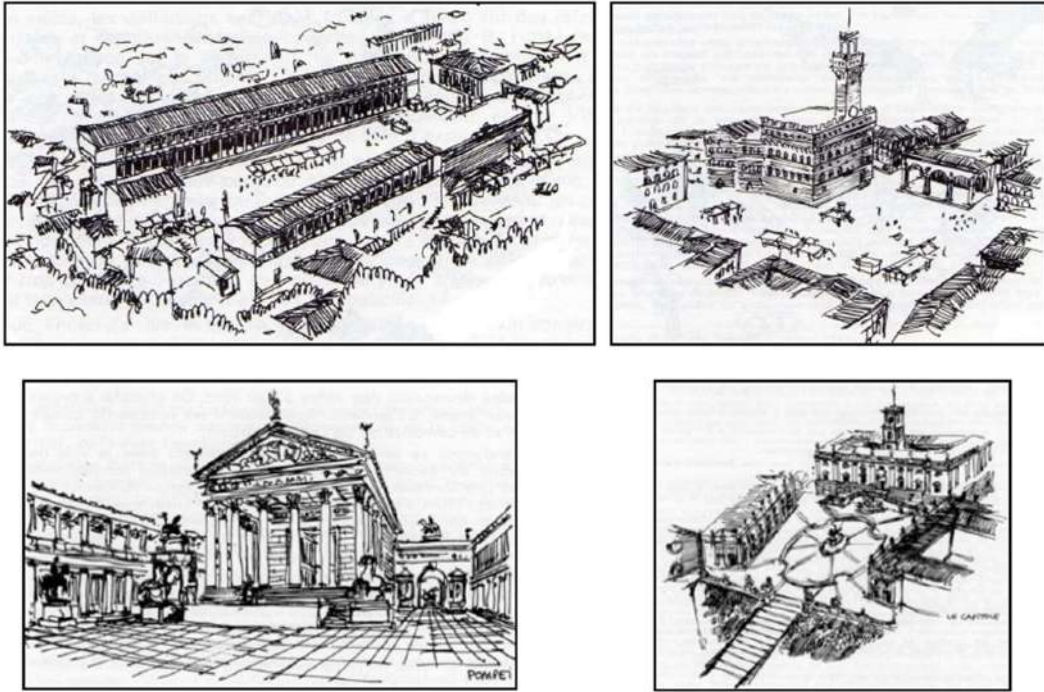


Figure 64 : en haut, l'agora Grecque, En bas, le forum Romain. Source : Bertrand M.J, Listowski H, 1984

Ensuite la place de la ville médiévale, était très souvent une force génératrice dans l'expansion urbaine ; elle marque les étapes de la croissance de la ville. On distingue deux formes de place dans la ville médiévale : tout d'abord, la place civique-religieuse-militaire, associée toujours au moins à un édifice de caractère public (cathédrale, hôtel de ville...etc.), accueillant des rassemblements populaires, des fêtes et des spectacles..., se trouve au centre d'une enceinte restreinte. Par exemple : grand place à Bruxelles. Ainsi que, la place commerciale, qui s'installe à l'extérieur à l'extramuros à côté d'une porte de la ville, accueillant des marchés hebdomadaires, ou les fermiers des villages voisins venaient disposer les marchandises.

La place dans la ville médiévale est essentiellement un espace fermé, situé normalement hors des voies de circulation, où les rues ne pénètrent que tangentiellement et non axialement ; elle n'a jamais servi à faciliter la circulation, au contraire, protégée, elle a été un point fort du vécu urbain. Comme l'espace des villes médiévales en général, la forme de la place est irrégulière, asymétrique, parce que chacune s'adapte au site.

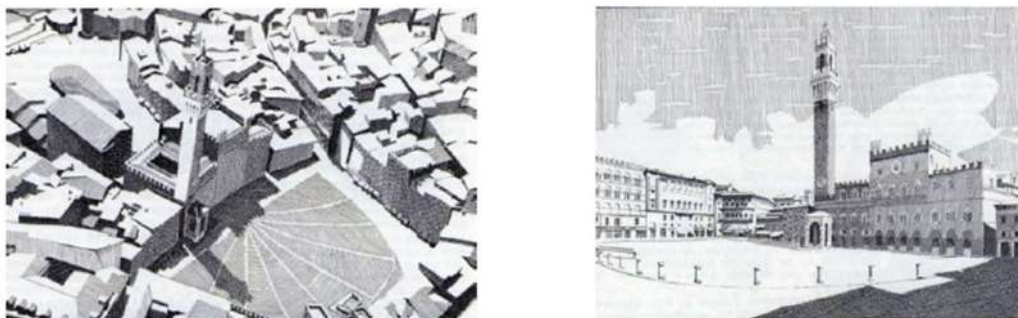


Figure 65 : Le parvis de la cité médiévale, (la piazza del campo).Source : Bertrand M.J, Listowski H, 1984

La Renaissance italienne a porté un intérêt particulier à la restructuration de l'espace et l'embellissement, par le biais de l'usage de la perspective et les proportions. Ce qui se traduit, à l'échelle de la place publique, par la volonté de lui imposer une unité spatiale et architectonique. L'espace public est retravaillé en fonction de la représentation du pouvoir.

La place comme objet esthétique est ici la clé de l'aménagement de l'espace urbain dont la finalité est l'embellissement de la ville dans une dimension symbolique. Par exemple : La place Royale (actuellement place des Vosges)⁶¹.



Figure 66 La Place Royale de la renaissance (place Nancy). Source : Bertrand M.J, Listowski H, 1984

Au Moyen Âge et pendant la Renaissance les places urbaines jouaient encore un rôle vital dans la vie publique et par conséquent il existait encore une relation fondamentale entre ces places et les

⁶¹ Construite entre 1605-1612 sous le règne d'Henri IV, places composées intégralement comme une entité architecturale.

édifices publics qui les bordaient, alors qu'aujourd'hui elles servent tout au plus au stationnement des voitures et tout lien artistique entre places et bâtiments a pratiquement disparu. » Camillo Sitte

La révolution industrielle au cours du 19^e siècle marqué par les démolitions d'enceinte, l'élargissement des rues et l'aération des quartiers. Ces plans d'extension donnent de multiples occasions pour la création de nouvelles places. L'exemple de Paris d' Haussmann illustre cette époque. Ainsi, La transformation de Paris par la politique d'urbanisme d'Haussmann, engendre de nombreuses places nouvelles caractérisées par les rues droites cherchant souvent à créer une perspective entre les monuments de la ville (l'Arc de Triomphe, la concorde, la tour Eiffel...etc). Ces places constituaient des carrefours, conçues dans le cadre de la mise en réseau des circulations accompagnée d'une régularisation générale de l'espace public (ex. place de la République, place de l'Etoile), seront cependant critiquées, à la fin du siècle, par certains théoriciens de l'urbanisme. Ainsi dit Camillo Sitte : A ces nœuds de rues monstrueux on donne le nom de place, alors qu'on n'y retrouve rien de celui qui fait le caractère d'une place. (Pinnon, 1999)

Au début du 20^e siècle, ce processus de dégradation de la place s'accroît. A cause de la hausse et la domination des besoins sanitaires, hygiénistes et surtout les impératifs d'une circulation automobile de plus en plus abondante ; la place perd son humanité. Sa disparition définitive correspond sans doute à l'avènement du fonctionnalisme en architecture et urbanisme (Merlin, Choay, 2005), appuyé sur « la Charte d'Athènes »⁶². La complexité de la ville⁶³ est ici réduite à quatre fonctions principales : habiter, travailler, circuler et se récréer. La place a perdu sa raison d'existence ; elle est remplacée par d'immenses jardins et parcs au nom de la modernité et du confort.

A partir des années 60', après les échecs de l'urbanisme moderne, la critique dans la sociologie urbaine, apparue d'abord aux Etats-Unis⁶⁴ lance la question sur le danger de la mono-fonctionnalité et nous renvoie à la réflexion sur le rôle d'espace public dans la vie citadine. La place est revenue alors dans l'actualité ; de nombreuses mesures sont prises en faveur d'un quartier complexe, dont une étant « inventive zoning » à New York. Ce zoning, né en 1961, consiste à inciter les promoteurs de libérer une partie du terrain en tant que « piazza space », et de la rendre accessible au public en

⁶² Rédigée au 4^{ème} Congrès International d'Architecture Moderne CIAM en 1933

⁶³Le Corbusier, dans sa théorie de la « ville radieuse », la notion de ville verticale qui n'a pas plus d'îlot ni rue n'est pas celle dans la tradition européenne.

⁶⁴Jane Jacobs, William Holly Whyte, Kevin Lynch, et bien d'autres.

permanence, contre une bonification du coefficient d'occupation des sols⁶⁵. De nouvelles petites places, parfois appelées *Vest Pocket Park*⁶⁶, sont ainsi créées au pied de gratte-ciels ; certaines d'entre elles sont aujourd'hui fréquentées aussi bien par de simples passants que les salariés qui y travaillent (ex. Parley Park, Brayen Park, Rockefeller Piazza). Nous reviendrons à cette manière américaine de concevoir des places et les travaux liés à PPS, dans les chapitres suivants.



Figure 67 *Vest Pocket Place* (Brayen Park à New York).Source : établie par l'auteur, 2015

Aujourd'hui, la place est considérée comme « symbole nostalgique d'une qualité urbaine perdue » (Merlin, Choay, 2005); d'une part, les politiques du patrimoine tentent de préserver les places historiques et de les rendre à leur vocation piétonnière, d'autre part, certains urbanistes et architectes, notamment du mouvement postmoderne, s'efforcent de réintroduire la place comme composant traditionnel dans des agglomérations nouvelles.

On vient de voir que de la place publique traduisait, au cours de l'histoire urbaine, la manière dont une société représentait et utilisait l'espace, nous pouvons également l'analyser à travers ce que font les cultures arabes. Si les places publiques ont eu une histoire millénaire et bien documentée en

⁶⁵ Pour chaque pied carré d'offre d'espace public, les promoteurs obtiennent 10 pieds carrés de surface commerciale supplémentaire (WHYTE, 1982).

⁶⁶ L'origine de l'appellation étant par l'idée que ces petits espaces interstitiels sont discrets mais très utiles, comme des poches d'une veste.

Occident, elles n'ont qu'une histoire récente au Maghreb. Elles sont principalement liées à *l'histoire coloniale et donc à l'exportation du modèle français d'aménagement urbain*. (Kettaf, 2013)

L'implantation et le rôle de la place publique varient selon les cultures et les époques, et selon l'intensité de la vie publique (Merlin, 2005). Nous allons voir sa genèse et son évolution historique, comment la culture influence ce type d'espace ? Est-ce qu'il y'a une place publique dans les villes arabes ? Est-ce que la place publique telle quelle est définie dans les ouvrages d'urbanisme, correspond à la place publique des villes arabes ? Dans les paragraphes suivants nous allons essayer de répondre à ces questions et bien d'autres.



Figure 68 **préservation des places historiques et les rendre à vocation piétonnière (Place Royale, Paris)**
Source : auteur, 2017

A

Annexe 2

La vile de Sétif

La Wilaya de Sétif se situe au Sud-Est par rapport à la capitale du pays, elle est desservie dans le sens Ouest-Est par la route Nationale N° :05 et Nord-Sud par la route nationale N° 09. Géographiquement, elle est située entre 36°50 et 35° de l'altitude Nord et entre 5° de longitude Ouest et 6° de longitude Est. Le chef-lieu de la wilaya ayant pour coordonnées 36°11'N pour la latitude et 5°24' E pour la longitude, et s'élevant à une hauteur de 1100m.

La Wilaya de Sétif est limitée :

- Au nord, par les Wilayas de Bejaia et Jijel.
- A l'Est, par la Wilaya de Mila
- Au Sud, par les Wilayas de Batna et M'sila.
- A l'Ouest, par la Wilaya de Bordj Bou-Arredidj

La Wilaya s'étend sur une superficie de 6.504 Km² soit 0,27 % du territoire National.

La forme actuelle de la ville est caractérisée par quatre couronnes concentriques. La première couronne, construite avant 1962, représente maintenant le centre-ville et ses abords immédiats, avec une trame régulière ; la seconde (1962–1970) se compose de quartiers à la trame très irrégulière ; dans la troisième (1970–1986) dominant les grands ensembles d'habitation (zones d'habitation urbaines nouvelles, lotissements, zone industrielle). Enfin, dans la quatrième couronne (1986–1992), on constate la généralisation des lotissements, des coopératives immobilières, la promotion immobilière privée et la dominance du logement individuel, du fait de la politique de libéralisation (DUC, 1995).

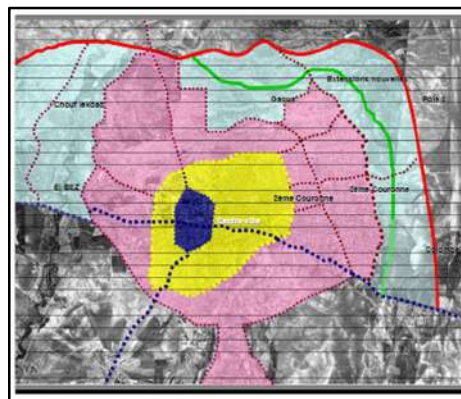


Figure 69 les quatre couronnes urbaines de la ville de Sétif. Source : Saïd Madani, 2012

Diagrammes polaires des places publiques de Sétif

la place Ain Elfouara	la place Ben Badis	la place Saal Bouzid	La place des frères Raffaoui « Barrel »
La place El Amir « Orléans »	La place 1er Novembre 1954 « Jardin des mariées »	La place Bon Marché	La place des Cheminots

Annexe 3

Les parcours commentés

Parcours commenté 1

Samedi Le 19 Mars à vers 11h du matin, journée ensoleillé 15c°

Badro 24 ans, étudiant en architecture, université de Sétif, habite à Sétif

H 24 étudiant Samedi 19 Mars 11h00 ensoleillé 15c°

Commentaire

« Bonjour je m'appelle Mahdadi Khair-Eddine, étudiant en architecture master 2 / option architecture et projet urbain, on est à la place Ain Elfouara, le centre-ville, le noyau de la ville, ...Ain Elfouara est le **visage de Sétif**, est l'identité de Sétif, point d'introduction de la ville....

Sa forme est rectangulaire, entouré de plusieurs hôtels, il y'a deux, et deux cafeterias, la plupart des gens qui viens ici pour se reposer, sont les vieillards « Chioukha », il y'a beaucoup, de personne âgés, ils sont aux cafeteria, et à l'heure de prière ils se déplacent à la mosquée d'El Atik,

A la fontaine d'Ain ELfouara, il y a des touristes, ils font des photos, et elle ne se vide guère, « Marrah », du matin au soir. La placette se caractérise par les arbres, les gens aiment s'asseoir à l'ombre, mais pratiquement en hiver, ils utilisent la partie nord pour le soleil, et l'été la partie sud.

A la place Ain Elfouara, il y'a une grande circulation mécanique, et il y'a un manque des aires de stationnement, il y'a un grand flux piéton et mécanique, généralement le grand nombre de touristes, car ils viennent pour boire de l'eau de la fontaine, et la légende qui dit que « celui qui boit de l'eau de la fontaine reviendra à Sétif »,

L'aménagement de la placette est médiocre, et ne reflète pas sa **valeur**, on peut dire que c'est peu et les gens ne trouvent pas ou s'asseoir, ce n'est **pas confortable**, et il n'y a un manque de service, car tout se transforme en hôtels. »

Itinéraire



Parcours commenté 2

Samedi Le 19 Mars vers Midi, journée ensoleillé 15c°

Mehdi 24 ans, étudiant en architecture, université de Sétif, habite à Sétif

H 24 étudiant Samedi 19 Mars 13h00 ensoleillé 15c°

Commentaire

« Je suis la maintenant devant Ain Elfouara, je vois beaucoup de monde, et j'entends les cris des enfants, l'eau qui coule,...on a un sentiment un peu étrange, au milieu des voitures qui passent.

Les gens se prend en photo, les arbres sont hauts avec de l'ombre, même la texture des pierres montre une chose d'authentique, ancienne, elle donne une impression que c'est un endroit qui a une histoire....

J'aime beaucoup l'écoulement de l'eau et les gens qui le traversent, avant d'arriver ici, en a difficilement trouver le passage à travers les gens,... il y a des gens qui se prend en photo et d'autre qui les regarde ou attendent ...il y'a des bus....

On vas traverser la route, difficilement, il y a beaucoup de la circulation, on est sur le côté sud de la place, devant Il y a un kiosque, deux cafeteria et un restaurant, ...le café de l'extrémité est plein, il y a beaucoup de vieux surtout, coté mosquée c'est plus calme mis à part les heures de prières.... le parking est plein de part d'autre, il y'a des voitures immatriculés à Sétif, et d'autres des autres wilayas, ... La route part la est étroite coté secteur militaire, on a l'impression que c'est un coin, oublié, l'autre côté aussi la route est étroite....

Un bus des voyageurs, vient d'entrer, et traverser la place, d'Annaba, les gens descendent au milieu de la route,...

L'autre côté de la route est étroite et vide...les gens sont tous concentrés sur la fontaine,...la police gère la circulation, et il ne laisse pas le bus se garer sur place....

Je vois aussi les barrières du tramway, deux cabines installer, sur ce côté il n'y a pas de monde, l'autre côté est plein à cause des cafés, il y a un autre kiosque sur ce côté...

On a devant les arcades des taxis, les gens utilisent les taxis il y'a beaucoup de monde...l'état des bâtiments est détériorer... un magasin est ouvert un seul, il vend des portes clés, par apport a l'autre côté tous les magasins sont ouverts,...

On traverse pour l'autre côté il y'a de la circulation, coté Est, vers Ain Droudj, le passage piéton... les magasins de vêtement traditionnelles pour femme deux je croix, un bijoutier, sous les arcades, le ruban de ESS...

Là je croix on a fait le tour...

Il y'a beaucoup de monde c'est désagréable pour les conducteurs, ce n'est pas gênant pour les piétons...

L'accessibilité et le stationnement est difficile.

Attractivité à cause de la fontaine et de l'histoire d'Ain Elfouara

Les habitants utilisent les cafés, pour se reposer, regarder la foule, attendre les heures de prière

Avant il y'avait des agressions devant la fontaine, mais actuellement il y'a beaucoup de policier qui assure la sécurité

Sous les arcades aussi il y'avait des sdf, mendiants....

La nuit : les arcades abritent des SDF qui passent la nuit »

Itinéraire





Parcours commenté 3

Le Mercredi 22 Mars, a 13h42min, ciel couvert, T :11C°

Hamza, 24ans employé chez société du Tramway de Sétif, Yepi Merkezi

H 24 fonctionnaire Dimanche 20Mars 13h00 ciel couvert 11C°

Commentaire

« Bonjour, Hamza de Sétif, je suis maintenant à la place d'Ain Elfouara.

Ain Elfouara est connu par son patrimoine historique, elle comprend plusieurs endroit touristique, et elle est la destination favori des touristes et visiteurs...dans l'entourage de cette place je remarque qu' il y'a plusieurs hôtels, convoité par les touristes, et surtout les étrangers.... il y'a des constructions qui datent de la période coloniale, très dégradé et capable de s'effondrer à n'importe qu'elle moment....on trouve aussi des jardins, le jardin *Raffaoui*, la destination favorite des familles et les touristes aussi...

On face à moi il y'a aussi des magasins des tissus et vêtements traditionnels, et les cafés, vendeurs des glaces. Ainsi que l'odeur des plats traditionnelles varié spécifique à la région de Sétif... devant la fontaine on trouve aussi les vendeurs des statuts d'Ain Elfouara avec des prix cher...

Devant moi il y'a beaucoup de touristes qui vient de différentes wilayas pour prendre des photos souvenir...on trouve aussi des endroits de stationnement, surveiller par des personnes autorisés par la APC, on trouve aussi un photographe... je vois des constructions et des Bijoutiers.

En face à la fontaine on a la mosquée qui s'appelle la mosquée Djamaa Elatik, ...

La place de Ain Elfouara a un large trottoir, ou se rassemble les habitants de la ville pour discuter...

Je vois aussi la caserne militaire a côté de la mosquée Elatik.

Il y a la mairie « annexe », il y a aussi les Rampart...parmi les endroits les plus connu de Sétif, habitaient par les sétifiens...

Je remarque un encombrement de la circulation, à cause de la vague des touristes qui vient a la place...elle est appelé la place de l'indépendance... il y'a le boulevard 8 mai 45, ou le premier martyre est tombé Saal Bouzid, ...c'est Ain Elfouara...Merci »

Itinéraire





Photos



Parcours commenté 4

Ahlem, 25ans employé chez société du Tramway de Sétif, Yepi Merkezi

F 25 fonctionnaire Dimanche 20Mars 16h00 ciel couvert 11C°

Commentaire

« Je m'appelle Ahlem Rahem, je suis née le 9 novembre 1992, licence en biologie à l'université Ferhat Abbese, j'ai l'honneur de travailler avec vous, je suis agente de communication du tramway de Sétif..

Maintenant je suis devant nos kiosques, en face à l'hôtel El BachirR+8, collée à une Harat, complètement détruite...en face à moi aussi l'organisation des fils des chahides....

Je vois des gens qui attendent...c'est fermée ...ils vont ouvrir que dieux les aides...je marche.....maintenant je vais traverser la route moi et ma collègue en face à moi la mosquée Elatikle plus ancienne mosquée à la wilaya de Sétif.... collée à cette mosquée l'hôtel Errabi3, je pense R+6.....je marche sur le trottoir, très large, mais après deux mois ce trottoir vas disparaître, pour vos informer, le tram vas passer par la et on vas réduire du trottoir 4 mètre a peut près....

En face à moi Baraka (kiosque), qui est en face au café, ce café est vide parce que c'est l'heure du déjeuner, il y a 4 à 5 personnes seulement...hahaha...maintenant je marche, je suis devant le café le petit kiosque vas être rasé, à cause du passage du tram, il dérange, et la route est étroite...

Après je passe à la partie, maintenant je traverse la route, en face à moi une agence de tourisme...on marche..., maintenant je suis à la boutique des vêtements traditionnels...et en en face à l'hôtel El Mokhtar...r+7, ...en traversant il y a le restaurant...du Bourak....

Je continu sur l trottoir, il y a une grande circulation piétonne à cause des zones chantiers du Tram...je vois qu'elles dérangent les passants...ils n'acceptent pas l'idée que le tram traverse le centre-ville...après deux mois on va fermer la route a la circulation mécanique...du Café Nadi a Ain Elfouara, pour devenir un piétonnier....

Maintenant je suis devant le kiosque et de l'hôtel El Bachir, il va être rasé ultérieurement ce kiosque, pour laisser la place au parking de l'hôtel....

En fin, je suis devant nos installations, le trottoir est grand il va aussi être réduit...comme de l'autre côté... et c'est tout, Merci »

Itinéraire



Parcours commentés 5

Mohamed, 24ans étudiants, habite centre-ville Sétif.

H 24 étudiant Mercredi 23 Mars 11h00 ciel couvert 13 C°

Commentaire

« on est devant Ain Elfouara, pas exactement, mais de son côté gauche (sud), j'ai en face à moi les cafés qui sont dans le coin.... premièrement, on voit les cafés il y'a beaucoup de café, et juste après il y a l'hôtel, il y a une différence de hauteur apparente,.... les cafés sont des Harat, et l'hôtel est une nouvelle construction ...R+5 je crois R+6....

Bon les cafés disposent leurs tables et chaises sur l'espace extérieur sur la place, ils travaillent tous en dehors... y'a pas des gens qui utilisent l'intérieur, tout le monde est dehors sur les terrasses... il y a une **Baraka** au coin ancienne construite d'une façon normale pour les handicapés et il y a une autre ... c'est une **Baraka** privée, **Tarha** Le trottoir est très large par ici, mais il n'est pas utilisé, tout le monde utilise le côté de la route et laisse le trottoir, ... à son extrémité la mosquée ElAtik, des fois au mois du Ramadhan **Yetterhou**, quelques vendeurs d'accessoires et vêtements ... pour travailler et gagner de l'argent.

Bon, il y'a un parking adjacent à la route, qui a été élargi pour gagner de la place de stationnement pour l'hôtel.

Ain Elfouara, en face à nous, toujours fréquenté par les touristes et les étrangers **El Baranya** ... c'est-à-dire les sétifiens ne viennent pas ici souvent, ils utilisent Ain Droudj, un peu plus haut...ils ne viennent pas à Ain Elfouara et ils ne restent pas ici....

Son parcours est aménagé, derrière Ain Elfouara, il y a un aménagement et il y a une plaque écrite place de l'indépendance, et une horloge qui ne fonctionne plus, cet aménagement n'est pas à la hauteur de cet endroit, c'est ma remarque et mon avis personnel, cet aménagement n'est pas à la hauteur de la place du centre-ville....

Je traverse la route maintenant....

Je passe devant la fontaine Ain Elfouara il y a que des étrangers ils se prennent en photos ils circulent sur ses quatre côtés, les enfants regardent le spectacle regardent le monde... c'est sa ce que fait les enfants ici, regarder la foule...

Sur l'autre côté, quand je traverse la route, on trouve l'hôtel Bachir, l'hôtel est aussi très haut R+...8, et juste a côté Harat, complètement détériorer, n'est pas habitable,... au RDC les magasins : Taxi phone, Douche..., ...la nouveauté il y a les baraques des turques qui réalisent le tramway de Sétif, c'est pour informations et communication du nouveau tracé...

Il y a aussi des panneaux publicitaires pas visibles de cet endroit, assurance BNP, on les remarque pas ...il y a aussi Harat les cours, ce qui explique le nombre important des jeunes sur ce côté, il y a aussi **Tarha**, il vend **Homs**, Pois-chiche, ...il y a aussi un annexe qui est fermé maintenant....

Le parking est aussi sur la bordure de la route, pendant l'été , les policiers font beaucoup de problème, ils barrent cet endroit....

Les arbres, ...tous les arbres sont taillées, ..., par contre c'elles de Ain Elfouara sont très hautes....

...les Harat sont dégradées inhabitables, les gens marchent au milieu de la route et n'utilisent pas le trottoir ...la même remarque le trottoir est très large et les gens préfèrent utiliser la route....

En face, Ain Elfouara, c'est une perspective, elle met en valeur la fontaine, en venant de la ville...

Normalement....il y a beaucoup de mendiants, il y a aussi l'arrêt des Taxis, il y a un seul magasin de souvenir...il y a un autre qui a déposé une **Tarha** devant Ain Elfouara...

Normalement, on devait avoir plus d'animation par la, plus de magasins qui reflètent la ville et son histoire...

Il y a aussi un photographe...

Les arcades, juste en face, les mendiants passent les nuits ici... pourquoi ? Parce qu'il y a la police tout le temps, à n'importe qu'elle heure même 2h du matin, elle est très bien sécurisée.

Merci »

Itinéraire



Photos



Parcours commentés 6

Prénom : Ammar, Age : 42ans, sexe : H, fonction : travail au café d'Ain el Fouara.

H 42 garçon du café Mercredi 23Mars 16h00 ciel couvert 13 C°

Commentaire

« Bonjour, je suis devant la fontaine de Ain El Fouara, il y' a plein de gens autour, des femmes de hommes de enfants, ...eh je me déplace vers la fontaine, la circulation automobile est dense il 'y a beaucoup de Ghachi qui vient pour la fontaine, il 'y a des gens qui remplissent les bouteils de l'eau de la fontaine....

il y'a des gens qui se prennent en photo.... les photographes appelle pour faire des photos souvenirs.....les femmes sont sur le côté est de la fontaine il y a des gens debout et il y a des personnes assises....autour de Ain el fouara il y'a des arbres de grande arbres.....

Je suis en déplacement maintenant vers la placette au côté sud de la fontaine.....il y' toujours de la circulation forte, le gardien du parking (Assas) est en train de faire garer une voiture, 34, il vient de BBA.

Le kiosque...il a tout ici... il a une variété de produits... c'est un handicapé le vendeur...

En face la mosquée Atik, les vieux viens ici pour attendre l'appelle à la prière temps de lire un journal ou de discuter entre amis... ils sont sur les bancs publics, et sur la terrasse du café (mon café).. ily'a des jeunes personnes aussi sur la terrasse du café,.... au ramadhan on reste ouvert a des heures tardives, il y'a plus de monde qui viens ici pendant les soirées du ramadhan et d'été Au Ramadhan, , ils utilisent la placette comme espace de prièr pour la prière de Tarawih.. il tapissent le sol et ferme la route pour la circulation des voitures C'est exceptionnel la période de Ramadhan....

Je voie aussi L'hôtel Errabi3, c'est une vielle bâtisse, qui été là, le propriétaire Del 'hôtel a démoli la construction pour construire cette hôtel de 6 étages...il y'a des touristes qui viens pour l'hôtel...

De l'autre côté aussi il y'a un autre hôtel, attendais je me déplace, le policier est là pour organiser la circulation, les gens s'arrête en voiture au milieu de la route, pour voir la fontaine....

Ici Ici je suis en face à l'hôtel Bachir, il y'a un kiosque, et un vendeur de Homs...l'hôtel est de 7 étages, de ce côté de la rue il y'a d'autre hôtel... il parait que ça marche bien,...mmmmm.... il y'a des parking de ce côté...ils sont pleins.....

Mais les Harat sont démoli, et il y'a qq une qui restent, mais dans état alarmant....

Voilà... Je pense que j'ai fait le tour de ain El fouara.... »

Itinéraire



Photos

Parcours commentés 7

Habite à Sétif

F 23 étudiantjeudi 7Avril 11h00 ciel couvert 14 C°

Commentaire

Bonjour, je suis Mimouna, étudiante en Master2, ...en face à moi la mosquée El atik, elle date de la période coloniale, ... Je me déplace vers le centre de Ain Elfouara, je traverse la circulation,

il y'a les voitures et les piétons dans le même endroit, c'est encombré, je continu....je me trouve maintenant en face à la fontaine, c'est plein de touristes, les femmes restent au côté postérieur de la fontaine, et les enfants aussi, mais il y'a qq enfant de ce côté aussi, les jeunes homme escalade la statue pour prendre des photos....on entend l'eau qui coule c'est agréable, avec les grandes arbres...il y'a des gens qui regardent les touristes ils sont assis sur la bordure....

Je me déplace vers l'autre côté, il y'a un mmmm deux hôtels sur les deux côté de la placette, c'est des anciens Harats , ils ont démolé les harats et construit des grand immeuble moderne, c'est pas bien.... pour notre ville de voir tt c'est Harats en états de détérioration....regarde la just a coté de l'hôtel une Harat qui va être démolie.... c'est pas bien...

En plus il vont faire le tramway qui passe par la.... voilà ils ont déjà installé leur Barraka, pour les travaux... ça risque de changer tt la place..(.inchallah) espérons qu'ils ne couperont pas les arbres au moins....

C'est bon , j'ai terminé...ehhh (rire)

Merci

Itinéraire



Photos

Parcours commentés 8

Prénom : Lamia, Age : 28ans, sexe : F, fonction : réceptionniste de l'hôtel Errabi.

F 28 réceptionniste de l'hôtel jeudi 7Avril 17h00 ciel couvert 14 C°

Commentaire

« Bonsoir, aujourd'hui je suis a ain el Fouara, monument de la ville de Sétif... tous les sétifiens connaissent cette endroit.... c'est le centre-ville , elle existe depuis la colonisation , et l'eau de la source est curable...les gens viens de tt les villes de l'Algérie, BBA, M'sila, Tebessa, Annaba...etc pour visiter Ain el Fouara... et aussi la ville.

Eh... je suis devant la mosquée el Atik, et je voie Ain El Fouara, il y'a des touristes autour, il y'a beaucoup de monde, ...eh...., il y'a aussi des arbres autour de Ain El Fouara, c'est très joli, ... c'est des arbres très anciens....

Je vais essayer de traverser la route, il des voitures... maintenant je suis de l'autre côté de la placette, en face a moi l'Hôtel errabi3, il est très hauts il y'a aussi un autre hôtel ici, les touristes il y'a beaucoup....

Les enfants jouent sur ce côté, ils courent et jouent du ballon....il y'a aussi des familles qui viens pour boire l'eau de la fontaine...

Je me déplace maintenant, vers l'autre côté, toujours la circulation... les gens sont debout, il y'a beaucoup de monde debout, qq personnes sont assises sur la bordure du trottoir....les policiers sont là pour les agressions, il y'a eu des agressions dans le passé, mais maintenant khlass...

Je retourne au point de départ, j'ai fait le tour, ...eh je voudrais rajouter qq chose... il y'a des gens qui dépose les miettes de pain pour les colombes... Regarder lés elles sont nombreuses et ne volent pas quand on passe devant...

C'est tt...et Merci. »

Itinéraire



Parcours commentés 11

Le dimanche 03 Avril, à 13h15min, ciel découvert, T : 16C°

Prénom : Mona, Age : 38ans, sexe : F, fonction : Professeur au lycée Kirouani, habite au centre-ville.

F 38 enseignante samedi 16 Avril 16 h25 ensoleillé T : 18C°

Commentaire

Salam Alaykom, voilà je suis sétifienne, je suis prof au lycée, j'habite le quartier El Maabouda, je passe souvent par Ain El Fouara, ...euh, c'est une place très convoitée, beaucoup de gens de Sétif et hors Sétif viens à cet endroit, surtout les familles les jours de weekends et pendant les vacances scolaires,.....Ain Elfouara est une source inépuisable, elle coule depuis le début du siècle dernier..... On dit qu'elle procède de vertus curatives....

Moi je traverse Ain El Fouara chaque jours, et des fois je m'arrête chez le vendeur de Brik, il a des Brik très bonnes.....euuu...les boutiques des vêtements traditionnels et les bijoutiers,pour les jeunes mariés...il y'a beaucoup de mouvement et de vas et viens...

Ain El Fouara, et la Fontaine, sont très chères au sétifiens, il y'a qq année elle a été victime de vandalisme, mais heureusement elle a été sauvé, heureusement...

Mais, regarde, les Barak des Türk, ils vont faire le tramway, il va passer par Ain el foura, je ne comprends pas pourquoi, ils veulent le faire passer par la...**Rabi satar**.... Inchallah ils ne vont pas changer notre chère Ain elfouara, peut-être ils disent qu'ils vont stopper la circulation automobile, il y'aura plus de place pour les piétons et moins d'accidents.

Je traverse mais vraiment il y'a beaucoup de la circulation surtout a cette heure (midi)...aussi La mosquée, El Atik, c'est la plus ancienne du nord de l'afrique après la mosqué Zitouna en Tunisie...elle été une église pendant la colonisation, c'est une tés belle mosquée..Pendant le ramadhan la mosquée est enluminée par des lampes de tous les couleurs je la voie depuis mon balcon...

Là j'ai terminé, Maintenant je rentre par ici c'est ma route, merci.

Itinéraire



Photos

Parcours commentés 12

Prénom : Youssef, Age : 40ans, sexe : H, fonction : agent de bureau a la mairie d'Ain Elfouara, habite à Bab Biskra.

H 41 fonctionnaire samedi 16 Avril 13h15 ensoleillé T : 18C°

Commentaire

Je m'appelle Youssef, je travaille à la mairie de Ain Elfouara, et j'habite à Sétif.

Maintenant, je suis sur la placette, en face à moi la mosquée Atik, je fais la prière souvent, c'est pas loin du lieu de travail, même la prière du vendredi.... pendant les weekend ou les fêtes , il y'a des vendeurs qui posent leur produit sur les trottoirs devant la porte de la mosquée , ...mais ils sont chassés par les policiers.....,

Je me déplace...ah oui.... le tramway bientôt à Sétif (il est en train de lire l'affichage) , c'est un projet qui va apporter un plus à la ville, déjà on va dévier la circulation automobile de Ain Elfouara, ils ont bien fait, car ici il y'a toujours des accidents, même avec la présence des policiers.....

Les gens viennent ici pour la fontaine, il y'a plein de touristes, mais aussi pour les magasins des vêtements et des bijoux, traditionnelles, ...autrefois les gens craignaient les agressions surtout les femmes, mais maintenant avec la vigilance et la présence des forces de l'ordre.... les gens ne craignent plus rien....

Là il y'a beaucoup de vieux, mais aussi des jeunes personnes, ils s'attablent la terrasse du café Ben Amer, c'est un très anciens café, parmi les plus anciens de la ville... moi je viens souvent pour prendre mon café presse en jetable le matin.... c'est agréable de boire du café ou du thé ici, il y'a la mosquée , il y'a les gens et les touristes, il y'a de la verdure de grands arbres.... C'est agréable...

Là je pense que j'ai fait le tour de Ain Elfouara.... Bonne chance à vous dans votre recherche...

Merci.

Itinéraire



Photos

Parcours commenté 13

Commentaire

H 61 Retraité de la santé Samedi 14Mai 11h00

Je suis a Ain Elfouara, centre-ville, c'est un endroit significatif pour les sétifiens et pour les algériens en générale, la fontaine qui date d'un peu plus d'un siècle, est un symbole de la ville capitale des hauts plateaux.

Je me trouve maintenant en face a la fontaine, une splendide sculpture qui représente beaucoup pour nous, il y'a beaucoup de monde, femmes enfants hommes, des familles qui ne sont pas des sétifiens, c'est des touristes qui viens d'un peut partout de l'Algérie. Je voie de grande arbres une végétation qui s'étend aussi sur les deux côté de la placette.

Les eux placette sont marqués par les terrasse des cafés, et les terrasses des restaurants, qui d'autre fois plus eu nombre. Maintenant il y'a quatre cafeterias et une si en compte celles des deux hôtels. Les restaurant il reste un seul... mais peut etre avec le nouveau tramway qui vas passer par là, il y'aurai d'autre plus....

La placette est riche de végétation varié et attire les vieux et les jeunes aussi... pour l'ombre qu'elles procurent et le climat...le sentiment de sécurité qui est aussi générale dans la ville de Sétif..

La placette est plutôt calme pendant l'hiver et plus dense et bruyante pendant les vacances d'été ... la foule et les passants profitent de l'eau de la fontaine et de l'ombre des arbres.

C'est tout pour moi, merci.

Itinéraire

Photos

Parcours commentés 14

F 38 fonctionnaire Jeudi 19 mai 16h45 ensoleillé 28C°

Commentaire

Bonjour, ain elfouara est un endroit très connu à sétif et en Algérie, déjà quant on évoque Sétif on a tout de suite l'image de la fontaine à l'esprit... c'est notre symbole bien sûr avec l'équipe de l'entente du football....

L'essentielle, maintenant je me situe juste au côté sud de la fontaine, la première chose quand remarque c'est la foule, femme enfants et familles, qui viennent ici pour prendre des photos souvenir et boire de l'eau de la fontaien, cet eau qui a des vertus medicale selon le mithe...

La forte circulation mécanique autour dérange les pssants, et menace des fois ... déjà plusieurs fois il eu des accidents souvent dans ce pints..(en montrant du doigt l'entré de la fontaine...)... le plus importants est que maintenant il y'a des policiers qui assure la sécurité des piétons, vis avis des automobile et aussi des agressions, car il aeu des agressions dans le passé ou j'éte témoin de vol ...les voleurs comme pick poket, s'infiltré parmi les touristes...

Parlant des choses positives, les deux placettes de paret d'autre de la fontaine sont des endroit privilégié de repos pour les jeune comme pour les vieux... pour les personnes qui veulent se reposer ou bien profiter de l'ombrage et du climat ou meme pour discuter et regarder la foule tout au long des heurs de la journnée... c'est confortable et accueillant...

Selon moi, ain elfouara est unique, je souhaitrai seulement que cette circulation soit déminuer et assurer plus de confort et de sécurité pour ue nous puissiant profiter plainement de l'endroit ... meme chose pour le reste des endroit de la ville...comme dans les ville de l'europe, on trouve souvant des endroit comme ça bien aménagé pour les habitants et les touristes...

Merci, et bonne chance dans vos études.

Itinéraire

Photos

Parcours commentés 15

F 24 Stagiaire en hôtellerie Jeudi Juin 13h00

Commentaire

Salam Alikom, alors je suis à Ain Elfouara, notre endroit symbolique, et centre-ville, lieu de plusieurs événements historique, et aussi cœur de la ville....

Les éléments positifs selon moi, qui rendent cet endroit attractifs dans notre ville sont nombreux, surtout les végétations les arbres, l'ombre, l'eau de la fontaine, les bancs et borne, la sécurité ...c'est un endroit familiale et touristique, il y'a les deux hôtels de part et d'autre, et aussi d'autre hôtels proches de la placette.... comme j'ai déjà dit c'est le centre-ville, il y'a beaucoup de boutique des vêtements des mariés, des bijoutiers, des vêtements traditionnelles.... beaucoup de commerce... il y'a aussi les terrasse des café qui sont plein de gens, il y'a des restaurants aussi....

La placette est un endroit accueillant, et chaleureux, comme ses habitants. Je ne vois pas des choses négatives... seulement le problème de circulation qui crée un problème d'insécurité et beaucoup de bruit surtout pendant la période estivale....

C'est tout ce que je peux dire... merci.

Itinéraire

Photos

Parcours commentés 16

H 58 Pro. Magz samedi 14 mai 11h30 ensoleillé 25C°

Commentaire

Au début je veux commencer par vous décrire la place de Ain Elfoura en générale, c'est un endroit familiale, accueillant et touristique... plein de vestiges historique, au commencement la fontaine avec la sculpture, la mosquée d'El Atik, les vieilles construction les Haratte et les immeuble européens...entouré d'hôtels et de commerces variés elle est l'endroit qui représente à la fois le centre-ville de Sétif et l'attractivité touristique par excellence.

J'habite ici depuis une quarantaine d'année et je travaille comme gérant d'hôtel depuis une vingtaines d'années, ma profession m'a permis de voir plusieurs villes algériennes, ce qui me laisse dire que la placette de Ain El Fouara mérite mieux... c'est-à-dire il faut plus d'aménagements pour accueillir les gens, telle que les banc et borne plus de végétation entretenir les arbres existantes depuis des siècle, assure l'hygiène, assurer un stationnement pour les visiteurs, attirer plus de touristes ainsi que les habitants de la ville, par la proposition des commerces et des services qui reflètent l'histoire de la région et de la ville il faut prendre en compte cette histoire glorieuse de la ville et la montré aux visiteurs de la ville, car il y'a même des touristes qui viennent de l'étrangers...

Laisser-moi vous dire que l'anarchie a le maître mot ici à la placette, les voiture et les piétons s'emmêlent, il y'a des agressions et des accidents malgré la proximité des force de l'ordre...

On aimerait que cet endroit représente vraiment la ville et ses habitants...

(L'enquête sort de l'hôtel pour faire le parcours commenté) laisser-moi vous montré les belles choses de la placette, regarder par exemple, les arbres centenaire, d'essence varié... il y'a les colombes qui viennent picoter les miettes de pain comme dans les villes européennes,... les passants qui profitent de l'ombrage des arbres pour se regrouper... (et là on est interrompu par le passage de deux amis de l'enquête, qui veulent savoir ce qu'on est en train de faire...).... alors je continu, ici les habitants de la ville surtout les retraitée aiment passé du temps... Entre les heures de prières... ils profitent des terrasses des cafés qui se trouvent a proximité de la placette...Mais regarder l'anarchie (en montrant la circulation mécanique qui devient encombrante au niveau de la fontaine), il l'a faillait le renversé (en regardant un conducteur) ... les gens aussi veulent prendre des photos souvenir sans se soucier des voiture qui circulent de part et d'autre... il faut faire une solution a tout ça...

Je pense que j'ai terminé... je vous souhaite bon courage. .et .Merci.

Itinéraire

Photos

Parcours commenté 17

H 28 Chômeur Mardi 17 mai 10h00 ensoleillé 28C°

Commentaire

Alors je suis à la placette, c'est un lieu de RDV pour moi... ce n'est pas seulement un lieu de passage mais c'est un endroit où je retrouve mes amis et je passe un bon moment de la journée...on profite du climat et de l'ambiance, on sirote des cafés en lisant le journal ... le jour où je ne viens pas à la placette je suis au stade pour jouer un match entre copain du quartier, enfin la vie d'un chômeur Je n'habite pas loin, Maabouda c'est un quartier très calme,.... tu sais Depuis mon jeune âge j'ai de bon souvenir ici, quand l'entente à gagner la coupe on a fait la fête ici, juste ici il y'avait le club de l'entente..., mais hélas ils ont fermé la cafétéria.... ils ont changé d'endroit... regarde les harat vont toutes tomber en ruine quelle état malheureux... et il commence à reconstruire a leur place des immeuble moderne comme les deux hôtels

Je me déplace, pour vous montrer regarde C'est là ou se trouver avant cafétéria du club il reste plus rien..., et là ils ont déjà commencé à démolir il faut faire attention...

Et en plus de sa ils vont faire passer le tram par la ... ce n'est pas bien... Ain Elfouara c'est notre symbole et notre trésor (elle est chère a notre cœur) nous les sétifiens...

Malgré la circulation et l'encombrement, et malgré les agressions les gens continu de venir ici, les touristes et les familles... les jeunes et les vieux... il y'a la mosquée El Atik, il y'a Mzabi... il y'a gargotier... c'est une ambiance formidable toute l'année.

Itinéraire

Parcours commenté 18

H 25 Gardien parkingmardi 17 Mai 12h15 ensoleillé 28C°

Commentaire

Salam Alikom, je suis sétifiens je travaille comme parkingeur ici, il y'a presque 5 ans, moi et mon ami là-bas... on essaye de gagner notre vie d'une façon honnête... l'APC nous a donner l'autorisation, ... alors Ain Elfouara comme vous voyez la foule, le vas et viens, les touristes les familles...et nous essayons de géré tous sa... c'est pas facile souvent le parking est plein... je prends les clefs des voitures pour pouvoir les déplacer quand il y'a pas assez de place...

Malgré tous, ain elfouara est une place importante pour les gens... les vieux et les jeunes profitent du climat pour se reposer passer un peu de temps entre ami...(interrompu un instant pour faire son travail)...

Voilà...alors je vous disais, les arbres les cafétériats, les hotels attirent les gens et les touristes surtout, sans parler de la fontaine qui est connu a travers tout le territoire algérien, les gens viens de partout... l'eau de la fontaine est froide en été et tiède en hiver c'est un don de Dieux...en plus elle ades vertus medicales... la personne qui boi de l'eau de AinElfouara retourne a Sétif...

En plus, cet endroit est bien pour les familles, souvent c'est des jeune future mariées (arayes) qui viens ici avec leur mères pour préparer les vetements du mariage (djahzou) et les bijoux... il y'a de la sécurité ... tout le monde ici se connaissent... il y'a pas des gens malhonnête... les touristes sont en sécurité... en plus il y'a la police nuit et jours

Le seul point négativepour nous les commercants,c'est qu'ilss vontintroduire le tramway, c'est vrai que il y'aurai moin de circulation mécanique moin d'anarchi moin de bruit ... mais je vais plus pouvoir faire mon travail... rezk ala rabi...Inchallah que le bien pour notre cité et voila merci...